

A. L'An *H. Culiffe Owen*
LA VIE

Sausanne D V Decembre 1825

BIENHEUREUX

GREGOIRE

LOPEZ

E'CRITE

*Par FRANÇOIS LOSA Curé de l'Eglise
Cathedrale de la ville de Mexico dans
la nouvelle Espagne.*

*François garnier ~~de~~ de Tricolas
De la Traduction de *Dumans**

MR ARNAULD D'ANDILLY.

Sur l'Exemplaire imprimé à Madrid en 1658.

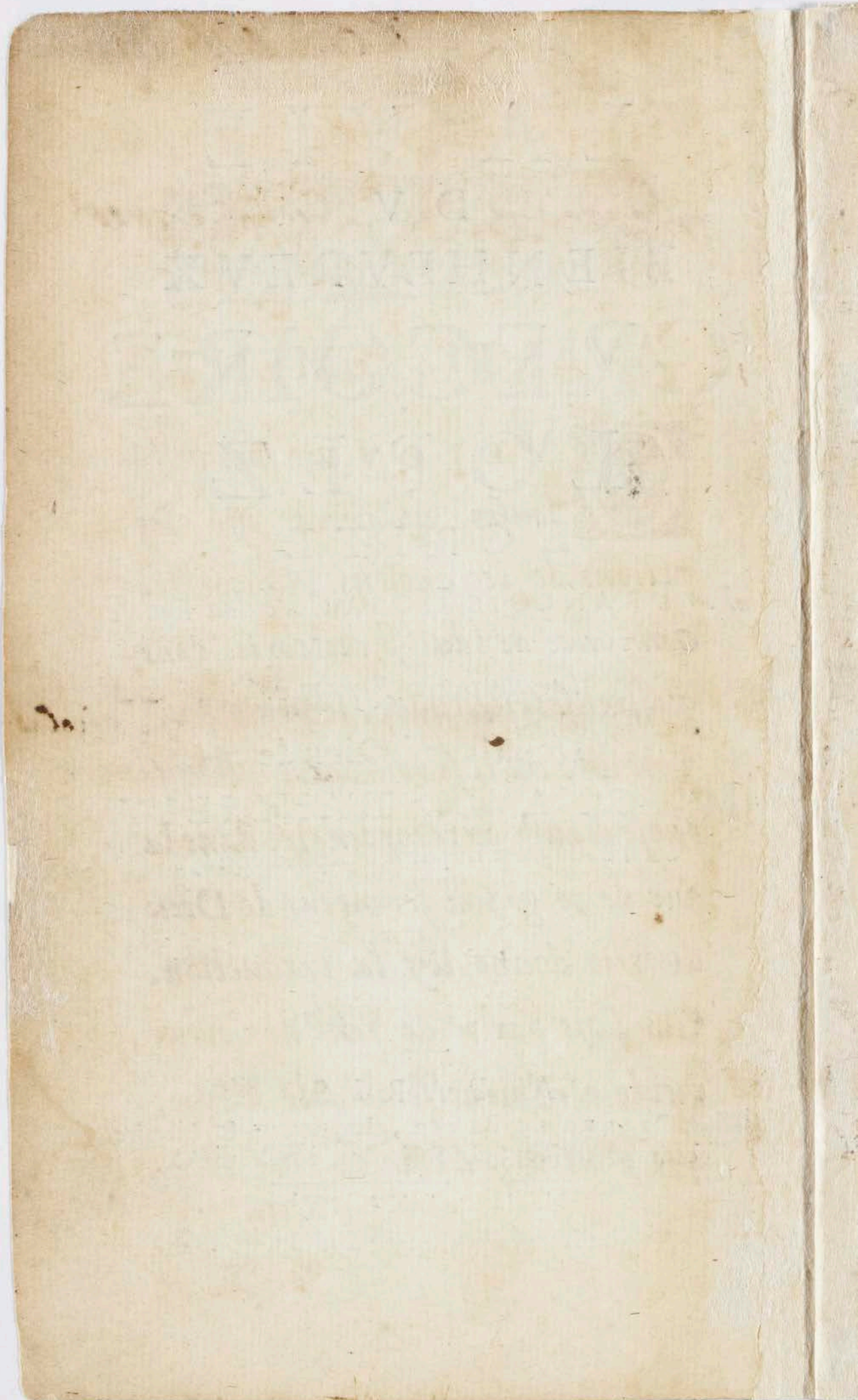


A PARIS,

Chez **PIERRE LE PETIT**, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilege de sa Majesté.





AVERTISSEMENT.

QUELQUE merveilleuses qu'ayent esté les actions de ces anciens Anacorettes qui ont rendu si celebres tant d'affreuses solitudes, je pense pouvoir dire qu'il se rencontre quelque chose d'aussi extraordinaire dans la vie de ce grand serviteur de Dieu dont je donne icy la traduction. Car sans parler de tant de vertus qui le rendoient semblable à eux, que peut-il y avoir de plus éton-

à ij

AVERTISSEMENT.

nant que de voir qu'on ne luy
entendit jamais dire une seule
parole inutile ; & que lors qu'il
recevoit la sainte Communion, &
mesme à la mort, quelque grande
que fust son humilité il ne s'accu-
soit d'aucun peché ; non qu'il ne
creust en avoir pu commettre ;
mais parce que sa conscience ne
luy reprochoit point d'en avoir
commis. Que si cela paroist im-
possible, est-il moins étrange qu'il
fust non seulement dans une pre-
sence continuelle de Dieu, mais
dans un continuel acte d'amour,
sans que rien de tout ce qu'il y a

AVERTISSEMENT.

dans le monde fust capable de l'en divertir? N'est-ce pas tout ce que pourroit faire un Ange si Dieu l'obligeoit à passer quelques années sur la terre dans une forme humaine & de s'y occuper comme dans le ciel?

On peut donc dire ce me semble que Dieu s'est servy de cet illustre Solitaire comme d'un Ange pour l'envoyer du monde que nous habitons dans ce nouveau monde inconnu à nos Peres, afin d'y faire admirer les merveilles de sa grace, & fortifier dans la creance des veritez de l'Evangile

ã iij

AVERTISSEMENT.

des peuples qui ne venoient que d'estre éclairez de la lumiere de la foy. Car d'autant plus que ses actions alloient au delà des forces de la nature, elles leur faisoient mieux connoistre la grandeur de Dieu ; rien ne la rendant si manifeste que de voir qu'il élève des creatures tres-foibles par elles-mesmes à un tel comble de perfection.

Mais comme ce saint homme ne travaillant à rien tant qu'à cacher les dons si extraordinaires qu'il avoit receus son humilité estoit comme un voile qui couvroit ses autres vertus, Dieu par son ado-

AVERTISSEMENT.

rable conduite permit qu'un Ec-
clesiastique d'une aussi rare pieté
& capacité qu'estoit François Lofa
Curé de l'Eglise Cathedrale de la
ville de Mexico dans la nouvelle
Espagne, Auteur de cette Vie en
fut témoin durant dix-huit ans
qu'il demeura avec luy : & voilà
de quelle sorte la providence unit
ces deux saintes ames pour faire
ajouter foy à ce qui autrement
auroit pu passer pour incroyable,
& renouveler en nos jours ces
merveilles de la grace qui ont
paru avec tant d'éclat dans les
premiers siècles de l'Eglise.

à iiiij

AVERTISSEMENT.

Encore que de si grands exemples soient plus admirables qu'imitables, on peut néanmoins beaucoup en profiter par le sujet qu'ils donnent mesme aux plus parfaits de s'humilier, & l'impression qu'ils doivent à plus forte raison faire en ceux qui languissent dans la negligence de leur salut. Car un si grand feu d'amour pour Dieu que celuy qui a paru dans ce saint homme ne peut-il pas leur faire esperer d'en recevoir quelque étincelle s'ils se réveillent de ce déplorable assoupissement, & exciter ceux qui marchent déjà avec

AVERTISSEMENT.]

*courage dans le chemin de la piété,
à faire encore de plus grands ef-
forts pour s'y avancer? C'est la
benediction que je souhaite qu'il
plaise à Dieu de répandre sur cet
ouvrage, & de me faire la grace
d'y participer.*

JE proteste que je ne pretens point par le
titre de Bienheureux que je donne à
Gregoire Lopez contrevenir en façon
quelconque à la Bulle du Souverain Pon-
tife Urbain VIII. du 13. Mars 1625. à la-
quelle je me soumets avec le respect que je
dois : Mais seulement de marquer l'extré-
me piété de ce grand serviteur de Dieu
attestée par tant d'illustres Prelats & des
plus grands personnages qui fussent alors
dans les Indes Occidentales. Ce qui a
porté les Rois d'Espagne Philippe II. &
Philippe III. à desirer sa canonization.



T A B L E
DES CHAPITRES

contenus en ce Volume.

- CHAP. I. **D**E la naissance & des occupations de Gregoire Lopez jusques à ce qu'il passa en la nouvelle Espagne. Page 1
- II. Comment Gregoire Lopez passa en la nouvelle Espagne & commença de mener une vie solitaire parmy les Indiens Chichimeques. 14
- III. Des combats que Gregoire Lopez eut à soutenir, & de l'assistance qu'il receut de Dieu pour en sortir victorieux. 26
- IV. Dieu exerce encore Gregoire Lopez d'une autre maniere. Il passe dans la Colonie d'Alfonse d'Avalos, & se resout par le conseil du Pere Diego de Salazar de retourner à Mexico. 39
- V. Gregoire Lopez retourne à Mexico, où n'ayant point trouvé le Pere Salazar Religieux Dominiquain qui l'avoit en-

TABLE DES CHAPITRES.

- gagé d'y aller, il va à Guasteca pour continuer de mener une vie solitaire. 50
- VI. D'une grande maladie qu'eut Gregoire Lopez & du jugement desavantageux que quelques-uns en firent. 57
- VII. Gregoire Lopez va à Atrisco, puis retourne à Mexico où le Metropolitan fait examiner sa foy & sa maniere de vivre. 63
- VIII. Gregoire Lopez va à l'hospital de Guastepec, & quels furent en ce lieu-là ses exercices interieurs & exterieurs. 75
- IX. Une grande maladie oblige Gregoire Lopez de retourner à Mexico : & il alla de là à Sainte-Foy. 89
- X. Quelles estoient la vie & les occupations de Gregoire Lopez dans Sainte-Foy. 95
- XI. De la connoissance de la sainte Ecriture qu'il paroissoit que Dieu avoit infuse dans l'esprit de Gregoire Lopez. 105
- XII. Suite du chapitre precedent touchant la grande connoissance que Gregoire Lopez avoit de l'Ecriture sainte & des histoires Ecclesiastiques & prophanes. 113
- XIII. Des autres sciences dont Dieu donna la connoissance à Gregoire Lopez. 121

TABLE DES CHAPITRES.

- XIV. *Des graces que le saint Esprit avoit répandues dans l'ame de Gregoire Lopez tant pour sa conduite particuliere que pour celle des autres.* 127
- XV. *Suite du chapitre precedent qui montre comme Gregoire Lopez connoissoit les pensées les plus interieures.* 140
- XVI. *Des effets que produisirent les paroles & les oraisons de Gregoire Lopez dans l'esprit du Pere François Losa. C'est celuy qui a augmenté l'histoire de cette vie qui parle dans ce chapitre & les trois suivans.* 156
- XVII. *Histoire de Don Fernand de Cordoë.* 171
- XVIII. *Suite de l'histoire de Don Fernand de Cordoë.* 184
- XIX. *Suite de l'histoire de Don Fernand de Cordoë & sa mort.* 193
- XX. *Le Pere François Losa recommence icy à parler des vertus de Gregoire Lopez, & dit de quelle sorte il sçavoit retenir sa langue.* 205
- XXI. *De la prudence de Gregoire Lopez dans ses paroles & ses actions.* 215
- XXII. *Du courage & de la magnanimité de Gregoire Lopez.* 225
- XXIII. *De l'humilité & pauvreté inte-*

TABLE DES CHAPITRES.

- rieure de Gregoire Lopez. 236
- XXIV. De la pauvreté extérieure de Gregoire Lopez. 243
- XXV. De la mortification & des souffrances de Gregoire Lopez. 251
- XXVI. De la mortification de Gregoire Lopez dans ses sens. 265
- XXVII. De l'Oraison de Gregoire Lopez. Quand il commença de la pratiquer, & quelle elle estoit. 274
- XXVIII. Quels exercices d'oraison Dieu inspira à Gregoire Lopez, & des avantages qu'il en recevoit. 279
- XXIX. Suite du chapitre precedent. Quel estoit l'esprit dont Gregoire Lopez estoit animé. Du témoignage qu'en rendoit le Pere Jean de Saint Iacques, & les réponses que Gregoire Lopez faisoit à ses demandes. 288
- XXX. Suite du chapitre precedent où le Pere Jean de Saint Iacques continuë à parler de Gregoire Lopez & des effets de son union avec Dieu. 298
- XXXI. Le Pere Losa recommence icy à parler & rapporte diverses autres manieres d'oraison du serviteur de Dieu Gregoire Lopez. 307
- XXXII. Comme Gregoire Lopez avoit

TABLE DES CHAPITRES.

<i>toûjours le cœur attaché à Dieu.</i>	317
XXXIII. <i>De la derniere maladie qu'ent Gregoire Lopez.</i>	327
XXXIV. <i>Vne chose remarquable arrivée un peu avant la mort de Gregoire Lopez par le changement de vie d'une Dame de qualité.</i>	334
XXXV. <i>De l'heureuse mort de Gregoire Lopez & de ses obseques.</i>	342
XXXVI. <i>Quelques particularitez remarquables par lesquelles Dieu a fait connoistre la sainteté de son serviteur Gregoire Lopez.</i>	352
XXXVII. <i>Quel estoit l'exterieur du bienheureux Gregoire Lopez, & qu'on ne pouvoit le voir sans le respecter.</i>	357
XXXVIII. <i>De l'estime qu'avoient de la sainteté de Gregoire Lopez les Prelats qui vivoient de son temps dans la nouvelle Espagne.</i>	361
<i>Eloge de Don Alphonse de la Mota & Escobar Evesque de Tlascala.</i>	362
<i>Eloge de Don Gonçalve de Salazar Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Evesque de Yucatan.</i>	366
<i>Eloge de Don Iuan de Boorques Evesque de Guajaca.</i>	371
<i>Eloge de Don Iuan de Zapata & de</i>	

TABLE DES CHAPITRES.

- Sandoval Evesque de la ville royale de Chiapa.* 373
- Lettre de Don Dominique de Villosa Evesque de Mechoacan au Pere Losa.* 379
- Lettre de Don Pedro de Agurto Religieux de l'Ordre de saint Augustin Evesque de Cibu au mesme Pere Losa.* 380
- Lettre du Pere Rodrigue de Cabredo Provincial des Iesuites au mesme Pere Losa.* 381
- Lettre du Pere Pierre de Ortigoza Iesuite & Doyen de la Faculté de Theologie de Mexico, & qui en a esté Professeur durant quarante ans.* 383
- XXXIX.** *De quelques miracles que Dieu a faits par les Reliques du bienheureux Gregoire Lopez.* 386
- XL.** *Translation des reliques du bienheureux Gregoire Lopez. Ce n'est plus le Pere Losa, mais celuy qui a augmenté cette vie qui parle jusques à la fin de ce Livre.* 398
- XLI.** *Ordonnance de sa Majesté pour faire remettre au Conseil royal des Indes l'original de l'explication de l'Apocalypse faite par Gregoire Lopez & ce qui s'est passé sur cela.* 404
- XLII.** *Copie des lettres que le Roy Don*

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Philippe IV. a écrites au Pape Urbain VIII. à des Cardinaux & à ses Ambassadeurs à Rome touchant la Canonization du serviteur de Dieu Gregoire Lopez.</i>	413
<i>Lettre du Roy au Marquis de Castel Rodrigo.</i>	415
<i>Lettre au Cardinal Barberin neveu du Pape Urbain VIII.</i>	417

F I N.

PRIVILEGE

PRIVILEGE DV ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, salut. Nostre amé & feal le sieur Arnould d'Andilly Nous a fait représenter, que pour rendre quelque service au public il a traduit d'Espagnol en François *toutes les Oeuvres du bienheureux Jean d'Avila surnommé l'Apostre de l'Andalousie* : Et *la Vie de Gregoire Lopez*, qu'il desireroit faire imprimer. Ce qui l'oblige à Nous supplier tres-humblement de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, & voulant en toutes occasions gratifier ledit Exposant, en consideration des longs & recommandables services qu'il a rendus au feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, & à Nous; luy avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeissance, par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choisir, lesdites traductions de toutes les Oeuvres du bienheureux Jean D'Avila, & de la Vie de Gregoire Lopez, & ce en vn ou plusieurs volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera pendant l'espace de quinze années, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'en rien imprimer, vendre, ni distribuer en aucun lieu de

nostre obeissance sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausses marques ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit sans le consentement dudit sieur d'Andilly, ou de ceux qui auront son droit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & des caracteres, presses, & instrumens qui auront servy ausdites impressions contrefaites, de tous dépens, dommages & interests, & de trois mille livres d'amende applicables, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers aux Libraires ou Imprimeurs que ledit sieur d'Andilly aura choisis pour faire ladite impression. Et en cas qu'il y ait des contrevenans, Nous en reservons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & l'interdisons à tous Iuges: A condition qu'il sera mis deux exemplaires de chaque volume en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre cher & feal le sieur d'Aligre Chancelier & garde des Sceaux de France, avant que de les exposer en vente à peine de nullité des presentes: Du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons, que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement ledit exposant & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque volume vn extrait des presentes, elles soient tenues pour deuement signifiées, & que foy y soit ajoutée & aux copies d'icelles collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original. MANDONS au premier de nos Huiffiers ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution desdites presentes tous exploits necessaires, sans demander autre permission.

CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Nonob-
stant opposition ou appellation quelconque, &
sans prejudice d'icelles, clameur de haro, chartre
Normande & autres lettres à ce contraires. Donné
à saint Germain en Laye, le vingt-huitième jour
de Mars, l'an de grace mil six cens soixante-treize;
& de Nostre regne le trentième. Signé, Par le
Roy en son Conseil, DESVIEUX.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Li-
braires & Imprimeurs de Paris, le onzième Juillet
mil six cens soixante-treize. Signé, THIERRY Syndic.*

Nous souffigné avons cédé & transporté au sieur
le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy,
le present Privilege pour la Traduction des œuvres
d'Avila, & de la Vie de Gregoire Lopez, pour en
jouir pendant le temps de quinze années, ainsi
qu'il est porté par ledit Privilege. Fait à Port
Royal des Champs le 8. jour d'Octobre 1673.
Signé, ARNAULD D'ANDILLY.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 9.
Novembre mil six cens soixante-treize.*

Approbation des Docteurs.

L E s vertus extraordinaires de cet illustre Solitaire qui ont éclairé le nouveau monde dans le siècle dernier, vont répandre leurs lumières dans la France par la connoissance que luy en donnera cette excellente traduction. Vn si grand exemple est capable non seulement d'exciter dans le cœur de tous les Chrestiens des sentimens de l'amour divin qui faisoit son occupation continuelle; mais encore d'animer & de soutenir puissamment cet esprit de solitude qui se renouvelle dans nos deserts avec vne perfection digne des premiers siècles, & qui fait revivre dans nos jours la sainteté des Thebaïdes. C'est le jugement que nous en faisons à Paris ce 28. Octobre 1673.

A. DEBRED A, Curé
de S. André

G R E N E T, Curé
de S. Benoist.

P. M A R L I N, Curé de S. Eustache.

T. FORTIN, ancien Curé
de Paris, & Proviseur du
College de Harcourt.

N. G O B I L L O N, Curé
de S. Laurens.

Errata.

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
112	1	de ces	Des
233	13	considerant	confideroit
244	1	que l'on luy	qu'on luy
269	16	que cela	qu'il
319.	2	Redempteur	ajoutez &



LA VIE
DV BIEN-HEUREUX
GREGOIRE
LOPEZ.

CHAPITRE I.

*De la naissance & des occupations de Gre-
goire Lopez jusques à ce qu'il passa en
la nouvelle Espagne.*

DAVID dit que Dieu est admi-
rable en ses Saints. Il est luy-mes-
me vne preuve de cette verité.
Car qu'y a-t-il de plus merveil-
leux que de voir vne miserable creature estre
élevée comme il l'a esté jusques à cette emi-
nente qualité d'amy de Dieu qui est la
plus grande dont les Saints puissent se glo-

A

2 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.

rifier ? L'homme semble par vne si haute élévation acquerir vn nouvel estre qui le rend participant de celuy de Dieu , au lieu qu'il estoit son ennemy par la corruption de son origine. Vn tel changement est vn effet de l'infinie bonté de Dieu qui veut pour le bien de son Eglise qu'il se trouve dans tous les temps & dans tous les besoins qu'elle en a des hommes extraordinaires, dont l'exemple comme vn excellent miroir nous fasse connoistre nos defauts, & nous excite à imiter leurs vertus.

Ce souverain maistre de l'vnivers pour recompenser les Rois Catholiques des services qu'ils luy ont rendus en la défense de la foy, a voulu confier à leur pieté la conuersion d'vn nouveau monde inconnu jusques au temps de nos peres, ne jugeant point de nation plus capable que la nostre de faire vne conuersion si glorieuse. Ainsi ils ont decouvert des pays d'vne tres-grande étendue si peuplez & si riches, que l'or & l'argent ces puissans objets de la passion des hommes, ne s'y rencontrent pas seulement meslez avec le sable des fleuves comme l'antiquité se vante d'en auoir eu, mais dans les collines & les montagnes dont ces precieux métaux paroissent estre des veines

d'où on les tire pour s'enrichir. Qu'est-ce que l'ardeur de les acquerir ne fait point entreprendre aux hommes? Ils traversent pour cela les plus vastes mers, souffrent des travaux incroyables, & méprisent les plus grands perils, comme si cette avidité de faire fortune devoit estre leur derniere fin, Mais Dieu ce charitable medecin des ames pour guerir d'une si dangereuse maladie tant de personnes qui en estoient frappées en Espagne, a choisi vn homme saint & selon son cœur, dont la vie si pure & si détachée de tous les interests de la terre leur fust vn exemple vivant qui leur servist d'antidote contre ce dangereux poison de l'avarice. Car il luy fit embrasser la pauvreté evangelique d'une maniere si merveilleuse, que foulant aux pieds tout ce qu'il y a de plus precieux dans les Indes, il apprit aux hommes à mépriser le bien pour embrasser la vertu. Il suffisoit de confideter sa sainteté, sa prudence, la solidité de son jugement, & sa vie irreprehensible pour convaincre de folie ceux qui croient n'estre venus au monde que pour travailler à s'enrichir.

Cet homme admirable choisi de Dieu pour vn si grand dessein fut le bienheureux Gregoire Lopez de qui j'ay entre-

A ij

4 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.

pris d'écrire la vie avec l'assistance du saint Esprit dont son ame estoit la demeure & qu'il avoit remplie de tant de vertus. J'implore humblement son secours afin de pouvoir les représenter dignement. Car puis qu'il arrive quelquefois que les actions des grands Saints ne perdent rien de leur lustre par la maniere dont elles sont rapportées, j'ose esperer que ce mesme Esprit saint qui les leur a fait produire, m'inspirera pour écrire celles de l'incomparable Lopez.

Ce saint homme estoit originaire de Madrid Capitale de l'Espagne & le séjour de nos Rois, d'où ils gouvernent non seulement d'autres royaumes & d'autres fort grands estats, mais d'autres mondes. Cette ville si estimable par la temperature de son climat ne l'est pas moins par la fertilité de la terre où elle est assise & parce qu'elle porte des hommes d'un esprit excellent. Mais elle l'est principalement à cause que de grands Saints en ont tiré leur naissance, entre lesquels cet homme admirable de qui j'ay à parler suffiroit seul pour la rendre illustre quand elle ne le seroit pas par tant d'autres considerations.

Il semble que ce saint homme estoit comme S. Paul le rapporte de Melchisedec, nay sans pere & sans mere. Car durant tout le temps qu'il a demeuré en Espagne, & les trente-quatre ans qu'il a passez dans les Indes on ne l'a jamais entendu parler de sa race, ny veu écrire à ses parens, ny demander de leurs nouvelles : ce qui a fait croire à plusieurs qu'il estoit fils de quelques personnes de grande qualité dans la Castille. Ce qui les confirmoit dans cette opinion estoit sa maniere d'agir, noble, civile, & pleine d'une humble gravité qui se remarquoit particulièrement lors qu'il traitoit avec des personnes ecclesiastiques ou considerables entre les seculiers. Car on admiroit la liberté & la fermeté avec laquelle il leur parloit sans blesser jamais le respect qu'il leur devoit. Ainsi il semble qu'il ait voulu par humilité cacher la noblesse de sa race comme au contraire d'autres Saints ont par ce mesme mouvement d'humilité fait connoistre la bassesse de la leur afin de se rendre méprisables.

Voilà quelle est l'opinion que quelques-uns ont de l'extraction de Gregoire Lopez. Pour moy tout ce que j'ay pu en conjecturer par les entretiens que j'ay eus avec luy

A iij

6 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.

sur ce sujet, est que ses parens n'estoient par riches : mais de sçavoir quelle estoit leur qualité, ny moy ny nuls autres n'avons pu l'apprendre quoy que nous le luy ayons demandé diverses fois quand les occasions s'en presentoient. Il y en eut vne dans laquelle vn Ecclesiastique qui le visitoit quelquefois l'ayant prié de luy dire d'où il tiroit sa naissance & le nom de son pere, on le vit s'émouvoir & il luy répondit avec vn visage plein d'une gravité toute extraordinaire : *Le ciel est ma patrie & Dieu est mon pere, ainsi que luy-mesme nous l'a appris lors qu'il a dit : Ne donnez à personne sur la terre le nom de pere. Car vous n'avez pour pere & pour maître que vostre pere qui est dans le ciel.* Le Pere Jean Ozorio de l'Ordre de saint François luy ayant aussi demandé de quel pays il estoit il évita adroitement de le luy marquer en luy répondant seulement : *Je suis du mesme pays que vostre Reverence.* Peu de jours avant sa mort m'estant resolu de m'enquerir à luy du nom de ses parens afin de leur envoyer vne relation de sa vie & de sa mort pour leur donner sujet d'en estre edifiez & de se réjouir des graces que Dieu luy avoit faites,

il me répondit : *Depuis que j'ay renoncé à tout pour mener vne vie solitaire j'ay considéré Dieu seul comme estant mon pere. Et quant à mes freres je ne doute point que maintenant ils ne soient morts: car j'estois le plus jeune de tous.*

Voilà de quelle sorte ce serviteur de Dieu avoit oublié les avantages qu'il tiroit de sa naissance. Il ne consideroit que comme vne bassesse la noblesse de sa race, & n'estimoit que la grace que Dieu nous fait de pouvoir devenir ses enfans spirituels. Il estoit tellement détaché de la chair & du sang que sa mortification alloit jusques à vne espece d'insensibilité presque incroyable.

Estant avec luy dans l'hospital de Guaf-tepec vn homme qui estoit de Madrid raconta entre autres choses que le feu y avoit consumé quelques maisons dans vne ruë dont il dit le nom. Après qu'il s'en fut allé ce serviteur de Dieu me demanda ce qu'il estoit devenu. Luy ayant répondu que je ne le sçavois pas, il me dit : *Vous sçavez ce qu'il nous a raconté de ces maisons qui ont esté brûlées: & comme elles appartenoient à mon pere je ne sçay si vous avez remarqué que j'en aye esté émeu? Je*

A iij

8 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.

luy répondis que non. En effet il ne m'avoit paru alors aucun changement sur son visage, & il ne s'estoit point enquis ny si quelques personnes avoient esté brûlées dans ces maisons, ny quel dommage cet embrasement avoit causé. Ce qui est vn exemple d'une mortification si extraordinaire qu'il montre que la nature estoit comme morte en luy, & Dieu le permit sans doute pour faire connoistre par ce merveilleux silence de son serviteur jusques à quel point vn homme peut par l'assistance de sa grace se dépoüiller de tous les sentimens de la nature, & par l'imitation du second Adam réparer les manquemens du premier. Ainsi il n'y eut rien que ce serviteur de Dieu ne fist durant le temps que cet homme demeura encore dans ce pays pour empescher avec prudence qu'il ne dist à qui ces maisons brûlées appartenoient : & quelques instances que je luy aye faites diverses fois durant dix-huit ans que j'ay passez avec luy dans vne si étroite amitié, dont il y en a eu sept que nous avons logé ensemble, je n'ay jamais pu obtenir de luy ce que je desirois tant de sçavoir sur ce sujet.

Ce grand serviteur de Dieu qui peut

passer pour vn miracle de la grace, naquit le quatriéme jour de Juillet 1542. sous le Pontificat de Paul III. & le regne de l'Empereur Charle-Quint le Grand, Roy d'Espagne, le jour de la feste de saint Gregoire Taumaturge dont on luy donna le nom, & qui a esté depuis transférée au septiéme de Novembre. Il fut baptisé dans la Paroisse de saint Gilles où est maintenant vn Convent de Religieux déchaussez de saint François. On le nomma Gregoire : & quant au furnom de Lopez je ne croy pas que ce soit celuy de sa maison : mais je pense qu'il le prit pour en cacher la connoissance.

Il avoit deux sœurs & plusieurs freres, & quoy qu'il fust le dernier de tous il y a sujet de croire qu'autant qu'ils le surpassoient en âge il les surpassoit en merites & en cette veritable noblesse qui ne s'acquiert que par la vertu.

Comme il arrive souvent que Dieu previent par de grandes graces ceux qu'il veut élever à vn haut degré de sainteté, il en répandit dans l'ame de son serviteur Lopez dès sa plus tendre jeunesse. Ayant trouvé l'occasion à propos de luy parler sur ce sujet & luy ayant demandé s'il avoit com-

mencé à servir Dieu dès qu'il avoit eu l'usage de la raison, il me répondit *qu'il n'estoit pas bien assuré si ç'avoit esté dès lors ou un peu après ; mais qu'il estoit vray que Dieu luy avoit fait la grace de luy donner de bonne heure d'autres sentimens que ceux des enfans : & il avoit accoûtumé de dire comme l'ayant éprouvé ce que le S. Esprit a dit par Jeremie : QV'HEUREUX est celuy qui commence dès son jeune âge à porter le joug du Seigneur.*

Il apprit avec vne merveilleuse facilité à lire & à si bien écrire qu'il surpassoit les exemples de ses maistres, comme on en peut encore juger par des choses écrites de sa main avec tant de netteté, de hardiesse, & d'un si beau caractere qu'on ne les scauroit voir sans admiration.

Il est certain, & il l'avoüoit franchement qu'il n'avoit appris ny la langue latine ny aucune de ces autres connoissances que l'on nomme liberales. Ainsi on ne peut douter que Dieu ne luy ait luy-mesme en plusieurs choses servy de maistre pour luy enseigner diverses veritez divines & humaines que les autres peuvent à peine apprendre par un grand travail.

Vn homme d'honneur & digne de foy

m'a conté que Gregoire Lopez estant encore fort jeune s'en alla sans en rien dire à ses parens dans le royaume de Navarre, où il demeura plus de six ans avec vn bon Hermitte dans vne grande pauvreté, vne extrême humilité, & vne parfaite obeissance. Ce fut là que son ame comme vne terre fertile arrosée de la grace de Dieu receut les semences de cette vie solitaire qui produisit bien-tost d'excellens fruits en grande abondance.

Son pere l'ayant cherché avec grand soin le trouva enfin. Il le mena à Vailladolid où la Cour estoit alors, & là par vn changement de lieu & de vie bien differens il le mit page. Il le fut durant quelque temps comme luy-mesme me l'a conté; Dieu ayant voulu que parmy ceux qui passent quelques années de cette sorte il s'en trouvaist vn qui fust saint.

J'ay aussi appris de luy-mesme que comme l'on ne se détourne pas beaucoup en allant de Madrid dans la Navarre de passer par Burgos, il y estoit allé, & il me raconta de cette ville des choses fort édifiantes, qui apparemment luy avoient fait prendre son chemin par là.

La crainte de Dieu estoit tellement enra-

cinée dans l'esprit & dans le cœur du jeune Lopez que la vie de la cour & ses diverses agitations qui comme des vents impetueux causent du trouble dans les ames les plus tranquilles, ne purent faire aucune impression sur la sienne. Dieu l'assistoit si puissamment qu'il estoit toujours recueilly en luy-mesme. Et il m'a dit que lors que son maistre luy envoyoit faire quelque message il s'efforçoit d'avoir vne telle attention à Dieu que ny les personnes de la plus grande qualité qu'il trouvoit en son chemin, ny tant d'autres sujets de distraction qui se rencontrent dans les cours des Princes, ne l'empeschoient pas de penser à Dieu: & il conservoit par ce moyen la mesme paix & la mesme devotion que s'il eust encore esté dans ce desert de la Navarre.

Ainsi dans ces premiers bouillons de la jeunesse & ces occasions si perilleuses de la cour il passa deux ou trois ans avec vn esprit aussi meur & vn jugement aussi solide que s'il eust esté dans vn âge fort avancé.

Avant que d'aller à la nouvelle Espagne il visita quelques lieux saints. Et il m'a dit qu'estant vn jour en oraison dans la sainte Eglise de Toledé Dieu luy fit la plus grande faveur qu'il luy eust encore faite en

le fortifiant à executer le dessein d'estre tout à luy.

Comme les resolutions importantes ne se doivent prendre qu'ensuite de beaucoup de prieres, ce serviteur de Dieu passa quelques jours en oraison & en de longues veilles dans l'Eglise de Nostre-Dame de la Gadalupe pour obtenir par son intercession envers son fils, la lumiere dont il avoit besoin pour se déterminer à ce qu'il avoit à faire. Il y a sujet de croire que cette tres-sainte Vierge luy revela de passer à la nouvelle Espagne. Ainsi cette Reine des Anges à qui l'Eglise donne le nom d'étoile de la mer, fut comme le celeste nort qui luy servit de guide dans cette navigation de la vie spirituelle, & qui luy fit par son secours traverser tant de mers & poursuivre avec tant de joye son voyage. Voilà tout ce que je sçay des vingt premieres années de sa vie.



C H A P I T R E I I.

Comment Gregoire Lopez passa en la nouvelle Espagne & commença de mener vne vie solitaire parmy les Indiens Chichimeques.

IL arriva dans la nouvelle Espagne en l'année 1562. & je n'ay jamais pu sçavoir de luy ce qui le porta à y aller : mais les suites l'ont fait connoistre, de mesme que l'on dit que les Astrologues jugent par ce qui est arrivé aux personnes durant leur vie, sous quelle constellation elles sont nées. Quoy qu'il en soit il est certain qu'une telle resolution dans un tel âge, une maniere de vie si extraordinaire, une perseverance si constante, un si grand accroissement de nouvelles graces, & un secours si continuel & si efficace sont assez voir que Dieu a voulu le faire sortir comme un autre Abraham, de son pays & d'avec ses parens pour éprouver sa foy & son obeissance, & le mettre dans une sainte solitude où se trouvant degagé de toutes les choses du monde il pust en parlant à son cœur luy faire mieux entendre sa voix. Il m'a aussi esté facile d'en juger de la sorte

par ce peu de paroles que me dit vn jour ce saint homme : *Que la principale raison qui l'avoit amené en ce pays estoit la gloire de Dieu*, n'y ayant rien qu'il n'ait fait pour y travailler.

Il avoit vingt ans comme je l'ay dit lors qu'il arriva au port de S. Jean d'Ulva en la ville de Vera Cruz. Il distribua aux pauvres des étoffes qu'il avoit apportées de la valeur de huit mille quatre cens reales; & montra ainsi combien peu il estimoit les richesses de ce nouveau monde, puis qu'au lieu d'y en venir chercher, il donnoit avec tant de joye ce qu'il avoit apporté d'Espagne sans s'en vouloir rien reserver.

De cette ville il alla à Mexico; & l'on n'a point sceu ce qui luy arriva en chemin. Il y demeura quelques jours avec vn Notaire nommé S. Romain & le Secretaire Turcios pour gagner à écrire de quoy passer à Zacatecas où il esperoit d'estre plus commodément pour mener la vie solitaire après laquelle il soupiroit. Pour faire mieux connoistre dans quel temps il vint la premiere fois à Mexico je rapporteray icy vne lettre que Louïs Zapata luy écrivit en l'an 1591. des Mines de Tasco à Sainte Foy où il estoit alors : Voicy ce que porte cette

16 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.

lettre : Il y a vingt-neuf ou trente ans que demeurant à Mexico dans la ruë de Tacuba vn Gentilhomme venant d'Espagne vint loger chez moy. Il estoit vestu de serge. Et pour vous donner des marques plus assurées de ce que je vous dis j'ajouërây qu'il jeusna durant tout le Carefme au pain & à l'eau , & qu'on le nommoit Gregoire Lopez. Comme l'on m'a dit que vous portez le mesme nom je vous supplie de me mander si c'est vous & de me recommander à Dieu. A quoy Gregoire Lopez répondit : *Je suis celuy dont vous me parlez, & je feray ce que vous desirez de moy.* Cette maniere d'écrire si digne d'une prudence chrestienne est bien éloignée de ces complimens & de ces paroles superfluës dont les gens du monde se servent pour des choses mesme de nulle importance.

Ce ne fut pas l'amour de l'or de ces mines qui ont rendu la ville de Zacatecas si peuplée qui porta Gregoire Lopez à sortir de Mexico pour y aller. Mais ce fut le desir d'acquérir cet or si pur de la charité dont JESVS-CHRIST nous conseille de tascher de nous enrichir en vendant tout ce que nous avons pour acheter le champ où ce précieux tresor est caché : & devenir ainsi plus riches
que

que si nous possédions tout l'or & l'argent des Indes.

Durant le peu de jours que Gregoïre Lopez demeura à Zacatecas s'estant trouvé dans la place de la ville lors que les chariots partoient pour porter de l'argent à Mexico, il entendit parmy vne si grande confusion de monde tant de sermens, tant de parjures, & naistre tant de contestations de disputes & de querelles, que deux Espagnols en estant venus jusques à mettre la main à l'épée ils se tuerent tous deux. La douleur qu'eut le seruiteur de Dieu de voir deux ames perir de la sorte, & d'avoir pour vn peu d'argent qui n'est que de la terre perdu vn bien eternal augmenta encore son desir de s'éloigner de tout commerce des hommes en considerant à quelle extremité de malheurs des choses de neant les portent.

Ainsi comme Dieu luy avoit déjà donné de grands mouvemens de se retirer dans la solitude, il changea d'habit pour en prendre vn qui fust conforme à son dessein, & s'en alla à huit lieuës de là dans la vallée d'Amajac habitée par les Chichimeques que leur humeur farouche & cruelle rendoit alors redoutables aux Espagnols. Mais ce seruiteur de Dieu n'ayant pas craint de de-

B

clarer la guerre aux puissances de l'enfer ces ennemis invisibles , il n'appréhenda point d'avoir des ennemis visibles , & espera avec l'assistance de Dieu de vaincre par sa patience , par sa douceur , & par son humanité , cette fierté & cette inhumanité qui les faisoient craindre. L'effet répondit à son esperance : car après avoir passé quelques jours dans cette vallée & conversé avec ces barbares il gagna leur affection.

Lorsqu'il alloit chercher vn lieu propre pour l'exécution de son dessein il rencontra à sept lieuës de Zacatecas vne métairie nommée Temaxeque appartenante au Capitaine Pedro Carrillo de Avila. Ce Capitaine le voyant si jeune , si bien fait , & de si belle taille nuds pieds , sans chemise , sans chapeau , & vestu seulement d'une robe de bure qui luy alloit jusques aux talons & estoit ceinte avec vne corde , il luy demanda où il alloit & qui l'amenoit en ce pays-là. Il luy répondit qu'il estoit venu de Castille avec la dernière flotte , & qu'il cherchoit vn hermitage pour y passer sa vie dans le service de Dieu , à quoy ce qu'il avoit jusques là veu dans les Indes ne luy avoit pas paru propre. Comment , luy dit ce Capitaine , osez-

vous bien estant encore si jeune entreprendre vne telle sorte de vie? Lopez luy en rendit des raisons dont il demeura satisfait. A quoy il ajoûta qu'ayant remonté le long du fleuve il y avoit trouvé vn endroit propre pour son dessein. Carrillo l'approuva, & luy offrit mesme de ses gens pour luy bastir vn hermitage. Il le remercia sans l'accepter, & le pria seulement de luy permettre d'y travailler & de luy faire prester pour cela quelques outils. Ce qu'il luy accorda volontiers.

Ensuite il bastit de ses mains vne petite cellule. Les Indiens l'y aiderent, & ç'a esté la premiere que l'on sçache avoir esté faite dans la nouvelle Espagne. Le temps pourra avoir détruit ce foible edifice: mais il ne sçauroit obscurcir la gloire que ce serviteur de Dieu a meritée d'avoir commencé dans ce lieu-là à faire penitence.

Il entroit dans sa vingt & vnième année lors qu'il entra dans la pratique d'une vie si solitaire, & se voyant engagé dans la carrière où il avoit à combattre contre d'auSSI puissans ennemis que sont les demons, la premiere chose qu'il fit fut de se remettre entre les mains de Dieu & d'implorer son secours par ces paroles: *Seigneur, je m'en-*

gage icy tout seul dans vostre service & m'oublie moy-mesme. Que si je peris ce sera à vous & non pas à moy d'en répondre. Mais ce jeune & genereux soldat de JESVS-CHRIST n'entendoit pas dire en parlant ainsi que du costé de Dieu son ame courust fortune de se perdre s'il faisoit de sa part tout ce qu'il devoit & qu'il pouvoit. Car cela ne pouvoit tomber dans la pensée d'un homme qui outre qu'il avoit naturellement l'esprit excellent avoit receu de Dieu des lumieres surnaturelles. Cette maniere de parler témoignoit seulement l'ardeur de son amour pour Dieu selon lequel on doit interpreter favorablement les paroles de ceux qui en sont embrarez. C'est ainsi que l'aveugle nay lors que les Pharisiens disoient que JESVS-CHRIST estoit un pecheur leur répondit : Je ne sçay pas s'il est pecheur ; mais je sçay bien qu'ayant toujours jusques icy esté aveugle je voy maintenant. Car encore qu'il semble qu'en parlant ainsi il doutast de la sainteté de JESVS-CHRIST, les saints Peres disent que tant s'en faut qu'il témoignast par là en douter, que c'estoit au contraire un reproche qu'il faisoit aux Pharisiens, & S. Thomas dit mesme qu'il se moquoit d'eux : ainsi l'on doit attribuer

cette maniere de parler dont vsoit alors Gregoire Lopez à l'vne de ces deux causes, ou à vne sainte apprehension des combats que se reconnoissant si foible par luy-mesme il auroit à soutenir dans vne si grande solitude, ou à l'extrême confiance qu'il avoit en sa bonté & en la misericorde de Dieu. Car la confiance que les justes ont en luy ne les empesche pas de craindre par la défiance qu'ils ont d'eux-mesmes: & cette défiance d'eux-mesmes ne les empesche pas de se confier en luy. Ainsi c'est à cette confiance que l'on peut rapporter ces paroles: Seigneur je m'engage icy tout seul dans vostre service & m'oublie moy-mesme. Que si je peris ce sera à vous & non pas à moy d'en répondre. Comme s'il eust voulu dire: Je suis assuré que vous ne me perdrez pas; Mais je croy devoir plustost les rapporter à vne sainte apprehension, & que ce qu'il entendoit dire par là estoit: Seigneur je ne viens pas icy pour y chercher ma satisfaction mais pour vous servir: & si je me perds ce ne sera pas pour avoir obey à vostre vocation, mais ce sera par ma mauvaise conduite dans l'estat où il vous a pleu de m'appeller, de mesme que Saül se perdit pour avoir abusé de la faveur que vous

luy aviez faite de l'établir Roy sur vostre peuple.

Depuis le moment que Gregoire Lopez se fut ainsi abandonné par vn acte d'amour si ardent à tout ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de luy, il sentit des effets visibles de son assistance, & commença de marcher courageusement & à grands pas dans la voye étroite de la penitence sans jamais tourner la teste en arriere, sans jamais s'arrester, & sans jamais perdre de veuë la lumiere par laquelle il plaisoit à Dieu de le conduire. Il mattoit son corps par de tres-rudes mortifications : il couchoit sur la terre ou sur vn ais : il n'avoit pour se garantir du froid qu'une méchante couverture, & pour chevet qu'une pierre. C'est en quoy consistoient tous les meubles de sa cellule ; & elle n'estoit parée qu'avec des sentences écrites de sa main qui l'exhortoient à mener vne vie parfaite. Son abstinence n'estoit pas seulement tres-grande, elle estoit continuelle. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & encore peu, & des choses peu nourrissantes : car le plus souvent ce n'estoit que du blé sarazin rosty que les Indiens nomment cacalote. Ce qu'il observa si rigoureusement jusques à la mort que l'on ne

put le faire refoudre à s'en dispenser quelque malade qu'il fust. Il ne gousta jamais de chair : & lors qu'on luy envoyoit par aumosne quelques morceaux de beuf il les recevoit avec actions de graces pour cacher son abstinence , mais il n'y touchoit point.

Le Capitaine dont j'ay parlé avoit deux fils, l'un nommé Sebastien, & l'autre Pierre. Ce dernier a affirmé avec serment que la cellule de ce saint homme estant proche de la métairie de leur pere il les envoyoit vers luy pour leur apprendre à lire & à écrire , ce qu'il faisoit avec vne grande charité & leur donnoit des instructions admirables pour les porter à aimer & servir Dieu : & que souvent il le trouvoit à genoux dans vne profonde oraison , les bras étendus en croix , & les yeux arrestez contre terre. Ces deux freres pour recompense du soin qu'il prenoit d'eux luy portoient des tourteaux faits de ce blé sarazin que l'on nomme en Espagne le blé des Indes , qui estoit comme je l'ay dit la seule chose dont il vivoit , si ce n'est qu'il mangeast quelquefois vne laictuë toute cruë , ou vne rave : & s'il arrivoit qu'ils luy portassent en mesme temps deux ou trois de ces tourteaux , cela luy donnoit

de la peine : il leur disoit qu'un seul suffisoit pour huit jours , & il les mangeoit tout durs & tout secs. Que si leur pere & leur mere luy en voyoient quelque autre chose , il le leur renvoyoit. Ces deux freres trouvoient quelquefois dans sa cellule des lapins morts , des cailles & des figues qui passent pour des mets delicieux en ce pays-là : & ce serviteur de Dieu après leur avoir dit que c'estoient des presens de ses bons amis les Chichimeques il les leur donnoit pour les porter à leur mere.

Il ne se servit jamais de chandelle , disant qu'il n'y avoit point d'affaires qui l'y obligassent. Comme les nuits sont fort froides dans cette contrée ce Capitaine luy offrit vne couverture de Castille : mais il refusa de l'accepter.

Lors qu'il arrivoit quelque Ecclesiastique ou quelque Religieux qui disoit la Messe chez ce Capitaine on en donnoit avis à ce serviteur de Dieu : Il l'alloit entendre avec grande devotion & revenoit aussitost après dans sa cellule sans parler à qui que ce fust & sans qu'il fust jamais possible à ce charitable Capitaine de le retenir à manger chez luy quelque instance qu'il luy en fist. Il ne sortit jamais aussi de sa cellule

pour

pour se divertir ou pour s'aller entretenir avec vn si bon voisin. Ce fut là de quelle sorte ce saint Geant commença de marcher à grands pas dans la carriere où l'amour de Dieu l'avoit fait entrer.

Le Capitaine Pierre Carrillo le fils a dit dans sa déposition après avoir presté le serment, que Martin Moreno son beau frere revenant vn jour tout fondant en pleurs de chez Gregoire Lopez, & Dame Marie Mercado sa femme luy en ayant demandé la cause, il luy répondit qu'estant allé visiter ce saint homme qui travailloit alors à faire vn fossé dans son petit jardin, il l'avoit trouvé tout environné d'AnGES : ce qui luy avoit donné tant d'admiration qu'il ne pouvoit se lasser de louer Dieu des graces qu'il faisoit à son serviteur, & de le remercier de la faveur qu'il luy avoit faite d'en estre témoin. Ainsi l'on voit que comme les ANGES assistoient S. Isidore dans son travail, ils assistoient Gregoire Lopez dans le sien, & que puis qu'ils se sont declarez de la sorte en faveur des Saints de Madrid, ceux qui aspirent à la sainteté peuvent se promettre de les avoir favorables.

C H A P I T R E I I I.

Des combats que Gregoire Lopez eut à soutenir, & de l'assistance qu'il receut de Dieu pour en sortir victorieux.

IL se rencontre tant de circonstances si considerables en la vie que Gregoire Lopez a menée dans la solitude qu'elles auroient besoin d'une plume fort éloquente pour les écrire. Ainsi je me contenteray d'employer pour ce sujet l'excellente peinture faite par saint Jerosme de la maniere de vivre de saint Hilarion dans le desert, laquelle a tant de rapport avec celle de ce serviteur de Dieu dont j'ay entrepris de parler, non que je veuille comparer ce nouveau soldat de J E S U S - C H R I S T avec ces anciens heros dont la sainteté a rendu si illustres les plus affreuses solitudes ; mais parce que je puis assurer qu'il s'est efforcé de les imiter dans ce qu'ils ont fait de plus admirable. Dieu qui connoist seul le fond des cœurs sçait de quel prix sont les actions des Saints & la recompense qu'ils meritent. Mais ce n'est rien faire de contraire à la pieté que de s'efforcer de profiter de la

reſſemblance qui ſe trouve entre eux. Voi-
cy donc de quelle forte ce ſaint & celebre
Docteur de l'Egliſe parle de S. Hilarion.

Il donna, dit-il, vne partie de ſon bien
à ſes freres & le reſte aux pauvres ſans
ſe reſerver aucune choſe de peur de tom-
ber dans le meſme malheur qu'Ananie
& Saphire, mais principalement à cauſe
qu'il avoit gravé dans ſon cœur ces pa-
roles de JESVS-CHRIST: *CEL VY*
qui ne renonce pas pour l'amour de moy
à tout ce qu'il poſſede n'eſt pas digne d'e-
ſtre mon diſciple. Il n'avoit alors que
quinze ans, & s'eſtant en cette forte
dépoüillé de tout & armé de JESVS-
CHRIST il entra dans cette ſolitude
qui eſt ſur la main gauche lors que l'on
va en Egypte le long du rivage de la
mer diſtante de ſept milles de Mayu-
ma qui eſt la place de commerce de la
ville de Gaza. Ces lieux eſtant rem-
plis de voleurs qui y commettoient ſans
ceſſe des meurtres & des brigandages,
& ſes parens & ſes amis l'ayant averti
d'un ſi grand peril, il mépriſa la mort
pour éviter vne mort plus redoutable.
On ne pouvoit aſſez admirer vne tel-
le reſolution dans vn tel âge & les étin-

» celles qui brilloient dans ses yeux du feu
 » que l'ardeur de sa foy avoit allumé dans
 » son cœur , principalement le voyant si
 » delicat qu'il sembloit estre incapable de
 » resister à la moindre incommodité. Il
 » n'avoit pour tout habit qu'une robe qui
 » luy alloit jusques aux genoux, un scapu-
 » laire de poil que S. Antoine luy avoit
 » donné quand il le quitta , & une tuni-
 » que de grosse toile. Il entra en cet estat
 » dans une vaste & affreuse solitude où il
 » ne mangeoit que quinze petites figues
 » après que le soleil estoit couché : & com-
 » me ce pays estoit plein de voleurs on y
 » avoit besoin de tout. Le demon ne put
 » sans fremir de rage se trouver vaincu par
 » une personne si jeune, luy qui avoit dit
 » autrefois dans son orgueil : J'établiray
 » mon trosne dans le ciel au dessus des étoi-
 » les , & seray semblable au Tres-haut.
 Voilà de quelle sorte parle S. Jerosme.

Les tentations que Dieu permet que les
 solitaires éprouvent , viennent de la honte
 qu'a cet esprit superbe de se voir surmonté
 par eux. Ainsi quoy que l'extrême auste-
 rité de la vie de Gregoire Lopez & le man-
 quement de toutes les choses necessaires le
 fissent tant souffrir, ses travaux luy paroif-

soient peu considerables en comparaison des peines interieures par lesquelles il plaisoit à Nostre-Seigneur de l'éprouver.

Ces tentations les plus communes aux solitaires que ce serviteur de Dieu ressentoit sans doute sont le souvenir du bien que l'on a quitté, l'éloignement de ses proches, le besoin qu'ils ont d'eux, le tort que l'on fait à la noblesse de sa race, la douceur dont on pourroit jouir dans le monde, le manquement des commoditez de la vie, le travail qui se rencontre dans le chemin de la vertu, la difficulté de la pouvoir acquerir, la foiblesse du corps & la longueur du temps qui reste à passer dans vn estat aussi penible que celuy où il faut combattre sans cesse contre les sentimens de la nature.

Le demon se sert de toutes ces choses pour former des tenebres si épaisses dans l'esprit, & troubler de telle sorte l'imagination des personnes privées de l'assistance qui pourroit adoucir les exercices si aspres de la solitude, qu'elles sortent de la voye dans laquelle ils marchent pour aller à Dieu. A mesure que ces jeunes soldats de JESUS-CHRIST avancent en âge & que les mouvemens des mauvaises inclinations se fortifient, le demon leur represente les plaisirs du

30 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ
fiecte, & ils sentent par ces artifices s'allumer
dans leur cœur vn feu infernal qui excite
en eux des pensées d'impureté qui leur
estoyent auparavant inconnuës.

Il a paru clairement que Gregoire Lopez
avoit éprouvé ce que je viens de dire, parce
que dans vne certaine rencontre il avoüa à
l'vn de ses amis avec vne grande modestie
qu'il avoit eu vn tel combat à soutenir con-
tre le demon qu'il en estoit venu jusques à
lutter contre luy avec de si grands efforts
qu'il avoit jetté du sang par le nez & par les
oreilles : car on n'en vient point à la luitte
qu'après avoir employé toutes sortes d'ar-
mes ; & ce saignement du nez & des oreilles
montre que le combat a esté bien opiniastre
puisque Dieu ne permet d'en venir là qu'à
ceux qui sont déjà accoustumez à triom-
pher des demons.

Ce genereux Athlete de JESVS-CHRIST
m'a raconté que le demon l'attaqua vne
fois sous vne forme visible, sur quoy luy
ayant demandé ce qu'il avoit fait pour se
défendre de luy il me répondit : *Rien au-
tre chose sinon que croyant que je ne pou-
vois mieux faire que de continuer dans le
dessein que Dieu m'avoit mis au cœur je
resolus d'y travailler de tout mon pouvoir.*

& cet Ange de tenebres disparut sans m'avoir jamais plus tenté de la sorte.

Il est certain que durant tout le temps que Lopez fut dans la solitude le demon tascha de luy donner de grandes frayeurs pour luy faire abandonner son entreprise, tantost par des hurlemens & des cris de bestes farouches; tantost par la cruauté dont il voyoit des Indiens Chichimeques massacrer des Espagnols tout proche de luy; tantost par diverses tentations interieures; & tantost par les artifices dont il se servoit pour le tromper. Vne oraison continuelle tant de jour que de nuit estoit le remede dont il se servoit en ces rencontres dans lesquelles pour ne pas succomber il n'y avoit point d'efforts qu'il ne fust obligé de faire.

Entre les sentimens dont il tira le plus de force & les plus grandes consolations qu'il receut de Nostre-Seigneur dans l'oraison furent ces paroles : *Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Amen* J E S U S. Il les repeta sans cesse de telle sorte durant l'espace de trois ans qu'il ne respiroit presque point sans les dire mentalement, mesme en mangeant, en beuvant, & en parlant à qui que ce fust : Sur quoy luy

C iij

ayant demandé s'il estoit possible que toutes les fois qu'il se réveilloit elles luy fussent presentes, il me répondit *qu'ouy, & qu'ainsi après estre éveillé il ne respiroit jamais vne seconde fois sans qu'elles luy vinssent en la memoire.* Cela est sans doute tres-extraordinaire : mais on ne doit pas croire qu'il ait esté impossible à vne personne à qui Dieu avoit donné vne si extrême attention pour tout ce qu'il croyoit estre conforme à sa volonté & vtile pour son salut.

Cette application à se conformer à la volonté de Dieu luy estoit si necessaire pour resister à ces tentations, qu'encore qu'il ne la discontinuast jamais, lors qu'au lieu d'y estre aussi exact que de coustume il s'en relaschoit vn peu il sentoit aussi-tost le demon en tirer tant d'avantage & redoubler tellement ses tentations qu'il ne luy estoit pas seulement alors possible de prendre vn livre. Mais ces paroles : *Vostre volonté soit faite* luy servoient de livre : il y trouvoit toute l'instruction qu'il pouvoit souhaiter : elles estoient comme des armes à l'épreuvē qui ne le garantissoient pas seulement des efforts de ses ennemis, mais luy donnoient moyen de les vaincre par

cette entiere resignation qui le faisoit se remettre absolument entre les mains de Dieu pour disposer de luy en la maniere qu'il luy plairoit; & prosterné contre terre il luy disoit: *Seigneur, vous estes mon Pere, & rien ne se fait qu'en vostre presence & selon vostre volonté.* Avec cela il recouvroit de nouvelles forces pour continuer de marcher dans le chemin du ciel.

Ces tentations estoient si violentes & si frequentes qu'il m'a souvent dit qu'il s'étonnoit d'avoir pu perseverer dans son dessein, & qu'il ne pouvoit s'en souvenir sans que les cheveux luy dressassent à la teste. Or comme lors qu'il me l'a raconté il pouvoit passer pour vn vieil soldat tres-experimenté dans cette guerre, il ne faut point de meilleure preuve de la grandeur de son courage & de la fureur de son ennemy que ce que je viens de rapporter. Car si le seul souvenir de l'opiniastreté de ce combat produisoit vn tel effet dans l'esprit d'un si grand serviteur de Dieu que de luy faire dresser les cheveux à la teste, il n'y a pas sujet de s'étonner qu'il luy en coustast du sang & qu'il se trouvast réduit à vn tel estat. Mais ce que j'ay pû apprendre des tentations qu'il a souffertes n'en est sans

doute qu'une tres-petite partie tant il prenoit de soin de les cacher, & ce n'a esté que par hazard que j'en ay sceu quelques-vnes.

Dans l'admiration que nous doit donner la sagesse avec laquelle Dieu gouverne le monde ne pourrions-nous pas luy demander avec un humble respect d'où vient qu'il traite si durement ceux qui s'engagent avec tant d'amour à son service? Grégoire Lopez abandonne sa patrie, sa maison, ses parens, ses amis, & toutes les commoditez de la vie pour entreprendre un voyage de deux mille lieuës à travers des mers agitées de continuelles tempestes pour aller pauvre & méprisé embrasser la vie de toutes la plus austere parmy des peuples les plus farouches & les plus cruels qui soient dans le monde. Comment donc trouver entre tant de peines ces caresses, ces douceurs, ces faveurs, cette joye inconcevable, & ces sentimens d'amour pour Dieu qui font courir avec tant d'ardeur après l'odeur de ses parfums? Il faut que les tentations & les travaux soient merveilleusement estimables puisque tous ces avantages s'y rencontrent. Et il suffit pour le connoistre de dire que dans cette milice sainte où il s'agit de la conquête du

royaume du ciel que l'Ecriture nous apprend qu'il n'y a que les violens qui soient capables de ravir il faut avoir combattu pour estre couronné, & que ce n'est qu'après les plus grands combats que Dieu donne les plus glorieuses couronnes. Mais ceux qui s'engagent dans cette guerre spirituelle ne manquent pas d'assistance. Lors que S. Paul se trouve dans le champ de bataille estre aux prises avec ce mortel ennemy des hommes & réduit à demander instamment à Dieu de le vouloir delivrer de la peine que luy donnoient de si violentes & si opiniastres tentations, ne luy répond-il pas, que c'estoit de son assistance & non pas de ses propres forces qu'il devoit se promettre de demeurer victorieux? Ainsi dans la confiance d'un si grand secours on n'a qu'à combattre courageusement pour estre assuré de vaincre puisque la grace de Dieu suffit pour remporter la victoire: & il suffit mesme pour l'obtenir de souffrir la tentation sans s'en affliger, parce que l'on n'a pas moins de besoin pour vaincre de trouver un ennemy à combattre que de la grace de Dieu pour vaincre, & que ce n'est qu'après la victoire qu'il donne les couronnes & comble ces genereux com-

battans des faveurs dont il les recompense. Voilà quelle est l'adorable conduite de Dieu comme il l'a fait voir mesme en la personne de son propre fils. Car le S. Esprit ne le conduisit-il pas dans le desert pour estre tenté par le diable, où après l'avoir vaincu il fut adoré & servy par les Anges?

Comme j'ay commencé ce chapitre par la peinture que fait S. Jerosme du commencement de la penitence de S. Hilarion qui a tant de rapport à celle de Gregoire Lopez je le finiray par la ressemblance qui se rencontre entre les tentations que le mesme S. Jerosme & Lopez ont souffertes dans le desert dont voicy de quelle forte ce grand Docteur de l'Eglise parle en écrivant à la sainte Vierge Eustochie.

» Combien de fois dans ces vastes deserts
 » qui tout embrasés des rayons du soleil
 » sont l'affreuse demeure de ceux qui s'habitent,
 » me sembloit-il que j'estois encore
 » au milieu des delices de Rome? Je me retirois
 » alors à l'écart & dans l'amertume de
 » mon ame me couchois contre terre. Tout
 » mon corps défiguré n'estoit couvert que
 » d'un sac. Ma peau seche noire & toute
 » brûlée me rendoit semblable à un Ethio-

pien : & je ne passois point de jour sans «
 répandre quantité de larmes accompa- «
 gnées de gemissemens. Que si après avoir «
 fait tous mes efforts pour resister au «
 sommeil je m'en trouvois accablé ; mon «
 corps ou plustost vn squelette dont les «
 os estoient à peine joints les vns aux «
 autres n'avoit pour lieu de repos que la «
 terre toute nuë. Et quant à ma nourri- «
 ture il seroit inutile d'en parler puis qu'il «
 suffit de sçavoir que les solitaires lors «
 mesme qu'ils sont malades ne boivent «
 que de l'eau froide & considerent com- «
 me vn excés de boire & de manger «
 quelque chose qui ait passé par le feu. «
 Ainsi quoy que la crainte de l'enfer «
 m'ait fait me condamner moy-mesme «
 à me confiner dans vne telle prison où «
 je n'ay pour compagnie que des scor- «
 pions & d'autres bestes si redoutables, je «
 me representois souvent estre au bal & «
 dans les assemblées les plus mondaines. «
 On connoissoit par la palseur de mon vi- «
 sage combien grands estoient mes jeû- «
 nes. Mais quoy que mon corps fust tout «
 de glace mon ame brusloit de desirs im- «
 purs, & les ardeurs d'un appetit sensuel «
 bouïllonnoient encore dans vne chair «

» plus morte que vive. En ce terrible
» estat & dépourveu de tout secours je
» me jettois aux pieds de JESVS-CHRIST,
» les arrosois de mes larmes, les essuyois
» de mes cheveux, & jeusnois durant des
» semaines entieres pour domter cette chair
» rebelle. Mais au lieu de rougir de honte
» de confesser de m'estre veu dans vn estat
» si miserable je me plains de n'y estre plus.
» Car souvent après avoir passé les jours
» & les nuits entiers à implorer l'assistan-
» ce de JESVS-CHRIST & à me meurtrir
» l'estomac de coups, il tançoit les vents,
» calmoit les flots, faisoit cesser la tem-
» peste, & mettoit mon ame dans vne
» heureuse tranquillité. Alors la crainte de
» retourner dans ma cellule parce que je la
» considerois comme estant témoin de ces
» detestables pensées qui m'avoient passé
» dans l'esprit, & croyant ne me pouvoir
» traiter avec trop de rigueur j'entrois bien
» avant dans le desert, & choisissois pour
» faire oraison les vallées les plus obscures,
» les montagnes les plus aspres, & les pre-
» cipices les plus affreux : & Dieu sçait qu'il
» est tres-veritable qu'après avoir répandu
» tant de larmes & après avoir durant vn si
» long-temps élevé mes yeux vers le ciel

CHAPITRE III. 39

& les y avoir comme attachez il me sem-
 bloit estre parmy les chœurs des Anges
 comblé de joye & chantant *Nous cou-*
rons en vous suivant après l'odeur de vos
parfums. Que si ceux dont le corps est
 tellement affoibly par l'âge & par les tra-
 vaux de la penitence se trouvent reduits
 en cet estat par les seules mauvaises pen-
 sées, que sera-ce d'une fille qui vivant au
 milieu des delices est du nombre de cel-
 les qui paroissent vivantes quoy qu'el-
 les soient mortes?

CHAPITRE IV.

*Dieu exerce encore Gregoire Lopez d'une
 autre maniere. Il passe dans la Colonie
 d'Alfonse d'Avalos, & se resout par le
 conseil du Pere Diego de Salazar de re-
 tourner à Mexico.*

Que si les combats que Gregoire Lo-
 pez eut à soutenir contre les demons
 furent tres-rudes, les travaux qu'il souffrit
 de la part des hommes ne furent pas moi-
 ndres. Comme des soldats Espagnols pas-
 soient auprès de sa cellule pour aller à la
 guerre contre les Chichimeques, les vns

40 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
le nommoient heretique & Lutherien à
cause qu'il n'entendoit pas la messe, fans
confiderer qu'il estoit éloigné de sept lieuës
du village le plus proche où on la disoit &
qu'il l'y alloit entendre à Pasques : Et les
autres disoient qu'il estoit fou d'avoir choi-
si vne demeure si affreuse & si dangereuse
qu'il pouvoit passer pour vn homme mort.
Mais le serviteur de JESVS-CHRIST n'avoit
rien à y apprehender. Car Dieu avoit im-
primé dans le cœur de ces barbares vne tel-
le affection & vn tel respect pour luy que
lors qu'ils massacroient avec leur cruauté
accoustumée tous les autres Espagnols
qu'ils pouvoient prendre, ils le saluoient
par des signes de teste & des mains & luy
faisoient des presens ainsi que nous l'avons
dit : & ceux qui avoient quelque connois-
sance des Chrestiens luy disoient *Deo gra-
tias*, témoignant ainsi autant de bonne
volonté pour luy que s'il eust esté de leur
nation & leur frere. Ils luy aiderent mes-
me à travailler à sa cellule, ce qui montre le
pouvoir qu'une vie vertueuse douce &
humble a de gagner le cœur des personnes
les plus sauvages. Au milieu de tant de pe-
rils où ces soldats & vne telle demeure
l'exposoient il continuoit toujours dans son
exercice

exercice ordinaire de se conformer à la volonté de Dieu : ce que celuy qui a fait depuis peu vn si excellent traité sur ce sujet nomme avec raison vne vie divine, & propose Gregoire Lopez pour vn grand exemple entre ceux qui l'exercent le plus parfaitement.

Aprés que ce seruiteur de Dieu eut durant trois ans comme je l'ay dit, repeté sans cesse ces divines paroles : Que vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, il se trouua tellement fortifié qu'il n'auoit plus en effet d'autre volonté que celle de Dieu en quelque sorte qu'il luy pleust de disposer de luy ; & Dieu voulut alors qu'il s'exerçast d'vne autre maniere qui ne consistast plus en paroles mais en actions : & cet exercice estoit vn ardent amour pour Dieu & pour le prochain. Il le pratiqua d'vne maniere si heroïque & si agreable à nostre Seigneur qu'il alla touïjours croissant de vertu en vertu sans se relascher jamais dans cet exercice d'vne parfaite charité ainsi que la suite le fera voir.

Ce seruiteur de Dieu se trouuoit fort bien à Amajac, tant parce qu'il y vivoit en tres-grande solitude, qu'à cause que dans le manquement où il estoit de toutes

D

les commoditez de la vie il y pratiquoit la pauvreté & la patience. Ainsi il n'en seroit jamais forté s'il ne s'y fust crû obligé par sa charité pour le prochain qu'il aimoit comme luy-mesme & qu'il desiroit de tout son cœur de pouvoir servir. Car sa maniere de vie si extraordinaire & dont l'on n'avoit jamais entendu parler dans ce nouveau monde faisoit que des personnes peu intelligentes s'étonnoient de ce qu'il n'entendoit point la messe les Dimanches & les Festes, sans considerer comme je l'ay dit que les lieux où on la celebroit estoient si éloignez de sa cellule que cette raison le dispensoit d'accomplir ce precepte de l'Eglise. Ils croyoient qu'une necessité temporelle estoit seule capable d'en excuser. En quoy ils témoignoient bien qu'ils ne sçavoient pas ce que peut vne vocation particuliere de Dieu & vn mouvement du saint Esprit tels qu'ont esté ceux qui ont peuplé les deserts de l'Egypte, de Nitrie, & de tant d'autres lieux, d'hommes admirables, qui ont jetté les fondemens de la vie solitaire & monastique sans pouvoir en vne ou plusieurs années avoir moyen de satisfaire à ce precepte de l'Eglise ou autres semblables dont tous les hommes sçavans & pieux

ne doutent point qu'ils ne fussent legitime-
ment dispensés.

Gregoire Lopez ne l'ignoroit pas : & néanmoins pour condescendre à la foiblesse de ces personnes si peu instruites de ce qui regarde la pieté, & pour éviter de donner du scandale il resolut après avoir demeuré trois ou quatre ans dans sa cellule, d'aller dans vn des villages d'Alfonse d'Avalos où il pourroit entendre la messe. Il le receut avec beaucoup d'affection & d'humanité, luy offrit vn logement dans vn lieu planté d'arbres en fort belle assiette: Et sçachant qu'il ne mangeoit point de chair il commanda à son maistre d'hostel d'employer vn Indien à pescher de petits poissons pour sa nourriture. Ce serviteur de Dieu accepta ce logement, mais à condition que qui que ce fust ne luy rendroit aucun service; & il ne véquit que de lait & de fromage.

Aprés avoir ainsi passé deux ans Dieu luy mit dans l'esprit de retourner dans sa cellule, & la nuit avant son départ lors que pour se mettre en chemin il regardoit s'il estoit jour, ce grand tremblement de terre arrivé en l'année 1567. commença, & il vit en ouvrant sa fenestre tomber les

solives de sa chambre sans en recevoir aucun mal.

Il s'arresta en chemin chez Sebastien Mexia qui le receut tres-bien : & il l'en recompensa par le bon exemple & les saints conseils qu'il luy donna. Car ils firent vne telle impression sur son esprit qu'au lieu du plaisir qu'il prenoit d'estre fort bien vestu il ne porta plus que des habits de bure comme Gregoire Lopez.

Voilà le premier effet que je sçache que l'exemple & les paroles de ce saint homme ont produit , & qui fut l'heureux presage du grand nombre de ceux qui arriverent ensuite & furent cause que tant de personnes changerent de vie , ou se fortifierent dans la pieté.

Mexia conceut pour luy tant d'affection & tant d'estime de sa sagesse qu'il resolut de mettre entre ses mains sa conscience & la disposition de tout son bien. Mais Lopez s'en appercevant & Dieu luy ayant fait connoistre que Mexia mourroit bientost , il ne jugea pas qu'ayant renoncé à son propre bien pour ne penser qu'à servir Dieu , il deust se charger de celui d'autrui , ny que la qualité d'executeur testamentaire convinst à vn homme qui vouloit passer sa vie

dans vn desert. Car encore que cette charge commence par vne action de pieté sainte & recommandée de Dieu telle qu'est celle de faire enterrer les morts, elle a d'ordinaire beaucoup de suites qui luy sont fort desagreables, comme des procès, des contestations, des disputes pour des partages, des plaintes, des murmures, des violences, & d'autres choses si fascheuses qu'elles causent de grands scrupules par la difficulté qu'elles apportent à executer les volontez des défunts : ce qui oblige quelquefois à porter la nuit en terre dans vn carosse les corps des riches sans torches ny sans croix contre l'ordre de l'Eglise : ce qui est vn abus auquel il seroit besoin de remedier. Ainsi tant d'embarras si contraires au dessein de Gregoire Lopez le firent resoudre de continuer son voyage quelques instances qu'on luy fist de demeurer & quelque déplaisir que l'on témoignaist de le voir partir.

Le Pere Dominique de Salazar Dominiquain preschoit alors ceux qui travailloient aux mines dans les villages d'alentour de Zacatecas. C'estoit vn homme de grande vertu ; & la communication qu'il eut avec Gregoire Lopez luy fit concevoir tant d'estime & d'affection pour

luy qu'il le pressa extremement d'aller dans le monastere de saint Dominique de Mexico où on luy donneroit vne cellule & on le nourriroit, disant que par ce moyen il pourroit avec seureté & repos passer sa vie en retraite dans l'oraison & autres exercices de pieté auxquels Dieu l'appelloit, sans neanmoins estre privé des avantages que l'on reçoit dans vne communauté de bons Religieux. Lopez touché de ces raisons & du conseil d'un si sçavant homme & si grand serviteur de Dieu accepta cette offre ne voyant rien en cela qui l'empeschast de s'occuper entierement à l'oraison & à la contemplation. Ainsi il resolut de s'en retourner à Mexico.

Il avoit passé prés de sept ans en son hermitage d'Amajac dans les villages d'Alfonse d'Avalos & chez Sebastien Mexia, où il avoit toujourns vécu dans vne égale solitude & vne mesme austerité. Son habit se trouva alors si usé qu'il luy en falloit necessairement vn autre. Il luy estoit facile de l'avoir en le demandant par aumône à l'une de ces personnes riches chez qui il avoit demeuré & qui l'affectionnoient extremement. Mais il aimâ mieux gagner à la sueur de son visage autant de bure qu'il

en avoit besoin, non pas pour se garentir de la rigueur du froid, mais pour couvrir sa nudité. Il s'en alla donc dans vne hostellerie dont le maistre qui estoit riche le receut tres-volontiers, & le chargea de la conduite de sa famille. Il s'en acquitta avec tant de soin, d'affection, & d'humilité qu'ils admiroient tous sa vertu. Après avoir gagné en deux mois de quoy se vestir si pauvrement il demanda son congé, sans que les prieres ny les larmes ny l'argent qu'on luy offrit fussent capables de le retenir.

Quelque grande que fust la pauvreté dans laquelle il vivoit il ne demanda jamais l'aumosne, mais s'abandonnoit entiere-ment à la conduite de Dieu n'ayant pour toute nourriture que ce qu'on luy donnoit sans qu'il le demandast : & lors que tout luy manquoit il travailloit pour en gagner. Il ne vécut durant long-temps comme nous l'avons veu qu'avec du blé farazin rosty, & pendant le Carefme qu'avec quelques herbes seulement, d'où luy vint cette grande debilité d'estomac qui ne luy donna pas peu de sujet de meriter durant tout le reste de sa vie. Il travailloit quelquefois à cultiver son petit jardin, mais

il ne mangeoit presque jamais des legumes qu'il y recueilloit & les donnoit par charité à ceux qui passoient par là. Il lisoit tous les jours quelque chose de l'Ecriture sainte & des Epistres de S. Paul en langue vulgaire avant que cette traduction fust défenduë.

Durant les dix-sept ans qu'il passa dans la solitude les tentations & les combats dont j'ay parlé continuerent toujourns, & dans ces diverses attaques du demon & vne resistance si vigoureuse, les victoires qu'il remporta sur luy furent innombrables. Dieu, ses Anges & ses Saints en ont esté les spectateurs & nous en avons peu de connoissance. Mais il suffit que ce grand Monarque & toute sa cour celeste les ayent veus sans qu'ils l'ayent esté des hommes dont les regards sont d'ordinaire nuisibles aux vertus des justes.

Depuis que ce serviteur de Dieu commença par vn mouvement du S. Esprit qui le conduisoit en toutes choses de converser avec le monde on n'a pas appris que ces tentations ayent esté si continuelles, quoy que ceux qui sont à Dieu & qui le cherchent n'en manquent jamais. Car le demon ne se lasse point de travailler pour
perdre

perdre les hommes, & sa haine & sa malice contre les gens de bien vont toujours croissant. Mais quand il les voit engagez dans le commerce du monde il semble qu'il se retire à cause peut-estre que n'estant pas alors le seul qui leur fait la guerre il se trouve des hommes assez méchans pour faire encore pis que luy. Cela arriva aussi-tost que Lopez commença de paroistre. On condamna hautement sa maniere de vivre dont si peu de personnes comprenoient quelle estoit la sainteté, & l'on continua à le calomnier de telle sorte & avec tant d'opiniastrété qu'il eut besoin de toute sa vertu pour le souffrir. Ainsi il ne manqua pas d'ennemis dans le monde non plus que dans la solitude: il en changea seulement, & les demons dont il triomphoit toujours estoient de plus en plus irritez contre luy, parce qu'outre la honte d'estre vaincus qui est insupportable aux superbes, leurs tourmens en augmentoient encore. Car comme dans cette guerre il s'agit du costé des justes de perdre Dieu sa grace & le ciel s'ils sont surmontez, il ne seroit pas raisonnable que les demons ne perdissent rien lors qu'ils sont vaincus puis qu'autre ment il y au-

E

50 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
roit trop d'inégalité dans ce combat. C'est
pourquoy ils ne demeurent pas seulement
confus, mais pleins de rage dans cet abyf-
me de misere dont les peines sont capables
d'accroissement, & leur audace se change
en timidité & en crainte. C'est ce que le
Pere Jean de Castagniza Religieux Bene-
dictin eminent en sçavoir & en pieté dit si
judicieusement pour la consolation de ceux
qui sont tentez dans le 7. Chapitre de la
vie de saint Romuald qu'il a écrite.

C H A P I T R E V.

*Gregoire Lopez retourne à Mexico, où
n'ayant point trouvé le Pere Salazar
Religieux Dominiquain qui l'avoit en-
gagé d'y aller, il va à Guasteca pour
continuer de mener vne vie solitaire.*

GREGOIRE Lopez estant arrivé à
Mexico il alla au convent des Domi-
niquains demander le Pere Dominique de
Salazar pour le prier de luy faire donner
vne cellule dans cette sainte maison com-
me il le luy avoit promis. S'estant trouvé
qu'il estoit absent il dit à quelques-vns
des plus venerables Peres le sujet qui l'a-

voit amené. Ils luy répondirent que l'on ne pouvoit luy donner vne cellule s'il ne se faisoit Religieux , & luy offrirent de luy donner l'habit avec grande joye. Après qu'il eut passé quelques jours dans cette maison pour y attendre le Pere de Salazar en l'assistance duquel il mettoit toute sa confiance , ces bons Peres l'assurèrent qu'il ne reviendrait de long-temps, & que lors mesme qu'il seroit de retour il ne pouvoit esperer d'obtenir par son moyen ce qu'il desiroit. Ce serviteur de Dieu jugeant par là que Dieu ne le vouloit pas dans vne Communauté mais dans vne solitude , il prit congé d'eux. Ils en témoignèrent beaucoup de déplaisir : & il n'en eut pas moins de son costé de quitter vne si sainte Compagnie , mais il s'y creut obligé pour suivre sa vocation en continuant de marcher dans le chemin où Dieu l'avoit engagé & dont il avoit tiré tant d'avantage pour son ame. Ainsi ces bons Religieux luy ayant dit que la contrée de Guasteca estoit fort spacieuse & peu habitée, & que la terre en estant fertile en fruits sauvages il pourroit y trouver de quoy se nourrir , il resolut de s'y enaller pour vivre dans la solitude. Ce n'est pas

que ses infirmités causées par ses grandes austeritez ne luy donnassent sujet de craindre, mais il apprehendoit d'estre à charge à quelqu'un : & il a toujours esté dans ce sentiment. Ainsi après avoir mis toute sa confiance en Dieu il établit là sa demeure pour n'en bouger jusques à ce qu'il ordonnast autrement de luy. Il se nourrissoit des fruits, des herbes, & des racines que la terre produisoit sans estre cultivée, & combattoit courageusement les combats du Seigneur en continuant ce saint exercice de l'amour de Dieu & du prochain que nous avons veu avoir déjà jetté de si fortes racines dans son cœur.

Ce saint homme avoit dès sa premiere jeunesse eu un ardent desir d'entendre l'Ecriture sainte, & il demanda alors à Dieu encor plus instamment d'éclairer son esprit & nourrir son ame des importantes veritez qu'il y a renfermées pour donner moyen aux hommes d'y trouver tout ce qui leur peut faire connoistre ses volontez & se conduire en toutes choses d'une maniere qui luy soit agreable. Car l'on trouve dans ces livres saints toutes les maximes necessaires pour bien gouverner les Estats; & l'on n'a veu que trop sou-

vent des royaumes & des empires estre
ruinez pour avoir manqué à les obser-
ver. Rien n'est plus clair que les instru-
ctions qu'elle donne aussi pour le regle-
ment des mœurs, & l'obscurité qui s'y
rencontre en d'autres endroits doit humi-
lier ceux qui la lisent en leur faisant con-
noître le besoin que l'on a de l'assistance
de Dieu pour les entendre. Ainsi il n'y
a point d'étude si agreable, si excellente,
& si vtile, & les plus sages d'entre les
hommes ont renoncé aux occupations du
siècle les plus honorables pour s'employer
nuit & jour à acquérir des connoissances
si divines, tant ils ont esté charmez par
la douceur de cette manne sacrée dont il
plaist à nostre Seigneur de nous favori-
ser. Ce divin livre est pour les justes vn
jardin delicieux, vne école où la verité
dissipe par sa lumiere les tenebres de
l'esprit humain, vne meditation conti-
nuelle de la loy de Dieu, vne instruction
des moyens necessaires pour l'observer,
vne effusion de l'Esprit saint qui nous
découvre le bonheur eternel & nous en
communique quelque chose dès ce mon-
de. C'est le chemin de la vie : c'est le
nort qui nous doit servir de guide : c'est

l'arsenal qui nous fournit de toutes sortes d'armes pour combattre nos ennemis : c'est vn amas de tous les remedes necessaires pour la guerison des maladies de nos ames ; & enfin c'est l'vne des plus grandes preuves que Dieu pouvoit nous donner de son amour.

Voilà quelles furent les pensées & les sentimens que la providence de Dieu & les mouvemens du saint Esprit donnerent à ce saint homme pour luy accorder de grandes graces , & en faire par son moyen à plusieurs personnes mesme fort sçavantes à qui il fit part des grandes lumieres qu'il avoit receuës.

Pour ne rien oublier de ce qui pouvoit dépendre de luy afin de le disposer à recevoir vne aussi grande faveur de Dieu qu'est l'intelligence de l'Ecriture sainte, il resolut de l'apprendre entierement par cœur , ce qui est presque incroyable , & il avoit la memoire si heureuse qu'il n'oublioit jamais rien de ce qu'il sçavoit. Il employa durant quatre ans quatre heures par jour à vne étude si sainte. Dieu luy en donna durant ce temps l'intelligence & celle de la langue latine avec la perfection que nous verrons

en son lieu & ce fut par des actes continuels d'amour de Dieu qu'il obtint de sa bonté de se communiquer à luy de la sorte. On eut tant de sujet de croire qu'il sçavoit ainsi par cœur toute l'Ecriture sainte que l'on ne put en douter, & quelques années depuis le Pere Jean de saint Jacques de l'Ordre de S. François son intime amy dont je parleray en son lieu, luy ayant demandé si cela estoit vray, il l'avoüa, mais non pas d'une telle maniere qu'il pust tout dire de suite ny coter les livres, les chapitres, & les versets.

En ce mesme temps & durant tout le reste de sa vie il leut plusieurs livres de l'histoire Ecclesiastique & de l'histoire profane qui pouvoient luy aider à acquiescer cette intelligence. Il aimoit extrêmement les livres & avoit grand soin de les recouvrer. On les luy prestoit fort volontiers : & il lisoit en trois ou quatre jours des volumes entiers. Sa maniere de lire estoit si extraordinaire & surnaturelle qu'elle pouvoit passer pour angelique. Car il luy arrivoit quelquefois de lire en dix heures vn livre qu'un autre n'auroit pu lire en vn mois, & afin que l'on ne s'imagine pas

qu'on le deust attribuer à sa grande mémoire & à sa grande facilité de concevoir qui faisoient qu'en voyant seulement l'abregé des chapitres il comprenoit ce qu'ils contenoient, ce qui pourroit en quelque forte arriver dans la lecture de choses ordinaires, j'en rapporteray vn exemple dans des choses toutes spirituelles telles que sont les œuvres de la sainte Mere Therese de J E S U S qu'il leut ce me semble en vingt heures, sans qu'à peine aucun autre sceust après cela mieux que luy tout ce qu'elles contenoient. J'en puis parler avec certitude comme l'ayant éprouvé diverses fois. Car luy alleguant quelques endroits de ces livres il continuoit à les dire comme s'il les eust leus, & il ne pouvoit se lasser de louer & d'admirer l'esprit de cette glorieuse Sainte. Que s'il lisoit tout haut pour estre entendu des autres c'estoit avec tant de facilité & de grace qu'il ne s'y pouvoit rien ajoûter.

Ce que je viens de dire ne regarde que les livres spirituels. Car dans les autres il agissoit d'une autre maniere: & le Pere Jerosme de Ocampo Religieux de l'Ordre de saint Augustin luy deman-

dant vn jour comment il se pouvoit faire qu'il leust si viste , il luy répondit que lors qu'après avoir leu l'abregé des chapitres il voyoit qu'ils contenoient vne matiere qu'il ignoroit , il les lisoit entierement : mais que s'il la sçavoit déjà il ne les lisoit pas.

Je parleray plus particulierement dans la suite de la grande intelligence que ces lectures luy acquirent.

C H A P I T R E VI.

D'une grande maladie qu'eut Gregoire Lopez, & du jugement desavantageux que quelques-uns en firent.

Gregoire Lopez auroit passé tout le reste de sa vie dans cette solitude de Gualteca s'il eust cru que c'eust esté la volonté de Dieu : mais il luy fit connoistre que ce ne l'estoit pas par vne tres-grande dysenterie qu'il luy envoya. Il la souffrit durant plusieurs jours au milieu de toutes les incommoditez imaginables par le manquement de toutes les choses necessaires à vn malade , & mesme de nourriture. Lors qu'il estoit en cet estat

58 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.

la providence de Dieu qui ne manque jamais d'assister ceux qui sont à luy se servit pour le secourir d'un Prestre nommé Jean de Mesa beneficier dans un bourg de la Guasteca, homme d'une vie exemplaire, qui instruisoit purement par charité les habitans de cette contrée & les assistoit de son bien. Il n'eut pas plustost appris l'extremité où ce serviteur de Dieu se trouvoit reduit qu'il l'envoya querir, & le traita chez luy avec des soins extraordinaires.

Comme durant cette maladie il avoit passé plusieurs jours sans prendre aucune nourriture il se trouva après qu'elle fut cessée dans une étrange foiblesse. Mais ensuite d'un sommeil dont il se réveilla en sursaut il recouvra l'appetit, & bientôt après ses forces. Il vouloit retourner dans sa solitude & l'auroit fait si cet excellent Ecclesiastique ne l'en eust empêché. Il le retint chez luy durant près de quatre ans; & il ne se peut rien ajoûter à l'edification que la vertu de son hoste luy donna & à tous ceux de ces quartiers-là que sa reputation portoit à le venir voir.

Mesa luy donna une chambre, où ex-

cepté le temps qu'il estoit à l'Eglise il passoit tout le reste dans vne continuelle retraite. Il se tenoit d'ordinaire debout ou appuyé contre la muraille en regardant fixement vn crucifix peint contre vn autre mur. Ceux qui le confideroient avec attention en cet estat n'avoient pas peine à juger qu'il employoit tout ce temps en des actes interieurs : mais on en jugeoit encore mieux par la sainteté de sa vie, de mesme que l'on juge par la justesse d'un horloge de celle des poids & des roües qui la font mouvoir encore qu'on ne les voye pas. Il passoit les jours & les nuits dans cette retraite, & n'en sortoit que pour aller manger tres-sobrement avec son charitable hoste. Il le recompensoit abondamment de son hospitalité par des paroles si pleines d'édification & si vtilles pour la nourriture de son ame, qu'il luy donnoit plus qu'il ne recevoit de luy : & ce bon prestre estoit ravy de voir en luy tant de vertu & de sainteté. Cette chambre n'estant enrichie que de pauvreté il n'avoit pour tous meubles qu'une bible, vn globe terrestre & vn compas. Il continua dans ce tranquille sejour à vivre dans la mesme solitude, la mesme

retraite , & la mesme abstraction qu'il avoit fait auparavant. Il ne dit jamais à personne qui il estoit , ny de quelle sorte Dieu l'avoit appellé à son service , ny sa maniere d'oraison. Le reglement admirable de sa vie & tout ce qui paroissoit de luy en l'exterieur estoit seulement ce qui le faisoit admirer & aimer de plusieurs de ceux qui le voyoient : Mais le naturel & les inclinations des hommes estant si differens , quel moyen de plaire à tous , puis qu'il y en a mesme plusieurs qui ont la malice de trouver à redire à tout ce qu'ils voyent ? Ainsi encore que la vie de Gregoire Lopez fust irreprehensible il y eut des gens qui le regardant d'une maniere fort differente des autres en formerent des jugemens defavantageux disant , que n'estant d'aucune profession & ne s'occupant à rien ce n'estoit qu'un faineant & un homme inutile au monde. Quelques-uns mesme passerent plus avant : Car encore qu'ils le vissent alors entendre la messe & satisfaire aux autres obligations de la religion chrestienne, ils le soupçonnoient d'estre heretique.

Comme cela a donné sujet à la premiere connoissance que j'ay eüe de sa maniere

de vivre je me trouve obligé de dire comment il avint que l'on m'en parla. Vn Prestre de ce lieu-là estant alors venu à Mexico , entre les autres points qu'il avoit à y traiter estoit celuy-cy : qu'il y avoit à Guasteca vn homme que l'on soupçonnoit d'estre Lutherien parce qu'il n'avoit point de chapelét , ny ne donnoit point de ces marques exterieures par lesquelles les bons Chrestiens font paroistre leur devotion & la pureté de leur creance. Je luy demanday s'il parloit bien des choses de la foy & quelles estoient ses mœurs. Il me répondit : Quant à sa foy il paroist n'y avoir rien à reprendre : Il sçait par cœur toute la bible : Ses mœurs sont irreprochables : Il est presque toujours seul comme s'il avoit de grandes affaires , quoy qu'il ne communique avec personne : Il passe beaucoup de temps dans l'Eglise , & l'on n'a jamais pu apprendre de luy quels sont son pays , ses parens , ny aucune autre chose du monde non plus que s'il n'y avoit aucune part. Je repliquay doucement à ce Prestre : Que je serois bien fasché qu'il ressemblast en cela au grand Sacrificateur Heli qui voyant Anne merede Samuel remuer les

levres & changer de visage en priant dans l'amertume de son ame en la presence de Dieu , s'imagina qu'elle estoit yvre. Que si, ajoutay-je , voyant vn voleur sans chapelet vous ne croiriez pas pour cela qu'il fust heretique : à combien plus forte raison ne devez-vous pas avoir cette opinion d'un homme de bonnes mœurs, si sçavant dans l'Ecriture sainte, & qui passe sa vie à converser avec Dieu seul dans la retraite? Cet Ecclesiastique demeura persuadé de mes raisons, ne pensa plus au dessein qu'il avoit de le dénoncer à l'Inquisition, & me dit qu'il luy vouloit donner vn chapeau parce qu'il n'en avoit point.

Voilà de quelle sorte cela se passa. Je n'avois point auparavant entendu parler de Gregoire Lopez, & ne sceus pas encore alors quel estoit son nom. Mais sur cette relation qui m'en fut faite je conceus de l'estime pour sa maniere de vivre, & Dieu sans que je le sceusse commença à jeter le fondement des graces qu'il me vouloit faire par son serviteur comme je le diray dans la suite.

C H A P I T R E V I I .

Gregoire Lopez va à Atrisco , puis retourne à Mexico où le Metropolitan fait examiner sa foy & sa maniere de vivre.

LE desir qu'avoit Gregoire Lopez de n'estre point connu & le soin qu'il prenoit de cacher ses vertus & la conduite de Dieu sur luy le faisoit souvent changer de lieu à l'imitation des anciens solitaires, qui par l'apprehension d'estre connus & estimez des hommes changeoient souvent de demeure. Ainsi après avoir esté quatre ans à Guasteca voyant qu'il y estoit connu & estimé des Espagnols & des Indiens il partit pour aller à Atrisco par vn mouvement du saint Esprit qu'il y a sujet de croire qui le portoit à faire de semblables changemens. N'en estant plus qu'à vne lieuë Dieu luy fit rencontrer vn honneste homme nommé Jean Perez Romero qui luy donna vne chambre chez luy & tout ce dont il avoit besoin. Son habit estant usé, son charitable hôte luy en donna vn de drap minime

64 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
en forme de soutanelle avec vn haut de
chausses & des bas de la mesme étoffe.
Lopez continua durant tout le reste de sa
vie à estre vestu de la mesme sorte. Il se
trouva fort bien en ce lieu-là parce que
ses hostes vivoient fort chrestienement,
& ils profitoient de ses bons conseils & de
ses bons exemples, ce qui estoit la re-
compense que recevoient ceux qui exer-
çoient envers luy la charité. L'air du pays
est fort temperé, & la fraischeur des ri-
vieres & des ruisseaux qui l'arrosent con-
tribuoit à son recueillement. Mais Dieu
ne permit pas qu'il y demeurast plus de
deux ans. Ce mortel ennemy des hom-
mes qui ne peut souffrir que la lumiere
que répand la vertu éclaire ceux qui
marchent dans le chemin du ciel & les
excite à s'y avancer, voyant l'avanta-
ge que les hostes de Gregoire Lopez &
plusieurs personnes des environs recevoient
de son sejour en ce lieu-là, il resolut de
s'y opposer & se servit pour ce sujet de
certains Religieux du mesme lieu que je
veux croire avoir eu bonne intention,
mais dont certainement le zele n'estoit
pas réglé selon la science. Ces gens voyant
dans vn homme encore jeune vn tel re-
glement

glement de mœurs, vne si grande mortification, & vne sagesse, vne vertu & vne science si admirables dans vn homme qui n'avoit point étudié & ne portoit point l'habit d'aucune religion dans laquelle il eust pu acquerir tant de bonnes qualitez, ils s'en scandaliserent extrêmement, craignirent où il n'y avoit point sujet de craindre; & sans considerer que ce n'est pas l'habit qui fait le Religieux & ce que dit le Prophete : SEIGNEUR, *Bienheureux est celui que vous instruisez vous-mesme de vos saintes loix*; ils l'accuserent avec tant de chaleur devant l'Archevesque de Mexico qu'il creut en devoir faire informer. Ces informations faites juridiquement luy furent rapportées, & la sentence qu'il donna sur ce sujet après vne meure deliberation fit connoistre non seulement l'innocence mais la vertu & la grande pieté de Lopez : ce qui augmenta encore l'opinion que l'on avoit déjà de sa sainteté. Il prit alors congé de Perez Romero, le laissa avec toute sa famille & ses voisins dans vne grande douleur de perdre vne compagnie si sainte & qui leur estoit si avantageuse. Estant en chemin pour aller à Mexico il apperceut proche

de Testuco de l'autre costé de la ville l'Eglise de Nostre-Dame des Remedes. La creance qu'il eut d'y trouver quelque petit logement propre à continuer de mener vne vie solitaire l'y fit aller au lieu d'aller à Mexico : & ayant trouvé que c'estoit vne maison consacrée à la Mere de Dieu , il en eut tant de joye qu'il se proposa d'y établir sa demeure pour y servir cette Reine des Anges.

Ce fut ainsi que nostre Seigneur conduisit son serviteur pour le bien de plusieurs ames qui firent vn grand profit de l'exemple de sa vertu , de sa sainte maniere de vivre , & de leur communication avec luy. Durant les premiers mois qu'il y demeura personne ne le connut pour ce qu'il estoit , & à peine prenoit-on garde à luy parce qu'il avoit vn extrême soin de cacher les faveurs qu'il recevoit de Dieu ; ce qui le faisoit paroistre en l'exterieur vn homme simple & de peu d'esprit. Ainsi personne ne l'abordoit & ne s'appercevoit du tresor que Dieu avoit caché dans son ame. Il se trouva par ce moyen en si grande necessité que l'on a sceu depuis qu'il a quelquefois passé plusieurs jours sans manger autre chose que des coins sauvages.

Mais après ce temps on commença à le confiderer, & des personnes devotes qui venoient de temps en temps faire des neuvaines le convioient à manger avec eux. Entre ceux qui faisoient attention à son abstinence & à sa nouvelle maniere de vivre les vns en estoient édifiez, d'autres soupçonnoient qu'il n'y eust quelque chose de condamnable dans vne conduite si extraordinaire, & d'autres qui en jugeoient encore plus defavantageusement le prenant pour vn homme de mauvaise vie & pour vn heretique couvert, avoient de l'averfion de luy & fuyoient sa communication: ce qu'il souffrit durant long-temps avec vne extrême patience. Mais il n'y a pas fujet de s'étonner que sa maniere de vie si austere & si differente de celle que quelques personnes de l'un & de l'autre fexe pratiquent dans les grandes villes & les cours des Princes donnaft de l'éloignement de luy, puis que ceux qui marchent en ces lieux-là par vn chemin tout contraire passent pour fort spirituels. Ils communient frequemment, & comme à l'envy. Si vn Confesseur est trop austere à leur gré ils en cherchent vn autre qui leur soit plus favorable. Ils passent beau-

coup de temps dans l'église au préjudice du soin qu'ils devoient prendre de leurs familles. La visite des lieux de piété ne les empesche pas de faire bonne chere. On les void souvent dans les palais des grands où la vertu que l'on acquiert dans la retraite court tant de fortune de se perdre. Ils ont en horreur le travail des mains. Le recueillement leur est insupportable. Ils font entendre par tout le bruit de leurs disciplines, & avec vn ton de voix agreable & vne devotion exterieure ils entrent jusques dans les cabinets des Grands dont ils n'auroient autrement osé fraper à la porte.

Gregoire Lopez vivoit d'une maniere bien differente. On peut la comparer à vn present que le premier Consul Romain fit au temple de Delphes. C'estoit comme vn bourdon de pelerin d'un bois fort raboteux qui par vn singulier artifice en enfermoit vn autre d'un or tres-pur. Car c'est ainsi que l'exterieur de Lopez semblable à vn vase qui paroist estre de nul prix enfermoit cet ardent amour de Dieu dont son cœur estoit embrasé. L'histoire nous apprend que les anciens faisoient des figures d'hommes qu'ils nommoient

Sylenes dont le dehors estoit tres-defagreeable, & le dedans admirablement bien travaillé, enforte que leur difformité estant évidente & leur beauté cachée, les ignorans s'en mocquoient, & les habiles les admiroient. Ce qui represente fort bien la vie de nostre Lopez & celle des parfaits Chrestiens.

Cet excellent Solitaire ne s'exerçoit point à ces actions exterieures de vertu vtilles sans doute, pour augmenter la pieté des fidelles, non qu'il ne les estimast puis qu'il exhortoit les autres à les pratiquer, mais parce que la voye par laquelle Dieu le conduisoit estoit si interieure qu'il ne le pouffoit fortement à les faire que dans quelque grand besoin, & qu'il ne s'écartoit jamais en rien de ce que Dieu demandoit de luy à l'égard de luy-mesme & des autres.

Il communióit avec vne extrême dévotion lors qu'il le jugeoit à propos selon les lieux où il se trouvoit & qu'il estoit convenable à la vie solitaire qu'il avoit embrassée. Car les Anacorettes ne peuvent communier frequemment à cause de la solitude & de la retraite dans laquelle ils vivent, principalement quand

c'est dans vn pays peu habité : mais
nostre Seigneur leur donne des consola-
tions qui les fortifient. C'est le sentiment
des Saints les plus sçavans dans la vie
spirituelle. Et saint Bernardin de Sienne
dit conformément à l'opinion d'Alexan-
dre d'Alez dans le troisiéme chapitre du
cinquante-septiéme sermon de son second
» tome question seconde. Si donc l'on de-
» mande pourquoy les Anacorettes com-
» munioient rarement , on peut répon-
» dre que c'est parce que Dieu les sou-
» tenant sans cesse par vne divine nour-
» riture ils mangeoient spirituellement ce
» pain celeste & en tiroient plus d'avan-
» tage que d'une conduite contraire , à
» cause que cela estoit plus conforme à
» leur maniere de vivre & à la voye in-
» terieure par laquelle Dieu les condui-
» soit , ce qui montre qu'ils agissoient en
» cela par le mouvement du saint Esprit
» qui les tiroit de la voye commune pour
» passer par dessus les loix ordinaires,
» comme cette Sainte qui se jetta dans le
» feu pour y estre consumée , & d'autres
» Saints qui par de semblables mouve-
» mens du saint Esprit ont fait des cho-
» ses extraordinaires qui sans cela auroient
» esté téméraires & condamnables.

Ce que l'on ignoroit les raisons qu'avoit Gregoire Lopez de se conduire de la sorte le fit beaucoup souffrir alors & encore quelques années après dans les diverses opinions que l'on avoit de luy ; de mesme que saint Iean rapporte dans l'Evangile en parlant de JESVS-CHRIST ; les vns disoient : *C'EST vn homme de bien, & les autres disoient : non, mais il séduit le peuple.* Ces jugemens téméraires couverts du prétexte d'un bon zele allerent jusques aux oreilles de l'Archevesque Dom Pedro Moya de Contreras : & comme c'estoit vn excellent Prelat il voulut s'informer de la vie, des mœurs, & des sentimens de Lopez. J'allay en mesme temps pour le voir à nostre Dame des Remedes, où après l'avoir long-temps entretenu je demeuray tres-satisfait de ses sentimens, & jugeay que c'estoit vn homme d'une tres-solide vertu. J'en rendis compte à Monseigneur l'Archevesque, & luy en dis mon opinion. Surquoy pour satisfaire plus pleinement aux fonctions de sa charge il resolut d'approfondir encore davantage cette affaire. Il ordonna donc au Pere Alphonse Sanchez Jesuite qui estoit vn homme d'une grande pieté, sçavant, &

fort intelligent dans les choses spirituelles de s'y employer avec vne grande exactitude, afin de sçavoir au vray quelles estoient les occupations, les exercices, & la maniere de vivre de Lopez. Ce bon Pere l'alla trouver, & luy fit plusieurs questions touchant la foy Catholique, ses mœurs, & ses sentimens. A quoy il répondit avec beaucoup de modestie & d'humilité, mais si brèvement que ce Pere demeurant toujourns dans le doute, son desir de sçavoir la verité s'augmentoit encore.

Ainsi jugeant que pour approfondir entièrement les choses il estoit besoin de luy parler clairement il luy dit avec vn visage grave & severe: Je veux vous déclarer franchement que c'est Monseigneur l'Archevesque qui m'envoye vers vous, & qu'ainsi puis que vous estes l'une de ses ouïailles vous estes obligé de me répondre avec vne entiere sincerité. *Il est tres-juste,* luy repliqua Lopez, *que j'obeïsse à mon Pasteur, à mon Prelat, & à vostre Reverence en son nom.* Le pere commença de nouveau à l'interroger à fond, & à luy faire des questions tres-difficiles à résoudre touchant nostre sainte foy. Il luy
répondit,

répondit tres-clairement , & appuya toutes ses réponses sur l'autorité de l'Écriture sainte , rapporta toutes les heresies qui s'estoient élevées contre la verité catholique , en marqua les temps & les principaux auteurs , comme aussi les Saints & les Docteurs qui avoient combattu ces heresiarques tant de vive voix que par écrit : & toutes ses réponses furent si judicieuses & si solides qu'elles donnerent de l'admiration à ce Pere. Mais il en eut encore davantage de la maniere dont il satisfit à tous ses doutes & à toutes ses objections touchant sa conduite interieure & sa maniere de vivre , parce qu'elles luy firent connoistre qu'il agissoit avec vne prudence qui n'estoit pas moins divine qu'humaine. Ainsi ce bon Pere ne demeura pas seulement pleinement content de luy , mais fut toujourns depuis extrêmement son amy.

Il rendit compte à l'Archevesque de ce qui s'estoit passé d'une maniere si avantageuse pour ce serviteur de Dieu , que ce Prelat témoigna beaucoup de joye de ce qu'un homme de si grande vertu s'estoit joint à son troupeau ; & depuis ce jour il luy faisoit souvent donner par

G

74 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
moy des témoignages de son affection.

La premiere fois que je parlay à ce Prelat après que le Pere Sanchez luy eut rendu compte de sa commission, il me dit qu'entre autres choses si avantageuses pour Gregoire Lopez que ce Pere luy avoit rapportées il luy avoit dit ces propres paroles : En verité, Monseigneur, je suis obligé de reconnoistre qu'en comparaison de cet homme je n'ay pas encore commencé d'apprendre l'A, B, C, spirituel.

Lors que Gregoire Lopez estoit encore dans cette maison de la sainte Vierge plusieurs personnes de toutes conditions allant de Mexico le consulter touchant leur conscience & leurs peines spirituelles, tous s'en revenoient consolez & éclaircis de leurs doutes ; & l'on commença alors à connoistre qu'il avoit receu vn don particulier de Dieu pour consoler les affligez & rendre le calme à leur esprit.



CHAPITRE VIII.

Gregoire Lopez va à l'hospital de Guastepec, & quels furent en ce lieu-là ses exercices interieurs & exterieurs.

A Prés que le serviteur de Dieu eut passé deux ans dans cette maison de la tres-sainte Vierge il tomba dans vne si grande foiblesse, & fut travaillé de si violentes coliques & douleurs d'estomac qui sont des maux ausquels le froid & les vents qui regnent ordinairement en ce lieu-là sont tres-contraires, qu'il fut contraint d'en sortir. Il s'en alla à l'hospital de Guastepec dans le Marquisat del Valle à douze lieuës de Mexico.

Aussi-tost que l'Archevesque sceut la resolution qu'il en avoit prise il luy envoya vn cheval de son écurie & vn valet pour l'accompagner & le servir. Nous partismes en cet estat en l'an 1580. & sa reputation estoit déjà si grande que chacun taschoit d'avoir quelques pieces de ces pauvres hardes qui consistoient seulement en deux ou trois peaux de mouton qui luy servoient de matelats & vn pot à boire.

G ij

Or quoy que je desirasse d'avoir vne de ces peaux, que je fusse curé de l'Eglise cathedrale, & que tous me connussent, je ne pus jamais l'obtenir tant estoit grande l'ardeur & la devotion qu'avoient ces bonnes gens d'y avoir part.

Le devoir de ma charge m'obligeant de retourner à Mexico je le laissay en chemin de Guastepec où il arriva avec le serviteur que l'Archevesque luy avoit donné. Il y fut receu par le Frere Estevan de Herrera le mieux qu'il put selon la pauvreté où estoit alors cet hospital dans son établissement suivant l'ordre qu'il avoit receu de pourvoir à ses besoins & de ne l'occuper à rien. Il le logea dans sa chambre & le traita avec beaucoup de charité. Il en vsoit de mesme envers tous les pauvres qui venoient à l'hospital pour recouvrer leur santé dans vn si bon air quoy qu'il n'y eust point alors de revenu pour les nourrir, de bastiment pour les loger, & d'argent pour en construire. Cela paroist impossible à ne le considerer qu'humanement. Mais le zele de Bernardin Alvarez Fondateur de cet hospital, de celuy des Convalescens dans Mexico, & de plusieurs autres dans la nouvelle Espa-

gne si vtilés pour la fanté de plusieurs personnes meritoit bien que Dieu le favorisast d'une assistance particuliere.

Il me souvient qu'ayant demandé à Bernardin Alvarez ce charitable seruiteur de Dieu s'il vouloit bien recevoir Gregoire Lopez dans cet hospital il me répondit: Pleust à Dieu mon Pere qu'il y eust dans mes hospitaux de quoy loger tous les pauvres qui sont dans le monde. Car j'ay tant de confiance en la bonté de JESUS-CHRIST que je ne doute point qu'il ne pourueust au besoin de tous. Ainsi je vous accorde de tout mon cœur ce que vous me demandez. L'on connut dans la suite combien la charité de ce veritable Chrestien estoit agreable à Dieu. Car en moins de deux ans après que cet hospital de Guastepec eut esté fondé on y donnoit en chaque jour soixante & quinze rations de pain : & cela s'est tellement augmenté que l'on n'y refuse point à manger à toutes sortes de pauvres tant hommes que femmes , soit Espagnols ou Indiens , qui viennent non seulement de la nouvelle Espagne mais de Guatemala & du Peru ; & ils y sont si bien receus , si bien nourris , & traitez avec tant de soin

& de charité que presque tous ces malades s'en retournent bientôt dans vne parfaite santé. J'ay estimé devoir en passant rapporter ce que j'ay dit de ce celebre hospital, parce que j'ay sujet de croire que le séjour que Gregoire Lopez y a fait n'y a pas peu contribué.

Comme ce serviteur de Dieu qui avoit embrassé vne pauvreté volontaire estant nourry dans cet hospital se trouvoit déchargé de tous les soins temporels dont mesme dans son plus grand besoin il ne s'estoit jamais inquieté; il s'occupoit tout entier à la contemplation pour s'affermir encore davantage en l'amour de Dieu & du prochain dont il avoit depuis si longtemps commencé de jeter les fondemens. Mais encore que ce ne fust que la continuation du mesme exercice spirituel, l'accroissement qu'il recevoit de jour en jour estoit tel qu'il sembloit estre tout nouveau.

Il passoit seul toute la matinée en retraite dans sa chambre : à midy il alloit au son de la cloche au refectoir ayant toujours la teste nuë, & on ne le pouvoit voir sans admirer sa modestie & sa gravité. Il apportoit son pot à l'eau couvert d'une petite serviette, mangeoit avec vne

grande sobriété la portion qu'on luy donnoit comme aux autres freres de l'hospital; & ne parloit jamais en mangeant quoy que les autres parlassent. Il beuvoit après le repas de l'eau qu'il avoit apportée & fait chauffer au soleil à cause de l'extrême foiblesse de son estomac. Après que l'on avoit dit graces il demouroit quelque temps avec les freres de l'hospital à parler de choses spirituelles & édifiantes. Mais lors qu'il s'y rencontroit des Religieux ou des personnes doctes il s'entretenoit avec eux de choses plus élevées & plus importantes s'il croyoit que cela püst servir, & il en parloit avec tant de moderation & de sagesse, qu'on l'auroit plustost pris pour vn Ange que pour vn homme. Le discours n'estoit pas plustost finy qu'il se retiroit avec vn visage guay, beaucoup de civilité, & vne grande humilité, & remportoit son pot & sa petite serviette dans sa chambre où il demouroit dans son recueillement ordinaire jusques à ce qu'il en sortist le lendemain à la mesme heure.

Le Pere Hermando de Ribera de l'Ordre de saint Dominique & Recteur du College de saint Louïs de la ville des Anges a rapporté qu'estant encore tout jeune

dans cet hospital , & le frere Estevan de Herrera l'envoyant querir Gregoire Lopez pour venir disner , il le trouvoit quelquefois comme hors de luy & en extase sans qu'il luy répondist encore qu'il l'appellast. Mais continuant de l'appeller , enfin il luy répondoit : Que demandez-vous mon fils ? Je viens vous querir pour disner , repliquoit l'enfant , & alors il sortoit de la chambre en disant : *Loüé soit Dieu.* Ce Pere ajoûtoit que la mesme chose luy arrivoit lors qu'il alloit luy faire quelque message de la part de François Torrez son pere : Car il le trouvoit ainsi dans sa chambre dans vne si grande contemplation qu'il n'entendoit pas ce qu'il luy disoit.

Il alloit les dimanches & les festes & quelques jours de la semaine avec vn manteau du mesme drap que son habit entendre la messe dans la chapelle de l'hospital , ou si on ne l'y disoit pas , dans le Monastere de S. Dominique.

Quoy que l'assiette de cet hospital fust tres-agreable tant à cause de la beauté de la veuë que de la quantité des bonnes eaux & des beaux arbres fruitiers dont ces campagnes sont pleines , il ne fortit jamais

qu'une seule fois pour y prendre l'air, & encore y eut-il bien de la peine à l'y faire resoudre.

Il visitoit peu souvent les malades parce que sa foiblesse estoit si grande & son corps si susceptible du mauvais air qu'il ne pouvoit sans nuire extrêmement à sa santé souffrir la mauvaise odeur des maladies contagieuses que l'on traitoit dans cet hospital. Mais ne pouvant ainsi par luy-mesme servir ces malades comme il l'auroit souhaité il exhortoit tres-souvent les freres de le faire, & les instruisoit de la maniere dont ils s'y devoient conduire. Sur quoy il leur parloit avec tant de force qu'ils redoubloient leur ferveur dans ce saint exercice & leur devotion à servir Dieu. Ainsi il executoit par eux ce qu'il ne pouvoit à son grand regret faire luy-mesme, & les secundoit par ses oraisons continuelles à se bien acquitter d'une si bonne œuvre. Quant aux autres malades & aux convalescens il les consolait & les encourageoit d'une maniere si touchante & si charitable que chacun en estoit édifié, & rendoit graces à Dieu d'entendre son serviteur leur parler de la sorte. Il avoit un don particulier de calmer l'esprit de plu-

fieurs de ces malades que leur mauuaife humeur naturelle ou la grandeur de leurs maux rendoit fi chagrins & fi coleres que les Infirmiers ne pouvoient les supporter.

Quelque grande que fust la retraite de ce faint homme dans cet hospital il ne ferma jamais fa porte à ceux qui venoient le trouver pour se conſoler avec luy ; & pluſieurs luy declaroient leurs peines & luy parloient de ce qui regardoit leur conſcience. Il les conſoloit tous & les aſſiſtoit de ſon conſeil ſans le refuſer à perſonne : ce qu'il faisoit d'une maniere ſi perſuaſive qu'ils s'en retournoient avec beaucoup de ſatiſfaction & de joye d'avoir pu entretenir vn homme ſi admirable. Pluſieurs hommes ſçavans & des Religieux alloient conſerer avec luy touchant l'Ecriture ſainte, & admiroient l'intelligence ſi extraordinaire qu'il en avoit, & ſa ſainteté.

On void par là le bien qu'il faisoit dans cet hospital : ce qui eſtoit d'autant plus conſiderable qu'il n'avoit point d'employ qui l'y obligeaſt n'eſtant pas du nombre des freres que l'on nomme les Freres des Convaleſcens, & Bernardin Alvarez avoit comme nous l'avons dit expreſſement ordonné qu'on ne l'engageaſt à quoy que ce fust.

Mais comme il n'est pas étrange que Marthe se plaigne de Madeleine quelques-uns de ceux qui servoient dans cet hospital le voyant dans vne si grande retraite en murmuroient & le traitoient d'vn homme inutile à tout. Ceux qui l'obseruoient de plus prés en jugeoient tout au contraire par l'experience qu'ils faisoient en eux-mesmes de l'avantage qu'ils tiroient de ses prieres qui leur donnoient beaucoup plus de forces qu'ils n'en avoient auparavant pour assister de jour & de nuit les malades; outre qu'ils voyoient combien grand estoit ce don de conseil qu'il avoit receu de Dieu & la grace qu'il luy faisoit d'adoucir les peines de ceux qui avoient recours à luy dans leurs travaux & dans leurs afflictions.

J'ay éprouvé & ay sujet d'en louer Dieu, que lors que le diable a esté vaincu il retourne au combat avec autant d'audace & de fierté que s'il avoit esté victorieux. Ainsi il osa encore attaquer ce vieil soldat de JESVS-CHRIST si expérimenté dans cette guerre spirituelle comme il auroit fait l'vn de nous qui sommes si foibles quand nous ne sommes point assistez du Dieu tout puissant ce fort armé

comme parle l'Écriture , & que nous ne recourons pas à luy avec foy & confiance. Mais ce saint homme en avoit tant en son secours que lors que je luy racontois quelques peines interieures ou exterieures que j'avois euës , il me répondoit ce qu'a dit le saint Esprit : *Que sçait celuy qui n'est point tenté?* c'est à dire il ne sçait rien.

En ce temps-là le Pere Pierre de Pravia Religieux de l'Ordre de S. Dominique premier Professeur en Theologie, Grand Vicaire de l'Archevesché de Mexico également admirable par son humilité , sa pieté , & sa science, qui avoit refusé vn Evesché, & dont je ne puis douter que l'ame ne jouïsse maintenant dans le ciel d'une grande gloire en la compagnie de S. Dominique & des Bienheureux , alla secretement à Guastepec pour s'informer de la vie & des mœurs de Gregoire Lopez. Sur quoy il y a sujet de croire qu'un si grand personnage & si desinteressé fut poussé par de grandes raisons à vouloir s'en instruire par luy-mesme. Après y avoir travaillé avec tout le soin imaginable, l'estime & l'affection qu'il avoit desja pour ce serviteur de Dieu augmentent encore de beaucoup. Je n'eus pas

peine à m'en appercevoir, quoy qu'encore qu'il me parlaſt avec beaucoup de confiance de pluſieurs choſes ſecrettes & fort importantes il ne me diſt rien du deſſein qu'il avoit en cela. Il eſt certain qu'il parla à Gregoire Lopez durant tout vn ſoir & luy dit en le quittant : Nous nous verrons demain matin dans ma cellule. Lopez ne manqua pas le lendemain d'aller au convent de S. Dominique. Il entretint ce bon Pere juſques à midy, mangea avec ſes Religieux, & puis l'entretint encore juſques à la nuit. Après qu'il s'en fut retourné à l'hospital les principaux Peres de ce convent demanderent au Pere de Pravia d'où venoit qu'il avoit paſſé tant de temps avec Gregoire Lopez, & ce qu'il luy en ſembloit. Il leur répondit : Quoy que l'on m'eult parlé fort avantageuſement de luy on ne m'en avoit pas dit à beaucoup près tant de bien que j'y en ay trouvé : & ces paroles d'un homme qui paſſoit pour l'un des premiers de l'Ordre leur firent concevoir vne tres-grande eſtime de Lopez.

J'ay appris auſſi que l'Eveſque de Guadalajara s'eſtant enquis avec tres-grand ſoin de la maniere de vivre de Gregoire

Lopez durant les sept années qu'il avoit passées dans son diocèse , il avoit appris tres-certainement que n'y ayant rien que le demon n'eut fait pour obscurcir le lustre de sa vertu & ternir l'éclat de sa reputation , cela n'avoit servi qu'à l'augmenter encore davantage : de mesme que l'or sort du creuset plus éclatant & plus pur qu'on ne l'y a mis.

Durant que j'estois dans cet hospital il fit vne action digne de sa pieté & de son amour pour le prochain. Car voyant qu'il n'y avoit point de medecin & de chirurgien ordinaires il fit pour la guerison des malades vn livre de plusieurs receptes fort éprouvées dans lesquelles entroient diverses plantes dont il connoissoit les proprietés. Il l'écrivit de sa main , & si bien qu'il paroissoit imprimé. On en fit plusieurs copies que l'on envoya en divers lieux , & particulièrement aux hopitaux. Les freres de l'hospital se servoient aussi de ces receptes dans les maisons des lieux d'alentour où ils alloient demander l'aumosne , & faisoient avec cela des cures incroyables en sorte que l'on auroit creu que l'auteur de ces excellens remedes auroit durant plusieurs années étudié en mede-

cine: mais il n'avoit appris cette science que dans le livre de l'amour de Dieu & du prochain, & le frere Christophle de Amaya qui demeuroit dans cet hospital l'ayant prié de luy dire quel livre il lisoit il luy répondit, qu'il y avoit plusieurs années qu'il ne lisoit qu'un seul livre. Il ne luy en dit pas davantage: mais il estoit facile de juger que ce Livre estoit l'Amour de Dieu & du prochain. Car quoy qu'il eut vne bible, vne telle réponse montroit assez qu'il l'entendoit de la forte.

Il s'occupoit quelquefois à racommoder son pauvre habit: en quoy il avoit vne grande adresse; & il s'estoit fait luy-mesme vn petit capot minime dont il se couvroit. Quant à vn chapeau il n'en portoit point si ce n'estoit à la campagne par vn grand soleil. Il ne sçavoit pas faire des souilliers, mais il racommodoit les siens enforte qu'une paire luy servit plus de trois ans.

Voicy vne chose que le Pere Herman de Ribera Religieux de saint Dominique a rapportée, qui est que ce serviteur de Dieu entendant vn jour la messe dans l'infirmierie de l'hospital, & vn malade luy

ayant dit qu'il le prioit de le recommander à Dieu parce qu'on le vouloit trépaner, il luy répondit d'avoir confiance en Dieu & de se faire dire l'Evangile de saint Iean avant que l'on fist cette operation. Qu'il s'en alla ensuite dans sa chambre sans doute pour prier Dieu d'assister ce pauvre homme, & que le Pere François de Loayfa l'ancien de l'ordre de saint Dominique ayant, après avoir dit la messe imposé les mains sur la teste de ce pauvre malade & dit l'Evangile de saint Iean, à peine l'avoit-il achevé que le malade en éternuant jetta par les narines vn si grand morceau de l'os qui estoit cassé dans sa teste que l'on ne pouvoit comprendre comment il avoit pû sortir par là. Ainsi il ne fut point besoin d'en venir à l'operation qu'il apprehendoit tant : & il se trouva peu de jours après entierement guery : ce que l'on considéra comme vn miracle.

Le frere Estevan de Herrera qui avoit le principal soin de l'hospital estant fort fasché de ce que les poules & les œufs nécessaires pour les malades luy manquoient, Gregoire Lopez luy dit de ne s'en mettre point en peine : que Dieu y pourvoyroit;

pourvoyroit; & aussi-tost après, on apporta des villages voisins sans qu'on y eut esté averty de ce besoin des poules, des œufs, & du pain.

CHAPITRE IX.

Vne grande maladie oblige Gregoire Lopez de retourner à Mexico: & il alla de là à Sainte-Foy.

Dieu voulant que cette lampe dont la lumiere estoit si favorable à plusieurs ames allast éclairer ailleurs; envoya à son serviteur vne maladie que l'on ne connut pas d'abord: & qui se trouva estre le pourpre. Son grand courage, sa mortification, & sa patience luy firent passer treize jours sans se coucher: mais enfin la violence du mal le contraignit à se laisser traiter comme vn malade. Estant aussi foible qu'il estoit, plus de quatorze saignées qu'on luy fit luy auroient deu couster la vie si Dieu ne la luy eust conservée afin d'en tirer sa gloire & pour l'avantage de plusieurs. Il revint de cette extrémité: mais il luy en resta entre autres incommoditez vne si grande inflam-

H

mation de foye jointe à vne fièvre lente, qu'il ne pouvoit se remettre. Ainsi il fut contraint de changer d'air pour aller à vn village nommé Saint Augustin à trois lieuës de Mexico dont la fraischeur pourroit luy donner du foulagement. Il logea chez Jean de Escobar qui l'avoit prié des Guastepec de venir chez luy. Il n'y fut pas plustost arrivé qu'il m'en donna avis: & sa lettre me trouva prest de monter à cheval pour l'aller voir à Guastepec où je le croyois encore. T'allay donc à Saint Augustin & le trouvay dans vne si grande foiblesse qu'ayant necessairement besoin d'estre assisté avec grand soin je ne jugeay pas à propos qu'il demeurast en ce lieu-là. Je le menay à Mexico dans mon logis. Il y demeura quelques mois pour reprendre ses forces, & plusieurs personnes devotes venant durant ce temps le consulter touchant leur conscience ils en profiterent de telle sorte qu'il parut clairement que Dieu l'y avoit amené pour ce sujet. Il ne sortit point du logis pendant tout ce temps que pour aller entendre la messe au college des Peres Iesuites. Et quoy que la Marquise de Villa Manrique nostre vice-Reine eust tant de desir de le voir

qu'elle me pria trois diverses fois de le luy mener, il s'en excusa toujours en me disant *qu'il n'avoit point besoin de la voir, ni elle de ses visites*: ce qui n'est pas peu remarquable parce que le vice-Roy son mary estoit extrêmement craint, & elle fort absoluë. Mais quelques années après ayant appris que ce Marquis estoit tres-affligé de la venuë d'un Commissaire envoyé d'Espagne pour informer de ses actions il me dit: *C'est maintenant que si Madame la Marquise desire de me voir je l'iray trouver.* Surquoy il faut remarquer que c'estoit dans Sainte-Foy qu'il me parloit de la forte, & que le Marquis & la Marquise estoient alors à Testuco qui en est éloigné de plus de quatorze lieuës. Tellement qu'ayant refusé dans le temps de leur prospérité vne visite qu'il luy auroit esté si facile de faire, il s'offroit dans leur aduersité d'en faire vne qui luy auroit esté penible.

Mais pour revenir à ce qui regarde sa santé, il ne la reprenoit pas dans Mexico. Sa fièvre lente continuoit toujours: Sa foiblesse estoit fort grande: Il n'avoit point d'appetit; Et quoy qu'il demeurast en retraite dans mon logis il soupiroit

après son aimable solitude; outre qu'il aimoit autant la campagne qu'il avoit d'éloignement pour les villes. Ainsi je cherchay avec soin quelque lieu proche de Mexico où il pust jouïr en repos du plaisir d'estre separé du monde, & où je pusse l'aller voir souvent pour le souïlger en quelque forte dans ses indispositions & sa pauvreté.

Lors que j'estois dans cette pensée Dieu permit que nous fortismes tous deux ensemble pour voir vn bourg nommé Sainte-Foy distant de deux lieuës de Mexico dont le Doyen & le chapitre de Mechoacan sont seigneurs. Nous le jugeasmes fort propre à nostre dessein parce qu'il est en belle assiette, que l'air y est fort bon, & que les eaux & les arbres y donnent vne fraïfcheur qui en rend la solitude agreable. Quoy que ces considerations touchassent fort peu Gregoire Lopez parce que la maniere dont Dieu le conduisoit estoit toute interieure comme nous le verrons dans la suite, j'en parlay au Docteur Hernando Ortiz de Hinojosa Premier Professeur en Theologie, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Mexico nommé à l'Evesché de Guatemala, &

qui estoit alors Curé de ce bourg de Sainte-Foy. Comme c'estoit vn homme de grande vertu & fort zelé pour tout ce qui regarde la pieté, il accorda avec joye à ce serviteur de Dieu de s'établir en ce lieu-là. Gregoire Lopez choisit vne petite maison séparée du bourg assise sur vn ruisseau qui va à Mexico ; & cet excellent Ecclesiastique ordonna aux Indiens de l'assister de ce dont il auroit besoin aux dépens de l'hospital fondé en ce lieu-là & qui aussi-bien que la Cure dépend de Mechoacan. Il entra dans cette solitude le 22. jour de May 1589. & y passa le reste de sa vie dans l'oraison & la contemplation sans estre jamais forté que deux fois pour aller gagner le jubilé dans l'Eglise du convent de S. Dominique de Tucauaya qui n'est éloigné de Sainte-Foy que d'une petite demy-lieuë.

Avant que de communier il se mettoit à genoux devant le Pere Vincent Calbo, & luy disoit après s'estre frappé la poitrine: *Par la misericorde de Dieu je ne me souviens point de l'avoir offensé : Donnez-moy s'il vous plaist le tres-saint Sacrement.* Dans l'admiration que cela donnoit à ce Pere il disoit en le racontant à sa

communauté : Est-il possible qu'un homme soit arrivé à un si haut degré de vertu que de n'avoir pas seulement sujet de se confesser d'une parole inutile ; & tous les Religieux ne pouvant assez s'en étonner considéroient ce serviteur de Dieu comme tenant plus du ciel que de la terre. La même chose se passoit lors qu'il se confessoit à moy. Car après s'estre frappé la poitrine il me disoit : *Par la miséricorde de Dieu je ne sçay dequoy me confesser : Donnez-moy s'il vous plaist le tres-saint Sacrement*, tant sa vie estoit innocente.

Il est sans doute néanmoins que Gregoire Lopez estoit trop humble pour ne pas croire qu'il fust coupable de quelques fautes dont il ne s'appercevoit pas, puis que saint Jean a dit : *Si nous disons que nous sommes sans peché nous nous trompons nous-mêmes & la verité n'est point en nous* : Mais cet Apôstre ne dit pas, Si nous disons que nostre conscience ne nous reproche point d'avoir peché, la verité n'est point en nous, parce que nous pouvons avoir commis des pechez que nous ne connoissons pas : ce qui a fait dire à David : *SEIGNEUR, pardonnez-moy mes fautes cachées*. Or celui qui prie Dieu

de luy pardonner ne laisse pas de se confesser de ses fautes encore qu'il les ignore. Ainsi Gregoire Lopez ne disoit pas qu'il n'avoit point offensé Dieu, mais il disoit que par sa misericorde il ne voyoit pas en quoy il l'avoit offensé. Ce qui s'accorde bien avec ces fautes cachées dont parle David. C'estoit aussi le sentiment de saint Paul lors qu'après s'estre examiné il disoit: *ENCORE que ma conscience ne me reproche rien je ne suis pas néanmoins justifié mais celuy qui me juge c'est le Seigneur.* Et c'est ce qui s'accorde aussi avec ce que l'on verra à la fin du trente-huitième chapitre de cette vie que le serviteur de Dieu répondit au Pere Jean de Saint Jacques qui luy demandoit s'il croyoit qu'un homme juste pust estre exempt de pecher veniellement.

C H A P I T R E X.

Quelles estoient la vie & les occupations de Gregoire Lopez dans Sainte-Foy.

CE petit logement de Gregoire Lopez dans Sainte-Foy estoit tout nouvellement basty, mais fort propre pour ses

exercices spirituels qui ne luy estoient pas nouveaux, car c'estoient toujours les memes auxquels Dieu l'avoit engagé dès le commencement quoy qu'ils allassent toujours en augmentant. Il passa près de sept mois dans cette petite maison sans communiquer avec personne : & j'allois seulement le voir quand je le pouvois. J'ay néanmoins sujet de croire que comme l'on sçavoit qu'il alloit les jours de feste entendre la messe dans l'Eglise du bourg, ceux des environs qui s'y trouvoient estoient si édifiez de sa pieté qu'ils alloient quelquefois le visiter.

Dans ces frequentes visites que je luy rendois je reconnoissois toujours de plus en plus en luy vn si grand fond de pieté & des marques de l'Esprit de Dieu que mon affection pour luy & le desir de vivre en sa compagnie croissoient toujours. Je recommanday fort cette affaire à Dieu, & la luy fis recommander par quelques personnes de pieté afin qu'il luy pleust de me faire connoistre sa volonté. Car il y avoit plus de vingt ans que j'estois Curé de la grande Eglise de Mexico ; & quelques-vns jugeoient que j'y faisois quelque fruit par le soin que je prenois des
pauvres

pauvres honteux aux besoins desquels j'avois pourveu durant plus de dix ans par les aumosnes que je leur procurois. Ce qui faisoit que mes superieurs doutoient s'ils me devoient donner la permission de me retirer dans la folitude. Enfin nostre Seigneur conduisit cette affaire de telle forte que je creus qu'il demandoit de moy que j'embrassasse cette maniere de vie. Mes superieurs y consentirent. Je vins donc le jour de Noel de la mesme année 1589. m'établir dans Sainte-Foy avec Gregoire Lopez & demeuray avec luy jusques à sa mort. Alors j'observay tant de jour que de nuit toutes ses actions & toutes ses paroles avec toute l'attention imaginable, pour voir si dans vne si grande familiarité qu'estoit la nostre je découvrois quelque chose de contraire à la haute opinion que j'avois de sa vertu. Mais bien loin de cela elle s'augmentoit encore. Sa conduite me paroissoit de jour en jour plus admirable, ses vertus plus heroïques, & sa conversation plus celeste qu'humaine.

C'a esté durant ce temps que j'ay appris de luy plusieurs choses que je rapporte dans cette relation de sa vie, sans

qu'il m'ait jamais rien dit de propos délibéré des choses qui le regardoient, mais seulement lors que l'occasion s'en offrant il jugeoit que je pouvois ou d'autres en profiter. Or comme cela arrivoit rarement & sans que l'on y pensast & que je n'en faisois point de memoires parce que je n'avois pas dessein d'en rien écrire, ce que j'en diray fera peu de chose en comparaison de ce que j'aurois pu en dire, outre que ce que j'ay veu en luy est si admirable qu'il est tres-difficile de le rapporter comme l'on feroit vne matiere ordinaire d'histoire. Mais sa vie estoit si uniforme que l'on pouvoit juger par vn seul jour de ce qu'il faisoit durant des mois & des années toutes entieres. Je rapporteray donc brièvement en quelle maniere il la passoit afin de faire connoistre quelque chose de l'eminence de sa vertu.

Aussi-tost que le jour commençoit à paroistre il ouvroit la fenestre de sa chambre, se lavoit les mains & le visage, & employoit vn quart d'heure & vn peu plus à lire la bible dans la veüe que c'estoit la parole de Dieu qui luy ordonnoit de la lire, & aussi afin que ce qu'il n'avoit pas bien entendu vne fois il l'enten-

dist l'autre , mais principalement parce qu'il avoit vn tel respect pour l'Ecriture sainte qu'il la prenoit pour regle de sa conduite de chaque jour : & cela avec vne telle perseverance qu'il me dit peu de jours avant sa mort : *Il y a dix jours que je n'ay rien leu de la bible , & je ne me souviens point que cela me soit jamais arrivé depuis le temps de ma retraite.*

Ensuite de cette lecture il entroit dans vn si grand & si profond recueillement que l'on ne pouvoit par aucune marque exterieure connoistre si c'estoit vne oraison , ou vne meditation , ou vne contemplation , si les sujets dont il s'occupoit estoient de tristesse ou de joye , s'il agissoit ou s'il souffroit , s'il parloit à Dieu ou si Dieu parloit à luy : & tout ce que l'on pouvoit conjecturer de la tranquillité & de la devotion qui paroissoient sur son visage estoit qu'il estoit dans vne continuelle presence de Dieu. Il n'entroit jamais sur ce sujet en discours avec personne , & n'a dit seulement qu'à moy les choses que j'ay rapportées de luy & que je diray dans la suite , excepté que dans vne occasion qui s'en offrit il en declara quelque chose au Pere Dominique de Salazar lors qu'e-

100 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
stant Evesque des Philipines il vint de là
à Mexico pour passer en Espagne, & que
son amitié pour luy dont j'ay parlé dans
le quatrième chapitre le porta à le venir
voir. Ce Prelat luy ayant demandé entre
autres choses en quelle maniere il s'occu-
poit dans ses entretiens avec Dieu, il luy
répondit sincerement *que toute son oc-
cupation estoit d'aimer Dieu & le pro-
chain.* A quoy ce saint Evesque luy ayant
reparty : Vous me dites la mesme chose à
Amajac il y a vingt-cinq ans; & ne vous
estes-vous donc depuis occupé qu'à cela
seul ? *Non*, repartit Lopez, *j'ay toujors
fait la mesme chose quoy que mes actions
ayent esté différentes.* On peut voir clai-
rement par là que la presence de Dieu
dans laquelle vivoit Gregoire Lopez n'e-
stait pas sterile mais feconde & agissante,
puis qu'elle produisoit toujors de plus
en plus des actes d'amour de Dieu & du
prochain, ce qui est la fin de toute la loy
& le comble de la perfection que l'on peut
acquérir en cette vie.

Voilà à quoy ce serviteur de Dieu pas-
soit toute la matinée tout le soir & vne
grande partie de la nuit. Voilà quelles
estoyent ses oraisons, ses meditations, & le

pain dont il nourrissoit chaque jour son ame. Mais encore qu'il soit vray qu'il avoit sans cesse cela dans l'esprit j'ay remarqué que c'estoit principalement le matin qu'il en estoit si occupé & comme transporté qu'il sembloit estre hors de luy-mesme. Il n'avoit point pour ce sujet de lieu déterminé ny d'affiete de corps réglée, mais d'ordinaire il estoit debout, ou assis, ou se promenoit dans sa chambre, si ce n'est que quelquefois il s'alloit pour quelques momens mettre au soleil dans vn petit corridor qui en estoit proche. Mais quant à se mettre à genoux il ne le pouvoit plus durant les dernières années de sa vie à cause de son extrême foiblesse.

A onze heures il sortoit de ce recueillement, prenoit son pot à l'eau & sa petite serviette, & nous mangions ensemble seuls, si ce n'est qu'il survinst quelqu'un. Car il ne renvoya jamais personne, principalement si c'estoit vn Religieux ou quelqu'homme de pieté. Sa temperance dans le manger estoit extraordinaire comme nous le verrons dans la suite: & nous parlions durant le disner de choses de pieté ou de choses naturelles dont il pre-

102 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
noit sujet de dire des veritez fort sublimes.

Après disner nous continuyons à nous entretenir vn peu de la mesme sorte : & si quelque Religieux s'y rencontroit il y avoit grand plaisir d'entendre Gregoire Lopez luy parler, mais toujourns seulement en luy répondant ou quand l'occasion s'en offroit : car il ne commençoit jamais le discours. D'autres fois je luy lisois à cette heure-là la vie des Saints écrite par Villegas, ou la Chronique de saint François, ou le Pré spirituel, ou d'autres semblables livres : & cela continua durant plus de deux ans. Ensuite de cette lecture qui estoit comme nostre recreation il se retiroit dans sa chambre où il continuoit de demeurer dans son vnion avec Dieu laquelle ny le manger, ny ses entretiens avec les hommes, ny son occupation exterieure, ny aucune chose quelconque n'interrompoit jamais. Et comme il ne dormoit point durant le jour il avoit beaucoup de temps pour s'entretenir avec Dieu. Il arrivoit rarement que quelqu'un le vinst voir le matin pour luy parler en particulier des affaires de sa conscience : mais l'apresdinée sa porte estoit en tout temps ouverte à tout

le monde. Il les conseilloit, les consoloit, & leur promettoit de prier Dieu pour eux. Ainsi dans les dernières années de sa vie il estoit extrêmement visité, non seulement par des personnes du commun du peuple, mais par des Religieux, des Ecclesiastiques, des gens sçavans & d'autorité, des Gentilshommes & des Seigneurs qui le venoient trouver ou luy écrivoient pour luy demander conseil, & recommander à ses prieres leurs affaires les plus importantes.

Entre ceux-là Dom Louis de Velasco Marquis de Salinas qui a esté deux fois vice-Roy de la nouvelle Espagne & vne autre fois vice-Roy du Perou, & enfin President du Conseil Royal des Indes, avoit tant d'estime & d'affection pour luy qu'il venoit quelquefois le voir & demeurait durant deux ou trois heures enfermé avec luy tant il le trouvoit capable, non seulement dans les choses qui regardoient la conscience, mais dans les affaires seculieres & mesme dans celles qui concernoient le gouvernement du royaume.

Voilà à quoy ce serviteur de Dieu s'occupoit l'apresdinée, & avant le coucher du soleil il retournoit dans sa chambre

d'où il ne sortoit que le lendemain matin. Depuis qu'il se fut retiré dans la solitude il n'alluma jamais de chandelle. Surquoy plusieurs me demandant ce qu'il pouvoit faire durant tout le temps qu'il passoit ainsi sans lumiere, je ne répondois autre chose sinon qu'ils ne comprenoient donc pas que son occupation estant toute interieure il n'avoit point besoin d'une lumiere materielle, mais seulement de cette lumiere spirituelle qui ne l'éclairoit pas moins la nuit que le jour.

Comme il ne mangeoit jamais le soir il demouroit seul jusques à neuf heures & demie ou dix heures, & puis s'enveloppoit dans vne méchante couverture; ce qui a esté le lit le plus délicieux qu'il ait eu. Car il ne couchoit au commencement que sur la terre, & puis sur des peaux de mouton. Mais peu d'années avant sa mort je le contraignis par mes instantes prieres d'avoir outre cette méchante couverture vn matelas tres-mince, & je ne croy pas que dans vn tel estat il dormist durant toute la nuit plus de deux ou trois heures. Il passoit le reste en contemplation jusques au point du jour qu'il ouvroit sa fenestre comme je l'ay dit & il continua

toûjours d'en vser de la mesme forte jusques à ce qu'il plust à Dieu de l'appeller à luy pour jouïr d'un eternal repos dans le ciel.

Avant que parler du temps que ce ferviteur de Dieu demeura dans Sainte-Foy qui fut le plus doux de sa vie, je croy à propos de m'étendre dans le champ si ample de ses vertus heroïques, & des dons surnaturels dont il a pleu à Dieu d'enrichir sa bienheureuse ame.

C H A P I T R E X I.

De la connoissance de la sainte Ecriture qu'il paroïssoit que Dieu avoit infuse dans l'esprit de Gregoire Lopez.

LE Pere Ierosme de Ocampo Religieux de l'ordre de saint Augustin intime amy de Gregoire Lopez qui avec vne éloquence digne de ce celebre fondateur de son ordre, releve les vertus de cet admirable solitaire, & la douceur de sa conversation qu'il a goustée tant de fois dans les longs entretiens qu'il avoit eus avec luy à Guastepec a asseuré avec serment en parlant à l'un des principaux Religieux de

L'Ordre de saint Dominique que ce serviteur de Dieu luy avoit dit dans la confession que nostre Seigneur luy avoit donné l'intelligence de l'Ecriture sainte; & l'on ne doute point qu'elle n'ait esté en luy vne science infuse & surnaturelle.

Cela paroissoit clairement. Car encore qu'il n'eust jamais étudié & n'eust point appris de latin, il entendoit l'Ecriture sainte & la traduisoit de latin en espagnol en des termes aussi propres que s'il l'eust fort bien sceu & eust étudié long-temps en Theologie. Sur quoy plusieurs ont remarqué en diverses rencontres qu'il sembloit quand il l'expliquoit ainsi en espagnol qu'elle fust écrite en cette langue & que ce ne fust pas vne traduction qu'il en faisoit.

Il sçavoit par cœur mot à mot toutes les histoires de l'Ecriture sainte, les Evangelies de saint Matthieu & de saint Jean, avec ce qu'il y avoit de plus dans les deux autres Evangelistes, toutes les Epistres de saint Paul, & l'Apocalypse. Enfin il sçavoit de telle sorte l'Ecriture que lors qu'il s'agissoit de quelque passage il le citoit si promptement & si précisément qu'il ne s'y pouvoit rien ajoûter.

Il paroist par là que Dieu sans l'assistance duquel les hommes ne sçauroient acquerir de grandes connoissances estoit le seul maistre qui l'instruisoit. Saint Jerosme disoit à Paulin : Si les choses ne nous sont enseignées par ce souverain maistre qui tient en sa main la clef de David qui ouvre ce que personne ne peut fermer, & ferme ce que personne ne peut ouvrir, nul ne pourra nous les apprendre. Gregoire Lopez joignit à cette intelligence de la sainte Ecriture la sainteté de la vie qui est le moyen de tous le plus propre pour l'acquerir selon ces paroles de David : *L'OBSERVATION de vos commandemens m'a donné l'intelligence.* Et saint Jerosme dit aussi en parlant de sainte Marcelle qu'en observant les commandemens de Dieu elle avoit mérité d'entendre l'Ecriture sainte. Ainsi cette divine science commence par les actions, elles en donnent l'intelligence : & ceux qui se contentent de parler sans agir ne sont gueres sages. C'est pourquoy Gregoire Lopez ayant à l'imitation de JESUS-CHRIST commencé par agir, il n'y a pas sujet de s'étonner qu'il ait acquis vne science si admirable qu'il sem-

bloit que toute l'Écriture luy fust présente. Et des hommes fort sçavans luy demandant en quel lieu de ces livres saints estoient certains passages qu'ils luy propofoient, il les rapportoit si ponctuellement & en expliquoit si nettement le sens quelque obscurs qu'ils fussent, qu'il ne restoit plus de difficulté à les entendre.

Le Pere Pierre de Pravia Grand Vicairre de l'Archevesché de Mexico m'estant venu voir en mon logis lors que Gregoire Lopez commençoit à guerir de la maladie qu'il eut en cette ville-là, & luy parlant d'un passage de l'Écriture qu'il n'avoit pu trouver dans la bible ny dans la concordance, il luy répondit : *Ce passage n'est point dans la bible mais il y en a un qui en approche & qui est tel.* Il ouvrit ensuite la bible, montra ce passage à ce Grand Vicairre, & il se trouva que c'estoit celuy qu'il cherchoit.

Vne autre fois ce mesme Pere l'ayant prié de l'éclaircir de quelques endroits de l'Écriture assez obscurs il les luy expliqua en mesme temps avec tant de clarté qu'il ne put douter que ce ne fust leur véritable sens. Ce Pere en fut si étonné qu'il dit que cela ne se pouvoit attribuer qu'à

vne lumiere furnaturelle & vne science infuse, puis qu'encore qu'il fust Docteur il estoit tres-éloigné d'avoir vne si grande connoissance.

Trois Docteurs en Theologie de l'Université royale de Mexico traitant avec luy dans Sainte-Foy de quelques endroits de l'Ecriture fort difficiles, & luy demandant s'il s'y en trouvoit quelqu'un touchant vne matiere qu'ils luy proposèrent il leur expliqua tres-clairement en trois passages, & leur en cita vn tres propre au sujet qu'ils luy avoient proposé, lequel ils n'avoient pu trouver. Ils en furent si surpris qu'ils ne purent s'empescher de dire en sa presence : C'est là ce qui s'appelle sçavoir : Nous autres ne sçavons rien : Et nous devons dire : *Heureux, Seigneur, est celuy que vous instruisez vous-mesme.*

Quelques Religieux fort sçavans luy ayant dans le mesme lieu de Sainte-Foy rapporté vn passage comme estant de l'Ecriture sainte il leur dit : *Ce passage n'est point dans l'Ecriture.* Cela les ayant étonnez ils le chercherent & ne l'y trouverent pas : & l'on ne pouvoit assez admirer avec quelle certitude il sçavoit & affeu-

roit sans hesiter qu'une chose estoit ou n'estoit pas dans l'Ecriture & en quel lieu elle estoit. Sur quoy vn Religieux qui enseignoit l'Ecriture sainte & qui le connoissoit fort particulierement comme ayant souvent traité avec luy me dit vn jour : Il n'y a personne qui me fasse tant prendre garde que Gregoire Lopez à ce que je dis quand il s'agit de l'Ecriture sainte. Quelques Chancines luy ayant dit que l'un de leurs confreres qui estoit present sçavoit le Psautier par cœur il leur répondit : *L'importance est de s'en servir lors que l'on en a besoin.* Car il avoit cet avantage que sa memoire luy en representoit à l'instant tous les versets.

Il y avoit des predicateurs qui ayant à prescher dans Sainte-Foy disoient que l'on n'avoit point besoin de recourir à la concordance lors que l'on estoit avec Gregoire Lopez.

L'Archevesque Don Pedro Moya de Contreras en faisant la visite de son diocese & estant arrivé à Guastepec lors que Gregoire Lopez y estoit encore il luy envoya demander par moy l'éclaircissement de quelque doute qu'il avoit : & il luy répondit d'une maniere si élevée que n'o-

fant m'engager à la bien rapporter, je dis à ce Prelat que je croyois qu'il feroit beaucoup mieux d'entendre de sa bouche que de la mienne ce qu'il m'avoit dit. Ainsi il l'alla voir & demeura tellement satisfait de luy & si étonné de ses profondes connoissances qu'il me dit ensuite : Je n'aurois jamais creu qu'il en sceust tant.

Vingt ans auparavant la mort de Gregoire Lopez le Pere Dominique de Salazar qui fut depuis Archevesque des Philippiques dit en presence de trois Religieux Dominicains fort sçavans. Qu'est-ce que cela, mes Peres, qu'après avoir durant toute nostre vie tant étudié nous n'en sçavons pas à beaucoup prés autant que ce jeune seculier ?

Plusieurs personnes sçavantes venoient le trouver pour s'éclaircir avec luy de leurs doutes touchant l'Ecriture sainte : & ils ne s'en retournoient pas seulement satisfaits mais dans l'admiration de la grande intelligence qu'il avoit pleu à Dieu de luy en donner. Entre autres le Pere Docteur Ortigosa Iesuite tres-sçavant homme & qui peu de jours auparavant s'estoit trouvé à des theses touchant la sainte Ecriture que l'on avoit soustenuës dans le college

III2 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.

de ces Peres à Mexico, le vint voir à Sainte-Foy pour conferer avec luy sur ce passage du Prophete Malachie : I'ENVOYERAY *mon Ange*, &c. & luy demanda comment il se devoit entendre : A quoy il répondit d'une maniere si admirable que ce Pere assuroit que l'on n'en avoit pas tant dit dans cet acte où il s'estoit trouvé.

L'estime que les plus sçavans avoient pour luy estoit tres-grande : & le Pere Docteur Ortiz de Hinojosa qui estoit venu prescher à Sainte-foy le jour d'une feste de la sainte Vierge ayant avec quelques autres fort sçavans disné avec luy, ils agiterent en sa presence cette question : Si lors que cette mere de Dieu estoit encore dans le monde elle avoit veu l'essence divine : & après avoir long-temps parlé sur ce sujet le Docteur Hinojosa pria Gregoire Lopez de luy dire ce qu'il luy en sembloit. Surquoy ce serviteur de Dieu luy demanda quelle estoit en cela l'opinion des plus sçavans scholastiques : à quoy ayant répondu qu'ils disoient que nulle personne vivante dans vn corps mortel ne pouvoit voir l'essence divine. Alors Gregoire Lopez dit : *La tres-sainte Vierge a pû la voir quelquefois dans l'oraison.* A
ces

CHAPITRE XII. 113

ces paroles tous se teurent & l'on ne parla plus de cette question tant cette réponse la rendoit difficile à résoudre. Vn Prestre de ceux qui y estoient presens nommé Gaspard de Praves a déposé que cela se passa de la sorte.

CHAPITRE XII.

Suite du chapitre precedent touchant la grande connoissance que Gregoire Lopez avoit de l'Ecriture sainte & des histoires Ecclesiastiques & prophanes.

LE Frere Christophle de Amaya dont nous avons parlé disoit, qu'au lieu que l'on dit communément que ce que l'on ignore surpasse ce que l'on sçait, il croyoit le contraire de Gregoire Lopez que l'on pouvoit nommer vn prodige de science.

Ce serviteur de Dieu avoit vne grande connoissance de toutes choses, & mesme des sciences speculatives, & sçavoit si bien ce qu'il sçavoit qu'il en parloit aussi nettement que ceux qui en faisoient vne profession particuliere: ce qui paroist presque incroyable. Mais comme Dieu est la source de tous les biens, & l'homme capable

K

de tant recevoir de son immense libéralité, il se plaît à répandre des graces extraordinaires dans quelques-uns pour faire rougir les autres de honte de ne travailler pas de tout leur pouvoir pour se rendre dignes de recevoir les mesmes faveurs. La vie de ce saint personnage en est tout ensemble vne grande preuve & vn grand exemple.

Lors qu'il estoit encore à Guastepec le Pere Jean Cobos de l'ordre de S. Dominique celebre theologien & qui avoit enseigné la theologie en Espagne avant que de passer dans les Indes, ayant eu de longues & particulieres communications avec luy a dit depuis, que quelque grande que fust la reputation de sa science il l'avoit trouvée encore beaucoup plus grande par les choses admirables qu'il luy avoit dites de l'Apocalypse. Ce Pere le pria de les luy donner par écrit: il le fit en moins de huit jours & les luy envoya à Mexico sans qu'il y eust aucune rature: en quoy sa diligence ne le surprit pas moins que son esprit, son sçavoir, & sa pieté l'avoient étonné.

Cet écrit a esté admiré de tous les sçavans qui l'ont veu, parce que ce livre est

l'un des plus difficiles de toute l'Ecriture sainte & qu'il en expliquoit avec tant de clarté les endroits les plus obscurs qu'il satisfaisoit aux doutes qui embarrassent les plus sçavans. Mais ce qui augmentoit encore cette admiration estoit de voir qu'un homme qui n'avoit point étudié fust capable d'écrire des choses si élevées. Ainsi ç'a esté vne opinion constante parmy les plus doctes & les plus spirituels que cette explication de l'Apocalypse ne pouvoit proceder que d'une science infuse & surnaturelle. Ce traité d'une matiere si sublime a esté écrit comme d'un seul trait sans y changer vne seule lettre & aussi nettement que s'il eut esté imprimé; au lieu que mesme les plus sçavans & les plus habiles travaillent tant la pluspart à corriger ce qu'ils font qu'à peine le peut-on lire.

Le Pere Michel de Talavera Provincial des Religieux déchauffez de saint François que son humilité, sa science, & sa sainteté ont rendu si celebre dans ce royaume fut aussi exprés à Guastepec pour conferer avec Gregoire Lopez. Il eut de grands entretiens avec luy, & ne pouvoit ensuite se laisser d'admirer ses lumieres & sa sagesse, & d'en louer Dieu. Lors qu'il fut retour-

né à Zacatecas où Grégoire Lopez avoit passé tant de temps en solitude, il parla dans vn sermon admirable avec tant d'estime de ses merueilleuses connoissances & de sa sainteté, qu'il dit entre autres choses : L'on a veu demeurer icy vn homme lequel j'aimerois mieux estre que Roy, ny Empereur ny Pape : à quoy il ajoûta qu'il avoit en le quittant senty son ame pénétrée de la grace qu'il avoit reconnuë en luy.

Le Pere Emanuel de Reynoso de l'ordre de S. François qui est vn fort grand predicateur & vn très-saint homme, avoit tant d'admiration pour les lumieres extraordinaires de Grégoire Lopez, qu'il ne doutoit point qu'elles ne fussent surnaturelles. Car je l'ay enquis, disoit-il, sur plusieurs endroits de l'Ecriture sainte dont il n'y en a eu vn seul auquel il ne m'ait très-bien répondu ; & vne autre fois je luy demanday son sentiment sur neuf passages de l'Ecriture, & il me les expliqua tous dans vn sens si litteral & si propre qu'il sembloit estre vn autre saint Jerosme. Vn autre Religieux ayant entendu ce Pere parler de la sorte alla proposer à Grégoire Lopez quelques autres endroits de l'Ecriture très-diffi-

ciles, & connut par experience la verité de ce que ce bon Pere avoit dit.

Le Pere Jerosme de Ocampo estant avec ce serviteur de Dieu dans l'hospital de Gualtepec, vn Jesuite vint luy demander son sentiment sur vn passage de saint Paul qu'il entendoit en la maniere qu'il l'avoit étudié. Gregoire Lopez luy répondit avec tant de moderation, de modestie, & de clarté qu'il luy fit changer d'opinion, & par son humilité & la force de ses raisons le persuada de la veritable intelligence de ce passage, ce qui toucha ce Religieux d'une si grande admiration qu'il rendit graces à Dieu d'avoir donné à son serviteur vne si profonde science.

Il estoit tres-éloigné de faire jamais le maistre, ny de s'engager sans necessité dans les disputes, ny de s'établir juge entre des personnes sçavantes, ny de pretendre que l'on suivist son sentiment.

Le Pere Antoine Arias Jesuite Recteur en Theologie, vn Provincial des Carmes, & vn Augustin qui enseignoit l'Escriture sainte disputant vn jour de l'intelligence de ces paroles de l'Apocalypse: *JE renouvelleray toutes choses & feray de nouveaux cieux:* & alleguant sur cela que quelques-

118 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.

vns disoient que Dieu feroit à la fin du monde de nouveaux cieux, & que d'autres fôûtenoient que cela ne devoit pas s'entendre de la sorte, mais des corps des justes qui seroient renouvellez & comme de nouveaux cieux, Gregoire Lopez dit seulement: *Lors que nous y serons nous verrons ce qui en sera.*

Il sçavoit avec toute la clarté que l'on peut tirer de l'Escriture sainte & des autres histoires tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusques à Noé: & il racontoit par cœur aussi distinctement toutes ces diverses generations, ces divers degrez de parenté, ces divers temps, & ces differens âges, que s'il les eust leus dans la Bible, quoyque mesme les plus sçavans y trouvent tant d'obscurité.

Il n'ignoroit pas aussi ce que l'histoire peut apprendre des autres peuples; mais rapportoit clairement quelles estoient leurs mœurs, leurs coûtumes, & les arts qu'ils avoient inventez.

Il avoit la mesme connoissance de ce qui s'estoit passé depuis Noé jusques à JESUS-CHRIST, & parloit de ces temps-là & des personnes les plus remarquables comme s'ils luy eussent esté presens. Il rapportoit

toutes ces histoires prophanes à celle du peuple de Dieu, n'ignoroit rien des guerres & des événemens arrivez dans ces diverses nations jusques à la naissance de J E S U S-CHRIST: & je trouvois qu'il n'en parloit pas moins clairement qu'il auroit pû faire des choses arrivées de son temps.

Il sçavoit toutes les predictions des Sybilles touchant la naissance, l'enfance, la jeunesse, & la vie de J E S U S-CHRIST, & disoit des choses fort particulieres de ses predictions, de sa mort, de ses mysteres, & de l'avantage qu'a la loy de grace sur la loy naturelle & la loy écrite. Il parloit aussi de la vie & des predications des Apôtres & de leurs disciples comme si cela luy eust esté present, & racontoit particulièrement les vies & le martyre des saints Pontifes depuis saint Pierre jusques à saint Silvestre & autres martyrs illustres, & les vies les plus celebres des Confesseurs depuis saint Silvestre jusques à Clement VIII. durant le Pontificat duquel il mourut. Il rapportoit de mesme les noms, les temps & les coûtumes des Fondateurs des Ordres & de la vie heremitique, comme aussi les noms des Heresiarques, les Conciles dans lesquels ils ont esté condamnez, & les temps dans

lesquels leurs heresies ont commencé & finy.

Il expliquoit fort particulierement ce qui regarde cette beste dont saint Jean parle dans l'Apocalypse qui est la ville de Rome, & disoit que ses dix cornes signifioient les dix Empereurs qui ont principalement persecuté l'Eglise. Il sçavoit toute l'histoire des Empereurs jusques au temps du Roy Catholique Philippe II. sous le regne duquel il mourut.

Il parloit fort sçavamment du commencement & du progrès de la secte du faux Prophete Mahomet, de tant de pais occupez par les Mahometans, les Turcs, & les Othomans venus de Scithie descendus de Gog & Magog, & les ravages qu'ils ont faits dans la chrestienté. Je luy ay ouï dire que cette malheureuse secte occupoit près de trois mille lieuës de pais depuis l'Europe jusques à la Chine.

Il avoit aussi vne grande connoissance de l'histoire profane ancienne & moderne & de ces fameux heros que les payens confideroient ainsi que des Dieux, comme Janus, Hercules & autres. Il parloit aussi quand cela venoit à propos des temps dans lesquels les peuples se sont convertis à
nostre

C H A P I T R E X I I . 121

nostre sainte foy, & des choses les plus remarquables arrivées dans ces conversions, & en parloit avec autant de certitude que s'il les eust veuës.

Il fit vne chronologie depuis la creation du monde jusques au pontificat de Clement VIII. si exacte, quoy que breve, que toutes les choses dignes de memoire tant ecclesiastiques que seculieres y estoient si particulierement rapportées que plusieurs personnes sçavantes m'ont prié avec instance de la leur prestter pour la copier.

Il avoit aussi fait avec vn excellent choix vn abregé en forme de calendrier de ce qui regarde la foy, les loix & les coustumes, & il nous en lisoit quelquefois quelque chose dans nos entretiens: ce qui ne me donnoit pas peu d'admiration.

C H A P I T R E X I I I .

Des autres sciences dont Dieu donna la connoissance à Gregoire Lopez.

LEs connoissances que Dieu avoit données à Gregoire Lopez n'estoient
L

pas bornées à ce que j'ay rapporté de l'Écriture sainte & des autres histoires: elles s'étendoient aussi aux choses morales & spirituelles qui estoient son principal exercice, & dont je parleray en peu de mots. Il estoit si sçavant dans l'Astrologie, la Cosmographie, & la Geographie qu'il sembloit qu'il eust mesuré les cieus, la terre, & la mer. Il avoit vn globe & vne carte generale du monde faits de sa main si parfaitement bien écrits qu'ils paroissent imprimez; & si justes que je les ay veus admirer à des personnes tres instruites de cette science. Cette carte avoit vn aulne en quarré: & il estoit si habile en cela que le Marquis de Salinas luy en ayant envoyé vne fort grande il y remarqua en ma presence plusieurs fautes, les corrigea, en rendit les raisons, & puis la luy renvoya.

Il eut vn jour vne dispute avec vn pilote qui soustenoit que l'étoile du Nort estoit fixe; & luy, maintenoit le contraire. Sur quoy il fit vn instrument & le donna à ce pilote qui connut clairement par là que cette étoile change de place. Il changea ainsi d'avis & le remercia de l'avoir détrompé. Ce qui montre com-

bien il estoit asseuré dans ses connoissances : & cela se passa en la preséance du Pere Jerosme de Ocampo Religieux de l'Ordre de S. Augustin.

Il avoit vne si particuliere connoissance des diverses nations , provinces , & coustumes des peuples qu'il disoit ponctuellement en quelle region ils habitoient , & en quel degré de latitude , leurs villes , leurs fleuves , leurs isles , leurs plantes , & les animaux qui à cause de leur singularité sont les moins connus ; & il en parloit comme sçavant sans qu'il entraist rien en cela de cette presomption que donne d'ordinaire la science , parce que la sienne venant du ciel elle n'avoit point les defauts de celle qui s'apprend dans le monde.

Je ne pouvois assez admirer que lors que je l'enquerois assez souvent des diverses parties de la terre & des antipodes, il me répondoit sur le champ sans prendre du temps pour y penser.

Il sçavoit fort bien l'anatomie , & me disoit quelquefois sur cela des choses tres-particulieres & tres-curieuses qui donnent sujet d'admirer les merveilles de Dieu dans le corps humain.

Il sçavoit aussi fort bien la Medecine,

& il fit comme je l'ay dit ailleurs vn livre d'excellentes receptes faciles & éprouvées pour les gens de la campagne & les pauvres avec des compositions dans lesquelles entrent divers simples. Il prenoit vn grand plaisir à donner de ces receptes écrites de sa main par le desir qu'il avoit de servir le prochain dans ses maux dont il avoit vne extrême compassion : & Dieu qui benissoit sa charité faisoit reussir admirablement ces remedes.

Il estoit aussi vn excellent arboriste. Car il ne sçavoit pas seulement la qualité des plantes , leur vertu , & à quelles maladies elles sont propres , mais aussi quelles liqueurs il falloit y mesler & infuser. Je l'ay veu & éprouvé qu'il les rendoit ainsi tout autres qu'elles n'estoient par elles-mêmes. Il me dit que s'il connoissoit quelque homme de bien & curieux il luy auroit volontiers donné ces receptes pour s'en servir charitablement : mais qu'à moins que cela il y avoit sujet de craindre que l'on n'en fist vn mauvais vsage.

Lors qu'il estoit à Sainte-Foy il mena le Pere Jean de saint Jacques son intime amy dans vn petit jardin qui estoit derriere sa chambre , & luy montra de la

bouroche blanche comme du papier auffi amere neanmoins que si elle eut esté toute verte. Il luy dit que pour la blanchir de la forte & la rendre propre à fortifier le cœur, il l'avoit coupée lors qu'elle estoit encore tendre, & arrosée avec de l'eau d'ange & d'ambre & autres choses propres pour le cœur, dont la racine s'estant peu à peu imbuë elle pouffoit des feüilles blanches : & toute la bouroche qui venoit de cette graine estoit blanche auffi.

Il écrivoit parfaitement de diverses sortes de lettres comme on le peut encore voir, & particulièrement par cette carte du monde dont j'ay parlé à laquelle il avoit ajouté beaucoup de choses qui n'ont point encore esté imprimées, & qui semblent l'estre tant l'écriture en est delicate, nette, & hardie.

Il n'y avoit pas jusques au mestier de Tailleur qu'il ne sceust auffi. Il faisoit luy-mesme ses habits : & quelque pauvre qu'en fust l'étoffe ils avoient besoin d'estre faits avec adresse pour les rendre commodes à sa foiblesse & à ses infirmitéz. Ainsi il avoit accoustumé de dire que nul autre ne les pouvoit mieux faire que luy.

On a déjà veu cy-dessus qu'encore

L iij

qu'il ne sceust pas faire des souliers il les raccommodoit si bien qu'ils luy duroient plus de trois ans. Il ne faisoit point non plus de chapeaux mais il n'en avoit pas besoin car il ne s'en servoit point dans la solitude : & je n'ay pas sceu qu'il en ait eu d'autre que celuy qu'il avoit apporté qui estoit encore presque tout neuf.

Quoy qu'une seule chose soit necessaire & que plusieurs soient plustost vn obstacle qu'un moyen de s'avancer dans la vertu on ne doit pas s'étonner qu'une telle multitude de connoissances se soient rencontrées dans vn homme contemplatif puisque cela n'empeschoit en rien ce serviteur de Dieu de s'occuper à cette seule chose necessaire & par consequent la principale de toutes. Sur quoy luy ayant demandé vn jour si quelques-vnes de ces choses ne luy donnoient point de distraction : il me répondit : *Je trouve Dieu également dans les petites & dans les grandes.* La raison de cela est à mon avis que Dieu estant l'objet continuel de son attention il ne voyoit toutes choses qu'en luy comme l'on voit les ruisseaux dans leur source.

Dieu luy avoit donné vn tres-grand

esprit, vne comprehension tres-vive, vne memoire si extraordinaire & si ferme que je luy ay entendu dire diverses fois qu'il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit appris avec quelque application, vne volonte si droite qu'il y a sujet de croire qu'il l'employoit continuellement à aimer Dieu, & vne vertu si éminente que quelque soin que plusieurs ayent pris de l'observer on n'a jamais pû rien remarquer que de parfait dans ses paroles & ses actions.

C H A P I T R E X I V.

Des graces que le saint Esprit avoit répandues dans l'ame de Gregoire Lopez tant pour sa conduite particuliere que pour celle des autres.

DIeu n'avoit pas seulement comme je l'ay dit donné à Gregoire Lopez l'intelligence de l'Escriture sainte, mais il l'avoit aussi instruit d'une maniere encore plus admirable de la conduite qu'il devoit tenir pour marcher seurement dans le chemin du ciel, & apprendre aux autres à y marcher.

L iij

Ce saint homme avoit tant de lumie-
re qu'il voyoit presque aussi clairement
des yeux de l'ame les choses spirituelles
que ses yeux voyoient les corporelles,
& il sçavoit si bien les distinguer que
l'on ne pouvoit assez admirer le soïn qu'il
avoit de fortifier ce qui regarde l'esprit,
& d'affoiblir ce qui ne regarde que le corps,
veu qu'il est si difficile de discerner dans
foy-mesme sans s'y méprendre, ce qui
procede de la grace ou de la nature. Il
n'agissoit pas seulement ainsi à son égard,
mais aussi à l'égard de ceux qui le con-
sultoient pour estre éclaircis de leurs
doutes.

J'en puis parler par experience : car
m'estant employé tout entier durant quel-
ques mois à faire oraison mentale & n'y
ayant pas eu peu de peine, il s'offrit vne
occasion de faire vne œuvre de charité.
Je partis pour cela & me trouvay en che-
min dans vne telle tranquillité d'esprit
qu'elle me donna vne joye si extraordi-
naire qu'il me sembloit estre dans le ciel.
Quand je fus de retour à Sainte-Foy j'en
rendis compte à Gregoire Lopez & luy dis
que mon ame s'estoit répandue alors dans
la joye : *Mon Pere*, me répondit-il,

dites que c'est la nature & non pas vostre ame qui s'est répandue de la sorte. Je le creus sans en sçavoir la raison. Mais par l'assistance de ses prieres Dieu me fit ensuite la grace de le comprendre. Car je connus que cela venoit de ce que ces œuvres exterieures de charité dans lesquelles je m'employois alors quoy que loüables & meritoires, donnent de la satisfaction à la nature, & que quelquefois l'amour propre s'y mesle ; au lieu que dans l'oraison mentale & toute interieure, la nature est dans vne peine & des croix continuelles de se trouver privée du plaisir qu'elle prenoit dans ces actions de charité, & à s'entretenir & parler des choses de Dieu ce qui avoit par sa grace fait mon occupation durant plusieurs années. Et qu'ainsi lors que dans l'occasion que j'ay rapportée j'estois fortý du recueillement dans lequel j'estois pour aller faire cette action de charité, la veüe de la campagne & de tant d'objets si agreables à la nature qui parent le monde luy rendirent cette joye & ce calme qui firent cesser la guerre qu'elle avoit auparavant avec l'esprit, & me donna par cette paix le contentement dont j'ay parlé. Tellement que lors que je voulus reprendre

mon oraison mentale je trouvay que la nature fortifiée par ce qui s'estoit passé faisoit vne guerre à mon esprit encore plus grande qu'auparavant. Ce qui me fit voir clairement que cette tranquillité d'esprit dont je me flatois n'estoit pas tant spirituelle que naturelle, & que ce grand serviteur de Dieu avoit mieux connu que moy ce qui se passoit en moy-mesme.

Quelques Religieux parlant devant luy des choses qui peuvent servir à augmenter la devotion; l'un dit que la musique en estoit l'une des principales, & que le chant des Vespres qu'il avoit entendu dans la grande Eglise de Mexico luy en avoit tant donné qu'il n'avoit jamais en toute sa vie gousté tant de douceur & de paix dans l'oraison que dans celle qu'il fit ensuite. Vn autre dit qu'il estoit aussi fort utile pour ce sujet de prier en la compagnie des autres, & qu'il avoit éprouvé que cela diminuoit la difficulté qu'il trouvoit à prier dans sa cellule. Sur quoy le serviteur de Dieu ne dit vn seul mot. J'aurois néanmoins fort désiré de voir avec quelle facilité il les auroit détrompez & fait connoistre comme je le sçavois par experience, que sous pretexte de

spiritualité & de s'animer par ce que l'on void faire de bon aux autres soit dans leurs austeritez ou leurs aumosnes, la nature se cache & cherche à se satisfaire. Après que ces Religieux furent partis je luy demanday d'où venoit qu'il ne leur avoit rien dit sur ce sujet : & il me répondit ces propres paroles, *parce que ce seroit condamner leur conduite qui leur sert comme d'un baston pour leur aider à marcher un peu, au lieu qu'autrement ils s'arresteroient en chemin.*

Dieu luy avoit donné vn si grand discernement des pensées & des paroles qu'il distinguoit sans peine celles qui estoient inutiles d'avec celles qui ne l'estoient pas, & celles qui venoient de l'esprit de Dieu d'avec celles qui venoient de la nature. Sur quoy il avoit accoustumé de dire : *Ce n'est pas l'amour de Dieu mais l'amour d'eux-mesmes qui fait que plusieurs parlent de Dieu.* Il disoit aussi : *Comme l'amour de Dieu est tout action, il parle peu, & souvent point du tout.* C'estoit de cette lumiere & de ce grand discernement que procedoit l'extrême circonspection dans ses paroles que nous verrons en son lieu.

Cette mesme lumiere l'exemtoit de tout

scrupule & mettoit son ame dans vne admirable tranquillité. Elle faisoit aussi que quelques efforts que le demon fist pour le tenter dans les choses de la foy il n'en a jamais eu aucun doute. Il y parut à l'heure de sa mort lors que luy demandant s'il vouloit que je luy donnasse vn cierge pour voir plus clair, il me répondit : *Tout est clair. Il n'y a plus rien de caché : C'est un plein midy pour moy*, en marquant par ces paroles que ne doutant de rien dans la foy il n'avoit besoin d'aucun éclaircissement. Car encore que la foy soit obscure, cette obscurité n'empesche pas l'entiere certitude que l'on en a, non plus que cette certitude n'empesche pas que la foy ne demeure dans cette obscurité & cet assujettissement de nostre esprit selon ce que l'Apotre dit que DIEU veut que nous captivions nostre esprit pour le soumettre à la foy.

Il se rencontroit quelquefois en mesme temps dans Sainte-Foy six ou sept hommes fort scavans & fort spirituels qui venoient de divers endroits pour conferer avec Gregoire Lopez touchant leur conduite dans la pieté, & il répondoit avec tant de facilité à tous leurs doutes qu'ils

s'en retournoient entierement satisfaits. En quoy ce que j'admirois davantage estoit l'incroyable breveté avec laquelle il leur répondoit, & que ce peu de mots suffisoient pour resoudre de si grandes difficultez qu'ils sembloient estre comme des rayons de lumiere qui penetroient & éclairoient leur esprit, & des étincelles qui sortant du feu de sa charité embrasoient leurs cœurs d'amour pour Dieu & du desir de s'avancer dans son service.

Vn homme extrêmement affligé vint trouver Gregoire Lopez & luy raconta toutes ses peines. Il ne luy répondit que ce peu de mots : *C'est là le purgatoire dans lequel Dieu veut que vous soyez*, & ils suffirent pour le consoler & rendre le calme à son ame.

Le Pere Jean Gallegos Jesuite desirant de connoistre particulièrement Gregoire Lopez pour luy communiquer ses dispositions & passer pour cela huit jours avec luy, le Pere Antoine Arias Religieux de la mesme compagnie & Professeur en l'Ecriture sainte dans l'université de Mexico luy dit lors qu'il alloit partir : Allez mon Pere & vous verrez vn homme élevé au dessus de toutes les choses de la terre &

semblable à ces anciens Anachorettes qui ont peuplé les deserts. Il parut qu'il n'exageroit point en parlant ainsi : Car ce Pere a assuré que dans le temps qu'il avoit passé avec ce saint homme qu'il ne pouvoit considerer que comme vn prodige de vertu, il ne luy avoit pas veu lever les yeux ny dire vne seule parole qui ne fust si juste, toutes ses réponses si précises, & faire vne telle impression dans son cœur qu'il paroissoit bien qu'il estoit remply de l'esprit de Dieu ; & il en retint sans jamais les oublier plusieurs des principales dont il se servit tres-vtilement. Ces huit jours estant passez il alla dans la chambre de ce serviteur de Dieu pour luy communiquer en particulier certaines choses qui luy donnoient peine. A quoy il luy répondit en tres-peu de paroles d'une maniere si spirituelle & si touchante qu'elles les firent cesser, & se resoudre à embrasser avec vne telle perseverance tout ce qu'il auroit à souffrir que les pensées qui l'inquietoient ne revinrent plus.

Lors qu'il estoit à Nostre-Dame des Remedes le Pere François Yvarex Religieux de l'ordre de saint François luy ayant demandé si pour se mettre l'esprit en repos

de quelques scrupules il croyoit estre à propos de se confesser souvent. Il luy répondit *que le meilleur estoit de n'avoir point dequoy se confesser*, pour faire connoistre par là qu'un Prestre doit estre dans vne telle pureté, qu'encore qu'il se confesse souvent il n'ait point de pechez à confesser.

Ce mesme Religieux luy ayant communiqué vne tentation qu'il avoit de retourner en Espagne en quoy il sentoit quelques remors de conscience parce qu'étant instruit de la langue des Indiens il pourroit leur estre vtile, il luy répondit: *Les Religieux qui par leur bon exemple & leurs saintes instructions assistent ces pauvres infidelles meritent davantage que saint Iean Climaque ne meritoit dans le desert*, & conclut par luy conseiller de faire ce que ses superieurs luy ordonneroient.

Vn autre Prestre souffrant de grandes peines il rendit le calme à son esprit par ces seules paroles de l'Apocalypse: *Je vous conseille d'acheter de cet or dont la pureté a esté éprouvée par le feu, & vous serez riche.*

Vn autre se trouvant dans de grandes

tentations fut consolé par ces seules paroles qu'il luy dit : *Le royaume du ciel souffre violence & les violens le ravissent.*

Lors que des Gentilshommes ou des personnes encore plus qualifiées luy demandoient ce qu'ils devoient faire pour bien vivre dans leur condition il leur répondoit : *Faites pour l'amour de Dieu ce que vous faites ; & cela suffit.*

Quant aux personnes de lettres, aux Juges, & aux gens d'affaires il leur disoit d'ordinaire : *Changez d'intention & vous ferez beaucoup.*

Il réveilloit par ces manieres de parler l'esprit de plusieurs qui rentroient ainsi en eux-mesmes & en tiroient vn grand avantage. J'ay attribué à son oraison cette vertu si efficace qu'avoient ses paroles dont je parleray ailleurs plus particulièrement, outre ce qui s'en trouvera répandu en divers endroits de cette relation. Je pourrois encore en ajoûter beaucoup d'autres.

Quoy que par la grande attention que j'y avois faite j'eusse reconnu que Gregoire Lopez donnoit vn sens spirituel à ce qu'il disoit & entendoit dire, je ne laiffay pas de luy demander vne fois si cela n'estoit pas vray : & il me l'avoüa. Sur
quoy

quoy les spirituels pourront par les exemples que j'en vay rapporter juger si cela se passe de la sorte en eux.

Si quelqu'un disoit que le pain que l'on mangeoit à Sainte-Foy estoit bon, il répondoit qu'ouy, entendant par là le tres-saint Sacrement de l'autel qui est le veritable pain des chrestiens. Quand on admiroit la beauté & la bonne odeur des fleurs de Sainte-Foy il appliquoit cela aux Bienheureux dont la sainteté a commencé par la foy sans laquelle il leur auroit esté impossible de se rendre agreables à Dieu. Si on admiroit les sources & les ruisseaux qui sont entre Sainte-Foy & Mexico il disoit: *Les eaux de Sainte-Foy sont beaucoup meilleures dans leur source qu'à Mexico*, entendant par cette source JESVS-CHRIST qui est la source de la veritable sagesse; & que les eaux que l'on puise immediatement dans cette source sont plus pures & meilleures que celles qui comme des ruisseaux ont passé par l'esprit des hommes.

Lors que l'on disoit que quelqu'un estoit d'une race noble, il pensoit aussitost que la veritable noblesse est d'estre enfans de Dieu selon l'esprit. Lors qu'on di-

M

soit qu'un tel ou un tel estoit Grand d'Espagne, il consideroit que *la principale grandeur consiste à estre amy de Dieu, à entendre ses divines paroles, & à faire de grandes actions pour son service.*

Voyant quelle estoit cette merveilleuse promptitude & vivacité qui luy faisoient rapporter toutes choses à un sens spirituel & utile, je ne manquois point quand l'occasion s'en presentoit de luy faire des questions sur les choses que je croyois difficiles à spiritualiser. Ainsi vne fois qu'il s'éleva un peu de poudre dans Sainte-Foy, ce qui est rare, quelques-uns dirent : On void donc aussi s'élever de la poudre dans Sainte-Foy : je luy demanday d'où venoit cela : & il me répondit : *Il y a des hommes justes dans Sainte-Foy, mais qui ne sont pas entierement parfaits & aux actions desquels il s'attache ainsi quelque chose de la poudre de la terre. Car quant à ceux qui sont parfaitement spirituels ils sont tout esprit.*

Sur quoy il ne fera pas mal à propos de rapporter la maniere dont il se dégageoit des visites du Doyen de Mexico Don Alphonse de la Mota & Escobar lors qu'il venoit le voir en luy disant seulement :

Monsieur vous voyez que je demeure à Sainte-Foy pour y attendre la sainte visite.

Je finiray ce chapitre par vn avis qu'il donna au frere Lopé Rodriguez de l'hospital de Guastepec qui estoit vn grand seruiteur de Dieu. Ce bon frere luy demandant vne regle pour bien faire oraison il luy donna vn papier écrit de sa main dans lequel estoient ces paroles: *JESVS-CHRIST nostre Seigneur est l'admirable maistre qui peut vous instruire de la regle que vous demandez pour faire oraison & cette oraison est toute renfermée dans le Pater noster: mais pour ne vous pas donner sujet de vous plaindre que je vous refuse je vous diray que vous n'aurez pour cela qu'à dire ce peu de paroles dont le sens est d'une si grande étendue. Seigneur mon Dieu éclairez mon ame afin que je vous connoisse & que je vous aime de tout mon cœur.* Ce bon frere communiqua cette priere aux autres freres de cet hospital, & ils en firent vne telle estime qu'ils commençoient toutes leurs lettres par ces mots *JESVS MARIA* éclaire vos ames par sa bonté afin que vous le connoissiez & l'aimiez de tout vostre cœur.

C H A P I T R E X V.

*Suite du chapitre precedent qui monstre
comme Gregoire Lopez connoissoit les
pensées les plus interieures.*

JE croy devoir rapporter des exemples pour faire voir que Gregoire Lopez avoit vne si grande lumiere qu'il ne connoissoit pas seulement ce qui se passoit dans luy-mesme, mais aussi dans les autres. J'en estois persuadé par ma propre experience; & comme j'estois dans cette pensée je luy demanday cinq ou six ans avant sa mort si cela n'estoit pas vray, il me répondit que non. Vne réponse si précise me ferma la bouche, & je le creus. Mais m'appercevant depuis qu'il estoit de jour en jour plus réservé je ne luy en parlay plus. Je le croy neanmoins si fermement, & d'autres personnes tres-dignes de foy le croyent comme moy, que j'estime le pouvoir assurer & attribuer sa réponse à son extrême humilité & à sa grande retenue qui le portoient à vouloir cacher ce don qu'il avoit receu de Dieu comme il en cachoit tant d'autres, n'y ayant point

d'apparence de soupçonner vn homme d'une si éminente vertu d'avoir voulu dire vn mensonge. Ainsi plusieurs raisons peuvent faire croire qu'il ne mentoit pas en parlant de la sorte : L'une qu'il se peut faire qu'il n'avoit pas encore alors receu ce don de Dieu & qu'il ne le receut que dans les dernières années de sa vie ; ou bien que dans le temps que je luy fis cette question il ne voyoit pas ce qui se passoit dans les ames, mais ne le voyoit que dans d'autres occasions où Dieu luy donnoit cette connoissance. Car la lumiere qui se fait connoistre par la contemplation des choses spirituelles n'estant pas habituelle, mais actuelle, telle qu'est celle qui fait prophetiser, elle ne dure pas toujours, mais nostre Seigneur la donne & la retire quand & comment il luy plaist. Ainsi il se peut faire qu'encore que Gregoire Lopez l'eust en d'autres occasions, il ne l'avoit pas alors. Et pour preuve de cela je veux en rapporter quelques exemples.

Luy ayant rendu compte d'une grande tentation que j'avois eüe & dit que croyant que par la grace de Dieu je n'avois point peché en cela & ne m'en estois pas confessé, il me répondit : *Ne fai-*

tes pas tant le vaillant : car vous ne l'avez pas tant esté que vous le dites. Sur quoy luy ayant dit que s'il le jugeoit à propos je m'en confesserois ; il me repar-
tit : qu'il ne jugeoit pas que j'eusse commis en cela vn grand peché, mais que pour resister parfaitement à ces tentations il eust falu faire certaines choses qu'il me déclara. Ce qui me fit voir qu'il connoissoit ce qui s'estoit passé en moy, & j'appris par là ce que je devois faire pour mieux resister à l'avenir.

Vn bon Prestre nommé Nugno Alvarez vint de la ville d'Angelopolis luy communiquer ses doutes dans des choses de conscience. A quoy il répondit de telle forte que ce bon Ecclesiastique luy dit : Vous m'avez dit tout ce que j'ay dans le cœur, & j'avois vn tres-grand besoin que vous me le disiez. Gregoire Lopez luy repartit : *Comme Dieu a veu le besoin que vous en aviez il a remué ma langue pour me faire dire ce que je vous ay dit.*

Le Licentié Joseph de Videz Avocat en l'Audience Royale de Mexico qui estoit vn homme de pieté ayant communiqué avec ce serviteur de Dieu dit dans sa déposition : Ses paroles sembloient embraser

les cœurs de ceux à qui il parloit, & je ne fortois jamais d'avec luy sans sentir vne grande ferveur & vne grande resolution de servir Dieu parfaitement dans l'estat du mariage où je me trouvois. Sa femme estant morte il se rendit aussi-toft Jesuite, & reconnut estre redevable de cette sainte resolution qu'il avoit prise aux conseils & aux prieres de Gregoire Lopez. Lors qu'avant cela les jours de feste luy donnoient quelque loisir, son plus grand plaisir estoit d'aller à Sainte-Foy pour entendre de cet oracle du ciel des paroles si élevées au dessus du langage ordinaire des hommes, & si consolantes qu'elles le remplissoient d'admiration, & son visage si plein de gravité & de douceur le luy faisoit paroistre vn Ange de Dieu. Vne fois entre autres cet Avocat l'allant voir & s'entretenant en chemin avec Estevan de Porras Referendaire de l'Audience de certaines choses touchant leur conscience qu'ils vouloient communiquer à ce serviteur de Dieu sans que personne pust entendre ni sçavoir par des voyes naturelles dequoy ils parloient; lors qu'ils furent arrivez auprès de luy quoy qu'ils ne dissent rien de ce qu'ils avoient résolu il leur parla d'une

telle maniere sur ce sujet qu'ils demeurèrent pleinement éclaircis de leurs doutes, & dans vne telle admiration que se regardant l'un l'autre ils rendirent graces à Dieu de ce que quand son ferviteur auroit entendu tout ce qu'ils avoient dit en chemin il n'auroit pû mieux y répondre. Cela persuada ce Referendaire de la verité de ce qu'on luy avoit dit que Gregoire Lopez connoissoit le fond des cœurs comme s'il les voyoit. Ainsi lors qu'ils retournoient le voir ils s'examinoint touchant les fautes qu'ils avoient faites dans la créance qu'elles ne pourroient luy estre cachées. Et ils se confirmèrent dans cette opinion lors qu'il arriva en d'autres rencontres qu'avant qu'ils luy eussent rendu compte du sujet qui les amenoit, il leur donnoit sur cela tous les conseils & tous les avis dont ils avoient besoin.

Quand des personnes ne l'alloient voir que par curiosité ou pour le surprendre, & non pas pour profiter des avis qu'il leur donneroit & en devenir meilleurs, il ne leur répondoit autre chose sinon: *Il y a des Docteurs dans l'Eglise.*

Le frere Antoine de Avila de l'ordre de saint Dominique estant allé par curiosité
voir

voir Gregoire Lopez dans le deſſein de diſputer avec luy touchant quelques paſſages de l'Ecriture ſainte, dès le premier mot qu'il luy dit le ſerviteur de Dieu ſans luy témoigner de ſçavoir ce qui l'amenoit luy répondit : *Je ne diſpute point & ne ſçay que ce que Dieu me fait connoiſtre : c'eſt pourquoy vous venez icy inutilement.*

Pierre Bernard Carnero qui eſtoit de la ville d'Angelopolis homme de pieté deſirant extrêmement de voir Gregoire Lopez il vint à Sainte-Foy, & il le receut avec cette douceur & cette civilité qu'il avoit pour tout le monde. Cet homme aſſuroit qu'il luy paroifſoit eſtre vn Apoſtre tant ſes paroles luy échauffoient le cœur & l'excitoient à l'amour de Dieu. Il luy rendit compte de ce qui regardoit ſa conſcience, & Gregoire Lopez luy parla d'une maniere qui remplit ſon ame de tant de conſolation & de joye qu'il ne put ſ'empêcher de le luy dire. Sur quoy ce ſerviteur de Dieu luy répondit : *Rendez grâces à noſtre Seigneur,* & cette joye luy dura plus de deux jours. Il continua tous les ans à l'aller voir, & voulant dans l'une de ſes viſites luy communiquer des doutes qu'il avoit touchant l'oraifon qui luy donnoient

N

beaucoup de peine , lors qu'il fut arrivé ce qu'il entendoit dire par Gregoire Lopez à d'autres personnes qui l'estoient venu voir , le consola de telle sorte que ses peines cesserent entierement : & il ne pouvoit se lasser de l'admirer parce qu'il remarquoit en luy toutes les vertus en vn souverain degré , & particulièrement l'humilité , la douceur , la patience , la charité , & enfin vn homme tout celeste qui conversoit avec les hommes.

Le frere Christofle d'Anaya Superieur de l'hospital de saint Hypolite de Mexico, le venant voir lors qu'il estoit en mon logis disoit qu'il le trouvoit toujours si recueilly en luy-mesme & si digne de respect qu'il l'obligeoit non seulement à le respecter , mais à examiner sa conscience pour voir s'il n'y avoit rien qui fust desagreable à Dieu afin de se resoudre à y renoncer avant que de luy parler , parce qu'il estoit persuadé qu'il voyoit le fond de son cœur. La mesme chose arrivoit au Licencié Servantés de sainte Claire & au Licencié Ybaguez de Ossa tous deux Prestres dans l'Eglise de Sainte-Foy.

Vn certain Prestre le priant de le recommander à Dieu il luy répondit avec

Vn visage severe : *Il vaudroit mieux que vous servissiez Dieu & marchassiez par vn autre chemin pour mettre vostre ame en repos*, dont ce pauvre prestre demeura si confus & si étonné qu'il a dit souvent à l'Evesque d'Yucatan Don Gonçalve de Salazar qui me l'a redit, qu'il n'osoit plus voir Gregoire Lopez sans penser à sa conscience parce qu'il avoit reconnu en cette occasion qu'il voyoit ce qui se passoit dans son ame.

Vn autre Prestre fort exact dans ce qui regardoit sa conduite vint voir Gregoire Lopez, demeura quinze jours avec luy, & reconnut certainement qu'il penetroit tout ce qu'il avoit en la pensée, & qu'il s'attachoit avec excez à de grandes faveurs que Dieu luy faisoit avec esperance d'en recevoir de nouvelles. Ce serviteur de Dieu luy dit entre autres choses: *Prenez garde à ne nous pas élever, puis qu'en verité nostre peu d'humilité nous coustera cher en ce monde ou en l'autre.*

Anne de la Conception Religieuse du Convent de J E S U S M A R I A de Mexico grande servante de Dieu, d'une vie exemplaire, & d'une grande spiritualité fut avertie interieurement qu'il devoit luy ar-

148 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
river vne grande peine. Elle en fut affligée durant huit mois par la crainte que ce fust vne chose en quoy elle offensast Dieu, & se recommanda aux prieres de ses serviteurs. Vn jour de la Nativité de la sainte Vierge estant en oraison après la Communion elle eut vn mouvement particulier de se recommander aux prieres de Gregoire Lopez qui estoit alors à Sainte-Foy. Elle pria le Licentié Joseph de Vides de l'en aller prier. Il le fit, & il luy répondit : *Ie le feray : qu'elle soit fidelle à Dieu & ne craigne point : car elle ne l'offensera pas dans cette peine :* Et il luy declara ensuite ce que c'estoit que cette tentation & ce qui se passoit sur cela dans l'esprit de cette Religieuse. Le Licentié estant retourné à Mexico & luy ayant rapporté ce que Gregoire Lopez luy avoit dit : elle rendit graces à Dieu d'avoir fait connoistre à son serviteur ce qui se passoit dans son ame, & demeura aussi tranquille que si vn Ange du ciel l'en eust asseurée. La chose reüssit comme il l'avoit dit, & depuis ce jour ces deux saintes personnes eurent vne grande communication ensemble par le moyen de leurs oraisons.

Le Licentié allant à Sainte-Foy rendre compte à Gregoire Lopez de ce qu'il avoit fait, il passa par le convent de saint Dominique de Mexico pour prier le Pere Barthelemy de Nieva qui estoit vn saint Religieux & Confesseur de cette Religieuse de recommander l'affaire à Dieu : & ce Religieux estant le lendemain en oraison entra dans vn grand ravissement où il vit Gregoire Lopez à genoux devant nostre Seigneur le prier pour cette Religieuse, & que sa divine Majesté exauça avec plaisir son oraison & luy disoit à luy que son serviteur Gregoire la luy recomman- doit fort dans ses prieres. Le Pere Barthe- lemy racontoit cela avec vn si grand sen- timent qu'il en pleuroit & disoit, que n'ayant point veu auparavant Gregoire Lopez il le connut dans cette vision. Cette Religieuse conceut vne grande devotion pour Gregoire Lopez : & il l'en recom- pensa le jour de sa mort : car n'en sçachant rien encore elle eut de si grands sentimens de Dieu qu'elle crut sans en pouvoir douter que c'estoit Gregoire Lopez qui jouissant déjà dans le ciel de sa presence luy avoit ob- tenu cette faveur.

Le Pere Jean de Saint Jacques de l'or-
N iij

dre de saint François qui durant quarante ans avoit dignement exercé pour le bien des ames la charge de Predicateur general des Indiens fut extrêmement estimé & aimé de Gregoire Lopez à cause de sa grande science & de sa vertu : & comme il s'ouvrit à luy plus qu'à aucun autre son témoignage fera plus considerable. Ainsi je croy à propos de le rapporter sur ce sujet. Ce saint Religieux estant Vicaire du Convent de saint François de Mexico resolut d'aller à Sainte-Foy pour demander au bienheureux Gregoire Lopez ce qu'il devoit faire pour demeurer comme luy dans vn continuel & pur acte d'amour de Dieu sans en pouvoir estre diverti par ses occupations de Vicaire & Superieur de ce Convent, ses predications ordinaires aux Espagnols & aux Indiens, & les autres choses auxquelles l'obeïssance l'engageoit pour l'vtilité & la consolation du prochain. Quelques jours avant que d'aller à Sainte-Foy il voulut voir s'il pourroit venir à bout de ce qu'il avoit à consulter. Ainsi il employa ce luy sembloit toutes les forces de son ame à faire vn acte d'amour de Dieu. Mais comme il ne le faisoit pas consister dans le dépouillement

de l'ame, mais seulement dans le dépoüillement de ses puissances & de ses affections corporelles, il se fatiguoit extrêmement parce que cette maniere de faire vn acte d'amour n'est pas compatible avec les actions dont j'ay parlé & ausquelles il s'occupoit. Ainsi après avoir fait inutilement tous ses efforts pour faire cet acte d'amour & faisant ce voyage à pied il arriva à Sainte-Foy lors que le soleil se couchoit, & se trouva si las & si abattu que Gregoire Lopez fut obligé de le faire vn peu manger aussi-tost qu'il arriva. On remit la consultation au lendemain matin: Il coucha dans vne chambre basse, & demanda au seruiteur de Dieu à quelle heure il pourroit l'aller trouver: A telle heure de la nuit que vous voudrez luy répondit-il: Car il dormoit si peu qu'il estoit touûjours prest. Le Pere se leva avant le soleil, & lors qu'il attachoit la couroye de ses souliers pour aller faire sa consultation il sentit dans le fond de son ame vne lumiere interieure qui l'éclaircit pleinement de ce qu'il avoit à consulter. Elle luy fit faire actuellement vn acte de pur amour dans l'interieur de son ame jusques où nulle creature ne scauroit aller. Elle luy

N iij

fit entendre que par vne faveur surnaturelle que Dieu fait à l'ame elle peut aimer sans l'assistance des sens, & qu'ainsi sans se lasser ni se fatiguer elle a encore plus de merite & est plus assurée que c'est elle qui agit, puis que rien ne peut arriver jusques là pour obscurcir sa lumiere ou refroidir son amour, & que c'est là la maniere dont Dieu veut estre aimé & dont Gregoire Lopez l'aimoit de toutes ses forces interieures sans qu'aucune chose créée püst empescher cet acte d'amour, & qu'en cette sorte il estoit compatible avec les œuvres exterieures faites par obeissance ou autrement pour la gloire de Dieu & l'vtilité du prochain. Cette mesme lumiere que Dieu luy donna dans l'essence de son ame luy communiqua en ce moment plusieurs autres choses interieures, & le reprit de la faute qu'il faisoit de venir chercher dans Gregoire Lopez qui estoit vne creature, le secours qu'il ne pouvoit attendre que de sa suprefme Majesté qui estoit toujourns essentiellement dans l'essence de son ame pour la pouvoir assister avec vne certitude infaillible dans toutes les choses interieures, puis que sa main n'estoit point racourcie & que Gregoire

Lopez n'ayant rien qu'il ne tint de luy, il ne seroit pas moins liberal envers luy-mesme s'il se dispoit à recevoir de si grandes graces. Ce Pere fut d'un costé ravy d'admiration d'une si grande faveur que Dieu luy faisoit & l'en remercia avec une profonde humilité. Mais d'un autre costé il ne sçavoit comment rapporter son doute à Gregoire Lopez voyant que nostre Seigneur l'en avoit éclaircy luy-mesme. Estant en cet estat il monta dans la chambre du serviteur de Dieu qui luy demanda en souïrant quel estoit son doute, il luy répondit: Pour ne vous point déguiser la verité: c'est que je venois pour vous communiquer un doute auquel Dieu m'a fait la grace de me répondre dans le plus interieur de mon ame avec une clarté & une certitude dignes de luy, & m'a fait connoistre dans ce mesme moment plusieurs autres choses tres-interieures. Les luy voulant dire ensuite Gregoire Lopez luy aidoit à les rapporter. Et sur ce qu'il ne luy parloit point de ce reproche que Dieu luy avoit fait il luy dit: *Nostre Seigneur ne vous a-t-il pas fait une bonne reprimende de ce que vous venez chercher une creature au lieu de vous confier entie-*

154 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
*rement en luy seul ? Marchez dans la
voye qu'il vous montre sans venir jamais
plus me voir, puis qu'il n'y a point de
necessité & que nostre Seigneur ne le veut
pas. Ce Pere demeura dans l'admiration &
ne put douter que Gregoire Lopez n'eust
veu en Dieu ce qui s'estoit passé dans son
ame. Et tout ce que j'ay rapporté en cecy
font les propres paroles de sa déposition
qu'il a confirmée par serment.*

Le mesme Pere Jean de Saint Jacques
parlant avec ce serviteur de Dieu qui estoit
assis & avoit vn pied sur l'autre, ce que
saint Bonaventure & les spirituels n'ap-
prouvent pas, il le remarqua sans faire
semblant qu'il le vist : & alors Gregoire
Lopez répondant à sa pensée luy dit :
*Vous voyez mon Pere que cette posture ne
s'accorde pas avec la maniere d'en user
des Saints.*

Depuis qu'il eut plû à nostre Seigneur
de faire connoistre les graces qu'il avoit
répanduës dans son serviteur on vit clai-
rement quel estoit le don qu'il avoit re-
ceu pour la conduite de ceux qui le con-
sultoient dans leurs peines & dans leurs
doutes. On estoit ravy de voir la lumiere
qu'il recevoit de Dieu. On estoit charmé de

la douceur de son entretien. On le respectoit comme vn esprit divin enfermé dans vn corps mortel. On estoit persuadé que Dieu luy-mesme l'instruisoit dans toutes ses actions & dans tout ce qu'il avoit à répondre. On venoit le consulter comme vn oracle du ciel, vn prodige de sainteté, & vn autre saint Jean Baptiste dans le desert : Il satisfaisoit pleinement à tous les doutes qu'on luy proposoit. Il instruisoit de la maniere dont chacun se devoit conduire dans sa profession. Il n'y en avoit point de si affligé qu'il ne consolast. Il imprimoit dans l'esprit de ceux à qui il parloit vn ardent desir d'embrasser la vertu. Ses discours estoient tout de feu & embrasoient les cœurs de l'amour de Dieu. On ne sortoit jamais d'avec luy sans se sentir consolé, fortifié, & encouragé dans le desir de mieux vivre. Ses paroles avoient tant de force qu'elles faisoient accomplir ce qu'elles enseignoient. Il sembloit qu'il fust maistre des inclinations des hommes par le pouvoir qu'il avoit de les leur faire changer à cause que la ferveur de son oraison secondoit ses paroles dont je rapporteray quelques exemples.

C H A P I T R E X V I.

Des effets que produisirent les paroles & les oraisons de Gregoire Lopez dans l'esprit du Pere François Losa. C'est celui qui a augmenté l'histoire de cette vie qui parle dans ce chapitre & les trois suivans.

NOUS avons assez entendu parler le Pere Losa. Il est temps que nous parlions de luy, & rendions à sa memoire les loüanges qui sont deuës à la sainteté de sa vie. Ce saint Ecclesiastique a caché son nom en plusieurs endroits de cette histoire qui le regardoient : & il est juste que l'on connoisse la grandeur de son esprit & de sa vertu. C'est le jugement qu'en ont porté des personnes fort sages qui ont creu qu'il merite qu'on le fasse marcher de compagnie avec Gregoire Lopez son saint & intime amy. La distance des lieux a empesché de sçavoir quels estoient les parens & la qualité du Pere Losa qui devoit sans doute estre fort considerable puis que les grandes vertus s'accordent si bien avec les avantages de

la naissance. Mais dans la prétention qu'il avoit de trouver place en l'Eglise triomphante il desira avec beaucoup plus d'ardeur d'avoir le cœur si éloigné des choses de la terre qu'il fust digne de voir Dieu.

Le Pere François Lofa nasquit environ l'an 1537. Il estoit si grand Theologien qu'estant encore fort jeune il fut fait Curé de l'Eglise Cathedrale de Mexico. Il exerça cette charge durant vingt ans avec beaucoup de vertu. Plusieurs ne connoissent pas assez l'importance de ce ministère qui est l'un des principaux de l'Eglise puis que le Fils de Dieu l'a exercé luy-mesme lors qu'estant venu guerir les ames, il a laissé son corps & son sang pour leur servir de remede, & que les Curez sont les Coadjuteurs des Evesques & comme leurs compagnons. Neanmoins plusieurs recherchent des conditions qu'ils s'imaginent estre plus honorables parce qu'elles sont plus élevées & que leur éclat est accompagné de plus de repos: en quoy ils font voir qu'ils ignorent le grand mérite qu'ils pourroient acquerir dans celles qu'ils n'estiment pas assez, & la recompense que reçoivent dans le ciel ceux qui

pour gagner des ames à Dieu les instruisent des moyens de se sauver. On peut juger du zele que ce Prestre d'une vie si exemplaire avoit pour les ames qui luy estoient confiées ce qui est la principale vertu de ceux qui en sont chargez, par le soin qu'il prenoit de les assister aussi dans leurs besoins temporels. Car les dix dernieres années des vingt qu'il passa dans cette charge il employoit tous les momens qui luy restoient de ses autres occupations à assister les pauvres de sa paroisse par le secours qu'il leur procuroit. Or cette paroisse est d'autant plus grande qu'il y en a peu dans vne aussi grande ville qu'est Mexico quoy qu'il y ait vn assez grand nombre de Prestres. Pour pouvoir remedier à de si grands besoins qui sont assez ordinaires dans les Indes cet excellent Curé alloit quester dans la ville & dans les maisons des marchands & des personnes riches. Il en tiroit de grandes sommes qu'il distribuoit avec autant de prudence que de charité. Les biens qu'il fit alors, les necessitez ausquelles il remedia, les consolations qu'il donna aux affligez, & le nombre de ceux à qui il sauva la vie sont connus de Dieu & écrits dans le livre

de vie. Louïable occupation certes à vn Curé qui procure par ce moyen tant de merites aux riches & de consolations aux pauvres, donne aux vns la vie de l'ame, & conserue aux autres celle du corps. Il faut pour cela auoir beaucoup de vertus, & je ne doute point que la frequentation de Gregoire Lopez & l'auantage qu'il en tiroit ne l'ayent aidé à les meriter.

Les personnes qui sont à Dieu se connoissent & se cherchent d'ordinaire. Ainsi le Pere Losa poussé par la reputation de la sainteté de Gregoire Lopez l'alla visiter à Nostre-Dame des Remedes. Ils firent l'amitié dont il a esté parlé; & elle se contracte aisément entre des personnes qui sont dans les mesmes sentimens.

Ainsi en l'année 1579. le Pere Losa comme je l'ay appris de sa propre bouche fut voir Gregoire Lopez n'estant pas content de luy-mesme, ce qui est assez ordinaire aux seruireurs de Dieu parce qu'ils pensent auoir raison de douter de leur perseuerance dans le bien & croyent faire à tous momens de grandes fautes. Il le pria instamment de le recommander à Dieu & de luy conseiller ce qu'il deuoit faire estant resolu de luy obeir quand mesme il luy

ordonneroit de s'en aller dans quelque montagne pour y estre hermite , n'y ayant rien qu'il ne voulût entreprendre pour son salut. Sur quoy le serviteur de Dieu luy dit ce peu de paroles , mais qui comprenoient beaucoup : *Demeurez durant cette année hermite à Mexico.* Le Pere Losa les comprit bien , & estant retourné à Mexico il fit vn grand changement dans sa maniere de vivre & tres-ytile pour son ame. Car lors qu'il alloit par la ville pour continuer son exercice de charité & départir ses aumosnes ; quoy que ce que Gregoire Lopez luy avoit dit ne luy vinst pas alors dans l'esprit il sentoit vn mouvement interieur qui le portoit à se recueillir & à prier sans que le bruit & les autres obstacles qui se rencontrent dans vne grande ville fussent capables de l'en divertir. Comme s'il y eust eu cinquante ans qu'il eust esté dans cette pratique , il se trouva estre vn nouvel homme si different de ce qu'il estoit auparavant qu'il perdit dans vn moment toutes les pensées de la terre , & n'en eut plus que pour le ciel. Il renonça à tous complimens , à toutes visites , & à toute conversation , & sa joye n'estoit plus que
d'estre

d'estre retiré en luy-mesme pour traiter seul avec Dieu des choses de son salut. Il commença à marcher seul s'il ne se trouvoit point obligé d'aller avec quelqu'un pour faire la charité, & cette multitude de gens qu'il rencontroit ne le détournoit non plus de son attention à Dieu qu'auroient fait des arbres & des rochers. Il donna aussi-tost aux pauvres tout son bien qui estoit fort grand. Il renonça à toutes les douceurs de la vie : n'eut plus de serviteurs : embrassa vne extrême pauvreté, & s'employa durant tout le reste de ses jours à servir Dieu & le prochain. Comme Dieu luy avoit donné beaucoup de bien il n'en jouïssoit que pour le donner aux pauvres. Ainsi il leur distribua plus de soixante mille ducats, & resolut de se défaire de deux mille ducats de rente qu'il avoit. Il commença à pratiquer vne rigoureuse penitence par des mortifications propres aux hermites telles que sont les jeûnes, les disciplines, & les cilices. Et Dieu l'exerçoit par de plus grandes tentations qu'il eut jamais eues tant interieures qu'exterieures : mais il luy donnoit en mesme temps autant de force pour s'en défendre qu'en auroit eu vn anacorete qui

O

auroit vieilli dans vn si laborieux exercice.

Ce fut ainsi que nostre Seigneur accorda aux prieres de son seruiteur Gregoire Lopez de faire embrasser au milieu du monde à cet excellent Ecclesiastique vne vie solitaire aussi pauvre & aussi parfaite que s'il eust esté dans le desert. Et afin qu'il ne luy manquast rien de ce qu'éprouvent les solitaires, il fut presque durant toute cette année tenté par les demons.

Aprés qu'elle fut achevée il fut retrouver Gregoire Lopez qui estoit alors dans Guaftepec. Il luy rendit compte de toute sa vie comme il avoit fait autrefois lors qu'il estoit à Nostre-Dame des Remedes. Et ayant demeuré huit jours avec luy il luy dit : Voilà maintenant l'année expirée que je devois estre hermite, que dois-je faire desormais ? A quoy il répondit seulement : *Aimez Dieu & le prochain* : & sur cela ils se separerent.

Le Pere Losa estant arrivé en vn lieu inhabité sur le chemin de Mexico se mit à penser en luy-mesme aux paroles que ce seruiteur de Dieu luy avoit dites. Et comme il avoit beaucoup pratiqué cè qui regardoit la charité il luy sembla qu'il en estoit fort instruit. Ainsi il sentoit quelque

repugnance à s'appliquer à ce que Gregoire Lopez luy avoit dit. Mais pensant d'un autre costé à l'avantage qu'il avoit receu de suivre le premier conseil qu'il luy avoit donné, il s'humilia dans la creance que ce peu de paroles qu'il luy avoit dites comprenoient plus qu'il ne pensoit, & pria Dieu de luy faire entendre le sens qui y estoit caché, & de luy pardonner son orgueil: Aussi-tost il entendit vne voix luy dire clairement dans le fond de l'ame: Pour pouvoir aimer Dieu il faut vous dépouïller de vous-mesme & mourir à toutes les choses du monde. Il s'offrit à Dieu pour cela de tout son cœur; pria sa divine majesté de luy faire cette grace, & se trouva en cet instant dans l'entier dépouïllement que Dieu demandoit de luy, & si penetré de son amour que son entendement n'estant pas capable de comprendre, & son cœur de recevoir vne si grande faveur, il se sentit défaillir & pensa tomber de cheval. Ainsi il connut l'excellence du conseil que Gregoire Lopez luy avoit donné, & l'efficace de ses paroles & de ses prieres: Il travailla à purifier & dilater son cœur pour le rendre capable de recevoir de si grandes graces, & fit vne ferme resolu-

tion de suivre en toutes choses la volonté & la conduite de Dieu.

Il demeura sept heures en cet estat, & Dieu luy fit voir alors la beauté des vertus, luy en fit éprouver quelques-vnes, & luy montra de quelle sorte il les falloit acquérir & les posséder.

Vne si grande faveur produisit de grands effets. Car il demeura durant six ans dans cette mesme ferveur de l'amour de Dieu, en faisoit presque continuellement des actes, & pratiquoit les vertus qu'il luy avoit enseignées. Ainsi elles luy servirent durant quarante ans d'appuy & de soutien dans tous les travaux qu'il eut à souffrir, & le firent perseverer constamment à marcher dans la voye de Dieu où il luy arriva plusieurs choses que nous ne rapporterons point icy.

Voilà quelles furent les graces que Dieu fit au Pere Lofa par ce peu de paroles & par les longues oraisons du bienheureux Gregoire Lopez. Il luy en témoigna son ressentiment par les effets d'une veritable amitié. Car il le mena chez luy lors qu'à peine il estoit guery d'une grande maladie qu'il avoit eüe, & l'établit dans le bourg de Sainte-Foy. Il resolut pour répondre à

la vocation de Dieu qui l'appelloit à la solitude d'y passer sa vie avec Gregoire Lopez, en obtint la permission de ses superieurs, quitta l'établissement si commode qu'il avoit dans Mexico de deux mille ducats de rente pour embrasser la pauvreté avec vn pauvre, la solitude avec vn solitaire, & souffrir les incommoditez de l'une & de l'autre en sa compagnie dont il avoit sujet de se promettre de si grands avantages spirituels par l'épreuve qu'il avoit faite des effets de ses paroles: ce qui montre qu'il ne prit pas legerement cette resolution. La premiere nuit qu'il passa dans cette petite maison qui estoit l'heureuse demeure de Gregoire Lopez il souffrit de grandes tentations, & luy en ayant rendu compte le matin il luy répondit: *Je vous ay oublié cette nuit il n'en ira pas désormais ainsi*: & de fait les nuits suivantes il se trouva soulagé & avec plus de devotion ce qu'il creut devoir attribuer aux prieres de Gregoire Lopez. Il se proposoit principalement pour objet ce grand original de sainteté, taschoit de l'imiter en tout ce qu'il luy estoit possible, & faisoit les memes exercices. Il employoit en oraison la plus grande partie du temps. Il avoit vne

grande devotion pour la sainte Vierge, disoit son chapelet, & obtenoit par ces moyens de si grandes graces de Dieu qu'il fut durant quelques années presque entierement occupé à la priere. Voyant qu'il s'avançoit dans l'oraison mentale il demanda à Gregoire Lopez s'il estoit d'avis qu'afin d'avoir plus de temps pour s'y employer il cessast de dire son chapelet, il luy répondit que *non parce que lors que l'on a vne grande devotion à la sainte Vierge elle n'assiste pas seulement ceux qui commencent à marcher dans le chemin de la pieté, mais elle aide aussi à maintenir ceux qui sont arrivez à la perfection.* Ainsi il continua durant vn an à dire le chapelet, & voyant que les faveurs de Dieu qu'il recevoit estoient toujourns aussi grandes il resolut de le quitter sans en parler à Gregoire Lopez. Mais peu de jours après il se trouva dans vne si grande peine & vne telle secheresse qu'il ne faisoit presque plus d'oraison, ce qui arrive à ceux qui s'y engagent sans avoir pour nort cette sainte Vierge nommée l'Etoile de la mer dans vne navigation aussi importante qu'est celle de la vie spirituelle. Il rendit compte de ses peines à Gregoire Lopez; & il luy dit

en souïrant : *Recommencez à dire vostre chapelet.* Il le fit & se retrouva bien-toft en l'estat qu'il estoit avant que de souffrir cette peine : ce qui luy donna plus de devotion que jamais pour la sainte Vierge, & luy fit admirer que Gregoire Lopez eut si bien connu la cause de ses secheresses sans qu'il luy en eut rien dit.

Le Pere Losa ayant le vent si favorable dans cette sainte navigation vivoit content des faveurs qu'il recevoit de nostre Seigneur sans se mettre en peine de passer plus outre. Gregoire Lopez le connoissant luy dit ces paroles d'Isaye : *Vous avez trouvé la vie : vous l'avez veüe entre vos mains : & ainsi vous ne vous estes point mis en peine de me prier.* Ces paroles luy ouvrirent tellement les yeux pour le faire marcher avec vne plus grande simplicité d'esprit qu'il se jetta dans cette mer adorable de l'immensité de Dieu, & s'abandonna à luy sans s'attacher à aucun moyen, ni mesme aux faveurs par lesquelles il l'avoit autrefois attiré à son service, afin de se dépoüiller de tout pour estre mieux disposé à luy obeïr & profiter ainsi davantage à luy-mesme & aux autres.

Le Pere Losa demeura sept ans avec

Gregoire Lopez dans cette petite maison de Sainte-Foy durant lesquels il se passa plusieurs choses dont quelques-vnes sont rapportées en divers endroits de cette vie, & nous nous contenterons de parler de celles où il cacha son nom par humilité. Dieu le choisit pour soulager Gregoire Lopez dans le temporel dont il ne s'est jamais mis en peine ; & il s'en acquitta tres-fidèlement. On l'engagea à prendre soin d'une chapelle de l'hospital de Sainte-Foy à laquelle est jointe vne Cure : Et quoy que le revenu de ce benefice fust tres-petit il suffisoit pour les nourrir tous deux, & exercer comme vn autre Abraham la charité envers plusieurs Religieux & seculiers qui venoient visiter Gregoire Lopez. Ils ne refusoient à manger à personne ; & cela dépendoit aussi du soin du Pere Lofa. Quant à la maniere dont il se conduisit durant la derniere maladie de Gregoire Lopez on le verra dans la relation qu'il en a faite ; & il continua après la mort de Gregoire Lopez durant vingt ans à faire les mesmes exercices dans la mesme solitude de Sainte-Foy, & à assister les Indiens en ce qui regardoit leur conscience, son zele pour le salut des ames

ne luy permettant pas de penser seulement au sien.

En l'année 1612. seize ans depuis la mort de Gregoire Lopez il écrivit sa vie, & la dédia au marquis de Salinas estant âgé de 84. ans comme il se voit par la déposition qu'il fit au mois de Juillet 1620. pardevant l'Archevesque de Mexico dans laquelle il assure avec serment la verité de tout ce qui est contenu en ce chapitre. Et quant à son retour à Mexico & à l'occasion qui y donna sujet nous en parlerons en son lieu.

Ce n'est pas vne moindre preuve du pouvoir des prieres de Gregoire Lopez que l'avantage qu'en ressentit le frere Estevan de Errera qui l'avoit receu avec tant de charité dans l'hospital de Guasteppec & partagea sa chambre avec luy. Ce bon frere le pria instamment de le conduire dans le chemin qu'il devoit tenir pour se rendre agreable à Dieu : & il luy répondit : *Allez, mon frere, JESVS-CHRIST sera vostre maistre & vostre guide.* Il n'eut pas plustost dit ces paroles que ce frere entendit l'effet n'estant pas arrivé en luy vn moins grand changement qu'il y a de difference entre voir clair ou estre aveugle. Il

P

eut dans ce moment vne si claire connoissance de son neant & des veritez de l'Evangile qu'il ne se connoissoit plus luy-mesme, & il ne put douter de devoir cette faveur aux prieres de Gregoire Lopez. Il eut depuis plusieurs ravissemens qui ne luy ont pas donné moins de force que d'humilité.

Vn jeune homme qui avoit de bons desirs fut durant cinq ou six mois extrêmement inquieté, & son inquietude procedoit principalement du doute où il estoit de la condition qu'il devoit embrasser pour se sauver. Il communiqua sa peine à des personnes saintes & les pria de prier Dieu pour luy. Mais ne se sentant point soulagé Gregoire Lopez luy vint dans l'esprit. Il fut le voir à Sainte-Foy, & encore qu'il parust dans le visage du serviteur de Dieu vne grande humilité & qu'il fust pauvrement vestu il luy donna tant de respect qu'il luy parut estre plus qu'un homme. Il le pria de le recommander à Dieu afin qu'il luy donnast lumiere pour choisir la condition dans laquelle il pourroit le mieux servir. Gregoire Lopez ne luy dit autre chose sinon: *Mettez-vous l'esprit en repos & je vous*

CHAPITRE XVI. 171

recommanderay à Dieu. Ce peu de paroles le mirent dans vne grande tranquillité : & jamais depuis ces inquietudes qui l'avoient tant tourmenté ne revinrent ; ce qu'il attribua aux prieres que Gregoire Lopez fit pour luy. Il choisit l'estat ecclesiastique, se fit Prestre, & mourut en opinion de sainteté. Il a affirmé par serment qu'allant communiquer à Gregoire Lopez les tentations qu'il avoit il en fortoit toujourns satisfait & consolé.

Il est arrivé vn nombre infiny de choses semblables dans lesquelles les paroles & les prieres de Gregoire Lopez ont produit de tres-grands effets ; mais la longueur du temps & ce que l'on n'en a point fait des memoires les a fait oublier. En voicy seulement vne que je rapporteray brevement.

CHAPITRE XVII.

Histoire de Don Fernand de Cordoïe.

ENtre tous les effets des conseils & des prieres de cet admirable serviteur de Dieu Gregoire Lopez nul autre n'a tant éclaté par plusieurs circonstances tres-remarquables que la vie exemplaire de

P ij

Don Fernand de Cordoüe & Bocanegra qui consacra à Dieu sa noblesse, sa jeunesse & les rares qualitez qu'il avoit, à l'imitation de celuy qui luy servit en cela de maistre. Il estoit l'aîné des enfans de Don Nugno de Chavez Pacheco de Cordua & Bocanegra, & de Dame Marine Vasquez Coronado dont l'illustre race embrasse plusieurs des principales maisons d'Espagne. Mais vne narration breve & ecclesiastique ne s'accorde pas avec les preceptes de la Rhetorique qui veulent que l'on releve la splendeur du sang & la gloire qu'ont merité les grandes actions des ancestres faites pour le service des Rois tant en la guerre qu'en la paix. Je ne loueray donc en Fernand de Cordoüe que ce qui luy est propre & d'autant plus estimable, que l'humilité & la pauvreté qui font mépriser la noblesse & les richesses les rendent encore plus illustres.

Il nasquit en la ville de Mexico le Vendredy 2. Juin de l'année 1565. Il fut baptisé en l'Eglise du Convent de saint Dominique par le Pere Maistre Diego Ossorio & eut pour parrain Don Martin Cortes Marquis del Valle, & pour maraine Anne de Arellano sa femme. Son pere & sa mere

qui estoient de veritables Chrestiens l'éleverent fort chrestienement. Il pratiqua les vertus avant que de sçavoir qu'il y eust des vices; & la crainte de Dieu garentit son ame des fautes où la jeunesse se laisse aller si facilement : En quoy il ne fut pas peu redevable aux soins & à la pieté de sa mere. Ainsi estant irreprehensible dans ses mœurs il se trouva estre hors de l'enfance sans avoir esté enfant. Il estoit obeïssant à ses parens, doux à ses serviteurs, civil envers tout le monde, & sage & moderé dans toutes ses actions. A l'âge de dix ans il s'appliqua à l'étude avec grande affection. Il apprit fort bien le latin & la Rhetorique, & goustâ de telle sorte le plaisir que donnent les belles lettres qu'il faisoit déjà diverses traductions d'Horace, de Virgile, d'Homere, & autres Poëtes. Mais le plaisir que luy donnoit cette sorte d'étude refroidissoit les sentimens qu'il avoit pour la vertu. La jeunesse commença à luy inspirer ceux qui sont ordinaires aux Seigneurs de cet âge que les soins d'un pere & d'un gouverneur quelque grands qu'ils soient, ne sont pas capables de retenir. Il aimoit les beaux chevaux, la magnificence dans les habits, &

autres choses semblables qui affoiblissent peu à peu les meilleures inclinations : & il y estoit encore excité par d'autres jeunes gentils-hommes. Il ne se laissa néanmoins jamais aller à aucun plaisir criminel : ces divertissemens n'estoient pas capables de le contenter entierement, & ils ne luy faisoient point perdre la veüe de Dieu. Car comme il l'avoit destiné pour luy donner place dans son royaume il ne permit qu'il s'égarast vn peu de la forte que pour l'attacher plus fortement à son service. C'est ainsi que la grace lâche souvent la bride à la nature, afin que connoissant nostre foiblesse & sa force toute-puissante nous admirions de plus en plus la bonté de Dieu, & nous affermissions dans l'humilité.

Ainsi au milieu de ces divertissemens nostre Seigneur regardoit Don Fernand comme vn prisonnier qui ne pouvoit luy échaper, & il mesloit de l'amertume dans ses plaisirs pour luy en donner du dégoust & le desir de tout quitter. Il tomba dans vne profonde melancolie : il fuyoit les compagnies, & mesme celle de son pere & de sa mere : ce qui les mit en grande peine. Ils firent dessein de le marier à l'vne

de ses parentes; mais l'on ne convint pas des articles; & Dieu le permit ainsi parce qu'il l'avoit choisi pour le mettre dans un estat plus assuré.

Ce jeune Seigneur se dégoustant de tout commença à ne trouver de la satisfaction que dans le recueillement & la conversation des personnes religieuses, & particulièrement avec la Mere Isabelle de la Nativité, Religieuse du Monastere de la Conception de Mexico admirable en vertu, favorisée de grandes graces de Dieu, & éprouvée par divers travaux & de longues maladies. Cette Religieuse servit beaucoup à Don Fernand par ses oraisons & par ses conseils, & l'Evesque de Chiapa dit dans sa déposition qu'elle & Gregoire Lopez se communiquoient en esprit sans s'estre jamais veus, & que dans les ravissements qu'elle avoit elle luy parloit comme s'il luy eust esté present. C'est vne creance constante dans la nouvelle Espagne que ce grand serviteur de Dieu se trouva à sa mort.

Le nom de Gregoire Lopez estoit alors si celebre que l'on alloit de tous costez à Guastepec pour le voir & communiquer avec luy. S. Jerosme écrit dans la vie de

saint Hilarion , qu'une si grande multitude de personnes affligées & tourmentées des demons alloient chercher saint Antoine dans sa cellule, & que saint Hilarion alors encore jeune se separa de luy n'y ayant point d'apparence, disoit-il, de souffrir dans le desert le tumulte des villes. Mais quand les saints sont arrivez à ce haut degré de perfection où estoit Gregoire Lopez les visites qu'on leur rend ne les embarrassent point, & principalement celles qui peuvent profiter aux ames.

Don Fernand estant alors âgé de dix-neuf à vingt ans & dans le dessein d'embrasser vne vie parfaite la reputation de Gregoire Lopez le porta à l'aller voir. Il demeura quelques jours avec luy, luy rendit compte de l'estat de son ame; & Gregoire Lopez le voyant dans de si bonnes dispositions le porta par de puissantes raisons à embrasser la vie la plus parfaite que ses forces le pourroient porter avec l'assistance de Dieu qui commençoit à paroistre luy estre si favorable. Don Fernand connut bien-tost qu'il avoit trouvé vn guide tel qu'il le pouvoit souhaiter pour le conduire seurement dans le che-

min du salut. Il sentit dès ces premières communications un grand changement dans son ame, & un ardent desir de plaire à Dieu & d'imiter les vertus & la maniere de vivre de son serviteur, dans sa retraite, son silence, & sa modestie. Ainsi il devint dans peu d'années un portrait tres-ressemblant de Gregoire Lopez. Il rendoit graces à Dieu de cette misericorde qu'il luy avoit faite, & disoit comme David : *Le Seigneur a voulu m'instruire par son serviteur* : Je ne sçavois pas moy-mesme ce que je cherchois : je sentoie bien qu'il me manquoit quelque chose, mais je ne sçavois ce que c'estoit, & c'estoit cela que Dieu vouloit que je cherchasse, & ce que je ne le trouvois pas me rendoit triste, inquiet & melancolique. Que grande Seigneur estoit ma peine mais vous l'avez bien-tost fait cesser. J'éprouve sans le meriter quelle est la tendresse de vos entrailles paternelles : vous estes venu à mon secours : vostre véritable serviteur a par sa lumiere éclairé mes yeux qui ne voyoient pas ce qui m'estoit propre ; & ses paroles ont pénétré jusques dans le fond de mon cœur. Ce changement est un effet de vostre

main : que foyez-vous beny à jamais.

Don Fernand retourna à Mexico tout brûlant de l'amour de Dieu, & commença de se disposer à vne nouvelle maniere de vie. Il se fit vne grande violence pour retenir dans son cœur vn si grand feu jusques au temps que sa penitence le fit paroistre aux yeux du monde : Il renonça à toutes les choses qui pouvoient servir d'obstacle à son dessein, & veilloit avec vn extrême soin sur toutes ses actions. Il se renferma dans sa chambre où ses yeux fondant en larmes & pouffant de profonds soupirs en la presence de Dieu il pleuroit dans l'amertume de son cœur les années qu'il avoit si mal employées, & luy en demandoit pardon avec vne ferme resolution de mourir plutôt mille fois que de l'offenser & d'employer toute sa vie à son service.

Il retourna sans que personne le sceust voir à Guastepec Gregoire Lopez qui l'instruisit de ce qu'il avoit à faire, & luy promit de demander à Dieu l'assistance dont il avoit besoin pour commencer & perseverer jusques à la fin dans vne si grande entreprise.

Don Fernand retourna ensuite à Me-

xico , & obtint de son pere & de sa mere la permission de se retirer dans vne maison qu'ils avoient à Testuco distant de sept lieuës de Mexico. Il vendit ses chevaux , son équipage , paya ce peu qu'il devoit , donna tout le reste aux pauvres , prit vn habit de drap minime tel que le portent les Religieux qui luy dura presque toute sa vie , & quitta ses parens , ses amis , ses serviteurs , & tous les avantages de l'aisné d'une maison riche & abondante. Il fit avant que partir vne confession generale entre les mains du Pere Alphonse Urbain Gardien du Convent de saint François de Mexico avec vne grande ferveur & accompagnée de tant de larmes qu'elle faisoit voir combien profonde estoit l'heureuse blessure que Dieu avoit faite dans son cœur , & combien ardent estoit l'amour dont il l'avoit embrasé. Il écrivit de Testuco à son pere & à sa mere la resolution qu'il avoit prise de se faire Religieux , & qu'en attendant qu'il eust pleu à Dieu de luy faire connoistre de quelle sorte il devoit l'exercer il desiroit d'éprouver ses forces dans les exercices qu'il devoit pratiquer durant tout le reste de sa vie. Ils sentirent comme peres cette resolution de leur fils

180 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
aîné, & se conformerent comme chrestiens à la volonté de Dieu. Ils luy representèrent combien il estoit perilleux de faire precipitamment vne entreprise si importante, principalement dans vn âge si sujet au changement. Mais Don Fernand estoit trop affermy dans son dessein pour se laisser ébranler à ces raisons quoy qu'elles luy fussent si vivement représentées.

Il se retira dans vn quartier de cette maison qui pouvoit passer pour vne grande solitude, & entra avec vne ferveur incroyable dans la carrière de la penitence. Il n'avoit pour compagnie que des livres de pieté dans lesquels il trouvoit sa consolation & la conduite qu'il devoit tenir. Il employoit la plus grande partie du jour en oraison, & le sommeil ne l'empeschoit gueres d'y continuer durant la nuit, parce qu'il l'avoit reduit à peu d'heures, & que l'aïse d'estre dans le lit ne l'y retenoit pas puis qu'il n'avoit pour tout lit que deux ais & qu'une couverture pour se défendre du froid. Tous les ornemens de sa chambre consistoient en vn peu d'images. JESUS-CHRIST estoit la voye dans laquelle il marchoit & tout ensemble le guide qui le conduisoit. La vie, la passion & les ver-

tus de ce Redempteur du monde estoient le sujet continuel de sa meditation par l'ardent desir qu'il avoit de les imprimer dans son ame. Il portoit vn cilice de crin, & mattoit son corps par des disciplines & des jeusnes continuels. Il n'admiroit pas seulement les diverses penitences & les mortifications qu'il apprenoit par ses lectures que les Saints avoient faites, mais il les imitoit avec courage. Il passoit les jours & les nuits tantost à genoux, tantost debout sans perdre la presence de Dieu qui estoit ce qu'il avoit le plus à cœur. Il pratiquoit avec grand soin ce saint exercice dont son saint Directeur s'estoit si bien trouvé & qu'il luy avoit tant recommandé, en disant à Dieu presque à toute heure : *Seigneur que vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, amen Iesus* : & il avoit vn si grand desir que ces paroles s'accomplissent en luy & en son prochain, qu'il paroissoit estre tout hors de luy-mesme. Il ne se contentoit pas de manger peu & des viandes tres-grossieres, ce qui n'est pas vne petite austerité pour ceux qui ont esté élevez délicatement, mais il mesloit des choses ameres à ce qu'il mangeoit, parce qu'il s'efforçoit en tout de

pratiquer vne tres-grande penitence tant corporelle que spirituelle fans donner aucun soulagement à ses sens.

Depuis le jour qu'il entra dans cette retraite il ne donna aucune recreation à son esprit : ses yeux n'eurent pour objet que les quatre murs de sa chambre ; & il n'en sortoit jamais pour voir les beautez de la campagne que naturellement il aimoit fort. Il avoit vne grande inclination pour la musique , jouoit excellemment du luth, & chantoit tres-bien : mais il renonça aux divertissemens qu'il en auroit pû recevoir dans la solitude. Il brûla tous les vers qu'il avoit faits fans vouloir plus se souvenir de ces pensées si agreables dont ceux qui passent pour de beaux esprits sont enchantez. La nature éprouvoit en cela par la repugnance qu'elle y avoit cette heureuse violence par laquelle on ravit le ciel. Mais la grace de Dieu demouroit victorieuse, & rien n'estoit capable de luy resister.

Il rendoit compte de sa conduite à des hommes sçavans & spirituels qui reconnoissant en cela des effets de la main du Tres-haut luy conseillèrent d'agir avec prudence, mais fans le porter à se refroidir

dans sa ferveur. Et s'il se rencontroit quel-
qu'un qui luy dist qu'il passoit jusques à
l'excès il répondoit, qu'il se connoissoit
bien & qu'il ne devoit pas moins faire puis
qu'il estoit juste que son corps ayant eu
part à ses pechez il participast aussi à la pe-
nitence qu'il en devoit faire.

Afin de marcher seurement dans le che-
min où il s'estoit engagé il prit pour pro-
tectrice la tres-sainte Vierge, & implora
son intercession auprès de son divin Fils
pour obtenir de luy la force qui luy estoit
nécessaire pour perseverer dans son servi-
ce. Cette mere si charitable le favorisa vi-
siblement : il fit vn progrès merueilleux
dans la vertu, & devint si spirituel que
ceux qui l'estoient le plus admiroient les
lumières qu'il recevoit de Dieu & sa fer-
veur, & disoient que s'il estoit jamais
prestre & predicateur il pourroit par la
force de ses raisons, la vehemence de ses
paroles, & l'exemple de son admirable
penitence faire de grands changemens dans
les cœurs.

C H A P I T R E X V I I I .

*Suite de l'histoire de Don Fernand
de Cordouë.*

VOicy de quelle sorte Don Fernand partageoit toutes ses occupations. Après vn leger sommeil qu'il prenoit sans se dévestir sur vn lit si dur & quelquefois appuyé contre vn banc, aussi-tost que le jour commençoit de paroistre il disoit l'office de la Vierge, & le grand office lors qu'il resolut de se faire prestre, puis le rosaire & autres deuotions dont il auoit fait vn memoire. Il employoit quelque temps à lire la bible, quelques livres spirituels, les vies des Saints, & les Chroniques de saint Dominique & de saint François. Il faisoit vn extrait des sentences & des avis les plus remarquables, & vn autre extrait bref & deuot, des recueils de pieté, de quatre saints Religieux de l'ordre de saint François qui sont les Peres Gilles, Roger, Jacob, & Hugues imprimez avec leur vie.

A sept heures il alloit au convent de saint François de Testuco où il se mettoit
dans

dans vn coin du chœur que le Pere Gardien luy avoit marqué, & là il entendoit toutes les messes. Aussi-tost qu'elles estoient achevées il s'en retournoit dans sa solitude sans parler à aucun des Religieux. Il alloit plus matin à l'Eglise les jours qu'il communioit, qui estoit deux fois la semaine & les festes de nostre Seigneur, de la sainte Vierge & des Saints pour qui il avoit vne particuliere devotion après s'y estre préparé durant toute la nuit, & recevoit le corps de nostre Seigneur avec le respect que l'on peut juger. A dix heures il retournoit dans sa retraite où il passoit le reste du jour & de la nuit toujourns sans lumiere, si ce n'est qu'il luy restast quelque chose à dire de son office. Il sortoit à l'heure destinée pour manger lors qu'il ne jeusnoit point au pain & à l'eau comme il faisoit souvent.

Quoy que le pere & la mere de Don Fernand le vissent perseverer dans vne vie si éloignée des pensées du siecle, l'extreme desir qu'ils avoient de le marier continuant ils l'en presserent encore: mais il leur en fit bien-tost perdre l'esperance. Il leur déclara qu'il estoit resolu de continuer à embrasser vne vie plus parfaite que celle

Q

du mariage, qu'il en avoit fait vœu entre les mains de son Confesseur, & qu'il les supplioit de ne l'en presser pas davantage. Ainsi ils tournerent leurs pensées vers Don Francisco leur second fils qui épousa la personne destinée pour Don Fernand. Sa fermeté donna vne grande joye à Gregoire Lopez, & il admira avec sujet vn exemple de pieté aussi rare qu'estoit celuy de renoncer pour servir Dieu à tous les avantages d'une maison si qualifiée. Ainsi en quittant tout il gagna tout. Son avancement dans la vertu estoit incroyable. On ne voyoit plus en luy qu'un esprit qui ne tenoit plus à rien de terrestre, si embrasé de l'amour de Dieu qu'il estoit comme détaché du corps, & il ne parloit pas mesme dans les occasions où il eust esté besoin de parler. Il passoit sa vie dans un continuel silence: Ses passions & ses sentimens estoient comme éteints: Ce qui se passoit en luy-mesme ne paroissoit point au dehors par des soupirs, des larmes, & autres démonstrations exterieures. Il agissoit avec vne égalité & vne tranquillité admirables. Il employoit la plus grande partie du temps en oraison pour demander l'accomplissement de la volonté de

Dieu, prioit pour le prochain disant comme son bon maistre Gregoire Lopez qu'il ne pouvoit sans peine se voir à l'abry de l'orage lors que son prochain estoit en peril ; & il méditoit sur la vie & sur la mort de son Redempteur.

Voilà quels estoient ses exercices durant la plus grande partie du jour n'ayant que peu de lumiere dans sa chambre, estant presque toujourns à genoux ou debout si ce n'estoit que sa foiblesse le contraignist de s'asseoir sur vn petit banc sans s'y appuyer ; & il estoit facile de voir par l'attention & le respect dans lesquels on le trouvoit toujourns qu'il estoit dans vne continuelle presence de Dieu. Il ne mettoit jamais de chapeau dans sa chambre, & le jour & la nuit le trouvoient sans cesse occupé à vn celeste travail. Il augmentoit avec vn courage incroyable ses penitences qui n'estoient pas imitables quoy qu'il imitast celles qu'il lisoit dans la vie des Saints. Il passoit divers temps de la nuit ayant les bras en croix & en diverses mortifications pour mater son corps. Les plus austeres Religieux admiroient la rigueur qu'il exerçoit contre luy-mesme. Il paroissoit impossible qu'une personne si foi-

Q ij

ble püst la supporter : & en moins de deux ans & demy depuis sa vocation il se trouva reduit à n'avoir plus que les os & la peau. Vn venerable Religieux luy disant qu'il marchoit à grandes journées, il luy répondit : Mon Pere lors que l'on est party tard il est besoin de se haster pour arriver de bonne heure ; & cette heure-là est plus proche que nous ne pensons. Dieu éclairoit sans cesse son ame par de nouvelles lumieres & il estoit si retiré en luy-mesme que l'on faisoit quelquefois vn grand bruit auprès de sa chambre sans qu'il en entendist rien.

Mon dessein n'est pas de m'étendre dans le champ si ample de ses vertus, parce que ce n'est que par rencontre que je parle de luy dans cette histoire & qu'on les pourroit en particulier dans ce que l'on a écrit de sa vie : je me contenteray d'en rapporter sommairement ce qui suffit pour en donner quelque connoissance, édifier les lecteurs, & faire juger du pouvoir des prieres de Gregoire Lopez qui obtinrent de nostre Seigneur de combler Don Fernand de tant de graces.

La compassion que ce jeune Seigneur avoit dès son enfance pour les pauvres

creut avec son âge, & fut incomparablement plus grande lors que Dieu l'eut appelé à son service. Il vendit ce qu'il avoit, le donna aux pauvres, & suivit J E S U S-CHRIST en fuyant les vices & exerçant les vertus pour pratiquer parfaitement les préceptes de l'evangile. Depuis s'estre rendu pauvre il partageoit avec les pauvres sa petite portion, & quelques provisions que sa mere luy envoyoit sçachant qu'il n'avoit point de plus grand plaisir que d'en assister les pauvres. Il les leur donnoit toutes, & se donnoit luy-mesme à eux en visitant les malades dans leurs maisons & les hospitaux; ce qui estoit toute sa recreation. Il leur donna jusques à ses images, ses livres, & tout ce qu'il avoit afin de le retrouver dans le ciel. Estant vn jour à table avec son pere & sa mere dans Testuco où ils demeuroient alors, il vit vn pauvre qui avoit vn grand mal à vne jambe: il luy donna ce qu'il avoit devant luy puis le fit entrer dans sa chambre, lava sa playe, la pansa malgré la répugnance de la nature qui luy donnoit de l'horreur de ces sortes de maux, sa charité demeurant ainsi victorieuse de la délicatesse de son estomac: ce qui montre par combien d'ef-

forts il s'estoit élevé au comble de la perfection. Il continua de mesme à panser les blesez dans l'hospital, visitoit les Indiens malades, & les servoit à genoux.

Allant de Testuco à Mexico dans vn convent de Religieux déchaussez de saint François il vit vn pauvre estropié qui alloit avec des potences & estoit fort las: il mit pied à terre, le fit monter sur son cheval, le suivit à pied, le conduisit dans la ville, & luy recommanda le secret.

Son humilité estoit incroyable; & le mépris qu'il avoit de luy-mesme aussi-bien que le desir que les autres le méprisassent n'estoient pas moindres. Sa plus grande peine estoit qu'on eust bonne opinion de luy, & qu'on remarquast sa penitence & ses mortifications. Il les cachoit autant qu'il pouvoit, & desiroit de passer pour vn homme inutile à tout & ingrat envers Dieu. Il ne parloit jamais de ce qu'il avoit quitté, ni de la maison de son pere parce qu'il croyoit avoir peu fait de renoncer à tout, & disoit que depuis que Dieu luy avoit donné quelque connoissance il n'avoit souhaité d'avoir de grands avantages dans le monde que pour les quitter pour Dieu. Ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner

C H A P I T R E X V I I I. 191
qu'il eut vn si grand mépris pour toutes
les choses de la terre, & des sentimens si
élevez pour celles du ciel, & qu'il eut
compassion de voir que les hommes sont
si aveugles que de hazarder pour des cho-
ses viles le souverain bien qui est Dieu, &
le bonheur de le posseder eternellement.

Sur ce que quelqu'un disoit à Don Fran-
cisco son frere qu'il luy estoit bien obligé
de luy avoir cedé son droit d'aisnesse, il
interrompit le discours & dit : Mon frere
ne m'en a point d'obligation, puis que ce
n'est pas pour l'amour de luy que je l'ay
quitté : & il auroit plustost en cela sujet
de se plaindre de moy de ce qu'en le lais-
sant plus riche il est exposé à plus de perils.

Il avoit vn si grand desir de souffrir que
la foiblesse de sa complexion ne luy don-
noit pas peu de peine ; & il prioit Dieu
de luy envoyer des travaux & des mala-
dies, parce qu'en les recevant avec joye on
témoigne l'amour qu'on luy porte. Le
sien pour luy estoit tel qu'il y auroit de-
quoy faire vn livre sur ce sujet : mais on
le peut connoistre par les effets, & juger
aussi de la ferveur de son oraison & des
faveurs qu'il y recevoit de Dieu, puis que
de grandes vertus ne s'acquierent qu'à for-

192 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
ce de gemiffemens & de prieres, & que de
grandes actions ne s'executent que par vn
fecours extraordinaire de la grace.

Il fuyoit avec foyn la conuerfation des
femmes, & à peine voyoit-il fa mere, &
fon ayeule qui estoit tres-vertueufe, & au-
tres personnes qui luy estoient les plus
proches. Sa patience dans les tribulations
& les travaux estoit extrême. Il ne témoi-
gna pas moins de force pour refifter aux
tentations continuelles des demons durant
vn long-temps, & pour souffrir les perfe-
cutions qu'il receut de la part des hom-
mes. Car il n'y eut rien que fes parens, &
fes amis ne fissent pour s'opposer à fa vo-
cation & combattre fa perseuerance. Sur
quoy il écrivit à Gregoire Lopez vne let-
tre qui ne contenoit que ces mots : *Mes
proches & mes amis se sont élevez contre
moy : Et Gregoire Lopez luy répondit à
la marge : Et je suis devenu comme vn
homme qui n'a point d'oreilles pour en-
tendre.*

Don Fernand arriva par la pratique
de ces vertus à vn si haut degré de per-
fection qu'un excellent Religieux disoit de
luy qu'il sembloit avoir passé cent ans
dans la vie spirituelle, tant il estoit in-
strui

C H A P I T R E X I X. 193

fruit des choses du ciel & que la nature n'auroit pu supporter sans miracle ce que luy faisoit souffrir la ferveur de son esprit.

Des personnes qui avoient traité avec luy de son interieur & qui estoient tres-capables d'en juger ont assuré que s'il luy eust falu souffrir pour la gloire de Dieu le martyre que les plus grands Saints ont enduré, il s'y seroit resolu avec joye.

C H A P I T R E X I X.

Suite de l'histoire de Don Fernand de Cordoë & sa mort.

DOn Fernand continua dans le desir de se faire Religieux afin d'offrir à Dieu vn aussi grand sacrifice qu'est celuy de luy consacrer son entendement & sa volonté en les soumettant pour l'amour de luy à vn homme qui tient sa place, & ce desir alloit toujourns en augmentant. Deux saints Ordres des glorieux Patriarches saint Dominique & saint François partageoient son esprit. Il affectionnoit extrêmement le premier parce qu'il avoit esté comme élevé parmy les Peres Dominiquains. Mais l'humilité & la pauvreté

R

194 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
du second l'emporta : & ainsi il resolut de se faire frere Lay parmy les Religieux déchauffez de S. François. Il alloit passer quelques jours dans deux de leurs monasteres où il s'exerçoit avec les freres à toutes les austeritez & les observances de l'Ordre, assistoit au chœur & à tous les exercices. Il leur declara son dessein ; mais à condition qu'ils ne luy ordonneroient point de se faire Prestre & ne l'y obligeroient point par obeïssance se reconnoissant indigne d'une fonction si élevée. Sur quoy ces Peres luy representoient que c'estoit enterrer son talent, refuser de rendre à Dieu les services dont il estoit capable, se priver luy-mesme des biens incroyables que l'on reçoit à l'autel ; & qu'enfin l'obeïssance estoit preferable au sacrifice. Ces difficultez retarderent l'exécution de son dessein : mais elles ne diminuerent rien de l'ardent desir qu'il avoit de servir Dieu plus parfaitement que jamais.

Son pere & sa mere ayant appris son dessein le firent resoudre par le moyen de deux sçavans Religieux de quitter la pensée de se faire frere Lay, & voulurent luy persuader de se faire Prestre avant

que de prendre l'habit de Religieux. Il répondit qu'il n'estoit pas assez hardy pour vouloir passer de l'estat d'un homme à celuy d'un Ange, & à vne aussi éminente dignité qu'est le sacerdoce qui demande vne pureté plus qu'humaine. Dans cette basse opinion qu'il avoit de luy-mesme il demandoit à nostre Seigneur avec de grandes instances la lumiere dont il avoit besoin pour se déterminer. Mais enfin pour obeir à son pere & à sa mere & suivre le conseil de ces bons Religieux il se resolut d'entrer dans les ordres sacrez croyant que c'estoit la volonté de Dieu. Il prit vn habit ecclesiastique, s'en alla à Mexico pour obtenir des lettres de dimissoire à cause qu'il n'y avoit point alors de Prelat en cette ville; & persuadé qu'il estoit que c'estoit se soumettre à la volonté de Dieu il desiroit d'executer promptement sa resolution. Il passa de Mexico à la ville des Anges où les Ordres se faisoient, & son frere & quelques autres de ses proches l'accompagnerent. Il estoit si foible quand il y arriva qu'on fut contraint de le porter à l'Eglise & de luy donner vn siege durant que l'on fit les Ordres. Don Diego Romano Evesque de

R ij

Tlascala les luy conféra avec des témoignages d'une affection particuliere, & ce Prelat admirant son humilité disoit qu'il luy sembloit qu'il les avoit donnez à un Ange. Durant la ceremonie il s'évanoüit, & estant revenu à luy il demanda pardon à l'Evesque d'avoir esté cause de la retarder, dit qu'il n'estoit que terre & qu'il retourneroit bientôt en terre: & sa foiblesse estoit si grande qu'il pria ce Prelat de le communier en viatique, à quoy il s'estoit préparé la nuit precedente. Il se jetta en bas de son siege pour recevoir nostre Seigneur, le receut avec un tel respect, des demonstrations d'une telle foy, & il paroïssoit une telle devotion dans son visage & dans ses paroles, que l'Evesque & tous les assistans en furent extrêmement édifiez.

On le porta chez le Chanoine Santiago qui avoit voulu le loger chez luy. Le lendemain premier Dimanche d'après Noël il luy prit une fièvre que les Medecins ne jugeoient pas considerable. Il demoura tout le jour au lit, & le lendemain Lundy dans une si extrême foiblesse qu'à peine pouvoit-il répondre à l'Evesque & autres personnes qui venoient le visiter.

Il leur disoit seulement que c'estoit bien observer vne feste que d'obeir à Dieu: & il paroissoit estre comme dans vne suspension de toutes ses puissances, hors de luy-mesme, & absorbé en Dieu. Ce mesme jour son frere croyant que cette fièvre ne venoit que de lassitude & que le repos du lit sans autre chose le gueriroit dans peu de jours, se disposa à retourner à Mexico. Don Fernand dit à son hoste sous l'obligation du secret: Je pense que nostre Seigneur me retirera demain matin à luy: Sa volonté soit faite: Je le prie de me pardonner ce que je l'ay si mal seruy: & il le pria de chercher quelque pretexte pour retenir son frere & ses autres parens jusques à ce que nostre Seigneur eust disposé de luy. Il passa le jour de S. Jean l'Evangeliste dans les foiblesses qui luy estoient ordinaires, & paroissoit estre en extase. Le soir il dit ces paroles par vn mouvement qu'il ne pouvoit retenir: O Seigneur voicy vn pauvre tout couvert de playes: Ayez pitié de moy mon Dieu, & en tournant la teste d'vn costé & d'autre il repeta deux fois ces paroles: Quel pauvre tout couvert de playes! personne n'a compassion de moy.

R iij

A dix heures du soir il se trouva extrêmement troublé. Il luy prit vne grande sueur; à peine pouvoit-il respirer, & tournant les yeux vers son frere il luy dit: L'heure du Seigneur est venue, faites que l'on m'apporte l'extrême-onction: & il dit en mesme temps à son hoste en luy prenant la main: J'ay besoin de secours; faites venir s'il vous plait vn Confesseur. Il en vint vn, & il vint aussi sans qu'on les allast querir quelques Religieux Dominiquains, des Jesuites & des Religieux déchauffez de S. François; & des Chanoines estoient venus auparavant eux. Il commença en presence de toutes ces personnes à se plaindre par de si profonds gemissemens & si douloureux qu'il ne les pouvoit retenir, faisant voir qu'il sentoit d'extrêmes douleurs dans son corps qui venoient de ce qu'il souffroit en son ame. Il s'agitoit, remuoit les bras comme pour se défendre contre quelqu'un qui le tourmentoit; il s'élançoit en l'air, puis se laissoit retomber, renversoit sa couverture & se découvroit à demy en sorte qu'il falloit le recouvrir, & il repetoit plusieurs fois, JESVS soyez avec moy: assistez-moy mon Dieu: quelles

douleurs ! Il est temps Seigneur que vous veniez à mon secours : que feray-je sans vous ? Ne m'abandonnez pas. Il tournoit avec inquietude la teste de costé & d'autre comme tout effrayé demandant de l'aide, & il prenoit les mains des Religieux. Dans cette agonie il repetoit ces mots: Mon Dieu, mon Seigneur qu'est-ce que de moy ? Son Confesseur le consolait, & assez long-temps après qu'il l'eut reconcilié il dit ayant les yeux ouverts & tout égarez : O mon Pere quelles terribles douleurs : elles ne se peuvent exprimer. Dieu m'a abandonné, & que fera vn foible & miserable pecheur tel que je suis s'il ne m'assiste dans vn temps où j'en ay tant de besoin, & où sans sa misericorde je me trouve prest d'estre livré aux ministres de sa justice ? Mon Dieu, foyez avec moy & secourez-moy dans ce terrible passage. Il repetoit avec vne voix si forte qu'elle ne sembloit pas venir de luy : J E S U S, foyez avec moy : Seigneur, que deviendray-je sans vous ? & il dit à son Confesseur en jettant de si profonds soupirs qu'il sembloit qu'il étouffoit, quoy qu'il se retint autant qu'il pouvoit, que ses douleurs estoient les ministres de Dieu &

R. iiii

s'acquitoient de leur devoir en le tourmentant. Ses soupirs estoient tels qu'ils paroissent sortir d'un profond abyfme. Son trouble & son inquietude augmentoient de telle sorte qu'on auroit cru qu'elles l'alloient suffoquer : Mais dans vne si terrible agonie il en revenoit toujours à se conformer à la volonté de Dieu en disant , Seigneur , employez contre moy le fer & le feu & ne me pardonnez point en cette vie , pourveu que vous me pardonniez eternellement. Cette tempeste dura plus de deux heures pendant lesquelles il repetoit souvent que Dieu l'avoit abandonné & qu'il l'avoit livré à ses ministres. Ces Religieux le consoloient en luy representant que Dieu le traitoit comme il avoit traité son fils sur la croix en abandonnant aux douleurs ce divin Agneau qui estoit l'innocence mesme ; qu'il devoit se regarder comme endurent sur vne croix interieure , & que ses tourmens cesseroient bien-toft. Il disoit alors , O Seigneur quelles douleurs ! quelle secheresse ! quel abandonnement ! & que peut faire sans vous vn miserable pecheur tel que je suis ? Mais si vous l'avez ordonné , vostre volonté soit faite.

Nostre Seigneur le soulagea : on le changea de chemise la sienne estant toute trempée de sueur. Il demeura dans vne paix & vn repos admirables , & leva les yeux au ciel : mais quant à son corps il estoit si froissé & si abattu qu'il ne pouvoit se mouvoir. Son visage auparavant tout enflâmé devint passe. On luy donna l'extrême-onction ; & il la receut tres-devotement. Il demanda vn crucifix & le mit sur ses yeux & sur sa bouche. Comme il estoit couché sur les reins & les Medecins ayant ordonné qu'on le mist sur le costé, lors qu'on le remuoit ainsi il dit par deux fois : J E S U S foyez avec moy : Je me remets entre vos mains & vous recommande mon ame : & son divin Sauveur la receut le 28. Decembre 1589. à deux heures du matin.

Il n'avoit que vingt-quatre ans & demy, & estoit devenu si parfait en si peu de temps que sa vertu le pouvoit faire considerer comme estant déjà fort âgé. On mit son corps en dépost dans le convent de saint Dominique de la ville des Anges : & nous pouvons croire pieusement que les Anges conduisirent son ame dans le ciel. Les Religieux qui se trouverent presens à sa mort creurent que Dieu luy avoit fait faire son

purgatoire dans son lit comme l'on écrit du saint homme Jean Taulere afin de le faire passer de là dans la jouïissance de sa gloire.

La vertu de ce jeune Seigneur, & la fidelité avec laquelle il répondit à la vocation de Dieu furent admirées de tout le monde, & plusieurs hommes tres-capables en ont rendu témoignage. Gregoire Lopez dit en presence de quelques personnes: *Nous ne sçaurons que dans le ciel quel a esté Don Fernand & à quelle vertu Dieu l'a élevé dans vne si grande jeunesse. Il luy a communiqué en peu d'années le don d'une vie interieure à vn plus haut point & dans vne plus grande étendue que plusieurs saints solitaires n'ont pu l'acquérir en plusieurs années de retraite dans le desert. Dieu l'a beaucoup aimé, & il a bien sceu profiter des graces qu'il luy a faites.* Ce grand serviteur de Dieu Gregoire Lopez passa encore plus outre en d'autres occasions: car estant avec vn amy de Don Fernand il luy en dit assez pour luy faire entendre qu'il l'avoit veu depuis sa mort, & parlant des dons naturels dont Dieu l'avoit favorisé, de sa profonde humilité, de sa modestie, & de l'ardeur avec laquelle il avoit couru dans

cette carriere sainte par le desir d'égaler les plus parfaits dans l'amour de Dieu, il dit en levant les yeux au ciel : *Beny soyez-vous Seigneur de luy avoir fait de si grandes graces. Nous le verrons dans vostre royaume quand nous sortirons de Sainte-Foy, & irons nous reunir avec luy.* Et Don Francisco frere de Don Fernand estant avec luy & quelques autres il luy dit : *Vous avez Monsieur un bon intercesseur dans le ciel & qui doit estre un grand exemple à ceux qu'il a laissez après luy. C'est vne tradition constante dans la famille de Don Fernand aujourd'huy Marquis de Villamayor que le Pere Losa entrant dans la chambre de Gregoire Lopez le jour de la mort de Don Fernand il le trouva ayant les yeux élevez vers le ciel & le visage d'un homme transporté de joye, & qu'il luy entendit dire : O heureux Fernand, tous les chœurs des esprits celestes vous reçoivent avec joye : prenez place parmi eux puis que vostre sainteté vous en a rendu digne, & souvenez-vous de moy. Que peu de jours après le Pere Losa receut la nouvelle de la mort de Don Fernand, & qu'estant allé pour la dire à Gregoire Lopez il n'eut pas plustost proferé ces*

mots, Il est mort, que ce grand serviteur de Dieu sans luy donner le loisir d'en dire davantage répondit : *Nostre amy Don Fernand n'est pas mort car il est vivant dans le ciel. O qu'il est heureux, & que nous avons un bon intercesseur auprès de Dieu : portons luy envie, mon pere, imitons-le, réjouissons-nous de l'avoir eu pour amy, & rendons en graces à Dieu.*

Mais pour louer Don Fernand autant qu'il merite de l'estre il suffit de dire qu'il estoit un veritable disciple de Gregoire Lopez, le premier-nay de son esprit, & qu'il estoit devenu en peu d'années un si vivant portrait de luy dans toutes ses actions qu'il a marché sur ses pas dans la vie spirituelle, & que nostre Seigneur l'a par avance favorisé tout d'un coup de toutes les graces qu'il départ à ses favoris en plusieurs années.

Je me suis beaucoup étendu sur les vertus de Don Fernand afin de faire connoistre par sa sainteté quelle estoit celle de ce grand serviteur de Dieu qui luy a servy de maistre. Le Pere Alphonse Raymond predicateur & qui a fait l'histoire de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy a écrit la vie de Don Fernand où il rapporte

quelques-vnes de ses lettres qui montrent
quelle estoit la grandeur de son esprit.

C H A P I T R E X X.

*Le Pere François Losa recommence icy à
parler des vertus de Gregoire Lopez,
& dit de quelle sorte il sçavoit retenir
sa langue.*

LE saint Esprit nous apprenant que l'on
peut considerer comme vn homme
parfait celuy qui ne peche point dans ses
paroles, je puis avec sujet avoir cette opi-
nion de Gregoire Lopez, puis que durant
dix-huit ans que j'ay vécu dans vne étroite
familiarité avec luy je ne luy ay pas en-
tendu dire vn seul mot que l'on pust re-
prendre. En quoy je suis d'autant plus
croyable que me l'estant proposé pour
exemple à imiter, & voulant passer avec
luy tout le reste de ma vie purement par
l'estime que j'avois de sa vertu, sans qu'il
entraist en cela aucun interest humain, je
prenois garde de tres-prés à ses actions, &
pouvois ainsi remarquer si sa vertu estoit
vn miroir sans aucune tache; joint que
plusieurs hommes tres-sages m'avoient

averti de le bien observer, & que d'ailleurs le desir d'obeir à Dieu m'y portoit assez par l'interest mesme de Gregoire Lopez, puis qu'il nous commande de procurer autant qu'il nous est possible le bien de nostre prochain. Mais quoy que tant de raisons me fissent tenir sur mes gardes je n'ay jamais pu comme je l'ay dit remarquer en luy la moindre parole digne de reprehension. Il ne disoit jamais mal de personne qu'il fust payen où heretique : mais se contentoit de condamner l'heresie par des termes formels de l'Ecriture, & de reprendre les vices & les pechez dont l'aveuglement les avoit portez à sortir de l'Eglise Catholique ou les empeschoit d'y entrer. En voicy vn exemple. Il dit vn jour par occasion qu'un Empereur vouloit au milieu de la mer manger de la chair toute fraische tuée, & dans des pays éloignez de la mer, des poissons vivans. Sur ce que je luy dis que c'estoit Heliogabale, il me répondit : *Il suffit de condamner cette action sans nommer celuy qui l'a faite.*

Quand on luy disoit que quelques personnes parloient mal de luy il l'écouloit sans s'en émouvoir, & disoit d'abord :

Nous devons croire qu'ils ont bonne intention. Il les excusoit ensuite le mieux qu'il pouvoit en disant *que selon ce qu'ils entendoient parler de luy ils avoient raison d'en juger ainsi.* Il taschoit non seulement d'excuser ces personnes, mais aussi leur action sans jamais se justifier : & quelquefois il changeoit adroitement de discours. Sa douceur, sa moderation, & sa retenue dans toutes ses paroles estoient admirables. Le frere Maesse Alphonse le reprenant aigrement de ce qu'il n'avoit point d'images dans sa chambre, & luy disant qu'il imitoit en cela les heretiques, il luy répondit avec un visage tranquille & sans la moindre émotion : *Ne vous inquietez pas de cela : il y a des superieurs à qui vous pouvez vous adresser si quelque chose vous scandalise, & ils sçauront bien y remedier.* Ce frere demeura si édifié de cette réponse qu'il l'eut depuis ce temps-là en fort grande estime.

Ses entretiens estoient toujours de choses utiles & spirituelles capables d'édifier ceux qui traitoient avec luy. Sa maniere de converser estoit douce, civile, & sérieuse & si égale qu'elle répandoit une odeur de sainteté. Le ton de sa voix n'é-

toit point élevé mais tres-agreable. Il prononçoit parfaitement bien. Ses discours estoient si saints qu'ils gaignoient le cœur de ceux qui les entendoient : ce qui joint à sa modestie le faisoit paroistre vn homme celeste & d'une sainteté visible.

Je n'ay jamais remarqué que la veüe des beautez du ciel & des étoiles, ni des campagnes les plus vertes & les plus fleuries, ni des eaux les plus vives & les plus claires, ni les visites de qui que ce soit, ni durant le temps que l'on estoit à table, ni hors de table luy ayent jamais fait dire vne seule parole inutile : en quoy je n'entens pas par ce mot d'inutile des paroles qui ne sont pas assez honnestes ou qui tiennent de la raillerie, parce que cela est trop opposé à vne maniere de vivre telle qu'estoit celle de Gregoire Lopez; mais je l'entens seulement d'une parole non necessaire ainsi que les Theologiens & les spirituels l'entendent. Car il mesuroit si bien ses paroles qu'il ne disoit rien qu'il ne faulust dire pour faire comprendre ses raisons, & il n'exageroit jamais rien.

Vn des Evesques de cette metropolitaine passant dans le Marquisat del Valle
auprés

auprès du lieu où demouroit Gregoire Lopez, vn homme de grande vertu luy conseilla de l'aller voir ne doutant point qu'il ne demeurast tres-satisfait de son admirable sagesse & de sa sainteté. Il y fut, & le seruiteur de Dieu le receut avec beaucoup de respect & d'humilité. L'Euesque le fit asseoir auprès de luy & fit asseoir aussi tous ceux qui l'avoient accompagné. On s'entretint ensuite de diverses choses sans que le discours s'adressast au seruiteur de Dieu, & ainsi il ne dit pas vn seul mot. Vn quart d'heure après l'Euesque fut disner, & puis s'en alla. A quelques jours de là cette mesme personne qui luy avoit proposé d'aller voir Gregoire Lopez luy ayant demandé ce qu'il luy en sembloit, il luy répondit qu'il luy avoit paru vn fou. Cet homme surpris de cette réponse le supplia de luy dire s'il luy avoit parlé de choses spirituelles, il luy répondit que non. Je ne m'étonne pas, repar- tit-il, si n'ayant esté enquis de rien il ne vous a rien dit & témoigné par là quel il est. Cet homme ayant depuis rapporté cela à Gregoire Lopez il se réjouit d'avoir esté pris pour vn fou, & dit: *J'au- rois fait le mesme jugement que luy d'un*

S.

homme tel que je suis. Mais il n'y a pas sujet de s'étonner qu'une personne si sainte agist de la sorte puis que Dieu luy avoit donné vn tres-ardent amour pour le prochain, & que cet amour ne consiste pas à se contenter de dire qu'on l'aime, mais à le témoigner par des effets.

Je croy devoir dire vne chose qui regarde les gens de lettres. Lors qu'il se rencontroit avec des personnes fort sçavantes & qui parloient de sciences qu'il sçavoit excellemment on l'auroit pris pour vn homme rustique & vn ignorant. Car il n'ouvroit point la bouche si la parole ne s'adressoit à luy, ou s'il ne s'y trouvoit engagé par d'autres raisons que je diray. Cela estoit connu de tout le monde & le Pere Don Pedro de Agurto Evesque de Cibu dans les Philippines si connu dans ce royaume non seulement par sa dignité mais par sa grande sagesse & pieté en rend témoignage dans vne lettre que l'on verra à la fin de ce Livre où il dit : J'ay beaucoup aimé le saint & bon Gregoire Lopez ; & je n'ay cessé de le voir & communiquer avec luy que parce que ne parlant point si on ne l'interrogeoit il m'auroit falu faire le maistre en l'interro-

geant, au lieu que j'aurois deu apprendre de luy, & qu'ainfi il auroit eu fujet de trouver mes réponses impertinentes fi son extrême humilité ne l'en eust empesché.

Quant à moy ce que j'admire le plus en Gregoire Lopez est qu'estant vne chose si loüable de parler de Dieu, & plusieurs personnes fort discrettes & fort spirituelles venant de loin pour traiter avec luy il ne leur parloit jamais de Dieu ni de choses spirituelles & morales s'ils ne luy en parloient les premiers, & qu'encore que ses réponses fussent tres-élevées & admirables c'estoit dans des termes tres-simples, parce qu'il en retranchoit tout ce qui auroit esté superflu & se contentoit de satisfaire aux demandes & aux besoins du prochain.

Comme il arrivoit souvent que quatre ou cinq autres choses fussent jointes à vne question qu'on luy faisoit, il répondoit brèvement à chacune avec vne telle netteté qu'il ne passoit pas d'un point ce qu'il jugeoit estre necessaire.

C'est vne chose digne de consideration que sçachant parfaitement l'Ecriture sainte, la morale, la conduite spirituelle, l'histoire, les vies des Saints, & les coûtumes des nations ainsi que nous l'avons dit, &

qu'ayant la memoire si heureuse, que tout ce qu'il sçavoit luy estoit present, il agissoit avec tant de retenuë qu'il ne parloit point s'il ne le jugeoit necessaire. Je croy que si Eliphas ce fascheux amy de Job eut eu à traiter comme j'ay fait avec Gregoire Lopez il n'auroit pas eu sujet de luy dire qui peut s'empescher d'enfanter vne parole que l'on a conceuë? Et afin de faire mieux connoistre quelle estoit en cela sa retenuë je rapporteray icy vne réponse qu'il me fit. Vn jour qu'il pleuvoit extrêmement je dis estant à la fenestre: Voilà vne grande pluye, & aussi-tost vn éclair si ardent me frapa la main qu'il me fit vne grande douleur. Je le dis à Gregoire Lopez: & il me répondit: *Vous avez esté payé comme vous le meritiez d'avoir dit des paroles inutiles. Car ne vois-je pas qu'il pleut bien fort?*

M'ayant dit vn jour vne certaine chose fort importante à ma conscience je luy demanday pourquoy puis qu'il la sçavoit il ne me l'avoit pas dite plustost, il me répondit: *Je ne dis pas tout ce que je sçay; mais seulement ce qui est necessaire.* Et il me dit dans vne autre occasion: *J'ay demeuré deux ans sans ouvrir la bouche*

que pour dire bon jour à mon hôte que je voyois vne fois en vingt-quatre heures.

Il ne gardoit pas seulement le silence dans ses paroles, il le gardoit aussi dans ce qu'il écrivoit. Car il n'écrivoit jamais le premier, & ne répondoit que lors que la nécessité & la charité l'y obligeoient, & si précisément & en si peu de paroles qu'il ne s'en pouvoit rien retrancher. J'ay entre mes mains plusieurs de ses lettres de cinq ou six lignes chacune & encore moins, telle qu'est celle que j'ay rapportée dans le premier chapitre. Il en écrivit quelques-vnes à Don Louis de Velasco nostre Vice-Roy pour répondre à celles qu'il recevoit de luy dont vne ne contenoit que ces mots : *Je feray ce que vous me mandez.* Car on le prioit d'ordinaire de recommander certaines choses à Dieu. Or quoy que cette maniere de répondre principalement à des personnes de grande qualité paroisse peu respectueuse, elle estoit fort discrete & fort prudente en la bouche d'un homme si éloigné de tous complimens & de toutes prétensions, & qui ne disoit rien de superflu.

Il ne parloit sans estre interrogé que lors qu'il s'agissoit de l'honneur de Dieu

& du prochain, ou de soutenir la verité de l'Ecriture sainte & de la foy Catholique & qu'un autre que luy ne répondoit point. Par exemple si quelqu'un combattu par de grandes tentations ou affligé par de grandes maladies témoignoit en quelque sorte se plaindre de Dieu, c'estoit vne chose admirable que la force & la pieté avec laquelle il luy parloit pour luy faire comprendre quelle estoit en cela son erreur, son ignorance, & sa foiblesse, & quelle est la profondeur de la sagesse & de la misericorde de Dieu cachées aux yeux des hommes dans leurs tribulations, & l'obligation qu'ils ont de s'abandonner à sa conduite & de se remettre entre ses mains plus que paternelles.

Il défendoit aussi le prochain par de puissantes raisons comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Mais il ne témoignoit en rien tant d'esprit & de vigueur qu'en défendant quelques passages de l'Ecriture sainte sur lesquels les heretiques fondent leurs erreurs en leur donnant de fausses explications. Il ne se contentoit pas en ces occasions d'apporter quelques autoritez & quelques raisons : mais il s'étendoit beaucoup davantage, & il refutoit

avec la mesme force & vne liberté chrétienne les passages qu'ils oppofoient aux siens, avec moderation neanmoins. Car il en avoit tant en toutes choses qu'elle paroiffoit luy estre naturelle.

C H A P I T R E X X I .

De la prudence de Gregoire Lopez dans ses paroles & ses actions.

IL écoutoit avec attention les questions qu'on luy propofoit; & il répondoit avec vn esprit tranquille, ou ne répondoit point selon ce qu'il jugeoit le devoir faire. Vn Religieux vint le trouver & me pria de faire enforte qu'il luy parlast de Dieu. Je le fis, & il commença pour le faire comme l'on dit entrer en lice, par luy faire vn grand discours. A quoy voyant qu'il ne répondoit point je le priay par vn signe que je luy fis de dire quelque chose de Dieu. Il me répondit tout bas fans que ce docteur l'entendist parce qu'il estoit vn peu sourd: *Mon silence l'édifiera plus que mes paroles*: & quoy que ce docteur demeurast deux jours & vne nuit auprès de luy il ne luy dit vn seul mot de Dieu.

Je luy demanday quand il s'en alla ce qu'il luy sembloit de Gregoire Lopez, & il me répondit : J'estime fort son silence. Ce grand serviteur de Dieu me dit depuis : *Mon Pere je voy que plusieurs parlent bien : mais quant à nous faisons bien.*

Lors que pour disputer ou pour le tenter on luy proposoit en latin ce que l'on avoit premedité il répondoit : Dites le moy s'il vous plaist en Espagnol : & lors qu'on le luy avoit dit il disoit : Est-ce là ce que vous me proposez ? témoignant par là qu'il n'estoit pas necessaire d'y répondre.

Il prioit aussi par humilité ceux qui luy citoient en latin des passages de l'Ecriture de les luy expliquer en Espagnol.

Il ne répondoit autre chose à ceux qui venoient le consulter pour sçavoir s'ils devoient retourner en Espagne, ou se marier, ou choses semblables, sinon qu'il recommanderoit l'affaire à Dieu. En quoy il témoignoit vne grande prudence, parce qu'il sçavoit qu'en de semblables affaires il est besoin que Dieu dispose les moyens & portelez volontez à ce qui peut reüssir à sa gloire & à l'avantage de ceux qui demandent

mandent conseil : & c'est ce qui luy faisoit prendre du temps afin de s'adresser à Dieu pour ce sujet , outre qu'il croyoit peu nécessaire qu'ils allassent en Espagne ou se mariaissent , & qu'il pouvoit avoir d'autres raisons qu'il supprimoit par humilité.

Quand on luy demandoit conseil pour sçavoir si on se feroit Ecclesiastique ou Religieux , & qu'il trouvoit dans ces personnes les qualitez nécessaires pour embrasser vne telle profession , il les exhortoit à s'y engager. Mais quand il n'y remarquoit pas ces qualitez il leur répondoit comme j'ay dit qu'il recommanderoit l'affaire à Dieu.

Il estoit fort affectionné aux religions & à défendre les superieurs contre leurs inferieurs à qui il representoit fortement les grands avantages qui se rencontrent dans l'obeïssance & l'observation des regles & des constitutions. Il ne pouvoit voir sans peine que l'on comparast ou preferast vne religion à d'autres , ou que l'on en parlast moins avantageusement. A quoy quelques-vns qui sont dans vne devotion mystique ne prennent pas d'ordinaire assez garde. Et il laissoit à Dieu à faire ce discernement.

T

Quand l'occasion s'en offroit il representoit aux seculiers l'avantage que l'estat des Religieux a sur le leur, & par quel mouvement de l'esprit de Dieu les saintes Religions ont esté fondées : *que c'estoit là où Dieu avoit plus de soldats qui combattoient sous ses enseignes, & disoit sur ce sujet qu'un arbre planté en pleine campagne a besoin d'avoir de plus fortes racines pour se défendre contre les vents, qu'un qui est à l'abry d'une montagne.*

Il défendoit avec beaucoup de force & d'humilité les Princes, les Gouverneurs, & les Juges tant ecclesiastiques que seculiers : & il disoit à ceux qui leur estoient soumis & se plaignoient de leur conduite : *Si vous estiez en leur place peut-estre ne feriez-vous pas si bien qu'eux : & qui vous a donné le pouvoir de les juger ?* Que s'ils continuoient à soutenir qu'il y avoit à redire à leurs actions il leur répondoit : *C'est à eux qu'il le faut dire, & il est inutile d'en parler icy.*

Si des personnes qui vouloient passer pour spirituelles parloient mal de quelqu'un il leur disoit : *Je ne puis croire que l'on soit spirituel & vertueux lors que l'on se veut établir juge des actions d'autrui*

Et que l'on parle à son desavantage. Il disoit d'ordinaire dans ces rencontres : Ce n'est pas icy le lieu de remedier à cela : Et il ne s'en agit point icy.

Ses paroles avoient tant de poids & de force qu'une personne d'autorité parlant de la maniere de gouverner du Roy demeura confus en luy entendant dire seulement : *Il n'y a point d'homme en Espagne qui soit plus habile que le Roy, Et vous voulez trouver à redire à ses actions :* & cette personne ne pouvoit assez admirer le changement que ces paroles firent en luy.

Il fit aussi changer de sentimens à un qui parloit mal de la conduite d'un Seigneur en luy disant : *Vous n'oseriez Monsieur dire cela en sa presence.*

Il ne pouvoit souffrir que l'on dist quelque chose contre l'honneur de Dieu & au desavantage du prochain. Il prenoit extrêmement garde à parler à chacun selon sa condition soit à un payfan, ou à un soldat, ou à un gentilhomme, & ainsi des autres : & il louoit fort sur ce sujet la prudence de S. Jean Baptiste dans le conseil qu'il donna à des soldats de se contenter de leur solde & de ne faire tort à personne.

Lors qu'il traitoit avec des hommes spirituels il ne se pouvoit lasser de leur dire qu'ils ne devoient point juger de ceux qui marchent par vn autre chemin qu'eux comme cela n'est que trop ordinaire, & qu'il ne pouvoit assez admirer cette diversité des bienheureux esprits dont la celeste Jerusalem se trouve embellie : que Dieu est le seul maistre qui doit regler la conduite qu'il faut tenir dans ce chemin spirituel, & que personne ne doit juger de celle des autres ny vouloir qu'ils marchent par le mesme chemin qu'eux quoy que Dieu les conduise par vn autre.

Quand on luy demandoit conseil de ce que l'on avoit à faire il répondoit que c'estoit *d'aimer Dieu & le prochain; que ce chemin estoit le chemin royal & vne conduite parfaite generalement pour tout le monde sans qu'il y eust rien à craindre en la tenant puis qu'en cela consiste l'accomplissement de toute la loy.*

Il avoit accoustumé de dire que parler des choses de Dieu en toutes rencontres estoit vne tentation de ceux qui ne font que commencer d'entrer dans la pieté, & que quand vn homme auroit vn esprit de Seraphin il ne le devoit pas faire sans nécessité.

Il croyoit beaucoup meilleur de recommander les personnes à Dieu que de leur parler de Dieu si l'on ne s'y trouvoit particulièrement engagé; & il disoit à ceux qui estoient déjà dans la pieté : *Il vaut mieux parler à Dieu que parler de Dieu.*

Il dit à vn homme qui passoit pour spirituel : *Vn homme spirituel doit avoir honte de desirer de demeurer en cette vie.* Il alleguoit sur cela ces paroles de saint Paul : *Nous n'avons point icy de cité permanente ; mais nous soupirons après celle où nous devons toujours demeurer :* & il croyoit que l'on pouvoit considerer comme spirituels ceux qui sont dans cette disposition.

Lors qu'il entendoit parler de quelque succès prodigieux il avoit accoustumé de dire : *L'aimerois mieux un degré de pur amour de Dieu que ces grandes faveurs de la fortune qui font tant de bruit.*

Je luy demanday vne fois si les parfaits pouvoient avoir des recreations : & il me répondit qu'ouy, parce, dit-il, qu'un homme qui fait un voyage est bien aise que son cheval mange bien, & il nommoit ainsi son corps : mais il faut dans le plaisir que l'on y prend retenir la bride à ce

cheval , au lieu que les imparfaits ne demeurent point dans cette sage mediocrité parce que ou ils surchargent excessivement leur esprit , ou ils se laissent emporter aux plaisirs du corps.

Quoy qu'il soit assez ordinaire dans les conversations de rire de certaines petites choses que quelqu'un de la compagnie fait par mégarde , ou de quelques paroles inconsidérées , ou de quelques cheutes , ou choses semblables , il n'en rioit jamais , mais on voyoit qu'il en avoit compassion.

Quand quelque affligé le venoit voir il estoit extrêmement touché de sa peine ; entroit dans ses sentimens , & le renvoyoit plein de consolation. Guilin de Peraza & Ayala Gouverneur del Valle estant extrêmement affligé alla le voir à l'hospital de Guastepec. Ce saint homme le receut avec grande civilité & luy dit sans attendre qu'il luy parlât : *Vous estes bien affligé Monsieur, mais vos affaires iront bien.* L'ayant entretenu ensuite il s'en retourna si consolé qu'il sembloit n'avoir aucun déplaisir : & il avoia que cette visite avoit mis son esprit dans vn tel calme & remply son cœur de tant de joye qu'il ne s'en pouvoit assez étonner.

Vne Dame de grande qualité tres-vertueuse & fort affligée vint demeurer dans ce bourg. Je la fus voir & fis tout ce que je pus pour la consoler, mais inutilement. Elle vit ensuite Gregoire Lopez, & il luy parla avec tant de sagesse, ou pour mieux dire avec vne prudence inspirée de Dieu, qu'il la consola de telle sorte qu'elle disoit en sortant : Je suis consolée, je suis consolée.

Sa compassion pour les affligés estoit si grande qu'elle remplissoit tout son cœur. Vn jour qu'il estoit dans Sainte-Foy avec le Pere Jean de saint Jacques il survint à l'heure du disner vn frere de la Compagnie de J E S U S avec vn seculier affectionné à Gregoire Lopez. Lors qu'ils alloient se mettre à table vne dame de Mexico qui estoit veuve vint avec son fils. Cela me mit en peine parce qu'il n'y avoit pas à manger pour tant de personnes ; & je dis : Elle auroit pu venir après disner : A quoy le serviteur de Dieu répondit : *Pourquoy vous mettez-vous en peine ? Dieu ne nous oblige pas à faire plus que nous ne pouvons & se contente de nostre bonne volonté : Descendez s'il vous plaist pour voir ce que cette dame desire & faites ce que vous*

T iij

pourrez pour la consoler. Si elle a besoin de moy me voilà prest à la servir de tout mon cœur. Je descendis & trouvay que cette dame ne demandoit qu'une recommandation pour une œuvre de charité. On la luy donna, & elle s'en retourna consolée.

Lors qu'on le consultoit sur des choses difficiles à résoudre il répondoit : *Le jour viendra & nous donnera lumiere ;* témoignant par là qu'il ne falloit rien résoudre qu'après avoir consulté Dieu sans néanmoins qu'il creust pouvoir obtenir aussi-tost par ses prieres la resolution de ses doutes puis que l'on ne sçauroit avoir cette opinion d'un homme si humble : mais il entendoit par ces paroles , le jour de nostre mort viendra : & nous serons alors éclaircis de nos doutes.

On ne pouvoit assez admirer sa conduite en toutes ses actions, ny voir sans devotion de quelle sorte il entendoit la messe, & le profond respect avec lequel il recevoit la sainte Communion.

Il ne parloit jamais dans l'Eglise à qui que ce fust : & s'il se rencontroit quelque affaire qui l'obligeast necessairement à parler il sortoit pour cela hors de l'Eglise.

C H A P I T R E X X I I .

*Du courage & de la magnanimité de
Gregoire Lopez.*

A Ne considerer les choses qu'humanement il y a fujet de s'étonner qu'en parlant d'un solitaire si recueilly en luy-mesme, si pauvre, si humble, & si amy du silence, je le loüe de magnanimité & de force. Mais si l'on considere avec les yeux de l'esprit les choses que j'ay rapportées de luy on verra qu'il n'y a pas eu seulement en luy de la magnanimité & de la force, mais que ce sont des effets de la puissance de Dieu. Car peut-on que par un grand effet de magnanimité voir un gentilhomme de dix-neuf ans qui avoit receu de la nature tous les avantages que nous avons dit, quitter son pere, sa mere, ses parens, sa maison, son pays, la cour de son Roy qu'il avoit commencé de suivre, & tant d'esperances, pour se bannir luy-mesme, s'éloigner de plus de deux mille lieuës, & se retirer dans un desert au milieu de tant de perils & des plus vaillans & des plus cruels de tous

les Indiens de la nouvelle Espagne ? Il faut sans doute pour cela vn courage donné de Dieu. Mais c'est encore vne plus grande force à mon avis de voir qu'une personne de cet âge se soit de telle sorte renfermé dans son cœur avec Dieu qu'on ne l'a jamais veu faire ny rien entendu dire que de conforme à sa divine volonté, & qui a travaillé si courageusement à étouffer dans luy le souvenir de toutes les choses du monde qu'il n'a eu pour objet que la volonté de Dieu & sa gloire.

Qui peut luy avoir donné cette force, sinon celuy à qui rien n'est impossible, puis que mesme les personnes vertueuses ont tant de peine à se recueillir durant quelque temps qu'ils considerent cela comme vne chose tres-difficile ? Il est vray qu'elle l'est tellement que jamais Gregoire Lopez n'en seroit venu about s'il ne l'eust entreprise avec vn courage extraordinaire, des efforts inimaginables, & cette merveilleuse confiance en Dieu qui luy faisoit dire avec David : *ESTANT soutenu de mon Dieu je forceray les murailles de mes ennemis.* Car quelle force ne faut-il point avoir pour arriver jusques à vn recueillement qui a duré

tant d'années, pour garder vn si profond silence, pour souffrir tant d'incommoditez, pour vivre dans vne si grande pauvreté, & pour marcher dans le chemin de la vertu sans jamais s'arrester ny faire vn seul pas en arriere ? Mais pour connoistre encore mieux combien il faut pour cela avoir de courage, il n'y a qu'à considerer les difficultez que l'on trouve dans vn tel chemin, les ennemis que l'on y rencontre, les combats que l'on a à soutenir contre eux, & quel est ce champ de bataille.

Les demons sont ces ennemis qui nous surpassent autant en force qu'il y a de difference entre vn Ange & vn homme. Et ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner que leur presence nous fasse trembler puis que nous sommes naturellement si inferieurs à eux. Mais ce ne sont pas là nos seuls ennemis. Car ceux qui marchent dans le chemin de la vertu ont pour ennemis tous les pecheurs parce que leurs œuvres sont differentes. Dieu permet mesme quelquefois que les justes soient persecutez par les justes, & que les Saints soient affligez par des Saints : ce qui est la plus grande de toutes les persecutions après celle que

les gens de bien éprouvent en eux-mêmes lors qu'une lumière celeste leur fait connoître que toutes ces peines leur viennent de la part de Dieu, & que tant d'ennemis qui leur font la guerre ne sont que les ministres de sa justice & n'agissent que par le pouvoir qu'il leur en donne. Le ciel devient alors pour eux un ciel de bronze, & dans un si grand abandonnement leur ame se trouve dans un tel abyfme de douleur que pour le pouvoir souffrir elle a besoin d'une force & d'un courage tout extraordinaires.

Quant à ces combats que l'on a à soutenir ils sont d'autant plus grands qu'ils sont plus continuels, que nos ennemis sont plus artificieux, & qu'ils ne se lassent jamais de nous attaquer.

Le champ dans lequel se donnent ces combats leur est aussi fort avantageux : car c'est nostre interieur dans lequel nostre esprit combat contre nostre chair, & nostre chair contre nostre esprit, & où la guerre est d'autant plus penible que celui qui fait les playes ne les ressent pas moins que celui qui les reçoit, & où la résistance de la chair ne peut estre surmontée sans que l'esprit souffre beaucoup, parce

que les ruses & les artifices de nos ennemis invisibles, les coups qu'ils nous portent, & les blessures qu'ils nous font pénétrer jusques-là.

Si l'on considère quels ont été en cecy les travaux de Gregoire Lopez & les avantages que cette histoire fait voir qu'il en a remportez, il sera facile de connoître quelle a été sa force & son courage, principalement si l'on remarque deux choses. La première que son ardente charité pour tous les hommes luy faisoit prendre part à toutes leurs peines & ressentir leurs tentations comme il auroit fait les siennes propres, & qu'ainsi il ne prioit pas seulement pour luy seul mais pour tous. La seconde chose parce qu'il mangeoit ce pain de douleur sans aucun assaisonnement. Car encore que la bonté de Dieu soit si grande que pour soulager dans leurs travaux ceux qui marchent dans ce chemin spirituel il leur fait goûter des douceurs spirituelles, ce vaillant soldat de J E S U S-CHRIST ne les a jamais désirées, mais au contraire a prié Dieu de l'en priver parce qu'il vouloit servir son Roy purement par l'amour qu'il luy portoit sans s'attacher d'affection à ces consolations spi-

230 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
rituelles. Cette raison luy fit demander
qu'il retirast le don de larmes qu'il luy
avoit fait au commencement.

Il avoit ardemment desiré de voir dès
cette vie la tres-sainte humanité de JESVS-
CHRIST : mais connoissant que ce desir di-
minuoit en quelque sorte sa resignation à
la volonté de Dieu, il le modera bien-
tost en se contentant que Dieu luy fist
cette grace quand il l'auroit agreable.
Ainsi il renonça à toutes ces satisfactions
& se contenta de marcher par vn chemin
de croix.

Quelque jugement desavantageux que
l'on fist de luy, les vns le traitant d'here-
tique, les autres de fou, & d'autre de va-
gabond, il ne se défendit jamais, mais ex-
cusoit au contraire ceux qui disoient du
mal de luy.

Quelques-vns de ses amis l'avertissant
d'une grande rumeur que l'on faisoit sur
son sujet il répondit : *Dieu me garde de
si mal employer mon temps que de m'oc-
cuper de cela :* & il demeura aussi tran-
quille que si on ne luy en eust rien dit.

Il souffrit avec vne grande constance &
sans s'en émouvoir les divers jugemens
que les sçavans & les ignorans faisoient sur

sa maniere de vivre si extraordinaire & si nouvelle en ces pays-là, quoy que cela ait duré plusieurs années & donné sujet à diverses enquestes que des Prelats & des personnes tres-considerables firent de luy.

Vn Seigneur tres-qualifié m'enquerant sur ce qui regardoit l'hospital de Guasteppec, & luy ayant dit après luy en avoir rendu compte qu'il y avoit là vn homme nommé Gregoire Lopez de grande vertu, de grand esprit, & de grande oraison. Et que fait-il ? me répondit-il. Il passe, luy repliquay-je, toute sa vie dans vne chambre à prier Dieu. Je luy ferois de bon cœur, me repartit-il, donner deux cens coups de foüet. L'ayant compté depuis à Gregoire Lopez il se souïrit en disant : *Il a raison. Car vn faineant merite bien deux cens coups de foüet : & ces Seigneurs qui sont si occupez des choses exterieures ne comprennent pas ce que c'est qu'un exercice interieur.*

Il n'a jamais esté tenté du desir d'estre connu & estimé, & m'a repris diverses fois de ce que je disois du bien de luy. Il n'a jamais non plus desiré d'estre visité par les vice-Rois, les Prelats, & les Seigneurs : au contraire il témoignoit dans ces occa-

sions quoy qu'avec beaucoup de modestie, que cela luy donnoit de la peine parce qu'il ne s'agissoit point dans ces visites de la gloire de Dieu & de l'avantage du prochain ; & bien qu'il estimast fort la vertu du vice-Roy Don Louis de Velasco il le supplia de ne luy plus faire l'honneur de le venir voir. Il luy en allegua de bonnes raisons, & l'humble gravité avec laquelle il recevoit des personnes si considerables estoit vn témoignage de la grandeur de son ame.

Les Inquisiteurs ayant ordonné que le livre qu'il avoit fait pour expliquer l'Apocalypse & qui estoit fort estimé seroit examiné par Don Pedro de Agurto Eveque de Cibu, ce Prelat ne l'approuva pas seulement mais admira qu'il eust pû expliquer ces divines revelations avec tant de clarté & de breveté qu'il ne doutoit point qu'il n'eust eu pour cela vne lumiere surnaturelle : & durant que cette affaire se traitoit dans l'inquisition Gregoire Lopez ne s'en mettoit non plus en peine que s'il n'eut point eu de part à ce livre.

Il avoit vne telle force d'ame qu'il ne parla jamais à personne de ses peines, ni ne chercha de la consolation dans aucune
creature

creature , quoy qu'il rapportast quelquefois des choses qui luy estoient arrivées lors que cela pouvoit servir au prochain. Rien de ce qui luy arrivoit ou qu'on luy disoit n'estoit capable de le divertir de son recueillement , & cette égalité d'esprit qu'il conservoit touÿjours faisoit bien voir qu'il estoit élevé au dessus de toutes les choses humaines & occupé de la pensée de celles du ciel sans le perdre jamais de veüe. Ainsi il n'avoit aucun soin des choses du monde , mais se laissoit conduire à la providence , & considerant comme vn neant toutes les choses de la terre en comparaison de l'avantage de traiter avec Dieu & d'estre touÿjours attaché à luy sans que rien le pust divertir de cette pensée , & sans que l'on pust remarquer dans ses actions la moindre chose qui ne convinst à vn veritable serviteur de Dieu.

Quoy qu'il souffrist souvent de grandes douleurs d'estomac & de grandes coliques il ne s'en plaignoit point , ni n'en faisoit aucun semblant : je ne le connoissois qu'à sa grande foiblesse & à vne envie de manger qui luy estoit extraordinaire. Le voyant vn jour tres-abattu je luy demanday ce qu'il avoit ; & il me ré-

pondit qu'il y avoit quinze jours qu'une grande colique ne le quittoit point. C'estoit ainsi que j'apprenois les maux qu'il souffroit, & ils estoient si grands qu'il y avoit sujet d'admirer qu'ils ne luy fissent rien diminuer de ses austeritez.

Il avoit souvent la fièvre, & il la guerissoit en passant jusques à trois, quatre & cinq jours sans manger : mais quelque grandes que fussent ses maladies il n'en gardoit jamais le lit.

Lors qu'il estoit à Sainte-Foy il eut un mal de dents qui luy dura presque un an entier, & je ne m'en apperceus que parce qu'il prit deux fois pour se guerir certaines herbes qu'il connoissoit, & que la douleur estoit quelquefois si violente qu'elle l'empeschoit de manger. Ayant une grosse dent gastée il ne voulut jamais que je fisse venir un chirurgien pour l'arracher, mais il se l'arracha luy-mesme avec grande peine & avec une douleur incroyable tant il estoit aise de rencontrer des occasions de souffrir; ceux qui sont fortement unis à Dieu n'y prenant pas moins de plaisir que les autres en ont dans ce qui flate leurs sens.

Nous ne luy avons jamais entendu dire

aucune excellente maxime qu'il ne prati-
quaſt quand l'occafion ſ'en offroit, & il
avoit accoûtumé de dire ſur ce ſujet : *Il
ne faut pas deſirer les maux, mais les
ſouffrir avec courage lors qu'ils arrivent.*
C'eſt ce qu'il pratiqnoit avec tant de pa-
tience qu'il ne paroiffoit point qu'il en fuſt
touché : & dès le premier jour que je le
vis il y a dix-huit ans il me parut avoir
vne grandeur d'ame que je n'avois remar-
quée en aucun autre. Cette opinion que
j'avois de luy ſ'eſt toujourns augmentée
juſques à ſa mort, & va encore en aug-
mentant par les merveilles que noſtre Sei-
gneur fait tous les jours par luy.

Mais pour revenir au ſujet de ce cha-
pitre : Quel courage & quelle generoſité
ne doit point avoir vn ſoldat qui de pau-
vre payſan qu'il eſtoit ſ'eſt élevé par les
armes juſques à ſe trouver grand dans la
cour du Roy : & combien plus grand doit
eſtre le courage d'un ſoldat de J E S U S-
C H R I S T qui de la baſſeſſe d'enfant d'A-
dam ſ'eſt élevé juſques à eſtre grand dans
la cour du Roy du ciel ? Il eſt juſte que ſa
force & ſa magnanimité ſoient connuës
afin que Dieu ſoit glorifié en ſon ſervi-
teur. C'eſt ce qui m'a fait rapporter ce

que j'ay écrit de luy qui n'est rien en comparaison de ce qui en est, tant par le soin qu'il prenoit de cacher ses vertus, que parce que je veux demeurer dans la breveté que je me suis proposée en cette relation en me contentant de dire ce qui a paru de luy aux yeux de tout le monde. Luy demandant vn jour comment il pouvoit cacher ses vertus cela me paroissant si difficile il me répondit : *Il n'est pas difficile à ceux qui ont de la foy de cacher leurs vertus, puis qu'estant assurez qu'on les verra dans le ciel ils ne se soucient pas qu'on les ignore dans le monde.*

CHAPITRE XXIII.

De l'humilité & pauvreté interieure de Gregoire Lopez.

Que je serois heureux si Dieu m'avoit favorisé d'une petite partie de cette pauvreté interieure qu'il avoit donnée si abondamment à son serviteur laquelle consiste à renoncer de tout son cœur à toutes les choses créées pour s'attacher entierement à l'amour du Createur! Comme ceux qui pratiquent cette vertu en

peuvent mieux parler que ceux qui l'étudient j'aurois besoin d'une partie de celle qu'avoit Gregoire Lopez pour faire voir quelle elle estoit. Mais il faut me contenter d'en faire connoistre quelque chose en rapportant ce que j'en ay veu & ce que j'en ay pû apprendre.

Les hommes desirent naturellement de passer pour meilleurs qu'ils ne sont. Mais Gregoire Lopez estoit si éloigné de ce défaut qu'il s'estimoit toujours moins que les autres, & je luy ay entendu dire quelquefois: *Depuis que j'ay mené vne vie solitaire je n'ay porté jugement de personne: j'ay creu tous les autres meilleurs & plus sages que moy: je n'ay donné aucun conseil que l'on ne me l'ait demandé; & je ne me suis jamais étably maistre sur les autres.* Tous ceux qui l'ont pratiqué peuvent témoigner comme moy qu'il en vsoit de la sorte, & Dieu a permis que ne voulant estre maistre de personne il l'a esté de plusieurs. Cette mesme conduite qu'il observoit si ponctuellement le faisoit excuser ceux qui jugeoient mal de luy. Et luy disant vn jour que plusieurs l'avoient calomnié il me répondit: *Je les ay toujours excusés non seulement des lèvres, mais de tout mon cœur.*

Delà venoit aussi qu'il ne desiroit point que l'on suivist ses sentimens, & n'affectoit point de les proposer d'une maniere propre à les faire approuver. Sur quoy il me dit vn jour *qu'il avoit veu* (avant à mon avis qu'il fust solitaire) *vn homme fort étudier ce qu'il avoit à dire, & que l'occasion ne s'offrit pas de s'en servir*: ce qui luy avoit appris à ne perdre pas ainsi du temps inutilement, mais à se confier en Dieu pour nous mettre en la bouche ce que nous aurons à dire dans le besoin: ce qui luy a sans doute obtenu la grace de ne rien dire qui ne parust animé d'une sagesse plus qu'humaine & que Dieu faisoit connoistre à son humble serviteur ce qu'il cachoit aux prudens & aux sages du siecle.

Il estoit aussi tres-éloigné des inquietudes que donne l'incertitude du succès des choses qu'on affectionne, parce que ne s'appliquant qu'à plaire à Dieu il consideroit ces soins comme des obstacles à son dessein. Ainsi il ne se mettoit point en peine des événemens de cette vie, & ne faisoit point de grands projets touchant le service de Dieu & du prochain, parce qu'il sçavoit qu'il se mesle d'ordinaire dans ces

pensées des tentations du demon, & qu'au moins c'est vn temps employé inutilement.

Comme il avoit d'humbles pensées de luy-mesme & se tenoit toujourns sur ses gardes il disoit quand ces pensées luy venoient dans l'esprit: *Je ne suis rien: je ne suis bon à rien.* Il se contentoit d'observer la loy de Dieu sans se croire digne de penetrer dans l'avenir quoy qu'il fust toujours préparé à faire ce que sa divine Majesté luy ordonneroit.

Lors que l'on parloit vn jour devant luy des magnifiques tombeaux que font quelques-vns, & des belles chapelles que l'on bastissoit à l'envy, il dit: *Je ne me soucie pas quand je seray mort où l'on enterre mon corps pourveu que ce soit en terre sainte, ou si cela ne se peut on se trouvera obligé par sa puanteur à l'enterrer promptement.*

Il estoit si éloigné d'avoir soin de ce qui le regardoit qu'il ne pouvoit mesme souffrir que les autres en eussent. L'air de Sainte-Foy ne luy estant pas propre à cause de sa mauvaise santé, & me mettant en peine de chercher vn autre lieu où il pût estre mieux il me disoit: *Ne vous en met-*

tez point en peine je vous prie : Dieu y pourvoira.

Il s'estoit aussi tellement dépoüillé de tout desir soit temporel ou spirituel qu'il me disoit quelquefois que *depuis qu'il avoit embrassé vne vie solitaire il n'avoit jamais desiré de rien voir en ce monde non pas mesme ses parens, ses amis, son pays, & ainsi du reste: en quoy plusieurs solitaires n'ont pas peu de peine de se vaincre. Il ne desira jamais non plus de voir des Anges, ni d'avoir des ravissements & des revelations, parce disoit-il, qu'il desiroit seulement de voir Dieu; & dans cela mesme il se resignoit entierement à sa volonté pour le temps & la maniere qu'il arriveroit. A quoy il ajoûtoit que les ravissements & les extases qu'il desiroit d'avoir en cette vie estoient de s'unir à luy & se conformer de plus en plus à sa sainte volonté pour y obeir en toutes choses.*

Nous avons remarqué en ce saint homme vne chose tres-considerable. C'est que ne se réjoüissant jamais d'aucune chose temporelle toute sa joye estoit en Dieu, & toute sa satisfaction consistoit à faire sa volonté & servir le prochain. Luy disant un jour combien j'estimois cette vertu il

me

me répondit : *Vivant comme nous faisons dans la loy de grace ce nous devroit estre vne grande honte d'aimer quelque chose dans le monde après y avoir renoncé, puis que la Reine Esther estant femme d'un si grand Monarque disoit à Dieu : Vous sçavez Seigneur que depuis que l'on m'a amenée dans ce palais jusques aujourd'huy vostre servante n'a trouvé de la joye qu'en vous.*

Dés la premiere fois que je vis Gregoire Lopez à Nostre-Dame des Remedes Dieu par sa misericorde me donna vne si grande affection pour luy qu'il n'y avoit rien que je ne voulusse faire pour la luy témoigner. Ainsi je prenois soin de ce qui le regardoit, je ne manquois point à le visiter, & comme il demeuroit alors à Guastepec je fis des questes durant trois ans pour les pauvres de cet hospital; ce qui en ces commencemens m'estoit vne chose tres-penible. Mais pour dire tout en vn mot depuis le jour que je le connus jusques à celuy de sa mort entre lesquels il se passa dix-huit années je me trouvay aussi inseparablement attaché à luy que si j'eusse esté son esclave: Il le sçavoit bien & m'en sçavoit gré: & neanmoins

je puis assurer que je ne me suis jamais apperceu qu'il se soit attaché à moy avec excés, ny mis sa confiance en ses œuvres, parce qu'il regardoit Dieu seul comme auteur de tous les biens dont il pouvoit tirer de la satisfaction & de l'avantage, & les creatures comme des moyens dont sa bonté se servoit pour les luy procurer. Ainsi il ne connoissoit point d'autre bienfaicteur que Dieu, & le supplioit instamment d'estre la recompense des charitez qu'on luy faisoit comme il donnoit la volonté de les luy faire. Il desiroit par la mesme raison que l'on ne sceust gré qu'à Dieu des bonnes actions qu'il faisoit en faveur du prochain. Ainsi nous avons veu souvent que lors que des personnes l'alloient consulter il prioit Dieu avant que de leur répondre, de leur faire connoistre luy-mesme ce qu'ils devoient faire afin qu'ils luy en rendissent graces & non pas à luy.



C H A P I T R E XXIV.

De la pauvreté extérieure de Gregoire Lopez.

DEpuis que Gregoire Lopez se fut retiré dans la solitude il s'abandonna entièrement à Dieu sans vouloir jamais avoir rien qui luy fust propre. Il disoit ordinairement sur ce sujet, que *quand un homme se plaist dans la pauvreté extérieure c'est vne marque qu'il est interieurement riche.* Sa pauvreté volontaire estoit si parfaite qu'il n'a jamais voulu posseder chose quelconque, ny pourvoir par avance vn seul jour à ses besoins, non pas mesme dans l'usage extérieur des choses qu'on luy donnoit. Il demouroit toujours dans cette pauvreté sans avoir égard à ses necessitez presentes, & je n'ay jamais reconnu en luy aucun desir des choses créées.

Son extrême amour pour la pauvreté luy fit vser de divers moyens pour la conserver toujours. Ainsi quant au vestement il n'affecta jamais aucune sorte d'habit: mais il se servoit en differens temps de

244 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
ceux que Dieu permettoit que l'on luy
donnast. Durant les onze premieres années
c'estoit vn vestement qui luy descendoit
fort bas : & depuis son hoste dans Atrisco,
luy donna vn habit de drap minime qui
luy dura tout le reste de sa vie & a esté
le meilleur qu'il ait eu.

Il n'a point eu d'autre lit que la terre
tant que sa santé l'a pu permettre. Il
coucha ensuite sur de méchantes peaux de
mouton jusques à ce que sa grande foi-
blesse & ses grandes maladies l'obligerent
à prendre vn petit mattelas tres-mince &
vne couverture, ce qui a esté le meilleur
lit qu'il ait eu, & il ne se resolut à s'en
servir que sur les pressantes instances que
je luy en fis. Sa chambre estoit tres-pau-
vre & il ne voulut jamais, mesme dans
ses plus grandes foiblesses & ses maladies,
qu'on la tapissast en quelques endroits
quoy qu'avec de gros drap.

Il lavoit luy-mesme son habit tant par-
ce qu'il estoit fort propre, qu'à cause que
ses indispositions l'y obligeoient. Il lavoit
quelquefois ses pieds avec de l'eau qu'il
faisoit chauffer au soleil, ne voulut jamais
permettre qu'on les luy lavast, & person-
ne que je sçache n'a jamais veu sa chair nuë.

Il estoit si sobre dans son manger qu'en-
core qu'il aimast extrêmement le fruit il
en mangeoit si peu que cela ny autre
chose ne luy a jamais fait de mal, & il
n'y a eu que le pourpié & les coins
sauvages qui luy en ayent fait. Sur quoy
il avoit accoustumé de dire : *Les pau-
vres doivent prendre soin de leur santé de
peur qu'en faisant des excés à manger &
à boire ils ne soient à charge à leur pro-
chain.* Durant les premieres années il ne
mangeoit point de chair : mais depuis qu'il
fut obligé de converser avec le monde il
mangeoit de ce que l'on mettoit devant
luy, & vne fois le jour seulement.

Il vescu toujours dans vne mesme absti-
nence & austerité autant que sa mauvaise
santé le pouvoit permettre, & quand elle
l'eut contraint de se retirer en des lieux
peuplez il continua à vivre le plus austere-
ment que les lieux où il demeueroit & sa
santé le pouvoient permettre. Il ne desira
jamais de choses delicates & il vsoit avec
grande moderation de ce qu'on luy presen-
toit à manger sans demander jamais rien
que ce qu'un veritable solitaire peut de-
mander pour sa necessité.

Il gardoit religieusement la solitude &

le silence. Il ne recherchoit aucun entretien humain, mais se contentoit des consolations qu'il recevoit de Dieu dans sa communication avec luy, & perseveroit fidellement dans la maniere de vivre à laquelle il l'avoit appellé.

Ses meubles consistoient en vne bible, vne carte du monde, vn globe qu'il avoit fait luy-mesme comme nous l'avons dit, & deux livres écrits de sa main. Il avoit aussi écrit dans quelques feüillets blancs de sa bible des remarques excellentes pour entendre l'Ecriture sainte & des explications admirables de quelques manieres de parler dont l'ignorance cause de la difficulté à en comprendre plusieurs endroits, & autres choses semblables & importantes. Comme aussi ceux qui regardent les sacrements & les commandemens. Vn Prestre qui paroissoit sçavant me pria de luy prester cette bible pour en faire quelques extraits. Je la luy baillay & ne l'ay jamais pu retirer de luy dont je n'ay pas eu peu de déplaisir.

Nonobstant cette pauvreté je n'ay jamais par la grace de Dieu demandé pour luy aucune aumosne soit directement ou indirectement, ny mesme en témoignant

quelle estoit sa vertu ; ce qui porte naturellement les personnes charitables à donner : mais Dieu nous a fait voir vn exemple particulier de sa providence en l'assistant luy - mesme dans tous ses besoins : & si quelquefois il le laissoit manquer des choses necessaires c'estoit afin de multiplier ses couronnes à proportion de l'augmentation de ses merites. Combien de fois est-il arrivé qu'ayant marché à pied tout le jour & estant fort las il se couchoit sur la terre toute nuë sans avoir mangé , & dès le lendemain recommençoit à marcher durant quelques lieuës sans que personne le soulageast dans sa necessité, dont il n'y a pas sujet de s'étonner parce qu'on l'auroit pris à famine plustost pour vn homme de qualité que pour vn pauvre.

Mais quand la faim , la soif , la lassitude , les fatigues & les travaux que Dieu a permis qu'il ait soufferts en diverses occasions auroient esté encore plus grands ils n'auroient rien diminué de son amour pour la pauvreté parce qu'il avoit resolu de ne demander jamais rien s'assurant que Dieu remedieroit à ses besoins comme il n'y a point manqué.

Voyant l'incommodité qu'il recevoit de ne vouloir rien demander je le priay vn jour de me dire si en cas que je me trouvasse dans vne grande necessité je ne devrois pas m'humilier en demandant l'aumosne, il me répondit : *Pour moy je ne le ferois pas.* Je luy repartis qu'il me sembloit que je ferois mal de ne pas demander le necessaire s'il me manquoit, il me repartit : *Vous avez raison : & vous le pourriez faire en seureté de conscience : mais quant à moy je ne le puis car Dieu conduit chacun comme il luy plaist.*

Dans les dernieres années de sa vie il avoit besoin de prendre tous les matins vn peu de vin parce qu'il n'y pouvoit manquer fans avoir la colique & de grandes douleurs d'estomac. Mais quoy que j'eusse soin de luy en donner je ne sçavois pas quand il en manquoit. Vn jour le voyant fort foible & fort passe & luy demandant ce qu'il avoit, il me répondit : *Je n'ay point pris de vin ce matin & j'ay senty ainsi de grandes douleurs.* Cela m'affligea fort parce que je n'avois plus de vin pour luy en pouvoir donner : mais Dieu y pourveut à l'heure mesme car en ce même temps vn de mes amis nous apporta vn peu de bon vin.

Il estoit si resolu à ne rien demander que l'ayant trouvé faisant vne aiguillée de fil avec vn peu de linge, & luy ayant demandé ce qu'il en vouloit faire il me répondit *que c'estoit pour coudre* : & neanmoins il sçavoit que j'avois du fil & ne m'en demandoit pas.

Plus de dix-sept ans auparavant sa mort j'avois resolu de ne le laisser manquer de rien, ne doutant point que Dieu ne demandast cela de moy : Je le luy dis : & neanmoins il ne me demanda jamais rien; mais lors que j'eus connu par tant d'experiences la voye par laquelle Dieu le conduisoit je mettois quelquefois devant luy certaines choses dont je voyois qu'il avoit besoin afin qu'il en prist ; & il le faisoit.

Vne autre chose estoit admirable dans sa pauvreté : c'est qu'il sembloit que nostre Seigneur vouloit qu'en qualité de veritable pauvre il fust nourry des restes des autres. Car j'ay souvent remarqué que ce que l'on preparoit pour luy en particulier luy faisoit mal : & j'ay éprouvé diverses fois que luy ayant fait aprester quelque chose vn peu plus nourrissant pour le fortifier lors que je le voyois dans vne grande foi-

bleffé, il n'en avoit pas pluftoft mangé qu'il s'en trouvoit mal & me prioit de ne le plus faire ; mais comme j'attribuois cela à ce qu'il craignoit de m'estre à charge & à son defir de vivre en pauvre, je ne laiffois pas de continuer : & luy connoiffant par le mal que ces chofes luy faisoient qu'on les avoit préparées pour luy, il fe refolut de me declarer nettement que ce n'estoit pas la volonté de Dieu que l'on en vft de la forte.

Je reconnus auffi qu'il souffroit avec peine que l'on achetaft pour luy du drap, du linge, ou quelque autre chofe quoy que Dieu l'exerçast par de grandes infirmités & de fi grandes foibleffes qu'il sembloit impossible qu'il s'en pult passer : & lors que dans fa derniere maladie il eut befoin de certaines chofes il prioit qu'on ne les luy achetaft point, mais que fi on les luy envoyoit par aumosne on pouvoit les recevoir. Nous ne fçavons mefme pas fi fa mort n'a point esté avancée par des chofes qu'on luy preparoit fuivant l'avis de perfonnes doctes & de pieté qui le jugeoient neceffaire, & que ce ferviteur de Dieu prit avec patience & fans en rien dire.

CHAPITRE XXV. 251

Il sembloit que Dieu fust son ceconome pour ne luy laisser rien perdre en cette vie du bien qui luy estoit préparé dans le ciel, & voyant qu'il le conduisoit de la forte & le menoit comme par la main je luy dis : On ne dira pas de vous que vous mangerez des fruits de la terre. A quoy il me répondit : *Il est vray : & comme Dieu le veut ainsi je le veux aussi. Mais c'est en de semblables occasions que paroist la resignation & la conformité de la volonté de l'homme avec celle de Dieu lors qu'il mene l'homme par un chemin si étroit & que l'homme y marche courageusement & avec joye.*

CHAPITRE XXV.

De la mortification & des souffrances de Gregoire Lopez.

LA mortification & la patience de ce grand serviteur de Dieu alloient jusques à un tel point que ceux qui ne regardent les choses spirituelles qu'avec des yeux corporels sont incapables de comprendre combien elles estoient admirables.

Au moment qu'il fut arrivé dans la

solitude il mit les genoux en terre , & prenant sa discipline il commença comme vn vaillant soldat de JESVS-CHRIST qu'il estoit à maltraiter & chastier son corps. Mais son divin Capitaine dont la sagesse est infinie ne luy permit pas de se laisser emporter à sa ferveur : Il luy dit : *Vn autre vous ceindra & vous menera où vous ne voudrez pas aller* , luy faisant entendre par ces paroles qu'il tenoit les chaînons de cette discipline pour en vser ainsi qu'il luy plairoit & non pas comme il le vouloit : & il le fit bien voir en luy donnant à pleines mains dequoy meriter non seulement exterieurement par de continuelles maladies & des travaux qu'il supporta avec vn courage extraordinaire , mais interieurement dans l'esprit par des peines incomparablement plus grandes.

Dieu commença par l'exercer interieurement dans des choses si penibles qu'il eut besoin d'une patience aussi extraordinaire que celle qu'il luy donna. Car cela alloit jusques à vne telle extrémité qu'il m'a dit *qu'il ne croyoit pas qu'elle pust estre plus grande , qu'il ne pouvoit s'en souvenir sans trembler , & qu'il n'en diroit jamais les particularitez à personne.*

Mais encore que nous ne les sçachions pas il est facile de juger par les réponses qu'il rendoit à ceux qui venoient le consulter sur leurs peines interieures qu'il les avoit éprouvées. Car il leur répondoit si précisément qu'ils connoissoient qu'il en parloit par experience & se consoloient en le voyant arrivé si heureusement au port après avoir esté battu de tant de tempestes.

Lors que je luy parlois de ses grands travaux & luy disois qu'ils luy devoient estre bien penibles il me répondoit : *Il y a des personnes qui portent de beaucoup plus pesans fardeaux que ceux-là*, d'où l'on peut juger que ce qu'il avoit souffert alloit beaucoup au delà de ce qu'il en disoit, puis qu'estant comme il estoit dans vn ardent desir de purifier son ame & toujours occupé dans vne oraison fervente, quelle peine ne luy donnoit point cette multitude de tentations de la chair, & ces images de choses deshonestes que le demon luy faisoit voir d'une maniere plus vive que les choses mesmes qu'elles representoient ? Car encore que nostre Seigneur luy fist la grace de surmonter toutes ces tentations, ce ne laissoit pas de luy estre vne

254 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
extrême peine & vne sensible douleur de voir qu'il auroit par le moindre petit manquement de sa volonté esté en peril d'y consentir : & d'autant plus que Dieu ouvre davantage les yeux à ceux qui sont les plus spirituels , & leur fait mieux connoistre le danger où ils se trouvent afin qu'ils prennent plus garde à ne faire point de faux pas dans le chemin si étroit qui conduit au ciel.

On peut juger par là ce que souffroit Gregoire Lopez dans ces rencontres voyant que sa resistance & sa vertu n'empeschoient pas ses ennemis de luy faire vne continue guerre , & qu'ils ne l'attaquoient pas seulement au dehors mais dans luy-mesme , pour le porter à faire mal & l'empescher de bien faire : Mais quelque grands & quelque redoutables que fussent leurs efforts , au lieu de l'étonner ils augmentoient sa joye & son assurance parce que c'estoit pour la gloire de Dieu qu'il les souûtenoit.

Il resistoit de la mesme maniere à tant de raisons que ces anges de tenebres luy opposoient contre nostre sainte foy , & aux doutes qu'ils s'efforçoient de faire naistre sur cela dans son esprit , sçachant que com-

me la foy est le fondement de la vie spirituelle il n'y a point de tentations qui soient plus penibles : mais la fermeté de la foy de ce serviteur de Dieu & sa profonde humilité les mettoient bien-tost en fuite. Ils revenoient après au combat pour le troubler dans son recueillement par des pensées de blasphêmes : mais quand on a pris vn vol spirituel tel qu'estoit celuy de Gregoire Lopez & que l'on est aussi avancé qu'il estoit dans l'amour de Dieu on fort toujourns avec avantage de ces combats.

Ce n'est pas vne petite peine pour ceux qui marchent dans la voye spirituelle qu'une maniere de défaillance par laquelle le demon tasche de les arrester. Car l'ame desirant de plaire à Dieu & de s'avancer dans cette voye, ce relaschement & cette foiblesse dans lesquels elle se trouve font qu'il luy semble impossible d'avancer vn pas. Et d'ailleurs comme elle sçait qu'il faut qu'elle avance avec courage pour plaire à Dieu ce luy est vne grande peine de se voir reduite en cet estat, & elle a besoin d'un grand courage pour le pouvoir souffrir avec patience & en profiter. Dieu fit la grace à son serviteur de luy donner

ce courage, & de luy faire connoistre en mesme-temps qu'il devoit attribuer tout le bien qu'il faisoit à sa bonté comme en estant l'adorable source.

Les parfaits sont sujets à souffrir d'autres sortes de peines parce qu'estant arrivés à vn haut degré de charité ils s'affligent des maux d'autrui comme ils feroient des leurs propres. Ainsi on ne sçauroit assez dire quelle estoit la douleur de Gregoire Lopez de voir l'aveuglement des pecheurs, l'opiniaistreté des heretiques, & la quantité d'ames qui estoient chaque jour précipitées dans l'enfer : ce qui sont veritablement de tres-grands sujets d'affliction. A quoy il faut ajoûter l'extrême déplaisir que luy donnoient la famine, les maladies, les guerres, & les autres fleaux dont Dieu chastie les peuples dans sa colere.

Il avoit naturellement vne grande repugnance aux mauvaises odeurs, & ne voulut jamais neanmoins en avoir de bonnes, ni recevoir aucunes fleurs que tres-rarement & pour ne point contrister ceux qui luy en donnoient.

Dés qu'il commença de vivre en solitude il resolut de ne manger jamais rien pour satisfaire son goust, mais seulement
pour

pour soutenir sa vie, & il l'observa religieusement jusques à sa mort, en sorte que le pressant de manger d'un melon, ou des raisins, ou des figues qui sont fort estimez en ce pays & qui y sont excellens, il sentoient seulement le melon, & disoit : *C'est assez pour cette année.* Il mangeoit seulement un grain de raisin & disoit : *Cela suffit pour cette année :* il mangeoit la moitié d'une figue, & disoit la mesme chose.

Le demon represente à ceux qui aspirent à la perfection & principalement lorsqu'ils commencent, que tout le monde s'élevera contre eux comme il arrivera à tous ceux qui ont embrassé la vertu, qu'on les persecutera par des calomnies en leur supposant les crimes qu'ils ont le plus en horreur, & que s'ils profitent à quelques-uns par l'exemple de leur bonne vie, ce mesme exemple servira de scandale & de chute à plusieurs autres. Or encore que semblables tentations paroissent faciles à mépriser, il est certain que lors que Dieu lasche la bride à nostre ennemy pour nous tourmenter, la peine qu'il fait souffrir en cette maniere aux gens de bien est plus rude qu'une penitence corporelle quoy qu'il ne le semble pas. Il a paru que Dieu avoit

Y

bien instruit de tous ces artifices Gregoire Lopez, non seulement par la tranquillité avec laquelle il souffroit de tels combats, mais aussi par les merveilles qu'il a operées par luy & en luy.

Je veux rapporter icy vne chose qui m'édifia extrêmement, parce qu'elle est fort rare. J'observay avec soin durant plusieurs années que cet homme admirable ne se lassoit jamais de marcher dans le chemin de la vertu : & quoy que je pensasse quelquefois que les actes continuels d'amour de Dieu qu'il faisoit pouvoient luy donner cette grande attention, je ne pouvois démesler cela jusques à ce qu'il plut à Dieu de m'ouvrir les yeux pour connoistre qu'une telle perseverance procedoit de ce que cet amour qu'il avoit pour Dieu & pour son prochain à cause de Dieu luy estoit toujourns present. Sur quoy luy disant vne fois : Vous ne prenez aucun repos ni n'en pouvez prendre dans le chemin où vous marchez : il me répondit avec un visage gay & tranquille : *Il est vray que je ne sçauois prendre de repos tandis que mes freres se trouveront engagez dans tant de travaux & tant de perils, parce qu'il n'est pas juste que je pense à*

me reposer pendant qu'ils y seront exposés. Dieu me garde de faire vne telle lascheté. Il suffit que l'un d'eux soit en danger pour faire que je continuë toujours de prier pour luy.

Ce que j'admirois davantage en luy estoit qu'il ne jettoit jamais les yeux sur les consolations que Dieu donne si libéralement à ceux qui marchent dans le chemin de la pieté, en considerant combien il y avoit déjà avancé, & qu'il ne se réjouïssoit point par le souvenir des perils qu'il avoit évitez & des vertus qu'il avoit acquises par l'assistance de Dieu, à cause qu'il ne pensoit qu'au chemin qui luy restoit encore à faire, & qu'il vouloit passer plus outre sans s'arrester pour se reposer. C'estoit ainsi que Dieu par de nouveaux combats luy faisoit toujourns gagner de nouvelles couronnes; & il me dit vn jour *que durant les trois premieres années qu'il s'exerça dans cette resignation absolüe Dieu l'avoit fait marcher par des chemins bien difficiles.* Il souffrit extrêmement d'autres tres-grandes peines qui le firent passer en ce monde comme par deux purgatoires: L'un d'amour lors qu'il estoit à Gualtepec dont la peine est in-

concevable comme le sçavent ceux qui l'ont éprouvée, & telle que ceux qui ne l'ont pas soufferte ne le sçauroient croire, parce que la lumiere que Dieu répand alors dans la partie superieure de l'ame fait vne playe dans le cœur dont la douleur ne se sçauroit exprimer, non plus que la douceur dont elle est accompagnée. L'ame tombe dans la défaillance parce qu'elle ne peut obtenir ce qu'elle desire si ardemment, & par préférence à tout le reste. Elle brûle d'une heureuse impatience qui tant qu'elle dure ne luy peut permettre de trouver aucun soulagement & aucun repos. En cet estat Dieu luy inspire quelquefois des paroles admirables & salutaires, des manieres particulieres de s'exprimer, & des instructions d'une véritable sagesse. En cet estat ce luy est vne autre peine incroyable de n'oser dire les tourmens qu'elle souffre, les consolations qu'elle reçoit, & les pensées que Dieu luy communique. Ce qui fait voir que ce saint homme souffrit vne mortification merueilleuse de demeurer dans vn tel silence durant qu'il passa par ce purgatoire d'amour sans que cela me parust autre chose qu'une tristesse & vn abattement d'esprit.

Le second de ces deux purgatoires estoit vn purgatoire de desir qui consiste en ce que l'ame ne peut jouïr en cette vie du souverain bien qu'elle connoist & qu'elle souhaite. Gregoire Lopez souffrit extrêmement cète peine, parce que son entendement estoit tres-éclairé, sa foy tres-vive, & que Dieu par vn effet de son amour pour luy luy donnoit vne si grande connoissance de sa grandeur qu'il la contemploit sans cesse & desiroit ardemment de la posseder. Mais comme c'est vne chose impossible en cette vie il courroit continuellement après l'odeur de ses parfums sans pouvoir obtenir ce qu'il desiroit, & estoit ainsi comme vn cerf qui soupire après des eaux vives pour desalterer sa soif, & qui ne peut en trouver. En voilà assez sur ce sujet que peu de personnes sont capables de comprendre.

Mais ce en quoy Gregoire Lopez s'est le plus mortifié, & en quoy à ce qu'il m'a dit, il a le plus souffert durant toute sa vie, ç'a esté de suivre toujours la grace de Dieu parce qu'on ne peut la suivre sans se fuyr soy-mesme, & que souvent la grace nous demande le contraire de ce que la nature desire. Ainsi il faut que la nature

meure en nous pour faire que la grace y vive. Ce saint homme aussi a eu besoin de travailler continuellement à mourir à toutes les choses créées, & de combattre la nature qui veut vivre en elles, qui cherche l'estime, & qui prend plaisir d'estre honorée à cause de ses bonnes œuvres. Gregoire Lopez s'est toujours efforcé de cacher ses vertus : il a désiré d'estre méprisé comme nostre Seigneur l'a esté : il a oublié toutes les choses temporelles pour suivre la grace, & n'a pensé qu'à chercher Dieu & le servir, qui sont toutes choses contraires à nostre nature qui se réjouit de la prospérité & s'afflige de l'adversité. Il estoit disposé à recevoir avec vne constante patience tout ce qui luy pourroit arriver sans y rechercher aucune satisfaction, ni en trouver dans ses vertus qu'autant qu'elles contribueroient à la gloire de Dieu à qui seul oubliant tout le reste, son cœur estoit attaché ; au lieu que naturellement on ne cherche qu'à se contenter : on ne desire le bien que pour se l'approprier : on se regarde en toutes choses : on a en horreur son ennemy : on se réjouit du mal qui luy arrive ; & on envie sa bonne fortune. Si on considere bien toutes ces choses, &

si l'on a eu la connoissance de ce saint homme on n'aura pas peine à juger du bon vsage qu'il a sceu faire de la grace, puis qu'il a aimé & souhaité du bonheur à ceux qui luy ont voulu du mal par malice ou par ignorance ; qu'il s'est affligé de leurs maux, & leur a souhaité toute sorte de bien pour l'amour de Dieu : En quoy devenant de jour en jour plus parfait il avoit vne si grande faim & vne si grande soif de Dieu que nulle autre chose ne le pouvoit satisfaire. Il couroit sans cesse après ce souverain bien : il ramoit à force de bras contre le courant des inclinations naturelles pour faire la volonté de Dieu ; ce qui est la plus grande mortification que l'on sçauroit s'imaginer ; & c'est celle que tant de marques que j'en ay veuës m'ont fait connoistre qu'il exerçoit dans Sainte-Foy.

Il y avoit long-temps que je m'appercevois que l'air de ce lieu là ne luy estoit pas bon parce que je le voyois fort foible & avec vn fort mauvais visage, je le visitois plus souvent & demeuroid plus long-temps avec luy pour voir si je le pourrois soulager en quelque chose. Je luy demandois quel mal il avoit, & il ne le disoit

point. Enfin il m'avoïa qu'il avoit vne tres-grande & continuelle douleur de dents & autres maux; mais ne me contentant pas de cela parce que j'estois persuadé qu'il ne disoit pas tout je l'importunay & le pressay tant qu'il fit ce que je ne luy avois jamais veu faire, qui fut de me déclarer quelque chose de ce qu'il souffroit intérieurement de la part de Dieu. Car vn jour je luy entendis dire ces paroles: *Vous sçavez, Seigneur, que pour l'amour de vous je ne donne place dans mon cœur à nulle creature: & neanmoins vous m'abandonnez de telle sorte que me voyant souffrir de si grands maux & me pouvant guerir vous ne me guerissez pas, & que le pouvant faire par vne seule parole vous me reduisez à manger l'herbe avec les bestes.* Sur quoy je suis assuré qu'il ne disoit pas tant cela pour se soulager que pour mon profit & mon instruction. Je demeuray neanmoins si étonné de ce qu'il avoit bien voulu me dire ainsi quelque chose de ce qui se passoit entre Dieu & luy que je l'écrivis aussi-tost & le jour qu'il me l'avoit dit qui fut le 23. de Mars 1591.

C H A P I T R E XXVI.

*De la mortification de Gregoire Lopez
dans ses sens.*

IL n'y a pas sujet de s'étonner qu'un homme qui prenoit un si extrême soin de mortifier son intérieur en eut un tout extraordinaire de mortifier ses sens. Je tiens pour certain qu'il ne permit jamais à ses yeux de jouir de la satisfaction de voir aucune des choses qui pouvoient leur estre agreables. Ainsi il ne fut qu'une seule fois voir les fontaines de Guastepec & me dit, *qu'il ne l'avoit fait que pour me contenter & parce que je l'en avois fort pressé.* Et durant quelques mois qu'il demeura dans Mexico il ne sortit point du tout de la maison sinon pour aller à l'église la plus proche sans que l'on pût jamais le faire résoudre d'aller en aucun convent de Religieuses quelque instance qu'on luy en fist. Lors qu'il alla à Sainte-Foy il sortit de Mexico avant le jour sans vouloir voir les rues ni les maisons. Durant plus de six ans qu'il demeura à Sainte-Foy on le pressa souvent d'aller voir un jardin dépendant

Z

de la maison où il demouroit où il y avoit quantité de belles eaux, d'arbres, & de fleurs, mais il n'y alloit que pour y prendre de l'eau pour boire. Il ne témoignoit non plus d'affection pour aucune de toutes les choses humaines que s'il n'eust point esté ainsi que les autres vn homme formé de chair & de sang. Il regardoit les personnes avec vne honneste liberté comme si c'eussent esté des ames sans corps, ou des corps inanimez. Sa modestie & sa contenance donnoient du respect: il avoit toujours les yeux arrestez en terre sans les tourner deçà ni delà, ni mouvoir le corps, le pied, ou la main que par nécessité & avec bien-seance. Ainsi sa pureté toute extraordinaire paroissoit de telle sorte dans toutes ses paroles & ses actions qu'il estoit facile de juger combien il estoit éloigné d'avoir seulement la moindre pensée des choses deshonestes: & l'on peut facilement juger par la suite de toute sa vie que Dieu luy avoit fait la grace d'estre toujours chaste. La pureté de son ame estoit encore sans doute plus grande que celle de son corps. Don Alphonse de Motay Escobar Evêque de Tlascala, disoit que sa chasteté le rendoit vn Ange terrestre;

mais avec cet avantage que les Anges n'ont point de combats à soutenir pour ce sujet, au lieu que l'homme est dans vne perpetuelle guerre qui procede de la contradiction entre deux ennemis aussi opposez que le sont la partie superieure & l'inférieure.

C'a esté dans ces combats que ce grand serviteur de Dieu est toujours demeuré tellement victorieux qu'il se trouvoit par l'assistance de Dieu estre devenu le maître de la nature. Lors qu'il estoit dans la sainte maison de Nostre-Dame des Remedes plusieurs femmes alloient de Mexico luy parler de leurs afflictions : & il les écoutoit & les consoloit. Sur quoy le Pere François Suarez de l'Ordre de S. François qui le voyoit alors fort souvent luy demandant si cela ne l'embarassoit point: il répondit *que par la grace de Dieu cela ne faisoit aucune impression sur son ame & ainsi ne luy donnoit point de peine.*

Les hommes naturellement & principalement ceux qui ont de l'esprit aiment la musique : Cependant je ne l'ay jamais veu l'aller entendre durant tout le temps que je l'ay connu quoy qu'il se rencontrast assez près des Eglises où il y en avoit. Et

il m'a dit diverses fois *Si la musique de la grande Eglise de Toledé & toutes les musiques du monde estoient jointes ensemble je ne ferois pas un pas pour les aller entendre.* Mais si par hazard il s'en rencontroit quelque vne au lieu où il estoit, il l'écouloit tranquillement & en faisoit son profit.

Quoy qu'il aimast fort le fruit & eust desiré de ne vivre d'autre chose ainsi qu'Adam n'avoit point d'autre nourriture dans le paradis terrestre & parce que Dieu a créé pour l'homme tant de sortes de differens fruits, il me dit vne fois comme je l'ay déjà rapporté *qu'il ne luy avoit jamais fait de mal.* De quoy m'étonnant il ajouta *parce que j'en ay toujours usé avec moderation.* Ce qu'il mangeoit volontiers estoit du pain à cause que c'est la nourriture des pauvres. Mais il paroist qu'en cela mesme il avoit obtenu de Dieu de rencontrer vne si grande mortification que quelques années avant sa mort il n'en pouvoit du tout manger s'il n'estoit trempé dans de l'eau chaude sans sel & sans aucun assaisonnement. Ce fut là toute sa nourriture durant ce temps là & s'il arrivoit que l'on frotaist ce pain avec quel-

que chose il demeueroit long-temps sans le pouvoir avaller : sur quoy luy disant qu'il oublioit de le manger il me répondoit : *Je ne le puis & ne sçay comment cela se fait* : & le temps du manger estoit celuy de tous qui luy donnoit le plus de peine parce qu'un homme spirituel en mortifiant son corps doit le ménager à cause du bon usage qu'il en peut faire.

Il me dit vn jour : *Je pense mon Pere que vous n'avez pas pris garde que depuis que nous demeurons ensemble je n'ay pas mangé ny beu davantage vn jour que l'autre* : Cela m'étonna, & ayant commencé d'y prendre garde il me parut que cela estoit ainsi. C'est là vne maniere d'abstinence bien extraordinaire. Car si l'on compte pour beaucoup de jeusner durant plusieurs jours & puis manger autant que l'on veut : combien cette vniformité dans le manger est-elle plus difficile à pratiquer ?

Depuis qu'il eut eu le pourpre estant tombé dans vne fièvre lente qui luy dura plus d'un an je le pressay fort de coucher dans des draps : mais je ne pus jamais l'y faire refoudre.

Il ne dormoit pas plus de trois heures

& à peine pouvoit-on nommer cela vn véritable sommeil. Le Pere Arias Jesuite luy demandant pourquoy il dormoit si peu, il luy répondit : *Je dors trop* : & c'estoit la réponse qu'il faisoit toujors à vne semblable demande.

Je ne dois pas omettre vn genre de mortification fort extraordinaire que j'ay appris de Gregoire Lopez. Pour le comprendre il faut remarquer qu'une des choses qui mortifie le plus la nature est que nostre esprit ne fasse point de cas de ses mortifications & ne luy fasse point connoistre ce qu'il souffre en la privant ainsi de la part qu'elle y auroit s'il les luy communiquoit. Cela supposé je pris garde que durant plusieurs années que nous logions ensemble & dormions dans vne mesme chambre, je ne le vis ny entendis jamais ny pleurer, ny soupirer, ny gemir, ny lever les mains au ciel, ny prononcer vne seule parole adressante à Dieu ou à soy-mesme qui témoignast rien de ce qu'il ressentoit interieurement : ce qui est vne chose si extraordinaire à vn homme si transporté de l'amour de Dieu, si affectif, & si spirituel que les personnes qui savent ce que c'est que d'oraison ne sçau-

roient n'en avoir point vn étrange étonnement. Celuy que j'en avois me fit luy dire : Comment est-il possible qu'estant toujourns vny à Dieu comme vous l'estes la presence d'une telle Majesté ne vous fasse point soupirer & parler, mais que vous foyez toujourns ainsi comme ensevely dans l'abyssme de son infinie bonté? *Cela ne va pas ainsi, me répondit-il. Car en verité je soupire ; je gemis mille fois le jour : je parle presque toujourns à Dieu, mais interieurement ; & il y a trente ans que j'en use de la sorte parce que je ne desire point faire connoistre mes sentimens à la nature, ayant éprouvé sa lascheté, & que ce n'est qu'une larouneffe : ce qui ne luy est pas une petite mortification.*

Je ne fis pas assez bien mon profit de cet avertissement : Car allant quelquefois au jardin pour prier il m'échapoit des soupirs, & ce serviteur de Dieu les entendant il me disoit avec vne grande douceur : *Mon Pere vous donnez de temps en temps quelque chose à manger à la nature pour l'empescher de mourir de faim.* Mais il ne donnoit point ces conseils aux autres : au contraire il leur conseilloit de se servir de ces marques exterieures parce

qu'il sçavoit que sans cela ils ne feroient rien.

J'espere que ceux qui verront dans cette relation avec des sentimens favorables les penitences & les mortifications interieures & exterieures qui y sont rapportées, demeureront d'accord que cet homme heroique n'estoit pas venu dans la solitude pour dormir & se divertir, mais pour agir & souffrir : & je suis persuadé que s'il avoit voulu nous faire sçavoir quelles ont esté ses autres mortifications encore plus grandes, nous ne pourrions trop admirer qu'il ait marché dans vn chemin si rude. Il auroit esté à desirer que j'eusse pu mieux les représenter afin de les faire mieux connoistre : Car je confesse avoir omis plusieurs choses par la difficulté que je trouvois à les faire bien entendre. Mais l'on pourra voir par celles que j'ay rapportées que la vie de cet homme admirable estoit toute de mortification, de penitence, & de croix.

Il reste maintenant à voir quels ont esté les avantages que Gregoire Lopez a tirez de ses mortifications. Le premier estoit vne force si grande qu'il disoit *pourvoir alors avec l'assistance de Dieu vaincre*

les demons sans aucune peine.

Le second vne si grande adresse à les combattre que quelque hardis qu'ils fussent ils ne le faisoient jamais reculer vn pas; mais luy au contraire les faisoit reculer par vne si ferme esperance en Dieu qu'il n'y avoit point de si grandes tentations & en si grand nombre dont il ne demeurast victorieux. Ainsi quelles qu'elles fussent elles ne pouvoient l'empescher de continuer ce saint exercice où Dieu l'avoit mis; & il avançoit toujourns dans ce chemin de l'amour de Dieu & du prochain.

Le troisiéme avantage qu'il en retiroit estoit vne paix & vne tranquillité si grande dans sa maniere de combattre que l'on ne pouvoit jamais connoistre s'il estoit interieurement dans le combat ou dans la joye d'avoir remporté la victoire, parce qu'il estoit toujourns le mesme, & que l'on voyoit accomplir en luy cette parole du Sage qu'il disoit quelquefois : *Le Sage est toujourns le mesme comme le Soleil, & le fou est changeant comme la Lune.*

Le quatriéme avantage qu'il tiroit de cette merveilleuse mortification estoit que Dieu le considerant comme vn grand Capitaine qu'il avoit formé vouloit qu'il

274 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ
combattist pour ses freres, & qu'aini son
prochain jouïst du fruit de ses travaux
comme il auroit fait des siens propres.
Car on peut voir par tant de choses que
j'ay rapportées quels ont esté les effets de
ses oraisons, & cette force procedoit de
la vive foy qu'il avoit en Dieu, laquelle
luy faisoit connoistre clairement la gran-
deur de sa bonté qui ne permet qu'aucun
soit tenté au delà de ses forces. Ainsi il com-
battoit avec joye; j'entends avec vne joye
raisonnable qui ne luy manqua jamais;
& il disoit *que celuy à qui Dieu la donne
est dans vne sainte liberté.*

C H A P I T R E XXVII.

*De l'Oraison de Gregoire Lopez. Quand
il commença de la pratiquer,
& quelle elle estoit.*

PLusieurs choses me donnent sujet de
croire que Gregoire Lopez a commen-
cé à faire oraison dés qu'il fut capable de
raisonner ainsi que j'en puis juger de quel-
ques entretiens que nous avons eu ensem-
ble sur ce sujet, & d'autres conjectures qui
me paroissent fort claires, comme a esté de

me dire que Dieu l'avoit appellé à luy de bonne heure. Que jamais il n'avoit esté enfant : & qu'il n'avoit point tourné la teste en arriere. D'où l'on peut inferer veu la retenuë avec laquelle il parloit de luy-mesme ; & combien il estoit reservé à faire connoistre les faveurs qu'il recevoit de Dieu , qu'il avoit toujors fait oraison. Il m'a dit que dès le temps qu'il estoit page il faisoit oraison mentale & s'acquittoit de ses messages avec vne aussi grande paix qu'il auroit pû faire presentement , sans que quelques grands Seigneurs qu'il rencontrast en son chemin ni le bruit que peuvent causer tant d'autres distractions ordinaires à la Cour interrompissent non plus son oraison que s'il eust esté dans vne caverne , quoy qu'il soit vray que cette paix & cette tranquillité aussi-bien que son oraison se soient depuis augmentées & perfectionnées par la pratique qu'il en avoit faite.

Or puis que dès l'âge de douze ans il avoit acquis cette paix & cette quietude dans l'oraison , il est facile de juger qu'il avoit commencé quelques années avant que d'en venir à cet estat. Et comme il s'est passé peu d'années depuis qu'il a eu l'usa-

ge de la raison jusques à ce qu'il vint dans la folitude, nous pouvons croire qu'il les a employées dans les exercices de l'oraison, principalement s'il est veritable comme nous l'avons veu dans le commencement de cette histoire qu'il passa six ans dans la Navarre avec vn hermite avant que de venir à la cour. On le peut juger aussi par la force que Dieu luy donna durant les deux ou trois années qu'il y demeura notwithstanding tant d'obstacles à servir Dieu, sans qu'aucun ait pû ébranler sa resolution puis qu'il avoit besoin pour cela d'une assistance toute particuliere de Dieu & d'une grande communication avec luy. Mais on le peut croire principalement parce que n'ayant que vingt ans lors qu'il arriva en la nouvelle Espagne il avoit déjà fait vn tel progrès dans l'oraison mentale que non-seulement il la faisoit diverses fois durant le jour, mais il la continuoit mesme en marchant, en écrivant, & en parlant: & il m'a dit que pour la pouvoir faire plus facilement aussi-tost qu'il arriva à Mexico estant logé chez Louis Zapata il jeusna durant tout vn Carefme au pain & à l'eau pour se donner entierement à Dieu & le prier de l'employer à son service.

On ſçait que pour l'ordinaire on ne ſçauroit acquerir ſi promptement vne ſi grande vertu, mais ſeulement après de longs exercices d'oraïſon. Outre que Gregoire Lopez ne s'engagea pas à vne ſi grande entrepriſe par vn remords de conſcience ni par la crainte de l'enfer, il eſt évident que Dieu le conduiſit touſjours par vne voye d'amour. Quelle meilleure preuve peut-il y en auoir que ce qu'eſtant venu à Mexico & à Zacatecas qui eſt le plus riche pays des Indes & qui eſtoit alors le plus fleuriffant, & ayant toutes les qualitez qui le rendoient capable de faire fortune, il mépriſa tous ces faux biens pour ſe reueſtir d'un ſac & ſe cacher dans vn deſert afin de recevoir de Dieu de nouvelles graces ſpirituelles qu'il n'a pû recevoir ſans doute qu'à proportion du progrès qu'il faiſoit dans l'oraïſon, puis que dés le premier jour qu'il entra dans cette aſſreuſe ſolitude Dieu le chargea d'un des plus grands poids qu'il puiſſe y auoir dans l'exercice de la vie ſpirituelle ainſi qu'on le verra dans le chapitre ſuiuant ? Et comme Dieu ne donne de tels poids qu'à proportion des forces que l'on a pour les porter, la peſanteur de celui-là eſtoit

une preuve de la vertu de ce jeune soldat qui ne s'acquerant d'ordinaire qu'en beaucoup de temps & par de saints exercices, il est facile de juger qu'il avoit employé les douze années qu'il avoit alors depuis estre capable de raison, à acquerir cette vertu par le moyen de l'oraison & de ses communications avec Dieu, en sorte qu'à l'âge de vingt & un an il se trouva capable de porter le joug du Seigneur, & de recevoir cette benediction du S. Esprit selon ce passage de l'Ecriture qu'il alleguoit souvent : *HEVREUX celuy qui porte dès son enfance le joug du Seigneur.*

Il ne m'a point dit particulièrement quels estoient les exercices d'oraison qu'il pratiquoit en ses plus jeunes années, parce comme je l'ay desja dit, qu'il ne parloit jamais de ce qui le regardoit que lors qu'il y avoit sujet de croire que cela pourroit estre utile à quelqu'un. Mais j'ay toujours reconnu que le fondement de sa devotion estoit JESUS-CHRIST nostre Seigneur comme estant la porte par où doivent entrer ceux qui commencent. C'est ce que nous disoit ce grand serviteur de Dieu avec des pensées si touchantes sur le sujet de nostre sainte foy, de la vie, de la

mort, & particulièrement de l'enfance de nostre Redempteur, avec tant de devotion & de lumiere qu'il faisoit assez connoistre combien il estoit exercé dans cette sorte de meditation. Il me dit sur cela & sur le sujet de la tres-sainte Vierge la premiere année que nous fusmes à Guastepec des choses admirables; & il conseilloit à ceux qui vouloient s'avancer dans la vie spirituelle de dire devotement le Rosaire & de s'estimer heureux d'estre les humbles disciples de ce parfait modelle de sainteté.

C H A P I T R E XXVIII.

Quels exercices d'oraison Dieu inspira à Gregoire Lopez, & des avantages qu'il en recevoit.

Gregoire Lopez selon ce que j'en ay pû apprendre s'en alla dans le champ de bataille de la solitude, qui estoit vn terme dont il vsoit quelquefois, n'ayant pas encore vingt & vn an accomplis. Je puis dire quelque chose avec certitude de sa maniere d'oraison parce qu'il ne me l'a pû cacher durant vn aussi long-temps que les dix-huit ans que j'ay passez avec luy.

Les premieres paroles qu'il y dit furent comme je l'ay desja rapporté: *Seigneur je viens icy seul pour vous servir & m'oublier moy-mesme.* Ainsi par ce peu de mots il s'offrit tout entier au Pere eternel en qualité d'esclave, en sorte que le fruit de tous ses travaux luy appartiendroit comme à son Seigneur sans qu'il pût y prétendre aucune part. Dieu accepta cette offrande qui luy estoit faite de si bon cœur, & voulut bien luy servir de maistre pour l'instruire de ce qu'il avoit à faire. Il luy donna pour exercice d'oraison ces paroles: *Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, Amen Iesus,* & l'instruisit en la maniere qu'il avoit instruit ses Apostres. Car ces mots comprennent vne doctrine la plus sublime & la plus difficile à pratiquer de toute la vie spirituelle qui est la conformité de nostre volonté à celle de Dieu à qui l'on donne le nom de resignation, avec cette difference que la conformité regarde ce que Dieu desire presentement de nous, & la resignation ce qu'il voudra que nous fassions à l'avenir avec la perfection que demandent ces paroles qui marquent vne conformité à sa volonté semblable à celle que les Saints ont dans le ciel.

Dans

Dans ce premier exercice d'oraison durant lequel Gregoire Lopez répétoit incessamment ces paroles: Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, il ne se contentoit pas de les mediter speculativement, mais il les reduisoit en pratique. Car elles ne comprennent pas seulement vne grande partie de la perfection de la vie chrestienne & d'une vnion avec Dieu, mais elles comprennent aussi vne resolution immuable de faire tout ce qu'il desire de nous tant dans le temporel que le spirituel, l'observation de sa loy en toutes choses, & vne entiere soumission à ses ordres en recevant de sa main avec tranquillité d'esprit tout ce qu'il luy plaist qui nous arrive quelque rude qu'il puisse estre, parce que la volonté de Dieu estant de nous sanctifier nous devons embrasser toutes les vertus puis que l'on arrive par là à obtenir ce bonheur & à luy obeir sans peine & aux creatures à cause de luy. C'est le moyen d'estre toujourns en sa presence & de luy témoigner nostre amour par nostre obeissance. Cette pratique enferme aussi vne mortification dans toutes nos ceuvres, toutes nos affections, & tous nos desirs, puis que c'est faire vn continuel sa-

A a

crifice à Dieu de nostre volonté que de n'avoir pour fin dans toutes nos actions que d'accomplir la sienne. On arrive par cet exercice à un estat d'uniformité, c'est à dire à une si étroite union de nostre volonté avec celle de Dieu qu'elles paroissent n'en estre qu'une, ou pour mieux dire que nostre volonté disparoissant nous n'en avons plus d'autre que celle de Dieu qui agit en nous, nous conduit, & nous gouverne. Et cette uniformité détruisant toute la résistance que nostre volonté pourroit avoir pour la sienne, l'ame passe de cette uniformité dans la conformité avec Dieu & dans une vie divine, & s'éleve au dessus d'elle-mesme pour se transformer en Dieu d'une maniere admirable, ne voulant plus rien par sa propre volonté mais seulement comme si Dieu le vouloit en elle, & n'ayant plus ainsi de volonté propre mais seulement une volonté divine qui vit en elle & agit en elle, non comme luy estant unie, mais comme regnant seule en elle; cette ame ne voulant plus les choses de la maniere que les hommes les veulent, mais comme si Dieu seul les vouloit en elle, parce qu'en usant de la liberté qu'il luy a donnée elle s'est consacrée entierement à

luy & luy a fait vn sacrifice de sa volonté. Enfin comme si en cet estat l'ame n'avoit point de volonté elle considere tout ce qui regarde l'honneur & la gloire de Dieu comme si elle-mesme estoit Dieu en ne les considerant pas comme des choses qui luy sont étrangères, mais comme luy estant propres, & elle arrive ainsi jusques à vn parfait amour de Dieu. C'est ce que l'on a veu en Gregoire Lopez. Car il est arrivé par la pratique de cette oraison à cette maniere de priere si élevée & si parfaite. Surquoy on peut remarquer que nostre Seigneur a voulu que ce fidelle serviteur passast autant d'années dans cet exercice qu'il en a luy - mesme employé à prescher l'Evangile pour faire connoistre que la perfection est renfermée dans la pratique de ces paroles de l'oraison du Seigneur. Cet excellent disciple de cet adorable Maistre, embrassa avec tant d'affection & de perseverance cette divine oraison que l'on ne sçauroit trop admirer qu'il s'y occupa durant trois ans, & qu'il la dist sans cesse mentalement autant de fois qu'il respiroit depuis estre éveillé: ce qui veu le peu qu'il dormoit fait voir que le nombre est innombrable de la quantité de fois

qu'il a dit ces paroles : *Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, Amen Jesus.* Il m'a dit qu'après la première année il n'avoit plus besoin de tascher en respirant de se souvenir de ces paroles parce que ses respirations le faisoient assez souvenir de faire des actes d'un fervent amour de Dieu.

Je luy ay aussi entendu dire que lors qu'il manquoit de faire avec devotion ces actes d'amour, le demon ne manquoit pas de l'attaquer à l'heure mesme par plusieurs tentations, & qu'il ne luy estoit pas seulement possible alors de prendre un livre: mais ces divines paroles luy servoient de livre, d'instruction, & d'armes à l'épreuve pour resister à tous ses ennemis & les vaincre. Ce qui faisoit qu'ayant reconnu par experience la force qu'elles avoient, il conseilloit à plusieurs de les avoir dans la bouche & dans le cœur le plus souvent qu'ils pourroient. L'effet de ses respirations estoit tel qu'elles l'élevoient presque toujours au dessus de luy-mesme sans se souvenir d'aucune des choses de cette vie, & occupoit tellement dans ce divin exercice sa memoire, son entendement, & sa volonté, qu'encore qu'il eust alors de grandes ten-

tations elles n'estoient pas plustost passées qu'il en perdoit le souvenir, cette resignation absoluë qu'il avoit en Dieu estant comme la racine d'où il tiroit toute sa force & toute sa conduite.

Après avoir passé trois années en cette forte, ce divin Maistre de l'univers qui vouloit bien luy servir de maistre le fit avancer jusques à vn autre degré de perfection, en luy faisant connoistre par des actes interieurs que la plus grande que l'on puisse avoir en cette vie, consiste en l'accomplissement de ces paroles : *Vous aimez Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame, & de toutes vos forces, & vostre prochain comme vous-mesme.* Ainsi il cessa de faire aussi souvent qu'auparavant ces actes de resignation en disant, *Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel,* parce qu'ils interrompoient ces actes d'amour dans l'exercice duquel il estoit alors occupé : & il discontinuoit aussi pour la mesme raison d'autres meditations & d'autres exercices.

Il s'employa avec la mesme application & encore plus grande à ces actes d'amour qu'à cette resignation, parce qu'il sentoit croistre ses forces : & ainsi il arriva en peu

d'années à vn si grand amour de Dieu qu'il me dit *qu'il luy seroit tres-difficile de discontinuer ce saint exercice pour peu que ce fust, soit en mangeant, en parlant, ou en d'autres actions mentales ou corporelles.*

Son ame estant en cette assiette il se mit à lire la bible avec beaucoup plus d'application qu'auparavant. Car il y employoit trois ou quatre heures par jour, & cet ardent amour de Dieu dont il estoit remply luy en donna l'intelligence.

Il acquit aussi par ce moyen cette merveilleuse discretion dans ses paroles, cette prudence & cette sagesse dans ses réponses & ses conseils, & cette grande égalité avec laquelle il aimoit son prochain autant que luy-mesme : enquoy il a tellement excellé que dans toutes ses actions il se consideroit comme estant l'vn d'eux, & ainsi il ne desiroit pas moins d'obtenir misericorde pour eux que pour luy.

Delà procedoit aussi cette grande pureté de cœur, cette grande facilité à prier, cette grande mortification de ses sens, & ce pouvoir contre les demons. Il ne prioit plus alors avec contention d'esprit, mais d'une maniere moins sensible & par consequent plus parfaite.

C'est ainsi que Gregoire Lopez augmentoit toujours en perfection & que plusieurs hommes spirituels le voyant acquérir si facilement diverses sciences se trompoient en croyant qu'il s'y appliquoit beaucoup & que cela le divertissoit de son oraison. Ce qui estoit si peu vray que dans les dernieres années de sa vie il estoit venu jusques à ce point qu'il m'a dit *que l'homme interieur agissoit en luy sans en donner part à l'homme exterieur ; & que quant aux entretiens qu'il avoit avec Dieu ce n'estoit plus par paroles mentales , mais par un autre langage , qui devoit estre des affections tres-sublimes.* Enfin ce mesme exercice luy acquit vne si étroite vnion avec Dieu qu'il ne cessa jamais de le mettre en pratique non plus que toutes les autres vertus heroïques dont il l'avoit favorisé : & pour dire tout en vn mot il receut en mesme-temps toutes fortes de graces.



C H A P I T R E X X I X .

Suite du chapitre precedent. Quel estoit l'esprit dont Gregoire Lopez estoit animé. Du témoignage qu'en rendoit le Pere Jean de Saint Jacques, & les réponses que Gregoire Lopez faisoit à ses demandes.

ON sçait quelle estoit la vertu & la pieté du Pere Jean de S. Jacques Religieux de l'ordre de saint François, & les grandes graces dont Dieu le favorisa dans le temps qu'il demeura avec Gregoire Lopez apparemment par son entremise, puis qu'il luy fit connoistre les grandes faveurs que Dieu faisoit à son hoste. Ce venerable Religieux estoit l'une des personnes à qui Gregoire Lopez s'ouvroit le plus à cause que c'estoit vn homme fort spirituel & de grande vertu. Ainsi son témoignage seroit digne de creance quand mesme il n'y auroit point ajoûté son serment. Le Lecteur pourra connoistre par le jugement qu'il faisoit de Gregoire Lopez & par ses réponses aux demandes que ce Religieux luy faisoit combien sublime estoit l'oraison, & admirables

mirables les actions de ce grand Anacorete. Je rapporteray donc ces mesmes paroles telles qu'elles sont dans la déposition qu'il en a faite par devant l'Archevesque de Mexico.

C'est le Pere Jean de saint Iacques Religieux de l'Ordre de saint François qui parle dans tout le reste de ce chapitre.

J'ay traité avec le saint homme Gregoire Lopez & parlé à luy diverses fois, & en quelques-vnes durant l'espace de quatre heures sur le sujet des choses spirituelles & de l'vnion divine : & par ce que j'ay veu & remarqué en ce serviteur de Dieu il m'a paru que c'estoit vn homme d'une tres-haute contemplation, d'un esprit tres-élevé & spirituel, & égal aux personnes les plus favorisées de Dieu qui soient dans le monde. Car encore qu'il fust inferieur à ces bienheureux esprits qui sont dans le ciel, il leur estoit en quelque sorte semblable, puis que par la pure vnion dégagée de tout le reste qu'il a toujourns eue avec Dieu dans l'essence de son ame où cette suprefme majesté établit sa demeure & où nulle creature ne peut arriver comme le dit Taulere dans le trente-quatrième

B b

chapitre de ses Institutions, il s'estoit élevé au dessus de toutes les choses créées, & tenoit ainsi le milieu entre ceux qui sont dans l'Eglise militante & ceux qui sont dans la gloire de l'Eglise triomphante.

Comme j'ay communiqué avec luy durant six ou sept ans & jusques à sa mort dans le bourg de Sainte-Foy, il m'a esté facile de remarquer ses vertus & ses admirables qualitez par l'extrême desir que j'avois de les imiter, par plusieurs choses qu'il m'a communiquées, & par les réponses qu'il m'a renduës aux questions que je luy ay faites. Car j'ay connu par là qu'il estoit dans vn acte continuel d'amour de Dieu si interieur & dans lequel son ame dégagée de tout estoit si intimement vnie à cette divine Majesté, que de là luy sont venuës toutes les graces que nostre Seigneur luy a communiquées & les vertus heroïques qu'il a euës en vne si grande éminence, qu'à peine voyons-nous que d'autres Saints les ayent euës à vn si haut degré de perfection. Car en mesme temps qu'il recevoit ce pur amour qu'il avoit toujourns il en faisoit vn usage admirable dans toutes les occasions qui s'en presentoient, parce

comme dit S. Paul que *la charité est la source, l'origine, & la mere de toutes les autres vertus*, & que Gregoire Lopez estant toujours, je le redis encore, dans cet acte continuel du pur amour de Dieu & du prochain, Dieu luy communiquoit sans cesse toutes ces vertus afin qu'il les communiquast aux autres & enrichist leur pauvreté par son abondance.

Comme cet acte d'amour estoit continuel je luy demanday s'il avoit quelques heures réglées soit de jour ou de nuit pour faire ces actes avec plus de ferveur dans vn temps plustost que dans vn autre, & s'il ne s'en relaschoit point dans les entretiens & les occupations auxquelles l'engageoit la charité du prochain pour le consoler & remedier à ses besoins temporels & spirituels, il me répondit qu'il n'avoit point en cela de temps ny d'heures, & qu'il n'estoit point necessaire qu'il en eust, parce que nulles choses créées n'estoient capables de le divertir ny de le rallentir dans ce continuel acte d'amour de Dieu & du prochain qui luy estoit devenu comme naturel, & que tant s'en faut qu'il reculast dans cette union que Dieu luy communiquoit, il y avançoit toujours.

Bb ij

referant à Dieu par cet acte d'un pur amour toutes les graces que sa majesté luy faisoit sans s'en rien appliquer, & que cette union estoit la source & l'origine de tout ce qu'il sçavoit; qu'ainsi c'estoit Dieu qui luy avoit luy-mesme servy de maistre & non pas les livres, quoy que ce luy fust une grande satisfaction de lire ce que Taulere & Rusbroch ont écrit des choses purement interieures qu'il plaist à Dieu de communiquer. Il me dit aussi que Dieu luy avoit fait connoistre que la plus grande union qu'il y ait entre Dieu & l'ame est quand elle est telle qu'il n'y a point d'interposition entre luy & elle, & qu'il luy avoit fait comprendre quelle estoit cette union par l'exemple de celle qui se rencontre entre la lumiere & l'air: Car estant deux choses distinctes & qui ont chacun un estre separé elles sont tellement unies que Dieu seul est capable de les distinguer. A combien plus forte raison donc est étroite l'union qu'il y a entre la pure essence de l'ame & Dieu qui est un esprit infiniment pur?

Luy ayant demandé vn jour ce qu'il auroit fait s'il eut esté Prestre il me répondit: *J'aurois fait ce que je fais: Et*

comment vous feriez - vous préparé luy dis-je pour dire la messe ? *comme je me prepare à cette heure pour l'entendre , me re-partit-il : & quand je serois assuré de mourir dans peu d'heures je ne ferois autre chose que ce que je fais parce que j'offre actuellement à Dieu tout ce qui est en ma puissance par un continuel acte d'amour & que je ne puis faire davantage si luy-mesme ne m'en donne le moyen.*

Ce serviteur de Dieu me dit aussi dans la suite du discours que *la perfection ne consiste pas dans les visions , les revelations , les ravissements , & les extases , quoy que souvent Dieu en favorise ses serviteurs , parce qu'il agit envers chacun selon sa capacité , son besoin , & la disposition dans laquelle il est , & que les ames parfaites & accoustumées à faire des actes d'un pur amour n'ont point besoin de la suspension des sens pour communiquer beaucoup avec Dieu à cause qu'ils ne les en empeschent pas , & qu'il n'avoit jamais eu de revelations d'extases & de ravissements qui l'eussent privé de ses sens , ny que ses sens luy eussent esté un sujet de distraction , parce qu'ils estoient parfaitement spiritualisez , soumis entiere-*

Bb iij

ment à la raison, & conformes aux volontez de Dieu. Sur quoy il m'apporta cet exemple : *Quand un maistre n'est pas encore assuré de l'affection & de la fidelité d'un serviteur s'il a des choses importantes à dire à sa femme il le fait sortir & ferme la porte : mais s'il a éprouvé que ce serviteur a une affection pour luy qui est plustost une affection de fils que de serviteur, il parle hardiment devant luy des choses les plus secretes : & c'est ainsi qu'il en arrive à l'égard de mes sens.*

Le discours continuant Gregoire Lopez me dit qu'il connoissoit une ame qui depuis trente-six ans n'avoit pas discontinué durant un seul moment de faire de toute sa force un acte de pur amour de Dieu : & je suis assuré que c'estoit de luy-mesme qu'il entendoit parler. Je répondis à cela : Il est évident que cette ame se perfectionne en chaque moment dans ces actes d'amour puis qu'elle donne & rend actuellement à Dieu ce qu'elle reçoit de luy. Et comme cet acte d'amour qui continuë depuis tant d'années comprend presque vn nombre infiny d'actes particuliers chacun desquels fait acquerir vn degré de grace & de merite en cette

vie & vn degré de gloire en l'autre, il n'y a que Dieu qui puisse sçavoir quel est le nombre des degrez de grace, de merite, & de gloire de cette ame : à quoy Gregoire Lopez répondit *qu'il estoit vray.* Je luy dis ensuite que supposé qu'une ame qui aime Dieu de toute sa force estant quelquefois dans vne entiere quietude Dieu durant vn peu de temps la met dans vn tel estat qu'il semble qu'il leve le voile qui estoit entre luy & elle pour la rendre capable de voir des choses qu'elle ne sçauroit par elle-mesme comprendre ny expliquer, & que lors qu'elle veut s'arrester pour considerer ce que Dieu fait alors en elle, ces faveurs passent si viste qu'elle n'en voit que les effets, je luy demanday si depuis avoir receu de semblables graces il s'en souvenoit ou s'il demeueroit dans cet estat si élevé où Dieu n'a accoustumé comme je l'ay dit de mettre l'ame que durant vn fort peu de temps. Il me répondit *que comme il n'estoit pas au pouvoir de l'homme d'acquérir des faveurs si extraordinaires il n'estoit pas non plus en son pouvoir de s'en souvenir ny de demeurer long-temps en cet estat, & qu'il doutoit*

Bb iiij

fort que nulle pure creature excepté la tres-sainte Vierge demeurast toujourns dans vne si parfaite vnion avec Dieu, quoy que dans l'vnion ordinaire telle que celle dont il avoit pleu à sa divine majesté de le favoriser il pust bien y avoir vne continue perseverance & que l'on y avançast toujourns.

Vne autre fois je luy parlay de certaines ames qui acqueroient vne grande paix interieure par vne vnion passive, & par vn amour qui leur faisoit gouster les graces que Dieu leur communiquoit: il me répondit que de telles ames estoient heureuses & marchotent par vn bon chemin: mais que la perfection & le merite ne sont pas si grands dans l'estat où l'on jouit de ces douceurs que dans celuy où l'ame travaille de toute sa force à aimer Dieu en la maniere la plus parfaite qu'elle peut estre parce qu'en ce dernier estat elle agit plus qu'elle ne jouit; au lieu que dans l'autre elle jouit plus qu'elle n'agit. Car vne ame qui aime parfaitement Dieu ne peut luy donner que ce qu'il luy donne & il ne luy demande pas davantage parce qu'en cela consiste la loy & les Prophetes.

Enfin depuis que j'eus connu Gregoire

Lopez & la sublime & pure vnion dans laquelle il estoit toujourns avec Dieu , lors que je lisois dans des livres spirituels tels que Taulere & Rusbroch des choses singulieres & extraordinaires touchant vne sublime & pure vnion avec Dieu , & que je voyois les marques qu'il donne pour faire connoistre ceux qui sont arriuez à ce suprême degré de contemplation , j'allois voir exprés Gregoire Lopez & l'entretenant & communiquant avec luy sur ce sujet je trouuois que Dieu operoit en luy avec éminence les effets de la parfaite vnion dont ces livres traitent , & d'autres encore dont ils ne parlent pas. Ainsi j'ay connu que ce saint homme estoit en ce qui regarde ces actes d'amour dans vne souveraine perfection , & l'un de ceux dont Taulere dit dans le vingt-fixième chapitre de ses Institutions: Ce sont là ces hommes admirables qui procurent en peu de temps plus d'avantage à la sainte Eglise que tous les autres ne font en plusieurs années. Tellement que je considere Gregoire Lopez comme l'un de ces particuliers amis de Dieu qui par leur oraison continuelle soustiennent la chrestienté ; & qui comme

298 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
dit aussi Taulere dans le trente-septième
chapitre du mesme livre ne sont pas connus
de tous, parce que leur vnion avec Dieu
est dans la pure essence de leur ame où
nulle creature ne peut arriver.

C H A P I T R E X X X .

*Suite du chapitre precedent où le Pere
Jean de S. Jacques continuë à parler
de Gregoire Lopez & des effets de son
vnion avec Dieu.*

DE cet acte d'amour de Dieu si
continuel & si fervent, de cette
vnion si intime, & de cette participation
de la divine abondance ce saint hom-
me Gregoire Lopez conceut l'amour
d'une si extrême pauvreté qu'il se con-
tentoit comme dit S. Paul du vivre & du
vestement dont il avoit necessairement
besoin pour entretenir sa vie & couvrir
son corps, sans avoir autre chose quel-
conque en ce monde ny s'attacher à
quoy que ce fust. Ainsi comme je l'ay
dit, quoy que j'entrasse souvent dans sa
chambre je n'y ay jamais trouvé qu'une
bible, un globe, & une carte du monde

avec vn lit digne d'vn Anacorete & d'vn penitent. Il ne faut pas s'étonner que cette pauvreté fust extrême puis qu'il m'a dit que depuis que Dieu l'avoit mis dans cet acte continuel d'amour il luy avoit défendu de rien posseder dans le monde, & de rien demander en son nom à qui que ce fust; mais de s'abandonner entierement à luy. Ainsi ce qui est vne perfection dans les Saints, principalement dans les Ordres Religieux mendians & particulièrement dans celuy de saint François qui est de demander l'aumosne au nom de Dieu, auroit esté vne imperfection en Gregoire Lopez parce que Dieu luy avoit défendu de la demander. Je remarquay qu'estant malade le Pere Lofa son compagnon desirant de luy donner quelque chose vn peu meilleure qu'à l'ordinaire pour réjoüir & fortifier la nature, ce serviteur de Dieu le pria fort de n'en rien faire parce que ç'auroit esté agir contre l'ordre qu'il avoit receu de Dieu. Tellement qu'il ne vouloit jamais ny rien demander ny rien recevoir de qui que ce fust : & comme en qualité de son amy je pretendois avoir en cela quelque privilege, luy ayant dit que je luy voulois

envoyer des fruits de nostre jardin dont je pouvois disposer en qualité de Gardien, il ne voulut jamais consentir de les recevoir. Il en avoit déjà refusé que je luy avois envoyez auparavant que je le connusse particulièrement, & avoit dit au Pere Losa qu'il les receust s'il vouloit; mais que quant à luy il ne le pouvoit.

Son habit estoit tres-pauvre. Il le raccommodoit luy-mesme, & je ne luy ay jamais veu de chapeau: Sur quoy luy ayant demandé si ce qu'il n'en portoit pas estoit comme on le disoit parce qu'il estoit toujourns en la presence de Dieu, il me répondit *que ce n'estoit pas pour cette raison, son union avec Dieu estant dans l'interieur de l'ame & n'estant point besoin qu'il se couvrist ou ne se couvrist pas: mais que c'estoit afin d'avoir le moins de choses qu'il luy seroit possible & ne point delicateser son corps.* De là procedoit aussi cette extrême humilité qu'il avoit en vn degré si éminent, parce qu'estant toujours dans vn acte d'une étroite union avec Dieu il avoit vne si haute & si certaine connoissance de son estre infini & de son propre neant, qu'il desiroit que chacun le considerast comme n'estant rien:

ce qui est vne si parfaite humilité qu'elle ressemble à celle des bienheureux. De là vient qu'il n'avoit jamais voulu faire le maistre ny enseigner personne, mais répondoit seulement avec grande humilité à ce qu'on luy demandoit quoy qu'avec beaucoup de clarté & de sagesse quand le sujet le desiroit. Je n'ay jamais rien remarqué de superflu dans ses actions & dans ses paroles & qui ne fust accompagné d'une profonde humilité.

J'ay observé aussi que le respect que donnoit à ce saint homme ce continuel acte d'amour sans l'interrompre jamais faisoit qu'il n'avoit point besoin de la patience nécessaire aux autres pour souffrir le tort qu'on leur fait & les travaux & les peines qui se rencontrent dans cette vie. Cette vnion avec Dieu les luy faisoit recevoir avec tant de paix & de tranquillité d'esprit qu'il excusoit ceux qui se scandalisoient de sa maniere de vivre & ne se plaignoit jamais de personne.

Son abstinence qui estoit tres-grande procedoit aussi de cette mesme cause. J'ay mangé avec luy diverses fois & avec le Pere Lofa, & remarqué qu'il ne mangeoit que pour soutenir la nature, & cela seu-

lement vne fois le jour fans y prendre gouft ou aucun plaisir, parce qu'il estoit dans vn acte continuel d'amour de Dieu. Sur quoy le voyant toujourns durant le repas dans la mesme devotion qu'à l'ordinaire je luy demanday si pendant qu'il mangeoit il estoit dans ce mesme acte d'amour de Dieu il me répondit : *I'y suis toujourns le plus attentivement que je puis, non seulement pendant que je mange mais dans tous les autres temps.*

De ce mesme principe d'une occupation si interieure naissoit aussi ce profond silence & ces paroles si mesurées, sans que jamais on luy en ait entendu dire vne inutile.

De là procedoit aussi cette sagesse infuse que tous ceux qui l'ont connu ont admirée en luy; & je croy mesme que ce continuel acte faisoit que lors qu'il estoit necessaire pour le bien des ames il les voyoit en Dieu & connoissoit leurs besoins, & qu'ainsi il donnoit à chacun de ceux qui avoient recours à luy dans leurs peines corporelles & spirituelles des conseils aussi utiles que s'il eust réellement leu dans leur cœur.

Cette maniere d'aimer Dieu fut aussi

la cause de ses penitences, de ses austeritez corporelles, & de la mortification de ses sens en toutes choses. Il m'a dit que depuis que nostre Seigneur l'avoit mis dans ce continuel acte d'amour interieur pour Dieu, ses sens, toutes les parties de son corps, & la nature estoient devenues foibles, languissantes & attenuées, parce qu'il les tenoit toujourns en bride sans leur laisser prendre le moindre plaisir à aucune chose créée: qu'ainsi c'estoit tout ce qu'il pouvoit faire que de vivre sans qu'il eust besoin de les matter par des disciplines & autres austeritez extraordinaires qui ne seroient pas agreables à Dieu puis que la nature y succomberoit, & que n'estant propres que pour la domter & soumettre les sens à la raison, les siens y estoient desja entierement assujettis, & la nature soumise à la volonté de Dieu autant qu'elle le pouvoit porter.

J'ay reconnu qu'il m'avoit dit vray en tout cela. Car ayant vn jour couché dans sa chambre & disant la messe le lendemain au matin dans vne chapelle qui estoit au dessous il descendit pour l'entendre, & l'entendit à genoux avec vne extrême devotion. Après qu'elle fut achevée & lors que

je rendois mes actions de graces il remonta les dix ou douze degrez qu'il y avoit jusques à sa chambre, & se trouva si las & si foible que quand j'y retournay je le trouvay couché sur son lit parce qu'il m'avoïa avoir besoin d'un peu de temps pour revenir à luy, tant cet acte d'un pur amour l'avoit abattu. Cette raison faisoit qu'il luy estoit impossible d'aller entendre la messe à l'Eglise du Bourg; & j'ay reconnu qu'il satisfaisoit ponctuellement à ses obligations autant que ses forces le pouvoient permettre, jeusnant, entendant la messe à genoux, recevant le tres-saint Sacrement avec vne extrême devotion, & ainsi dans tout le reste, tant pour obeïr à l'Eglise que pour édifier le prochain.

De cette communication divine procedoit aussi vne pureté d'ame & de corps aussi parfaite que ses autres vertus estoient heroïques, parce que les rayons de la divinité rejallissoient toujourns sur son ame comme ceux du soleil font sur le crystal d'un miroir, à cause qu'il estoit toujourns vny à Dieu sans nulle interposition. Par cet acte d'un pur amour son ame estoit comme deïfiée, & à peine peut-on comprendre en cette vie quelle estoit la pureté

reté qu'elle communiquoit à son corps : tellement que ce ne fera que dans vne autre vie comme ce grand seruiteur de Dieu le dit au Pere Lofa, que l'on connoistra de quelle sorte cela se passe.

Delà venoit auffi cette grande pureté de conscience qui donnoit de l'étonnement aux plus spirituels & auroit pû en donner aux Anges mesmes, comme on void par la maniere dont il se confessoit en disant : Par la misericorde de Dieu je ne me sens coupable de rien. En quoy ce qu'il y a de difficile à comprendre se peut éclaircir par la réponse qu'il me fit à ce que je luy demanday s'il estoit possible qu'une personne quoy que spirituelle demeurast long-temps sans pecher veniellement. Car il me répondit *que lors que ceux à qui Dieu a fait la grace de l'aimer de toutes leurs forces font avec son assistance tout ce qui est en leur pouvoir avec vne grande humilité, il est possible qu'ils passent un long-temps sans commettre des pechez veniels, comme il paroist clairement par ce que nostre Seigneur JESVS-CHRIST ne commandant & ne conseillant rien dans son Evangile qui ne se puisse accomplir répondit à celuy qui luy demandoit quel estoit le premier Com-*

Cc

mandement de la loy, C'est, luy dit-il, aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, de tout son esprit, & de toute sa force, montrant clairement que celuy qui fait ce qui dépend de luy peut avec l'assistance de Dieu executer ce qu'il luy conseille; & ainsi non seulement ne pecher point veniellement, mais croistre toujours en amour & en perfection. A quoy je luy repartis: Comment donc le S. Esprit dit-il que le juste peche sept fois le jour? ce que les Theologiens entendent des pechez veniels: Il me répondit: Cela ne se doit pas prendre au pied de la lettre, puis que nous voyons que des hommes spirituels ont passé vn jour entier & d'autres deux ou trois jours & davantage en oraison dans vn continuel amour de Dieu, & que par consequent ce passage ne signifie autre chose sinon que le saint Esprit dit que le juste peut tomber sept fois le jour & beaucoup plus de fois encore dans des pechez veniels sans cesser d'estre juste, comme les Apostres mesmes y ont pû tomber depuis que le saint Esprit est descendu sur eux: mais cela ne veut pas dire que réellement le juste tombe sept fois le jour.

Ce qui a esté rapporté dans ces deux

chapitres peut au jugement des personnes intelligentes dans l'oraison & la spiritualité montrer encore mieux que des miracles quelle a esté la grande sainteté de Gregoire Lopez parce que c'en est des marques plus assurées.

C H A P I T R E X X X I .

Le Pere Losa recommence icy à parler & rapporte diverses autres manieres d'oraison du serviteur de Dieu Gregoire Lopez.

QVoy que ce grand serviteur de Dieu Gregoire Lopez s'occupast continuellement de tout son pouvoir à cet acte de l'amour de Dieu & du prochain, il ne laissoit pas d'avoir d'autres manieres d'oraison qui n'estoient pas moins parfaites & moins admirables, & qui au lieu de le divertir de son vnion avec Dieu l'augmentoient encore.

Lors qu'il luy arrivoit de grands combats interieurs il se réjoüissoit d'avoir à les soutenir pour l'amour de Dieu; & après en estre demeuré victorieux il les luy offroit en sacrifice.

Ce serviteur de Dieu ne luy offroit pas seulement ses vertus & les dépouilles remportées sur ses ennemis, il luy offroit aussi les dons qu'il avoit receus de luy & les graces dont il l'avoit enrichy, & joignoit à cette offrande vne fervente oraison & vne extrême reconnoissance des obligations qu'il luy avoit comme à l'auteur de tous les biens & à qui par consequent on est obligé de les réferer. Tellement qu'en recevant quelque nouvelle grace & quelque nouveau don, son entendement en estant plus éclairé & son cœur encore plus embrasé d'amour & de charité, au lieu de s'arrêter à ces dons & à ces graces il les offroit à Dieu pour lequel seul il aimoit tout ce qu'il recevoit de luy, tant estoit grande sa fidelité & son amour pour luy. Sur quoy il avoit accoûtumé de dire ces paroles du Sage: *PLVSIEURS ont de la bonté. Mais qui trouvera un homme fidelle?*

Il avoit accoûtumé aussi d'offrir au Pere eternal la vie, la passion, & la mort de JESVS-CHRIST son fils nostre Redempteur, & de les luy offrir tantost pour tout le monde, & tantost pour des personnes & des sujets particuliers selon ce qu'il connoissoit estre conforme à la vo-

lonté de Dieu. Il avoit aussi vne telle confiance en ce sacrifice ou cette messe spirituelle, qu'il me dit vn jour que Dieu avoit plusieurs Prestres en ce monde qui diverses fois le jour luy faisoient spirituellement cette offrande, & que pour ce qui estoit de luy il pratiquoit souvent deux sortes de communions spirituelles, l'une par un ardent desir de recevoir JESVS-CHRIST nostre Seigneur sacramentalemment, & l'autre par un fervent desir de recevoir dans son ame le Pere, le Fils, & le S. Esprit, en devenant ainsi vn temple vivant & pur de la tres-sainte Trinité; & en leur donnant actuellement vne demeure dans son cœur pour y estre toujours & s'y reposer.

Je luy demanday vne fois de quelle sorte il s'exerçoit en cet amour de Dieu & de son prochain, & il me répondit que c'estoit en repetant seulement quelques versets de David tels que sont ceux-cy: QUE toutes les nations loüent le Seigneur: Que tous les peuples loüent le Seigneur: Que toutes les creatures benissent le Seigneur: Que le Seigneur soit loüé & glorifié dans tous les siècles: Que toute la terre benisse & adore le Seigneur. Et cette réponse ne

m'instruisit pas seulement , mais me rendit tres-affectionné à vne si excellente maniere d'oraïson qui comprend & embrasse tant de choses.

Il avoit aussi vn extrême soin de prier pour l'Eglise, pour son accroissement, & pour l'exaltation de la sainte Foy catholique dans tous les royaumes. Luy disant vn jour combien j'estimois & croyois estre agreables à Dieu quelques personnes qui estoient sans cesse occupées à le prier pour l'Eglise avec vn grand zele pour sa gloire & le salut des ames, il me répondit *que c'estoit vn estat de grande perfection, mais dans lequel peu de personnes estoient, & qu'il avoit oüy dire que la Mere Isabelle de la Nativité Religieuse du Convent de la Conception de Mexico s'estoit trouvée en cet estat.* Elle estoit morte alors; & je tiens pour certain qu'elle avoit eu vne revelation qui luy avoit fait connoistre que le saint homme Gregoire Lopez estoit sans cesse occupé à ce saint exercice. Car elle écrivit vne lettre dans laquelle estoient ces paroles: Je suis continuellement occupée à ce que nostre Seigneur m'a ordonné de faire qui est de prier pour toute l'Eglise comme mon frere le fait aussi. En quoy

elle entendoit parler de Gregoire Lopez : & cette servante de Dieu estoit incapable de rien dire que de vray.

Il prioit aussi avec grande affection pour les pecheurs & disoit que cette priere estoit tres-agreable à Dieu : comme il paroissoit par ce qui estoit arrivé à sainte Catherine de Sienne qui priant instamment J E S U S-CHRIST pour ceux qui estoient en peché mortel il luy dit : Vous me priez pour ceux pour qui je desire que vous me priiez. Ce saint homme alleguoit souvent ces paroles avec beaucoup de tendresse & de compassion lors qu'il s'agissoit des pecheurs : & l'on voyoit qu'il estoit dans un continuel desir que personne n'offensast Dieu, mais que tous l'aimassent, le reverrassent, & observassent ses commandemens en quoy consiste toute la perfection, & il le demandoit à Dieu avec ferveur.

Il rapportoit sur le mesme sujet & avec le mesme sentiment ce que saint Denys Areopagite dit dans son Epistre huitième à Demophyle avoir appris de saint Carpe Evesque à qui Dieu avoit revelé plusieurs choses à cause de sa grande pureté & simplicité, qui est que ce saint Evesque ayant sceu qu'un idolatre avoit porté un chrê-

tien à renoncer la foy, il s'irrita d'une telle forte contre tous les deux qu'il pria Dieu de les exterminer de dessus la face de la terre ne pouvant souffrir qu'elle portast deux si méchans hommes : & ce Saint ayant ensuite levé les yeux vers le ciel il vit JESVS-CHRIST sur son trosne environné d'un nombre innombrable d'Anges & de Saints, puis se tournant vers la terre il vit comme un puits à travers duquel il découvroit l'enfer & ses peines, & il apperceut sur le bord de ce puits ces deux miserables contre lesquels il prioit tremblans d'une maniere effroyable de se voir tout prests à y estre entraînez par les demons. Sur quoy il entendit vne voix qui luy dit, qu'il feroit vne bonne œuvre en priant Dieu de les vouloir délivrer d'un tel malheur : mais qu'au lieu de le faire il continuoit à desirer leur chastiment : Qu'ensuite ayant de nouveau levé les yeux vers le ciel il vit JESVS-CHRIST qui plein de misericorde leur tendoit la main & envoyoit ses Anges pour les assister, & adressant sa parole à Carpe luy dit : Je suis prest à mourir vne seconde fois pour les hommes : Voyez si vous vous trouveriez bien de souffrir eternellement dans

dans cet abyfme avec ces malheureux esprits, & d'estre privé de la veuë de Dieu & de la compagnie des Anges & des Saints. Voilà de quels exemples Gregoire Lopez se feroit pour faire connoiftre l'extrême bonté de J E S U S - C H R I S T.

Il demandoit instamment à Dieu dans ses prieres de convertir toutes les nations pour les faire entrer dans le fein de l'Eglise, & de ramener les Juifs & les heretiques à la foy catholique; ce qu'il faisoit fans se divertir jamais de cet acte d'amour de Dieu.

Tout ce qu'il demandoit avec instance dans ses oraisons pour le prochain estoit que la volonté de Dieu s'accomplift en eux comme elle s'accomplit dans le ciel. Il prenoit sujet de tout pour faire cette priere. Ainsi s'il entendoit dire que le Roy estoit extrêmement reveré à cause de son grand pouvoir & de sa justice, & qu'il possedoit ses royaumes en paix, il s'adreffoit aussitost à Dieu & disoit: *Seigneur qui estes tout puissant & tout juste, que tous les hommes vous reverent & possedez en paix vostre royaume.* S'il entendoit dire qu'un pere estoit extrêmement aimé de ses enfans à cause de sa bonté il

disoit à Dieu : *Pere eternal qui estes la source de tous les biens, que tous vos enfans vous aiment.* Si on luy disoit qu'un jardinier prenoit vn grand soin de cultiver ses arbres afin de leur faire porter de bons fruits, il disoit en s'adressant au Createur de toutes choses : *Ne permettez pas Seigneur qu'aucune de vos creatures se perde; mais faites que chacune d'elles donne dans son temps le fruit qu'elle doit porter.* S'il entendoit parler de grandes guerres & de plusieurs morts, il elevoit son cœur à Dieu & luy disoit : *Voyez, Seigneur en quel estat se trouvent reduits vos enfans & mes freres que vous me commandez tant d'aimer.* Et pour dire tout en vn mot il n'y avoit point de biens & de maux qui ne luy fussent vn sujet d'oraison. Il me disoit quelquefois : *qu'il voyoit en Dieu dans vn moment & d'une seule veüe tout ce qui estoit dans le monde; ce qui devoit estre l'effet d'une lumiere extraordinaire qu'il avoit quelquefois dans la contemplation, d'où l'on peut juger quelle estoit la subimité de son oraison & la ressemblance que son ame avoit avec Dieu, puis que tout le monde luy estoit present en abregé dans son*

esprit, & que par vne lumiere si particuliere il reduisoit tout en vn point pour l'offrir à Dieu.

Il desiroit extrêmement que chacun, mesme dans les œuvres exterieures, ne discontinuast point de prier Dieu, parce qu'il sçavoit par experience les grands avantages que l'on en reçoit, & il loüoit fort les Machabées de ce que dans leurs combats ils joignoient leurs prieres aux actions extraordinaires de valeur qui leur ont acquis tant de gloire.

Il avoit vne autre maniere de prier digne d'estre sceuë & imitée : C'est que toutes les fois qu'il estoit obligé de parler, de répondre, ou de demander quelque chose il élevoit son esprit vers Dieu, le prioit mentalement, & invoquoit son assistance. Sur quoy il alleguoit Nehemie qui lors qu'Artaxerxes luy demanda ce qu'il desiroit de luy, l'Escriture sainte dit qu'il éleva son cœur à Dieu avant que de luy répondre, & obtint ainsi de ce Prince ce qu'il souhaitoit

Il avoit vne tres-grande devotion au *Pater noster*, parce que ç'a esté JESUS-CHRIST luy-mesme qui nous a enseigné cette divine priere. Il en tiroit de

D d ij

grands avantages & joignoit aux autres demandes ces paroles : *en la terre comme au ciel* , & lors qu'il disoit : *Vostre nom soit sanctifié* il ajoûtoit, *sur la terre comme dans le ciel* , témoignant par là sa passion pour la gloire de Dieu : & au lieu que quelques personnes de pieté pour porter les autres à bien faire & à servir Dieu leur écrivent des lettres, font des pèlerinages , & d'autres actions de devotion, lors qu'il vouloit assister quelqu'un dans son besoin il avoit recours à Dieu par l'oraison sçachant qu'il n'y avoit rien qu'il n'en pût attendre. C'estoit le moyen dont il se servoit pour faire tant de choses admirables : Et il me disoit *qu'il valoit beaucoup mieux traiter avec Dieu qu'avec les hommes*. Mais il répondoit à ceux qui luy demandoient des avis soit de bouche ou par écrit selon qu'il le jugeoit nécessaire pour le bien & la gloire de Dieu, & luy rendoit graces de ce qu'il y a dans l'Eglise des personnes qui peuvent par des voyes exterieures servir le prochain.

Il paroist par les exemples que nous avons rapportez quelle estoit la force de ses oraisons. Car ces changemens de vie &

C H A P I T R E X X X I I . 317
ces misericordes que Dieu a faites à plu-
sieurs ne font pas seulement des effets de
ses paroles & de ses conseils , mais c'en
font principalement de son oraison par
laquelle il assistoit puissamment ceux qui
y avoient recours.

C H A P I T R E X X X I I .

*Comme Gregoire Lopez avoit toujours
le cœur attaché à Dieu.*

I'Ay differé autant que j'ay pû à dire de
quelle sorte Gregoire Lopez vivoit en
Dieu, esperant toujours qu'il me donneroit
vne plus grande lumiere pour expliquer
vne chose si importante & si extraordi-
naire. Cette maniere n'estoit ny par exta-
se , ny par ravissement , parce que selon
ce que j'en ay pu reconnoistre son vnion
avec Dieu estoit immediate. Sa volonté
regardoit seulement Dieu avec vne gran-
de attention & vn entier détachement de
toutes les autres choses , ce qui a paru par
les grands avantages qu'il en retiroit tou-
jours. Il me semble que l'on ne peut don-
ner à cet estat vn autre nom que celuy
d'une transformation en Dieu, parce que

D d iij

l'ame est alors entierement hors d'elle-mesme & toute retirée en luy selon ces paroles de l'Apostre : *Je vis non pas moy, mais JESVS-CHRIST vit en moy.* Il sembloit à tous ceux qui consideroient comme moy sa maniere de vivre & ses actions qu'on pouvoit dire qu'il estoit comme vn portrait de JESVS-CHRIST, & veritablement crucifié au monde sans avoir aucune affection que pour vne vie toute divine. Ce qui faisoit que lors qu'il traitoit avec des personnes spirituelles il les exhortoit à cette transformation en leur alleguant ces paroles de saint Jean : *Dieu a rendu ceux qui croient en son nom capables de devenir ses enfans ; & ceux-là tirent leur naissance non de la chair ny du sang, ny de la volonté de l'homme mais de Dieu :* & je tiens pour certain que toutes les personnes spirituelles qui ont traité avec Gregoire Lopez ont esté persuadez de cette transformation dont je parle.

On trouve d'ordinaire dans cette transformation à qui je donne le nom d'union immediate vn grand goust spirituel que l'on nomme jouïssance, parce que ceux qui sont en cet estat n'ont pas tant de

peine que de joye, à cause que Dieu les élève sans qu'ils y travaillent à un estat si extrêmement heureux qu'on le nomme une onction spirituelle. L'ame en cet estat est comme passive, c'est à dire ne fait que recevoir de Dieu, & je nomme cela estre passive, parce qu'encore qu'il soit vray qu'elle agisse toujours dans cette union, elle n'agit pas tant comme recherchant son bonheur que comme le possédant, puis qu'elle ne desire pas tant qu'elle possède & jouit.

Gregoire Lopez ne se trouva pas dans cette union passive dès qu'il se fut retiré dans la solitude. Car Dieu ne se donnoit pas tant à luy qu'il ne desirast de jour en jour qu'il s'y donnast davantage: & ainsi il n'estoit pas si occupé à jouir de ce qu'il luy donnoit qu'à desirer de se voir plus proche de luy.

Saint Denis Areopagite dit que Hierothée son maistre arriva à cet estat de repos spirituel & de jouissance, & il confideroit cela comme le comble de la perfection où l'on peut arriver en cette vie. Tous les contemplatifs sont du mesme sentiment, & rien n'a fait passer Hierothée pour un homme divin que cette

union qui rend l'ame vne mesme chose avec Dieu & semblable à luy en ce qu'elle n'agit pas en travaillant mais en jouïssant. Je rapportay en diverses rencontres à Gregoire Lopez cette opinion si celebre. Mais quinze ans avant sa mort s'estant veu en cet estat & le connoissant fort bien, il crut qu'il luy estoit meilleur d'agir & de travailler jour & nuit de tout son pouvoir à témoigner son amour pour Dieu & le prochain. A quoy il ajoûtoit qu'il croyoit que Dieu luy avoit donné cet exercice comme estant le meilleur, & qu'ainsi il n'y avoit point de goust & de jouïssance qui le deust empescher de s'y employer de toute sa force parce qu'il ne pouvoit croire qu'en cette vie il y eust plus de perfection à ce qui acquiert moins de merite, & qu'il n'y a pas tant de merite à jouir qu'à travailler. Mais je laisse cette opinion à démesler aux sçavans pour continuer ce que j'avois commencé de dire.

La transformation que je reconnus que Gregoire Lopez avoit en JESVS-CHRIST estoit vn ardent amour de l'imiter dans sa vie, dans ses travaux, & dans sa croix, parce que la vie tres-sainte de JESVS-CHRIST est vn parfait modelle que nous

n'avons qu'à suivre pour accomplir la volonté de son pere eternel : Ce qui luy a fait dire à luy-mesme : *Je ne suis pas venu au monde pour faire ma volonté, mais pour faire celle de mon Pere : Et ailleurs : Il faut pendant qu'il est jour que je travaille à l'ouvrage pour lequel mon Pere m'a envoyé.*

On sçait aussi que la vie de nostre Sauveur n'a esté depuis sa naissance jusques à sa mort que de porter toujours la croix pour racheter nos pechez, & par consequent vne souffrance perpetuelle. C'est pourquoy comme Gregoire Lopez ne desiroit que d'imiter JESVS-CHRIST il n'a eu durant toute sa vie aucun repos, mais a incessamment travaillé : & l'on doit considerer comme vne faveur particuliere qu'il luy a faite ce qu'il ne luy avoit point donné de gousts sensibles, & luy communiquoit sans cela ce qu'il communique d'ordinaire à ceux qui en ont comme on le verra par la lumiere, la sagesse, la force, la perseverance, & tous les autres dons divins qu'il a eus. On peut remarquer aussi que Dieu l'a toujours conduit par vn chemin où il avoit besoin de courage. Car il ne donne d'or-

dinaire ces goufts à ceux qu'il aime que dans l'entrée de leur carrière quand ils commencent à mourir à toutes les choses du monde pour vivre en luy. Il les fait entrer alors dans ses divins selliers pour leur faire goufter de son vin délicieux, éclaire leur esprit, & le remplit de joye pour leur faire comprendre le bonheur dont on jouït dans le ciel afin qu'ils marchent avec courage & avec foy dans ce chemin. Mais lors qu'ils sont plus avancez & plus forts il veut qu'ils témoignent leur vertu par des preuves de la plus grande charité que l'on puisse avoir qui est de souffrir & de mourir pour celuy que l'on aime. Nous en voyons vn exemple en la personne des Apostres, & il ne faut que lire attentivement ce que nous en avons dit pour connoistre que cet exercice de la plus grande charité qui fait que l'on desire de souffrir & de mourir pour ceux que l'on aime a esté celuy auquel Gregoire Lopez s'est occupé durant toute sa vie. Ainsi toutes les personnes qui l'ont connu ne doutent point que ce vehement & continuel amour de Dieu n'ait causé son extrême foiblesse, ses douleurs, & ses maladies : & comme il en estoit luy-

mesme persuadé, il se voyoit mourir avec joye par son amour pour Dieu.

En me comptant quelquefois sur ce sujet les grands travaux qu'il avoit soufferts il me disoit : *Les tourmens les plus cruels que l'on puisse endurer dans le martyre corporel passent viste : mais Dieu en fait souffrir de spirituels qui les surpassent de beaucoup*, & il rapportoit pour le confirmer l'exemple de plusieurs Saints, & entre autres celuy de Paphnuce Anacorete, qui ayant esté pris & tourmenté pour luy faire renoncer la foy disoit en se moquant de ses bourreaux, que les Anacorettes estoient accoustumez à souffrir d'aussi grands maux. C'est pourquoy je suis persuadé avec tous ceux qui ont connu particulièrement Gregoire Lopez qu'il estoit vn veritable martyr spirituel, & qu'ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner qu'il ait veu venir la mort avec plus de joye que les gens du monde n'en ont dans les plaisirs & dans les honneurs du siecle, & qu'il pouvoit dire avec S. Paul : *JESVS-CHRIST est ma vie & la mort est ma joye*. Car sa joye estoit de souffrir pour JESVS-CHRIST, & il se glorifioit en sa croix en disant comme ce grand Apostre : *DIEU*

324 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
me garde de me glorifier d'autre chose que de la croix de mon Sauveur, & de mesme que David lors que se voyant comblé des faveurs de Dieu & ne sçachant comment luy en rendre assez de graces il disoit : Je boiray Seigneur vostre calice & invoqueray vostre nom, comme s'il eust voulu dire : Je desire de tout mon cœur de boire le calice de vostre passion que je voy par vn esprit de prophetie comme si elle estoit presente. C'estoit la disposition dans laquelle estoit Gregoire Lopez : c'estoit le chemin qu'il tenoit pour aller à Dieu : c'estoit la doctrine que JESVS-CHRIST luy avoit enseignée ; & c'estoit dans ses travaux & dans sa mort qu'il trouvoit toutes ses delices. Car il n'en a jamais eu d'autres : & il avoit accoustumé de dire que les personnes spirituelles ne peuvent gouster les consolations que ceux qui ne font que commencer reçoivent avec plaisir : de mesme qu'un homme a du dégoust des choses qu'aiment les enfans. A quoy il ajoutoit que la vie presente au lieu d'estre un sujet de joye & de repos en est un de tristesse & de travail.

Enfin ce dégoust qu'il avoit des plai-

firs mesme spirituels, procedoit de sa parfaite pauvreté spirituelle dans laquelle Dieu l'avoit mis qui ne luy permettoit d'aimer autre chose que Dieu, en quoy consiste la veritable charité & le comble de la perfection chrestienne; ensorte que celuy qui aime davantage Dieu est le plus parfait; & qu'ainsi le moindre artisan peut l'estre plus s'il a plus d'amour que le plus grand contemplatif s'il en a moins, de quelques contentemens qu'il jouïsse.

C'estoit principalement dans cet esprit que Gregoire Lopez travailloit à acquerir la pureté de la charité, & desirant toujours d'imiter la vie & les travaux de JESVS-CHRIST qu'il regardoit comme le modelle sur lequel il se devoit regler, il disoit avec David: *Mes yeux sont toujours élevez vers le Seigneur.* Il avoit aussi accoustumé de dire: *Les yeux du Sage regardent toujours JESVS-CHRIST qui est sa teste.* Il disoit aussi que *l'ame touchée de l'amour de Dieu est comme l'aiguille touchée de l'aimant qui regarde toujours le nort, & qu'en quelque lieu que se trouvent les hommes spirituels & quelque occupation qu'ils ayent ils ont toujours les yeux arrestez sur JESVS-CHRIST.* Il

avoit vne grande joye de voir les personnes qui estoient dans cette disposition. Ainsi quatre hommes de grand esprit & grands serviteurs de Dieu, qui l'estoient venu voir dînant avec luy & estant toujours demeurez nuë teste durant qu'ils estoient à table, il en témoigna de la joye & dit: *Dieu soit loüé de ce que nous sommes tous découverts*, témoignant par là qu'il se réjouïssoit de ce qu'ils regardoient tous en esprit JESVS-CHRIST comme estant leur teste, & qu'il connoissoit l'interieur de ces personnes par la grace que nous avons dit que Dieu luy faisoit souvent de luy en donner la connoissance.

Comme j'ay sujet de croire que ce grand serviteur de Dieu ne le perdoit jamais de veuë, Dieu sans doute le regardoit aussi toujours selon ces paroles de Job: *DIEU ne détourne jamais les yeux de dessus les justes*: & ce divin regard faisoit que quelques pieges que le demon luy tendist il n'y tomboit jamais, & que quelques obstacles qu'il rencontrast en son chemin ils ne luy faisoient jamais faire vn faux pas.

CHAPITRE XXXIII.

De la derniere maladie qu'ent Gregoire Lopez.

CE saint homme estant comme nous l'avons veu arrivé au comble des vertus, ayant combattu si courageusement les combats du Seigneur, & ayant achevé si heureusement sa course, Dieu voulut par vne mort conforme à sa vie luy donner la couronne de justice qu'il a promise à ceux qui l'aiment.

Au mois de May de l'année 1596. il commença à se trouver mal & perdit entièrement l'appetit, enforte qu'il ne pouvoit avaller que des choses liquides, & encore à grande peine. Peu de jours après il tomba dans vne dysenterie d'autant plus perilleuse qu'il estoit plus foible. Il ne voulut jamais me permettre de faire venir vn medecin, ni vser de plusieurs remedes, tant par la connoissance qu'il avoit de cette maladie que parce que la violence de ceux dont l'on a accoûtumé de se servir consumerait le peu de forces qui luy restoient. Surquoy dans la peine où il me voyoit &

le desir que j'avois qu'on essayast de le soulager il me disoit : *Mon Pere, c'est maintenant le temps de Dieu*, signifiant par là que c'estoit le temps de témoigner par des effets sa resignation & sa conformité à sa volonté, & non pas de se contenter d'en discourir comme l'on fait estant en santé selon ce qu'il disoit d'ordinaire, que *la resignation consiste toute en effets & non pas en paroles.*

Aussi-tost que l'on sceut dans l'hospital de Saint Hypolite de Mexico que le serviteur de Dieu estoit malade & en peril, le frere Christoval de Anaya superieur de cet hospital vint le visiter; & croyant qu'il pouvoit avoir besoin de quelqu'un pour le servir il amena avec luy le frere Pierre de Sarmiento. Lors qu'il fut arrivé il admira sa patience & la tranquillité de son esprit. Il luy demanda s'il ne seroit pas bien-aise qu'il laissast ce frere pour le servir: il luy répondit avec cette douce gravité qu'il avoit toujors: *Qu'il ne vouloit pas priver l'hospital de Mexico du besoin qu'il avoit de ce frere*: mais le frere Anaya l'assura que l'on s'en pouvoit passer, & ainsi il le laissa avec ordre de luy faire sçavoir le succès de sa maladie.

Le serviteur de Dieu passa quelques jours de la sorte avec cette patience & ce courage qu'il avoit accoustumé de témoigner dans toutes ses maladies, & sans jamais se plaindre de ses douleurs, quoy qu'elles fussent tres-grandes.

Le 24. Juin jour de saint Jean Baptiste il me sembla qu'il estoit bon de luy donner le tres-saint Sacrement & je luy demanday s'il seroit bien-aise de le recevoir: Il me répondit qu'ouy, & qu'il se réjoüissoit que ce seroit le jour de la feste d'un si grand Saint pour qui il avoit une devotion particuliere & qu'il avoit pris pour intercesseur. Ainsi je luy donnay la tres-sainte Communion, & craignant qu'il ne mourust bien-tost à cause de sa grande foiblesse, du peu de nourriture qu'il prenoit, de ce qu'il luy estoit arrivé vn hoquet fort fascheux, & que son pouls estoit intermittant, je tins les saintes huiles toutes prestes pour luy donner l'Extrême-onction quand il en seroit besoin.

Ce hoquet continuant il dit au Frere Pierre Sarmiento qui estoit alors seul auprès de luy: *Mon Frere vous sçavez ce que ce hoquet veut dire, témoignant par là que sa mort estoit proche.*

Ec

Le jour qu'il receut le saint Viatique & les jours suivans son mal augmentant toujourns, il ne laissa pas jusques à sa mort pour se mortifier, de se lever & de s'habiller luy-mesme pour satisfaire aux besoins de sa maladie, quoy qu'il eust pû l'éviter en recevant le service qu'on luy vouloit rendre.

Il s'affoiblissoit de jour en jour ne pouvant manger chose quelconque, & il soustenoit seulement sa vie avec des consommmez que des personnes de qualité luy envoyoyent de Mexico. S'en estant apperceu il dit en se tournant vers le Frere Pierre de Sarmiento: *Vous estes admirable, mon Dieu, de ce qu'un homme qui ne possede rien en ce monde ayant besoin pour pouvoir vivre d'une nourriture qui ne convient qu'à des Princes, il se trouve des personnes qui la luy donnent sans qu'il la demande.*

La feste de saint Pierre & de saint Paul estant venuë je creus qu'il ne passeroit pas ce jour là, & resolu de luy donner l'Extreme-onction. Il se réjoüit de ce que cela se rencontroit dans la feste de ces de ix glorieux Princes de l'Eglise pour qui il avoit vne si grande devotion. En estant

CHAPITRE XXXIII. 33^I

venu à l'absolution que je luy devois donner en vertu de la Bulle de la sainte Croisade dont il estoit, je luy dis de chercher, mesme dans les années précédentes quelque peché dont je le pûsse absoudre & luy appliquer les indulgences du saint siege Apostolique. Il me répondit, *que par la misericorde de Dieu sa conscience ne luy reprochoit aucun peché*: ce qui se doit entendre des pechez mortels, & monroit qu'il n'en avoit jamais commis. Car il n'ignoroit pas que personne, excepté la tres-sainte Vierge mere de Dieu, n'est exempt des veniels. Il se peut faire aussi qu'il vouloit dire qu'il ne se souvenoit point d'en avoir commis aucun veniel, non qu'il n'en eust fait quelques-vns, mais parce qu'il ne s'en estoit pas apperceu, & qu'il ne se souvenoit alors d'aucun. Ainsi je luy donnay l'Extrême-onction. Le priant après de permettre qu'on luy donnast des draps pour le soulager dans ses grandes douleurs, il me répondit: *Ayant receu ce grand Sacrement je puis maintenant les recevoir*. Me paroissant qu'il estoit proche de la mort je le luy dis: & alors parlant en luy-mesme il dit: *Vous voilà donc, ô nature, preste à mourir, témoi-*

E e ij

gnant par là la compassion que son esprit avoit de son corps, & la partie superieure de son ame de l'inferieure & sensitive dont il connoissoit si parfaitement la difference, & en parloit si sçavamment.

Je ne remarquay en luy dans toute cette maladie aucune tristesse ni repugnance à l'ordre de Dieu, mais vne paix, vne tranquillité admirable, & vne entiere conformité à sa volonté comme s'y estant préparé par de continuels actes & exercices de pieté. Toutes ses vertus éclaterent merveilleusement dans cette maladie, & particulièrement son humilité. Le Pere Pierre de Orthigosa son intime amy le vint visiter, le voyant si détaché de l'amour de la vie & sa santé desesperée, il luy dit : C'est maintenant que vous irez jouir de Dieu. Il croyoit que luy parlant ainsi, il luy diroit l'heure de sa mort; mais ce serviteur de Dieu comme répondant à sa pensée luy dit seulement : *Pourquoy me demandez-vous cela ? Ce sera quand il plaira à Dieu*, faisant entendre par là qu'il ne meritoit pas de sçavoir le jour de sa mort : & ce Pere en demeura fort édifié.

Trois ou quatre jours avant sa mort

vne Indienne du bourg de Sainte-Foy le vint voir : & comme il n'entendoit pas sa langue & que je la sçavois, il me dit : *Ecoutez-la, s'il vous plaist, mon Pere. Car peut-estre me veut-elle donner quelque bon avis* : ce qui montre quelle estoit son humilité de croire qu'une Indienne püst luy donner quelque bon avis en l'estat où il estoit.

Entre les personnes qui vinrent de Mexico le visiter dans sa maladie fut le Docteur Don Juan Servantes Administrateur de cet Evesché & depuis Evesque de Guaxaca, qui avoit vne grande estime de sa sainteté : & entre les choses que Gregoire Lopez luy dit il le pria de le faire enterrer en tel lieu qu'il plairoit à Monseigneur l'Archevesque & à luy. Cet Administrateur m'en avoit parlé auparavant, & je luy avois dit que le malade ne se soucioit pas du lieu que l'on choisiroit pour sa sepulture, que cela dépendoit de moy, & que je serois bien-aïse qu'il fust enterré dans Sainte-Foy. Je ne voulus rien résoudre néanmoins sans luy en parler, & luy ayant dit ce que le Seigneur Administrateur desiroit, il me répondit : *Qu'il fasse tout ce qu'il luy plaira : car c'est la volonté de*

Dieu, & conformément à cela il en fit passer par devant Notaires vn acte en forme de Testament.

Dieu disposa sans doute cela de la sorte afin que si dans la suite des temps il luy plaisoit de découvrir par des miracles les merveilles qu'il avoit faites en son serviteur, la ville de Mexico honorast ses reliques. Cela est arrivé ainsi que nous le verrons dans la suite.

C H A P I T R E X X X I V .

Vne chose remarquable arrivée un peu avant la mort de Gregoire Lopez par le changement de vie d'une Dame de qualité.

LEs douleurs que Gregoire Lopez souffroit dans sa maladie estoient si grandes que luy demandant comment il se trouvoit & ce qui luy faisoit mal, il me répondit qu'il *sentoit de grandes douleurs depuis les pieds jusques à la teste*. Mais Dieu le faisoit souffrir encore beaucoup plus dans son ame que dans son corps pour luy donner sujet de meriter davantage. Sur quoy je rapporteray vne chose qui ar-

riva dans Mexico & qui fut publique. Mais comme je doute que chacun en sçache toutes les particularitez je croy que l'on fera bien-aïse d'en apprendre icy la verité. Je supprimeray les noms encore qu'il importast peu de les dire puis que toute vne grande ville a sceu cela. Entre les principales personnes qui vinrent voir Gregoire Lopez dans sa derniere maladie, vne dame de qualité & dont le mary servoit le Roy dans vne charge fort honorable y vint aussi. Elle ne donnoit pas vn si bon exemple qu'il auroit esté à desirer, parce que les dépenses excessives qu'elle faisoit en habits & le temps & l'argent qu'elle perdoit au jeu, estoient cause que quelques autres dames se laissoient emporter à cette passion sans que leurs maris pussent les en empescher. Elle arriva à Sainte-Foy le 3. de Juillet 17. jours avant la mort de Gregoire Lopez & luy apporta diverses choses pour le soulager dans sa maladie. Car autant qu'elle estoit d'ailleurs peu réglée, elle estoit charitable envers les affligés. Lors que je fus averty de sa venue je luy envoyay dire par vn homme qui l'accompagnoit & qui nous estoit fort affectionné, que puis qu'elle avoit si mal

fait son profit des prieres que l'on avoit faites pour elle dans cette maison qu'elle n'avoit point quitté le jeu & fait cesser le scandale que cela donnoit & le déplaisir qu'en avoit son mary, elle n'avoit qu'à s'en retourner parce qu'elle ne pouvoit voir le malade & qu'il ne recevoit point son aumosne. Comme elle insistoit toujours à vouloir entrer, trois ou quatre heures se passerent en allées & venuës sans que je voulusse consentir à luy laisser voir Gregoire Lopez. Durant qu'elle attendoit toujours la derniere réponse cet homme de pieté qui estoit venu avec elle & d'autres aussi m'assurerent qu'elle venoit avec vn grand desir de se corriger & de renoncer au jeu, & qu'ainsi il importoit extrêmement pour tascher à l'y faire entièrement resoudre de luy donner la consolation qu'elle desiroit si ardemment. Je me rendis à ces raisons. Comme elle entroit vn de ses enfans luy dit : Madame le Pere Losa avoit dit que vous n'entreriez pas. Elle répondit : Il avoit grande raison : mais je me corrigeray. Lors qu'elle vit Gregoire Lopez elle témoigna vne grande compassion de son mal, & se mettant à genoux devant son lit elle le servoit & luy ap-
prestoit

prestoit à manger de ses propres mains : ce qu'elle faisoit avec vne grace toute extraordinaire & avec beaucoup d'affection & d'humilité. Elle estoit alors simplement vestuë & sans aucun ornement ce qui estoit fort louable à vne femme d'un des principaux officiers de Mexico. Le Frere Christofle d'Anaya en fut tellement édifié qu'il luy dit : Je ne doute point, Madame, que Dieu ne vous fasse de grandes graces pour recompense de la charité que vous exercez envers son serviteur : & ce prognostic fut suivy de l'effet. Que si cette Dame s'acquitta de cet office de pieté avec tant de grace & d'affection elle en témoigna encore davantage dans la maniere dont elle se recommanda à ses prieres, & le profit qu'elle sceut faire d'un temps aussi précieux que celuy où le serviteur de Dieu estoit si proche de sa fin. Car durant les jours qu'elle demeura à Sainte-Foy elle avoit le matin & le soir de grands entretiens avec luy, & luy demandoit à genoux & avec larmes de la recommander à nostre Seigneur & de prendre soin de son ame.

Elle commença dès lors à sentir vn grand changement dans son cœur : Elle prenoit

Ff

338 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
plaisir à parler des choses de Dieu & du
desir qu'elle avoit de changer de vie. Elle
se confessa à moy, & il paroïssoit visible-
ment que Dieu agissoit dans cette ame.
Enfin quelques jours auparavant que de
retourner à Mexico après avoir vn matin
comme elle avoit accoustumé, prié le ma-
lade de l'assister par ses prieres : elle me
dit avec joye : Mon Pere, vous serez té-
moin que Gregoire Lopez me promet que
lors que je seray morte il viendra querir
mon ame pour la conduire au ciel parce
que je n'en sçay pas le chemin. Et se
tournant vers le malade elle luy demanda
s'il ne le luy promettoit pas. A quoy il ré-
pondit : *Je vous le promets.* Aussi-tost ses
douleurs redoublerent, & elle de son costé
se sentit frapée de la mesme maladie qu'il
avoit, & continua neanmoins durant deux
jours autant que son mal le luy pouvoit
permettre de le servir à genoux en répan-
dant quantité de larmes par vn veritable
mouvement de penitence. Ce mal allant
toujours en augmentant : elle s'en retourna
à Mexico tres-consolée, & Gregoire Lopez
luy dit à son départ : *Adieu, Madame,*
nos maladies feront que nous ne nous ver-
rons plus en cette vie.

Incontinent après qu'elle s'en fut retournée elle m'écrivit d'une maniere qui faisoit connoistre que Dieu agissoit puissamment dans son ame. Car elle me mandoit entre autres choses que les medecins employoient toutes sortes d'excellens remedes pour la guerir; mais qu'elle desiroit seulement que les medecins de son ame la recommandassent beaucoup à Dieu.

A mesure que sa maladie augmentoit sa confusion & sa douleur de ses pechez augmentoient aussi, & je voyois croistre en mesme temps les douleurs de Gregoire Lopez. Ainsi comme cette Dame estoit à l'extrémité Martin Lopez de Gaona secretaire du gouvernement vint voir Gregoire Lopez pour le prier de la part de cette Dame de vouloir se souvenir d'elle: & luy-mesme l'en supplia en son particulier & au nom de toute sa maison. Il luy répondit comme vn homme qui se trouve chargé d'un grand poids: *Ouy je le fais, & porte ce poids sur mes épaules*, ce qui m'étonna fort. Car je ne luy avois jamais veu témoigner que quelque chose luy fist de la peine & luy fust à charge. Enfin cette Dame mourut avec de si grandes marques d'un veritable repentir de ses pe-

chez & du mauvais exemple qu'elle avoit donné , qu'un si soudain changement ne fut pas d'une moindre édification que la maniere dont elle vivoit auparavant avoit esté blasmable. J'en appris la nouvelle peu d'heures après, & l'ayant dite à Gregoire Lopez il en témoigna sa joye par ce peu de paroles : *Dieu est tout-puissant*. Je demanday au frere Pierre Sarmiento qui ne quittoit jamais le malade si dans le temps que l'on nous avoit dit que cette Dame avoit rendu l'esprit il n'avoit point remarqué en luy quelque chose d'extraordinaire. Il me répondit qu'ouy, & qu'il l'avoit veu ravy en extase. Ce qui me fit juger que selon ce que Gregoire Lopez avoit dit à cette Dame Dieu luy avoit fait la grace d'accomplir sa promesse en se trouvant present en esprit à sa mort pour l'accompagner dans le purgatoire & la conduire de là dans le ciel lors qu'il sortiroit de cette vie : Et c'est ce me semble ce que l'on peut croire pieusement.

J'ay rapporté cette histoire pour montrer quel estoit le zele que Gregoire Lopez avoit pour le bien des ames, & faire connoistre encore plus particulièrement

quel estoit cet amour pour le prochain auquel il s'exerçoit sans cesse conjointement avec celuy de Dieu; & qu'ainsi ce n'estoit pas en luy vne chose speculative mais fortement enracinée dans son cœur que sa douleur de la perte des ames, & son ardeur à les assister de tout son pouvoir en prenant sur luy la peine de leurs pechez comme il a paru qu'il le fit en cette occasion, puis qu'outre les douleurs corporelles si excessives qu'il ressentit, la croix interieure qu'il porta depuis qu'il se fut chargé de cette ame estoit si extrêmement pesante que luy-mesme s'en étonnoit, & que ne sçachant auparavant ce que c'estoit que de se plaindre il disoit alors avec vn tres-vif sentiment : *JESVS, assistez-moy! Mon Dieu : Que rude est ce purgatoire.* Et vne fois que je voulois sortir pour aller donner ordre à quelque chose il m'arresta en me disant : *Mon Pere ne me quittez pas. Helas ce n'estoit pas sans grande raison que JESVS-CHRIST dit à ses Apostres qu'ils ne le quittassent point, témoignant par là qu'il estoit bien éloigné de recevoir alors de nostre Seigneur cette assistance & ces consolations dont il avoit accoustumé de le favoriser en toutes rencontres.*

F f iij

C H A P I T R E X X X V .

*De l'heureuse mort de Gregoire Lopez
& de ses obseques.*

LEs douleurs que souffroit Gregoire Lopez & ses vertus sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit plus admirable , tant son courage à les supporter estoit grand , sa confiance en Dieu merueilleuse , & sa foy pure & inébranlable : Mais comme depuis qu'il avoit embrassé vne vie solitaire il avoit toujourns travaillé à la fortifier & à augmenter son étroite vnion avec Dieu , il n'y avoit pas sujet de s'étonner de le voir agir d'une maniere heroïque lors que les occasions s'en offroient. Je luy demandois souvent dans cette derniere maladie où il en estoit de cet exercice d'un continuel acte d'amour : & il me répondoit *que cela alloit toujourns fort bien.* Afin de le faire encore mieux connoistre je rapporteray icy quelques demandes que je luy faisois lors que je le voyois plus abattu , & ses réponses. Vne fois je luy demanday si de si grandes douleurs ne le divertissoient point un peu

C H A P I T R E X X X V . 343
de penser à Dieu : *Point du tout*, me
répondit-il.

Vne autre fois le voyant souffrir extrêmement je luy dis : C'est maintenant qu'il faut penser à Dieu. *Et à quoy penserois-je donc* me répondit-il. Lors qu'il estoit déjà à l'agonie je luy dis : Estes-vous maintenant bien vny à Dieu ? Il me répondit : *Assez bien*. Vne autre fois en suite d'un grand recueillement il se tourna vers moy & me dit : *La perseverance jointe à la paix est d'un grand prix*. Et lors que je le consolais en luy disant que Dieu le menoit par un chemin de croix comme il y avoit mené son propre fils : il me répondit : *Je ne scaurois trop luy en rendre graces ny trop m'en réjoüir : Que sa sainte volonté s'accomplisse en moy*. Enfin lors qu'il me sembla estre temps de luy donner le cierge beny je luy dis : Voicy le temps d'aller voir le secret : ce qu'il scavoit estre les propres paroles que le Roy Alphonse XI. avoit dites lors qu'il estoit en l'estat où il se trouvoit. Il me répondit avec vne admirable confiance : *Tout est clair : il n'y a plus rien de caché : c'est un plein midy pour moy* : en quoy il ne pretendoit pas dire qu'il eust

F f iiii

alors cette claire vision de Dieu qu'il est si rare que quelqu'un ait eu dès cette vie, mais il entendoit par cette clarté parler de la contemplation que les Saints nomment vne claire connoissance, parce que la lumiere qu'elle donne estant ajoûtée à celle de la foy elle donne vne certitude si grande des divins mysteres qu'on la nomme vne claire connoissance en comparaison de la connoissance qu'ont ordinairement les fideles, quoy qu'estant comparée à la claire vision de Dieu elle soit obscure. Ainsi lors que Gregoire Lopez disoit : Tout est clair pour moy comme en plein midy, il n'exageroit pas, puis que la lumiere de la contemplation surpasse de beaucoup celle du soleil en son plein midy.

Ce fut dans cette confiance merveilleuse & cette constance admirable que ce grand serviteur de Dieu plein de foy d'esperance & de charité & dans vne admirable paix & vne extrême tranquillité d'esprit avec le cierge beny à la main rendit son ame à son Createur. Ce fut ainsi qu'il sortit de cette vie pour continuer durant toute vne eternité d'estre heureusement abysmé dans cet immense ocean de l'amour de Dieu dont il avoit sans cesse

fait des actes avec autant de perseverance & d'application que la fragilité humaine le peut permettre.

C'estoit vn homme veritablement heroïque & digne d'estre comparé à ces anciens solitaires si reverez pour leurs éminentes vertus. Il a entendu comme Abraham cette voix de Dieu : *SORTEZ de vostre pays : quittez vos parens ; & allez-vous-en dans la terre que je vous montreray sans retourner jamais dans la Chaldée* : Et ce que Dieu dit aussi par Jeremie : *FUYEZ du milieu de Babylone & sauvez vos ames.* Car n'estant âgé que de dix-neuf à vingt ans il quitta son pere, ses freres, ses parens, son bien, & la cour du Roy Don Philippes pour faire plus de deux mille lieues, & s'en aller dans les Indes où il renonça au monde dans ce nouveau monde dont la beauté & les richesses donnent tant de sujets de se laisser emporter aux plaisirs de la vie : & là il s'alla cacher parmy les hommes les plus sauvages & les plus cruels qui soient dans ces belles provinces afin de ne penser qu'à servir Dieu plus purement, faisant voir en cela quelles sont les fleurs & les fruits que la grace produit dans les ames pour les rendre

agreables à Dieu. Ce fut dans ce champ evangelique qu'il travailla toujours jusques à ce qu'il eut trouvé ce tresor auquel on compare le royaume du ciel, parmi tant d'autres qui ne s'employent miserablement qu'à chercher à la sueur de leur visage dans les entrailles de la terre de quoy contenter leur avarice. Ainsi il acheta au prix de tant de travaux cette precieuse perle plus estimable que tout l'or du nouveau monde. Il conquist par ses vertus vn royaume dont la durée sera eternelle. Il finit heureusement sa course. Il garda inviolablement la foy qu'il avoit promise à Dieu, & ainsi il a remporté la couronne de justice & suit l'Agneau par tout où il va. Pour recompense de sa merueilleuse abstinence, il est maintenant pleinement rassasié. Au lieu de son extreme retraite il joiit de la compagnie des Anges & des bienheureux, & au lieu de ce prodigieux silence il publie sans cesse les loüanges de Dieu. O bienheureux changement ! Ses pleurs sont changez en vne joye continuelle. Son vestement si méprisable est converty en cet habit blanc qui luy fait dire : Vous avez rompu ce sac dont j'estois couvert pour me revestir

d'allegresse. Jouïſſez ô bienheureuſe ame du royaume de la vie que vous avez acquis par voſtre valeur, & de deſſus ce trône de gloire où vous eſtes maintenant aſſis jettez les yeux ſur ces deux mondes dont vous avez honoré l'vn par voſtre naiſſance, & l'autre par voſtre ſainte vie & par voſtre mort. Demandez à Dieu qu'il les protege & les maintienne dans la ſainte foy & dans l'obeïſſance de l'Egliſe, qu'il conſerve le Monarque qui regne dans l'vn & dans l'autre, qu'il luy donne vne longue vie & vne grande proſperité.

Cette mort, ou pour mieux dire cette nouvelle vie arriva le Samedi à midy du 20. jour de Juillet de l'année 1596. auquel jour la ſainte Religion des Peres Carmes celebre la feſte de S. Elie premier Fondateur de la vie ſolitaire que Gregoire Lopez avoit pratiquée ſi parfaitement.

Il avoit vécu cinquante-quatre ans, dont il en avoit paſſé trente-trois dans la ſolitude : ſon viſage paroïſſoit eſtre d'vn homme vivant & reſplendiſſoit de lumiere. Il ſortoit de ſon corps vne odeur qui parfumoit toute la chambre où il avoit rendu l'eſprit : elle parfuma auſſi le drap où on l'enſevelit, & ſes habits la conſervent encore aujourd'huy.

C'est vne chose digne de remarque que le Chanoine Nicolas Martinez Curé de Sainte-Foy ny moy qui avois esté vingt ans Curé , ny trois seculiers de grande vertu qui avions assisté à cette mort ne nous avisasmes point de faire dire seulement vn Répons pour le défunt, tant estoit grande nostre joye de le voir, & celle que son heureuse fin nous avoit donnée.

Sa chair & les parties de son corps estoient aussi maniables que celles d'un enfant, & plusieurs personnes qui les touchèrent durant vingt-quatre heures les trouverent aussi flexibles que s'il eust esté encore vivant, quoy que d'ordinaire les corps morts après estre refroidis deviennent si roides que l'on ne scauroit les faire plier. Quelques-uns disent que Dieu accorde cette grace aux personnes vierges telles qu'estoit son serviteur.

On porta son corps dans l'Eglise du bourg de Sainte-Foy où il demeura durant toute vne nuit. Les Indiens naturels répandirent dessus des roses & quantité d'autres fleurs pour témoigner leur amour & leur devotion pour luy, & combien ils reveroient sa sainteté. Le frere Christofle

de Anaya Supérieur de l'hospital de saint Hypolite de Mexico ayant eu avis de la mort de Gregoire Lopez vint à Sainte-Foy, & apporta vne large soutanelle de drap dont les hospitaliers sont habillez pour en revestir le défunt; & vne ceinture de S. Augustin plus large que celle que portoit Gregoire Lopez, pour témoigner qu'il le reconnoissoit pour l'un des confreres de cet hospital à cause du long temps qu'il avoit demeuré dans celuy de Guastepec, & luy rendre ainsi les derniers devoirs. Luy & ses confreres n'eurent pas grande peine à le revestir de cette soutanelle parce qu'ils trouverent comme je l'ay dit tout son corps aussi flexible que s'il eust esté vivant. Ils le mirent dans le cercueil & veillerent durant toute la nuit auprès de ce corps qui répandoit vne odeur admirable.

Aussi-tost que la nouvelle de la mort de ce saint homme fut répandue dans Mexico & ailleurs plusieurs personnes de qualité & d'autres de toutes sortes de conditions accoururent à Sainte-Foy pour se trouver à l'enterrement à cause de la grande estime qu'ils avoient pour luy. Ils apporterent quantité de cierges & toutes

les autres choses necessaires pour la solennité de ses funerailles. Tous estoient pleins de joye & d'une incroyable consolation spirituelle faisant connoistre par là que la bienheureuse ame de Gregoire Lopez estant plus vivante que jamais dans le royaume de la vie, il n'y avoit point sujet dans ses obseques de répandre des larmes comme l'on fait pour les autres morts; mais de se réjouir avec luy de son bonheur & de son triomphe dans l'éternelle patrie. Chacun taschoit à l'envy d'avoir quelque petite partie de ses habits & de ses cheveux, & on luy mit selon la coutume vne croix de cire entre les mains.

Don Alphonse de la Mota & Escobar Doyen de la grande Eglise de Mexico alors élu Evesque de Guatemala, & qui le fut depuis de Tlascala intime amy de Gregoire Lopez fit l'office, chanta la messe, & mettant son corps dans vn cercueil de bois le fit enveloper du manteau de drap noir qu'il portoit en recompense de ce qu'il prit ce pauvre manteau de drap minime qui avoit servi au Saint jusques à sa mort, & qu'il garda toujours depuis fort precieusement.

On enterra le corps avec des actes judi-

ciaires tout proche du grand autel du costé de l'Evangile par l'ordre de Don Juan de Cervantés Administrateur de l'Archevesché selon que le testament le permettoit sans prejudicier à la liberté de le transferer dans l'Eglise Cathedrale de Mexico, ou en tel autre lieu qu'il plairoit à Monseigneur l'Archevesque.

Lors que l'enterrement se faisoit cette bonne odeur dont nous avons parlé continuoit toujourns. Ce qui augmenta de telle forte la devotion de tous les assistans qu'ils se pressoient pour couper des morceaux de ses pauvres habits, & s'estimoient si heureux d'en avoir qu'ils croyoient faire vne grande faveur à des personnes devotes & de qualité de leur en faire quelque part. On fit aussi vn service solennel le jour de sainte Anne où il se trouva vn grand concours de monde; & le Docteur Hernando Hortis de Hinojoça Chanoine de l'Eglise de Mexico qui mourut élu Evesque de Guatemala y fit la predication.



C H A P I T R E X X X V I .

Quelques particularitez remarquables par lesquelles Dieu a fait connoistre la sainteté de son serviteur Gregoire Lopez.

AL'heure mesme que ce saint homme Gregoire Lopez rendit l'esprit & avant que la nouvelle en pust estre sceuë à Mexico, la Mere Mariane de la Croix Abbessse du Convent de Jesus Maria de Mexico éminente en vertu, d'une vie fort interieure & qui communiquoit en esprit avec ce serviteur de Dieu estant en oraison & dans vn ravissement, le vit venir à elle & luy dire : Ma Sœur je m'en vas au ciel : mais vous n'y viendrez pas si-tost parce que Dieu se veut servir de vous pour la consolation de vostre Communauté. Elle a dit qu'il disparut aussi-tost qu'il luy eut dit ces paroles & la laissa fort consolée & dans vne grande resignation à la volonté de Dieu, quoy qu'elle desirast fort d'estre détachée de cette chair mortelle pour se voir avec JESVS-CHRIST. La nouvelle de la mort de Gregoire Lopez n'estoit pas encore arrivée à Mexico lors
que

que cette sainte Religieuse fit sçavoir cette revelation au Licentié Pedro de la Mota son Confesseur qui estoit vn Prestre de grande reputation à cause de sa science & de sa pieté. Il luy manda de ne point publier cette apparition & de n'en parler à personne jusques à ce que le temps fist connoistre de quelle sorte elle en devoit user. Il luy ordonna aussi d'examiner encore devant Dieu dans l'oraison si ce qui luy avoit esté dit dans cette revelation venoit de luy ou du malin esprit. Douze jours après elle dit à ce mesme Confesseur que la volonté de Dieu estoit que l'on me le fist sçavoir parce que je luy avois demandé ce qui luy estoit arrivé sur ce sujet & que J E S U S - C H R I S T son celeste Epoux luy avoit dit ces propres paroles: Pourquoi pensez-vous que Gregoire soit maintenant auprès de moy? C'est parce qu'il a abandonné pour l'amour de moy toutes les choses temporelles afin de se recueillir en soy-mesme dans le silence.

J'ay appris de cette mesme Religieuse que cinq ans avant la mort de Gregoire Lopez lors qu'au sortir de Prime elle s'étoit couchée sur son lit à cause qu'elle se trouvoit mal, Dieu luy fit voir en songe

G g

le ciel ouvert, & qu'il en sortit comme en procession, tous les ordres religieux, plusieurs Martyrs, la tres-sainte Vierge, & JESVS-CHRIST luy-mesme avec ses Apôtres: ce qui l'ayant étonnée il luy dit qu'ils alloient voir Gregoire Lopez qui estoit malade: & en supputant le temps il se trouva qu'il estoit alors à l'extrémité, & qu'il y avoit cinq jours qu'il n'avoit pris aucune nourriture.

Le Pere Pierre de Ortigosa Jesuite dont la vertu, la sagesse, & l'humilité sont connues de tout le monde, comme aussi l'affection & l'estime qu'il avoit pour Gregoire Lopez, luy ayant fait promettre peu de jours avant sa mort de se souvenir de luy, il le vit en songe le Samedi d'après sa mort avec un visage gay: Ce qui luy fit connoistre qu'il estoit avec Dieu, & il en fut tres-consolé. Un peu après estant à demy réveillé il sentit une joye à laquelle il ne contribuoit rien qui le portoit à donner de tout son cœur de grandes loüanges à Dieu en disant: Loué & glorifié soit Dieu en son serviteur: & ayant passé quelque temps à luy donner des loüanges il se réveilla tout-à-fait en reconnoissant la grace que Dieu luy avoit faite.

dont il estoit indigne, & avec vne ferme resolution de le mieux servir à l'avenir.

Frere André Martin qui est de la Confrairie de saint Hypolite, homme d'une vertu éprouvée & que nostre Seigneur favorisa de plusieurs ravissemens se trouvant vn jour dix ans avant la mort de Gregoire Lopez pressé de tres-grandes douleurs se mit à considerer l'eminence de la vertu de ce saint homme, & se trouvant alors ravy en extase il vit en esprit vne boule de crystal si transparente que ses yeux la penetroient de part en part, & il luy fut dit : Telle est l'ame de Gregoire Lopez. Ce qui ne luy donna pas moins de joye que d'étonnement. Il le luy raconta peu de temps après, & Lopez ne luy dit rien sur cela.

Vn Religieux fort spirituel & fort appliqué à l'oraison estant au chœur, Dieu par l'intercession de Gregoire Lopez luy donna vne si claire connoissance de son neant, & en mesme temps vne si grande vnion avec sa divine Majesté, que durant prés de deux mois après avoir receu cette grace, il continua toujourns dans cette vnion.

Peu de jours après la mort de Gregoire

G g ij

Lopez pensant à son extrême bonheur & à son pouvoir auprès de Dieu il me fut dit en songe : **Demandez , demandez :** & me confiant en cette parole je demanday à Dieu vne chose que je n'avois pû obtenir jusques alors : & dés le jour mesme elle me fut accordée. J'ay aussi obtenu plusieurs autres choses par l'intercession de ce serviteur de Dieu tant pour moy que pour d'autres.

Vn homme spirituel & devot qui estoit accoûtumé de demander conseil à Gregoire Lopez desirant qu'il luy en donnast encore après sa mort, il luy fut dit : Ne jugez point vostre prochain : & soyez plus moderé. En suite dequoy il m'a assuré que ce peu de paroles luy avoient extrêmement profité.

Plusieurs autres choses semblables faites par nostre Seigneur en faveur de son serviteur montrent quelle est la gloire dont il l'a honoré depuis sa mort, pour faire connoistre par des miracles quelle a esté sa sainteté.

CHAPITRE XXXVII.

*Quel estoit l'exterieur du bienheureux Gre-
goire Lopez, & qu'on ne pouvoit le voir
sans le respecter.*

L'Ame d'un homme juste est vne chose si admirable que des livres entiers ne suffiroient pas pour dire quels en sont tous les plis & les replis : mais peu de lignes peuvent représenter son exterieur.

Ce seruiteur de Dieu estoit de fort belle taille & si bien proportionné que l'on ne pouvoit remarquer aucun défaut en son corps. Mais il estoit assez délicat. Ses cheveux estoient chastins & sa barbe de mesme : il avoit le front assez grand & un peu élevé ; les sourcils voutez ; les oreilles petites ; les yeux noirs meslez d'un peu de verd ; la veüe si bonne qu'il lisoit la plus petite lettre sans lunettes ; quoy que depuis avoir eu le pourpre il en prenoit quelquefois pour voir de loin ; le nez plus grand que petit ; les lévres petites & celle de dessous un peu plus grosse ; les dents blanches & bien arrangées ; le visage & les mains un peu basanez à cause de son

abstinence, de son oraison, & de sa continuelle mortification. Son extrême modestie estoit comme vn rayon de la beauté de son ame qui donnoit tant de respect pour luy à ceux qui le voyoient qu'ils le consideroient plustost comme vn homme venu du ciel que comme vne creature mortelle.

C'est vne chose sans doute fort extraordinaire que de voir vn homme pauvre, feul, inconnu, mal vestu, toujourns teste nuë & manquant de tout, imprimer vn si grand respect à ceux qui l'approchoient qu'encore que ce fussent des personnes nourries dans le commerce du monde, quelques-vns n'osoient luy parler. Il est vray que la vertu & la sainteté se font reverer par ceux mesmes qui ne les ont pas, à cause que le bien paroist toujourns bien, & que nos pechez estant cause que les grandes qualitez sont si rares dans le monde il n'y a pas sujet de s'étonner qu'elles donnent de l'admiration & du respect.

Vn honneste homme & de grande vertu vint voir ce serviteur de Dieu pour luy communiquer vne affaire d'importance qui luy donnoit beaucoup de peine & d'inquietude : & aussi-tost qu'il fut devant

luy il se troubla de telle sorte qu'il ne put luy dire vn seul mot. Comme il estoit en cet estat & que Gregoire Lopez attendoit qu'il luy representast ses besoins ils demurerent sans parler jusques à ce que Gregoire Lopez ayant levé la teste & l'ayant regardé au visage durant quelque temps qu'il employa sans doute à le recommander à Dieu, il le consola dans toutes ses peines, répondit à ses difficultez, & satisfit à tout ce qu'il desiroit de luy: ce qui augmenta encore son étonnement ne pouvant comprendre comment sans luy avoir parlé il avoit ainsi connu tout ce qu'il avoit dans l'esprit par la lumiere que l'oraison luy en avoit donnée. Il le raconta à vn gentilhomme plein de pieté avec qui il estoit venu: & sur ce qu'il luy demanda quelle avoit esté la cause de son trouble il luy dit, que ç'avoit esté de voir vn homme si venerable, si mortifié, si recueilly en luy-mesme, & si saint, & qu'il ne pouvoit assez admirer que sans qu'il luy eut rien fait entendre du sujet qui l'amenoit il avoit connu tout ce qu'il avoit dans le cœur.

Vn jeune homme qui n'avoit pas encore achevé ses études, le vint voir: & sans

que ce serviteur de Dieu luy eut rien dit il fut faisi d'une telle crainte qu'il resolut dans ce moment de changer de vie. Il fut ensuite un vertueux Prestre, & durant cinq ans que Gregoire Lopez vescu depuis, il alloit souvent le voir.

Le Maistre-d'hostel du Marquis de Salinas Vice-Roy de Mexico l'estant allé visiter de la part de son maistre, sa presence le surprit de telle sorte qu'il ne put luy parler, & dit en sortant de devant luy : Il y a grande difference entre parler à des hommes de Dieu ou à des hommes du monde, & je ne croyois pas qu'un homme fust capable de me mettre dans un tel trouble. Peu de jours après il revint pour luy faire un autre message. Il me dit ce que c'estoit, & je luy demanday s'il vouloit entrer pour le luy dire luy-mesme. Il me répondit : Non pas s'il vous plaist. Car je ne suis pas assez hardy pour cela.

Pierre Bernard Cestero ayant entendu parler avec grande estime de sa sainteté il vint de la ville des Anges pour le voir avec une grande honte d'oser paroistre en sa presence. Mais aussi-tost qu'il le vit il en eut une si grande joye qu'il ne put s'empescher

C H A P I T R E X X X V I I I . 361
pescher de luy dire ce qui luy estoit arri-
vé : à quoy le Saint répondit : *Remerciez-
en nostre Seigneur.* Cette joye luy dura
deux jours avec vn grand profit pour son
ame. Il disoit qu'il pensoit avoir veu vn
Apostre, & que Dieu luy avoit donné en
cette occasion des sentimens qu'il ne pou-
voit exprimer. Il affuroit aussi que la se-
conde fois qu'il l'avoit veu il s'estoit trou-
vé éclaircy de tous ses doutes sans qu'il
les luy eust exposez. Ce qui estoit vne
grace comme je l'ay desja dit que Dieu
faisoit à son serviteur.

C H A P I T R E X X X V I I I .

*De l'estime qu'avoient de la sainteté de
Gregoire Lopez les Prelats qui vivoient
de son temps dans la nouvelle Espagne.*

LEs vertus qui ont éclaté dans ce saint
Lhomme en vn degré heroïque ne
l'ont pas seulement fait admirer par ceux
qui l'ont connu & communiqué avec luy ;
mais aussi par ceux qui en ont entendu
parler. Nous en rapporterons icy quelques
témoignages ou plustost de veritables élo-
ges des Prelats qui ont déposé dans les

H h

informations juridiques qui se sont faites, ou qui en ont témoigné leurs sentimens par leurs lettres, & je n'employeray pour cela que leurs propres paroles. Mais la principale approbation est la voix publique de tous ces royaumes qui ne l'appellent point autrement que le Saint, tant chacun estoit fortement persuadé de sa sainteté.

Eloge de Don Alphonse de la Mota & Escobar Evesque de Tlascalala.

La premiere fois que je parlay à ce serviteur de Dieu Gregoire Lopez de la vertu duquel j'avois desja beaucoup d'estime, je conceus vne grande opinion de luy voyant son extrême modestie, sa circonspection dans ses paroles, & son amour pour la pauvreté. Et plus je communiquois avec luy plus mon estime pour luy s'augmentoit. Car me paroissant impossible de passer cette vie sans aucun plaisir; & voyant que ce serviteur de Dieu n'en prenoit aucun dans toutes les choses créées, il m'estoit facile de juger qu'il n'en trouvoit qu'avec Dieu dans l'oraison. Je remarquay que venant manger dans vne chambre proche de la sienne, après avoir

parlé de choses sérieuses & édifiantes il retournoit dans la fienne & n'en sortoit point que le lendemain pour venir disner : & cela me fit connoistre qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son oraison, parce qu'il avoit au sortir de là un visage gay : ce qui me fit croire que sa maniere d'oraison estoit celle que l'on nomme passive, & que l'on pouvoit dire de luy ce que saint Denys Arcopagite dit de Hierothée son maistre, qu'il estoit dans une oraison passive. Car il paroissoit estre dans un entier oubli des choses créées, tant son ame estoit occupée à jouir des richesses & des douceurs interieures qu'elle recevoit de Dieu. Je ne pouvois trop admirer ce grand amour pour la pauvreté dans lequel il excelloit, parce comme dit saint Gregoire, que plus on oublie & « on méprise les choses temporelles & « plus on jouit avec abondance des spiri- « tuelles. Cette pauvreté le rendoit tres- « riche en égalité & simplicité d'esprit selon ce que dit saint Paul : *LEUR profonde pauvreté a répandu avec abondance les richesses de leur charité sincere.* Car ce qu'il a esté si extrêmement pauvre des choses de la terre a fait qu'il s'est trouvé

H h ij

extrêmement riche par son vnion avec Dieu & par la simplicité d'esprit avec laquelle il a toujourns agy vers luy. C'a esté de cette source que sont procedées les autres vertus qui ont tant éclaté en luy, particulièrement ce grand amour du prochain qui luy faisoit juger bien de tout le monde, porter chacun à bien faire par de puiffans raisonnemens & de saintes instructions, souffrir avec patience ce que l'on disoit contre luy, compatir aux maux d'autruy, pratiquer les vertus avec vne grande prudence, & demeurer toujourns dans vne si extrême retenue qu'il ne disoit vne seule parole inutile. Son ame estant si pure, son entendement & sa volonté ne pouvoient pas ne le point estre parce qu'ils en sont les deux yeux; & elle estoit si agreable à Dieu qu'il se regardoit en elle avec plaisir & y imprimoit sa divine ressemblance par les rayons de sa grace: de mesme que le soleil éclaire de ses rayons vn miroir tres-pur. C'est ainsi que Gregoire Lopez voyoit Dieu avec l'œil de l'ame qui est l'entendement en la maniere qu'une creature le peut voir en cette vie par des actes d'une foy surnaturelle & autres graces que Dieu com-

munique à ses creatures. J'ay compris que les actes de foy de ce saint homme estoient si élevez au dessus des ordinaires que l'on pouvoit en quelque maniere leur donner le nom de veuë , principalement lors qu'estant joints à la lumiere de la contemplation ils produisent ensemble ces actes d'une foy heroïque qui touchent presque leur objet par vne espece de veuë: & c'estoit de ces deux sortes de lumieres qu'il tiroit la grande connoissance qu'il avoit des choses naturelles & surnaturelles. Or comme il recevoit de si extrêmes graces de Dieu on peut juger combien estoit grande la confiance qu'il avoit en son infinie bonté. Quand je l'allois visiter à Sainte-Foy il me disoit lors que je le quittois: *Je demeure icy Monsieur dans Sainte-Foy en attendant vne sainte veuë*: ce qui montre la certitude qu'il en avoit. Il marchoit par des voyes incomparablement plus difficiles que celles dans lesquelles les autres se donnent quelque repos pour soulager la nature, ce qu'il n'a jamais fait ou tres-rarement. Car au lieu de lascher la bride à la sienne il luy donnoit des coups d'esperon pour la faire avancer par des sentiers tres-étroits, &

H h iij

366 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
témoignoit par là qu'il la maistrisoit. Je
fis l'office à ses funeraillles : & j'ay vn
portrait de luy tres-reffemblant , & vn
petit manteau qu'il portoit. Je tiens pour
certain que nostre Seigneur m'a fait plu-
sieurs graces par son intercession & pense
pouvoir croire pieusement que ce servi-
teur de Dieu jouit de la gloire qu'il a
meritée par sa grace, & que sa memoire
doit estre immortelle parmy les fidelles
pour en donner des loüanges à Dieu &
estre vn exemple illustre d'vne vie toute
chrestienne.

*Eloge de Don Gonçalve de Salazar Re-
ligieux de l'Ordre de S. Augustin ,
Evesque de Yucatan.*

J'ay connu le serviteur de Dieu Gre-
goire Lopez , & communiqué avec luy
dans sa solitude de Sainte-Foy durant le
temps que j'estois Prieur du Convent de
Capuluac en la vallée de Tovia distant de
quatre lieuës de Sainte-Foy : & plusieurs
années auparavant sa retraite en ce lieu-là
j'avois entendu beaucoup parler de sa vie
sainte & exemplaire que j'ay trouvé estre
telle dans le temps que je l'ay pratiqué.
Je l'ay visité plusieurs fois tant seul qu'en

la compagnie d'autres Religieux, & avec le respect & la veneration que meritoit la vie d'un homme celeste. Car il paroissoit estre tel par son silence, sa modestie, sa gravité, son humilité, & son honnesteté qui n'estoient pas ce sembloit d'une creature mortelle. Ceux avec qui je l'allois voir & moy luy proposant quelquefois des difficultez touchant l'Escriture sainte, il y répondoit si précisément & y donnoit des explications si élevées que nous n'en demeurions pas seulement satisfaits mais édifiés. Il ne parloit point si on ne l'y engageoit par les demandes qu'on luy faisoit: & si on luy disoit des choses inutiles ou qu'on luy fist des demandes impertinentes il n'y répondoit point du tout: ce qui donnoit de la confusion à ceux qui le questionnoient mal à propos, & m'en a donné quelquefois aussi. De la sorte qu'il regardoit ceux avec qui il estoit il sembloit qu'il leust dans leur cœur: ce qui me donnoit un si grand respect pour luy que je m'imaginois estre devant le Prophete Elie ou Elisée, & n'osois luy parler lors que ma conscience me reprochoit la moindre chose, parce qu'il me sembloit qu'il voyoit comme dans un

miroir tout ce que pensoient les personnes qui luy parloient. Il en est arrivé de mesme à plusieurs qui le respectoient comme vn grand Saint : & dans vne affliction que j'eus l'ayant prié de me recommander à Dieu parce que j'en avois grand besoin il me répondit, que j'avois dans le Monastere de la Conception vne tante qui estoit vne Sainte & qui avoit tant de charité pour moy que je n'avois point besoin de luy. Je n'ay jamais pu comprendre comment il sçavoit que cette sainte Religieuse fust ma tante & qu'elle eust tant de charité pour moy : mais je tiens pour certain que Dieu luy donnoit des lumieres particulieres comme on le voyoit par ses réponses à des personnes tres-capables qui l'alloient voir pour s'éclaircir de quelques difficultez de l'Ecriture sainte. Car il les expliquoit d'une maniere si admirable qu'ils s'en retournoient non seulement satisfaits mais étonnez de voir qu'il leur citaist sur cela le livre & le chapitre comme s'il les eust eus presens devant les yeux : ce qui fait que l'on n'a pu douter que Dieu ne luy eust donné par miracle vne science infuse. Cela a paru dans l'Apocalypse dont il a expliqué le

C H A P I T R E X X X V I I I . 369
sens litteral ; & j'en ay veu l'original aussitost
après qu'il l'eut achevée. Je le leus
tout entier , & admiray de trouver à la
marge tant de citations de diverses choses
divines & humaines qu'il estoit impossible
que ce saint homme les eust écrites si le
Saint Esprit ne les luy avoit inspirées.
La traduction qu'il avoit faite du Latin
en Espagnol & l'explication du sens
litteral me parurent aussi si admirables
que j'employay toute la nuit à en transcrire
huit chapitres , & le peu de temps pour
lequel on me l'avoit presté ne me permit
pas d'en copier davantage. Je ne pouvois
assez m'étonner qu'il n'y eust pas dans
tout cet écrit vne seule rature, vn seul
mot effacé , vne seule lettre qui passast
l'autre, vne seule faute : & enfin qu'il
fust si net , si égal , si bien compassé & si
bien peint qu'il sembloit qu'un Ange l'eust
écrit. Je portay avec moy comme vn grand
tresor ces huit chapitres lors que je m'en
allay en Espagne en l'année 1603. pour
les affaires de mon Ordre & pour estre
Definiteur au Chapitre general qui se tenoit
à Rome. Je parlay au Pere Maistre Augustin
Antolinez Religieux de l'Ordre de S. Augustin ,
premier Professeur en

L'Université de Salamanque de la vie si sainte du Bienheureux Gregoire Lopez, & luy ayant presté ces huit chapitres pour les lire je n'ay jamais pu les retirer d'entre ses mains & les ay ainsi perdus. Le Pere Losa m'a dit qu'il n'avoit point fait de minute de cet écrit, ny employé aucun livre pour y travailler, n'ayant autre chose pour cela que du papier & de l'ancre qu'il luy avoit demandez pour l'écrire. Ce qui montre qu'il luy avoit esté inspiré par le saint Esprit. Nostre Seigneur permit qu'en l'année 1617. lors que je faisois ma visite en la province de Tabasco vne conversation me donna sujet de parler de Gregoire Lopez & de la perte que j'avois faite. Surquoy le Licentié Juan de Vera Zapata me dit qu'il avoit entre ses mains vn écrit sur l'Apocalypse qu'il croyoit estre celuy-là parce qu'il s'estoit trouvé dans vne cassette que le Pere General de la Mercy avoit laissée en mourant. Il me le donna, & je reconnus autant qu'il m'en pouvoit souvenir que c'estoit le mesme que j'avois copié. Je l'ay en mon pouvoir & en ay beaucoup de joye & de consolation, parce que tout ce que j'ay veu, reconnu, & entendu dire du venera-

CHAPITRE XXXVIII. 371
ble Gregoire Lopez me le fait considerer
comme vn grand Saint dont Dieu a mis
l'ame dans vn eternel repos pour estre le
protecteur de la nouvelle Espagne.

*Eloge de Don Iuan de Boorques Evesque
de Guajaca*

Entre les personnes qui ont le plus com-
muniqué avec le seruiteur de Dieu Gre-
goire Lopez estoit le Pere Gabriel de Rioja
Religieux déchauffé de l'ordre de saint
François & le Pere Diego de Aragon de
l'ordre de S. Dominique tous deux per-
sonnes de grande vertu & de grand sça-
voir. Ils ont assuré en ma presence que
toutes les fois qu'ils conféroient avec ce
seruiteur de Dieu Gregoire Lopez ils ac-
queroient par luy de nouvelles connois-
sances des mysteres de la vie spirituelle,
& admiroient à quelle sublime contem-
plation Dieu l'avoit élevé : car il vivoit
dans vne continuelle abstraction de toutes
les creatures, vne continuelle presence de
Dieu, & vne continuelle vnion avec luy,
en sorte qu'ils le regardoient comme vn
prodige de sainteté, & que les personnes
les plus spirituelles qui fussent alors dans
Mexico ne leur paroissoient en comparai-

fon de luy que des enfans, tant sa vie estoit heroïque & accompagnée de toutes les vertus que le S. Esprit communique aux plus parfaits. Car il avoit vne profonde humilité, vn ardent amour de Dieu & du prochain, vne douceur incroyable, & sa penitence estoit continuelle. Il avoit aussi le don de prophetie, lisoit toute vne page en jettant seulement les yeux dessus; & en moins d'une heure tout vn gros livre comme auroit pû faire vn Ange. J'ay eu entre mes mains vne explication qu'il avoit faite de l'Apocalypse en castillan, si catholique & si docte qu'il paroist clairement que la doctrine qu'elle contient luy a esté enseignée par le S. Esprit veu la difficulté des mysteres dont il est parlé dans ce saint livre, joint à ce qu'il n'avoit jamais étudié & au respect que tous ceux generalement qui l'ont connu ont eu pour luy en disant tout d'une voix que c'estoit vn Saint: En quoy je suis de leur sentiment parce que sa sainteté me paroist contribuer à l'honneur & à la gloire de Dieu qui fait de tels prodiges sur la terre pour augmenter le nombre des bienheureux.

Eloge de Don Iuan de Zapata & de Sandoval Evesque de la ville royale de Chiapa.

Je n'ay ni veu ni connu le seruiteur de Dieu Gregoire Lopez : mais j'ay veu & connu plusieurs personnes de grand sçavoir & pieté qui l'ont veu & connu, & tous m'ont témoigné avoir vne telle opinion de sa sainteté & de sa maniere de vivre qu'ils ne parloient qu'avec admiration d'une chose si extraordinaire : car il avoit passé plusieurs années dans la solitude & depuis dans vn continuel recueillement : & dans l'un & l'autre de ces deux temps avec vne perseverance & vne uniformité de vie merveilleuse. Chacun jugeoit que Dieu luy avoit communiqué ces vertus en vn degré si singulier & si éminent qu'il n'agissoit point en cela par imitation, tant la voye dans laquelle il marchoit estoit extraordinaire & si parfaite qu'elle estoit de beaucoup superieure à la commune observation de la loy de Dieu & des conseils de l'Evangile. Ils disoient que sa foy estoit si vive que l'obscurité des mysteres les plus difficiles & les plus cachez de nostre religion tels que sont ceux

374 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
de la grace, de la tres-sainte Trinité, & de
nostre Redemption luy paroissoit vne cho-
se claire & visible par la particuliere com-
munication qu'il avoit avec Dieu & par
les singulieres & interieures illuminations
qu'il en recevoit. Son esperance estoit aussi
ferme & aussi assurée que s'il eut déjà esté
en possession de ce qu'elle luy promettoit,
tant il estoit fortement attaché à cet objet
& en parloit avec certitude. Son amour
pour Dieu estoit si merueilleux qu'il estoit
dans vne continuelle oraison & ne cessoit
jamais d'estre actuellement en sa presence,
toutes les choses de la terre estant à son
égard comme si elles n'eussent point esté,
& voyant comme à ses pieds celles qu'on
estime le plus telles que sont les biens, les
honneurs, & les plaisirs. Quoy qu'il fust
honoré des principaux du royaume & re-
cherché des plus sçavans & des plus habi-
les il ne s'en éleva jamais, ny ne témoi-
gna sçavoir quelque chose, ny de s'estre
étudié à bien parler, n'y d'avoir appris
de Latin. Il ne parloit jamais si on ne l'in-
terrogeoit : mais quand il y estoit obligé
rien n'estoit plus solide ny plus élevé que
ses réponses. Il estoit comme saint Fran-
çois vn sujet d'étonnement aux sçavans.

Les plus vertueux le reconnoissant pour beaucoup superieur à eux il se regardoit toujours comme estant leur disciple, & ne disoit à chacun que ce qui pouvoit luy servir, ce qui estoit en luy vne vertu singuliere & dont tout le monde le louoit. Son amour pour le prochain & son desir de procurer son bien spirituel alloit au delà de ce qu'on se peut imaginer. Et il ne refusa jamais son assistance à nul de ceux qui avoient besoin de luy. Il s'efforçoit de persuader à chacun cet amour du prochain, & disoit comme S. Iean que tout consistoit en cela. Il témoigna dans toute sa conduite d'avoir toutes les vertus que celle-là enferme, & plus on communiquoit avec luy plus on estoit persuadé de sa sainteté sans que jamais aucun de ceux qui l'ont connu en ait douté, & non pas mesme ceux qui auroient pû en concevoir du soupçon par l'émulation d'une vertu & d'une conduite si extraordinaire. Tous au contraire demeuroient d'accord que sa vie estoit admirable en tout & un prodige de sainteté. On ne l'a jamais veu émeu quelque sujet qu'il en eut, ny troublé des persecutions qu'il a souffertes quelque grandes & malicieuses qu'elles ayent esté, &

quoy qu'elles ayent donné fujet à l'Archevesque Don Pedro de Moya & Contreras de faire informer de sa vie. Il se conduisoit dans ces occasions avec tant de sagesse & de prudence que cet examen de ses actions n'estoit qu'un fujet de confusion à ses ennemis. L'égalité de son esprit dans tous les temps estoit vne marque de son éminente vertu & faisoit voir qu'elle tiroit son origine du ciel où estoit toute sa conversation; mais ce que tous admiroient le plus en luy estoit son silence & sa moderation dans ses paroles. Elles estoient comme autant d'oracles tant elles estoient breves & pleines de sens & de sagesse: ce qui monroit que la sagesse infinie de Dieu estoit l'école dans laquelle il estoit instruit. J'ay entendu dire au Pere Don Pedro de Agurto depuis Evesque de Cibu que c'estoit en luy vne science infuse que plusieurs quoy que saints & sçavans n'ont pas receuë, & qu'il avoit veu vn écrit fait par luy sur l'Apocalypse qui estoit d'une erudition plus qu'humaine. J'ay entendu dire aussi d'autres choses merveilleuses de ce saint homme, & entre autres que ceux qui l'alloient voir en revenoient toujours plus instruits, plus
touchez

C H A P I T R E XXXVIII. 377
touchez de l'amour de Dieu & avec vn plus grand desir de le servir. Le Docteur Loüis de Villeneuve Zapata mon oncle homme de grande vertu, de grand esprit & de grand sçavoir qui connoissoit fort ce grand serviteur de Dieu m'a dit, que sa vertu & sa sainteté estoient tout-à-fait extraordinaires, & que l'allant souvent voir à Fainte-Foy il luy paroissoit vn Ange par la pureté de sa vie, son honnesteté, sa modestie, & sa circonspection dans ses paroles, ne luy en ayant jamais entendu dire vne seule inutile & qui ne fut pleine de quelque instruction chrestienne, son continuel recueillement, son abstraction de toutes les choses de la terre, son attention à celles du ciel, sa temperance dans le manger, l'égalité de son esprit tant dans ses actions que ses souffrances, & son humeur touûjours égale soit en la prosperité ou l'adversité. Que souvent il luy paroissoit qu'il connoissoit ses pensées parce qu'il ne répondoit pas seulement à ce qu'il luy disoit, mais à ce qu'il ne luy avoit pas encore dit & à ce qu'il luy vouloit dire.

Toutes ces choses m'avoient donné tant de respect & de veneration pour ce grand serviteur de Dieu qu'en l'année 1593.

passant vn soir par Sainte-Foy je m'arrestay dans l'hospital de ce bourg-là , parce qu'encore que je desirasse extrêmement de voir ce saint homme & de passer quelques heures avec luy , je craignis que dans vn estat aussi parfait que celuy où Dieu l'auoit mis , il ne connust mes extrêmes imperfections , & qu'ainsi j'eusse la confusion de voir qu'un seculier fist honte à tant d'Ecclesiastiques & pust me reprendre de ce que je m'aquitte si mal de mes obligations. Tellement qu'encore que ce ne fut que par humilité & par le respect que j'auois pour luy que je me privay de la satisfaction de le voir , j'y ay depuis eu vn grand regret sçachant l'avantage qu'en retiroient ceux qui communiquoient avec luy & ce que j'y ay perdu pour y auoir manqué. Ainsi voyant dans quelle reputation de sainteté il est dans toute la nouvelle Espagne qui garde religieusement ses reliques , & ne doutant point qu'après auoir mené sur la terre vne vie celeste il ne jouïsse maintenant de la gloire dans le ciel , je souhaite de tout mon cœur sa canonisation , & supplie tres-humblement le souverain Pontife de la vouloir accorder pour la gloire de Dieu , l'édification

C H A P I T R E XXXVIII. 379
de ceux qui le servent , & l'affermisse-
ment dans la foy des nouveaux convertis
de ce nouveau monde.

*Lettre de Dom Dominique de Vlloa Eves-
que de Mechoacan au Pere Losa.*

Depuis que je suis arrivé en ce pays rien
ne m'a donné plus de joye que l'histoire
de la vie de S. Gregoire Lopez que vous
m'avez envoyée : & rien ne me peut estre
plus precieux tant j'y trouve de choses
admirables & vtiles pour le salut. Vous
ne pouviez plus dignement vous occuper
qu'à écrire ce que vous sçavez de ce saint
homme. Car encore qu'il y ait cinquante
ans que j'étudie & que j'aye leu plusieurs
livres , nul autre ne m'a tant touché ny
fait vne plus forte impression sur mon
esprit. Assistez - moy s'il vous plaist par
vos prieres : Vous ne sçauriez me les refu-
ser puis que vous sçavez que je vous esti-
me & vous aime plus que je ne vous le
puis dire.

*Lettre de Dom Pedro de Agurto Religieux
de l'Ordre de saint Augustin Evesque
de Cibu au mesme Pere Losa.*

Vous m'avez fait vn extrême plaisir de m'envoyer la vie du saint & Bienheureux Gregoire Lopez. Et vous avez beaucoup merit  en l'茅crivant. Car cette histoire fait honte   tout ce que nous sommes de Religieux voyant que des seculiers nous surpassent tellement en vertu que l'on peut sous vn habit seculier mener vne vie seraphique , & que les personnes qui vivent dans le siecle osent esperer par vn tel exemple qu'avec l'assistance de Dieu ils pourront devenir saints s'ils entrent dans les dispositions necessaires pour cela & qu'ainsi on ne scauroit trop lire cette vie & trop la rendre publique. J'ay extrêmement aim  ce saint homme. Que si j'ay discontinu  de le voir & de communiquer avec luy  a esté parce que ne parlant point si on ne l'interrogeoit & portant la qualité de Maistre quoy que je deusse passer pour son disciple & apprendre beaucoup de luy , les questions que je luy aurois faites & mes entretiens avec luy auroient pu passer pour impertinens quoy qu'il

CHAPITRE XXXVIII. 381
n'en eust pas jugé de la sorte tant il estoit
humble. Ainsi j'ay perdu beaucoup d'oc-
casions de le voir mais sans rien diminuer
de mon estime pour luy. Je n'ay jamais
veu dans aucune personne spirituelle vn
exterieur si bien réglé & qui m'ait tant
touché, parce que c'estoit vne marque
que la sagesse de Dieu, son amour, sa
crainte, & vne abondance d'autres gra-
ces habitoient dans son ame. Que nostre
Seigneur soit beny en toutes choses &
vous conserve pour son service.

*Lettre du Pere Rodrigue de Cabredo
Provincial des Iesuites au mesme
Pere Losa.*

J'ay leu avec grande attention le livre
que vous avez fait de la vie du saint &
venerable Gregoire Lopez; & vous ver-
rez le jugement que j'en ay porté pour
fatisfaire a ce que la royale audience m'a-
voit ordonné. J'aurois pu en dire beaucoup
davantage; mais j'ay voulu demeurer dans
la breveté que demandent semblables avis.
J'ajouteray icy deux choses pour vostre
consolation & la mienne: L'une que j'ay
extremement remercié Dieu de m'avoir
fait tomber ce Livre entre les mains, puis

qu'encore que mes grandes occupations ne m'ayent pas permis de le lire avec autant de loisir que je l'aurois désiré, il n'a pas laissé de me tant toucher & de rechauffer de telle sorte ma tiedeur, que quand je ne verrois point d'autres marques des graces que Dieu a faites à cet homme admirable celle-là suffiroit pour m'en persuader puis que la seule lecture de sa vie a produit cet effet en moy.

L'autre raison qui est vne suite de la premiere est le regret que j'ay de n'estre pas venu en la nouvelle Espagne durant la vie de ce grand serviteur de Dieu pour communiquer avec luy & profiter de son merueilleux exemple & de ses admirables réponses. Ma consolation est de ne pouvoir douter qu'il ne vive au ciel dans vn grand degré de gloire, & que de là il entend & entendra toujours la priere que j'ay commencé de luy faire & que je continueray toute ma vie d'interceder pour moy auprès de nostre Seigneur dont j'espere de recevoir par son moyen beaucoup de graces. Je prie sa divine Majesté de vous conserver.

De Mexico le 19. Novembre 1612.

*Lettre du Pere Pierre de Ortigoza Iesuite
& Doyen de la Faculté de Theologie
de Mexico, & qui en a esté Profes-
seur durant quarante ans.*

Ce m'a esté vne grande joye de voir paroistre au jour la vie admirable de nostre bon Gregoire Lopez, n'estant pas juste qu'une si grande lumiere demeurast cachée. J'en puis parler comme témoin oculaire par la communication que j'ay eüe avec luy durant plusieurs années sans avoir jamais rien veu en luy qui ne fust digne d'admiration & de respect, & des marques d'une veritable sainteté. Car laissant à part les lumieres divines qui reluisoient en luy comme dans vn pur miroir sans estre offusquées par aucun des soins de la terre, & cette intelligence de l'Ecriture sainte si parfaite & si pure que Dieu luy avoit communiquée, dont j'ay fait l'experience en plusieurs occasions, j'ay reconnu en luy trois choses qui au jugement des Saints sont des marques certaines d'une solide vertu & d'une sainteté chrestienne.

La premiere est cette circonspection dans ses paroles & dans tous ses entretiens.

Car saint Iaques disant que *celuy qui ne fait point de fautes en parlant est vn homme parfait* je puis dire avec tous ceux qui ont traité avec Gregoire que c'estoit vn homme parfait, puis que nous n'avons jamais remarqué la moindre chose a reprendre dans ses paroles, ny qu'il en ait dit vne seule inutile ou au defavantage d'autruy : Elles estoient toutes au contraire si sages & si moderées parce qu'il n'avoit en veü que le service de Dieu que chacun en estoit edifié.

La seconde remarque que j'ay faite estoit vne si grande pauvreté & vn si grand dépoüillement de toutes choses que non seulement il les avoit abandonnées, mais avoit renoncé au desir de les posséder. Et l'on peut juger par-là que sa charité estoit parfaite selon ces paroles de „ S. Augustin : La diminution de la cupidité est l'augmentation de la charité. Et cette charité est parfaite lors qu'il ne reste plus du tout de cupidité. Aussi JESVS-CHRIST a dit dans l'Evangile : *Si vous voulez estre parfait vendez tout ce que vous avez & suivez-moy.*

La troisiéme chose que j'ay remarquée en luy a esté l'estenduë de sa charité &

sa

sa maniere d'agir avec tout le monde, en s'accommodant à l'estat & à la condition de chacun, & en procurant que tous se perfectionnassent dans le service de Dieu selon leur vocation & la fin à laquelle il les a appellez, loüant & approuvant tous les estats receus dans l'Eglise quoy que differens du sien, sans vouloir jamais se mesler d'instruire personne & ne répondant qu'à ce qu'on luy demandoit. En quoy il témoignoit bien qu'il ne recherchoit que la gloire de Dieu & non pas la sienne.

Enfin puis que Dieu nous l'a proposé pour exemple comme l'un de ces illustres Conquerans qui ravissent le ciel, & que tous ceux qui ont traité avec luy avec desir d'en profiter, ont tiré de si grands avantages de ses avis, il a esté tres à propos d'imprimer vne vie si sainte & de la rendre publique, afin que ceux qui la liront en profitent comme on le doit esperer de la bonté de Dieu qui après l'avoir appelé à son service l'a conduit & assisté jusques à la fin.

PEDRO DE ORTIGOSA.

C H A P I T R E X X X I X .

*De quelques miracles que Dieu a faits par
les Reliques du bienheureux Gregoire
Lopez.*

Dieu ne se contente pas d'ordinaire de rendre ceux qu'il regarde comme ses amis illustres seulement dans le ciel qui est leur veritable patrie où ils vivent eternellement , mais il rend aussi leur memoire illustre sur la terre , afin de les honorer après leur mort comme ils l'ont honoré durant leur vie , en faisant voir par des miracles la sainteté de leurs actions. Or comme Gregoire Lopez a esté de ce nombre sa divine bonté a fait par luy tant de miracles que si l'on avoit pris soin de les écrire je pourrois en rapporter vn tres-grand nombre : mais j'espere que Dieu continuera toujourns d'en faire pour sa gloire & pour celle de son serviteur. Je parleray donc de quelques-vns les plus verifiez & les plus certains.

Le jour mesme de son enterrement vne Indienne des plus considerables & femme de Raphaël de Alvino Gouverneur de

ce bourg estropiée d'un bras & qui y souffroit de grandes douleurs, ayant touché de sa main celle du bienheureux Gregoire Lopez & l'ayant baisée, elle se trouva entierement guerrie & remercia Dieu de la grace qu'il luy avoit faite par son serviteur.

Quatre jours après la mort de ce saint homme vne fille de cinq ou six ans ayant tant mangé de terre qu'elle tomba perilieusement malade par de grandes opilations, enfleures de ventre, vne violente fièvre, & des battemens de teste & de cœur, elle dit à Madame Marie de Velasco qui estoit vne personne de grande naissance & encore plus illustre par sa pieté & par sa retraite dans Nostre-Dame de la Conception de Mexico: Ma mere afin que Dieu ne me fasse point mourir je vous prie de me mettre la ceinture de S. Gregoire Lopez que l'on vous a donnée, & il me guerira. Cette Dame la luy mit & la laissa avec vne grande fièvre qui dura toute la nuit: Le lendemain cette Dame allant à Matines fut voir comment se portoit cet enfant & la trouvant sans fièvre elle luy demanda comment elle se portoit: Fort bien luy répondit-elle. Car vostre Saint m'a guerrie.

Kk ij

Vne autre des principales Dames de Mexico ayant vne si violente douleur de teste qu'elle couroit fortune de perdre l'esprit, & tous les remedes qu'on luy faisoit estant inutiles on luy mit sur la teste vn morceau de l'habit de Gregoire Lopez que l'on gardoit dans cette maison avec vne grande devotion. Aussi-tost elle s'endormit & se trouva à son réveil parfaitement guerie.

Vn enfant de trois mois fils vnique d'un des principaux de Mexico ayant vne tres-grande fièvre & ne pouvant teter ny dormir, vne seruante s'auisa d'auoir recours à vne relique du bienheureux Gregoire Lopez que l'on auoit dans cette maison: on la luy mit sur la teste: il s'endormit & peu d'heures après il fut gueri.

Dans la mesme ville de Mexico vn Prestre nommé Gabriel d'Ayrolo ayant vne si grande douleur de dents qu'il y auoit trois jours & trois nuits qu'il ne pouvoit fermer l'œil & ayant le visage tout enflé, sa mere mit sur sa jouë vn morceau de l'habit de Gregoire Lopez, & à l'instant il s'endormit & se trouva à son réveil entierement gueri.

L'esclaved'un Gentilhomme fort estimé

dans ce royaume s'estant trouvé frapé tout d'un coup d'un mal si violent qu'on le croyoit mort, vne Dame qui estoit presente envoya querir vn morceau que je luy avois donné de la chemise dans laquelle Gregoire Lopez estoit mort, on le luy mit sur le front, & dans le moment il recouvra sa fanté ne luy estant resté qu'une grande lassitude.

En la ville des Anges vne Dame de qualité estant malade à l'extremité d'une rougeole qui luy estoit venuë lors qu'elle estoit presté d'accoucher, & son enfant estant mort dans son ventre, son mary dans vn tel peril pria vn Frere des Convalescens nommé Jean Vallejo de l'aller voir. Il y fut & porta avec luy vn morceau de l'habit de Gregoire Lopez qu'il mit à l'entour du cou de la malade & luy dit: Madame confiez-vous en Dieu, & esperrez que par l'intercession de Gregoire Lopez son serviteur dont voicy vne relique que je vous apporte vous recouvrez la fanté. Ces paroles furent suivies de l'effet: car elle guerit aussi-tost.

Dans la mesme ville ce mesme Frere appliqua la mesme relique à vne femme malade de si horribles douleurs de teste

qu'elle ne faisoit jour & nuit que crier, & luy dit d'avoir vne grande confiance que Dieu la gueriroit par les merites de son serviteur Gregoire Lopez : & cela arriva ainsi dont elle luy rendit graces & eut toujours depuis vne grande devotion pour luy dont l'intercession l'avoit délivrée d'un si grand mal.

Dans la ville de Tlascala vn jeune homme affligé de la lepre après avoir inutilement usé de divers remedes & beaucoup dépensé pour guerir de cette cruelle maladie, vn Frere des Convalescens mit à l'entour de son cou vn morceau de l'habit de Gregoire Lopez en luy disant de le prendre pour intercesseur auprès de Dieu avec vne grande confiance qu'il obtiendrait sa guerison : & huit jours après il se trouva dans vne parfaite santé, & publia ce miracle avec vn grand ressentiment des merveilles que Dieu faisoit par son serviteur.

Dans vn bourg de ce royaume nommé Hivalapa il y avoit seize mois que Don Juan Valdivieso Turcios estoit tourmenté d'une cruelle colique & d'une retention d'urine sans avoir durant tout ce temps aucun repos ny jour ny nuit, mais principale-

ment durant les derniers vingt jours que ses douleurs estoient continuelles & si grandes qu'elles le faisoient tomber en foiblesse. La femme du premier Magistrat de cette province le voyant en cet estat luy dit qu'elle avoit veu chez elle des effets merveilleux de la devotion que l'on y avoit pour Gregoire Lopez, & que s'il le prenoit pour intercesseur auprès de Dieu elle ne doutoit point qu'il ne recouvraist sa santé. Le malade y eut confiance & appliquant vn morceau de la chemise de Gregoire Lopez à l'endroit où il sentoit le plus de douleur il fit aussi-tost après vne pierre de la grosseur d'vn pignon, se trouva entierement soulagé de ses douleurs, & ne s'en sentit plus depuis. Ainsi ne pouvant douter qu'il n'eust receu cette grace de Dieu par l'intercession de Gregoire Lopez il eut toujous depuis vne grande devotion pour luy.

Vn Frere des Convalescens nommé Alphonse de la Fuente estoit depuis six ans presque toujous malade dans l'hospital de Guastepec & avoit les jambes pleines d'ulceres. Le Frere qui avoit l'intendance de l'hospital voyant que l'on n'y pouvoit apporter de remede & qu'il luy estoit

Kk iiij

venu outre cela vne tumeur sur le front grosse comme vn œuf & vne autre vn peu moindre à la cheville du pied toutes deux fort douloureuses , il le fit porter à l'hospital de l'Isle de S. Jean de Vlva esperant que ce climat estant plus chaud il y recouvreroit sa fanté : mais il arriva le contraire parce que l'humidité de la mer & le vent du nort le firent extrêmement empirer. Cela ayant affligé ce Frere & se recommandant à Dieu & à ses Saints , il pria instamment Gregoire Lopez d'interceder pour luy afin d'obtenir sa guerison, & se souvenant de quelques reliques de ce grand serviteur de Dieu qu'on luy avoit données à Guastepec il en mit les vnes sur sa teste par dessous son bonnet , les autres à ses jambes qu'il envelopa avec des bandes, jetta dans la mer tous les emplastres que l'on y mettoit , & trois ou quatre jours après il fut entierement guery de tous ses maux sans qu'ils soient jamais revenus depuis : ce qui fit voir clairement ce que peut auprès de Dieu l'intercession de ce saint homme.

Anne de Mendoza femme de Pedro Gonçales de Castro Intendant de l'hospital de saint Lazare de Mexico qui avoit

depuis sept ans vne si grande fluxion sur les yeux fort douloureuse que les remedes ne faisoient que l'augmenter au lieu de la diminuer ; ayant sujet de craindre de devenir aveugle , elle pria son mary de la mener à Sainte-Foy sur le tombeau de Gregoire Lopez pour qui elle avoit vne grande devotion : elle y fut , se recommanda à luy en répandant quantité de larmes , & y demeura deux jours. Le Pere Lofa ayant compassion d'elle luy mit sur la teste le chapeau de Gregoire Lopez & l'vn de ses fouliers sur les yeux : & deux ou trois jours après son retour chez elle elle se trouva entierement guerrie. Il y avoit déjà huit ans que cela s'estoit passé lors qu'elle en fit sa deposition avec serment , & dit qu'aussitost qu'on luy eut mis ce chapeau sur sa teste & fait baiser ce foulier elle se sentit fort foulagée , & qu'elle n'avoit jamais eu depuis aucun mal aux yeux.

Leonor de Ayrolo Sœur de la susdite Dame de Mendoza ayant vn si grand mal d'oreille qu'elle ne pouvoit durer & n'y trouvant point de remede , elle se fit mettre dans l'oreille vn petit morceau de la chemise de Gregoire Lopez , & fut guerrie

394 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
à l'instant mesme fans que ce mal revinst plus.

Il se fit plusieurs guerisons dans la famille de Jean Bernard Cernero habitant de la ville des Anges qui avoit vne grande devotion à Gregoire Lopez : & cela avec vn morceau de sa chemise que le Pere Losa luy avoit donné. La premiere de ces guerisons fut en la personne de Juan Rodriguez Florés son fils âgé de huit ans. Il avoit tout ensemble trois maladies , la rougeole , la petite verole , & la dysenterie , & la langue si enflée qu'il ne pouvoit rien avaler. Jean Perez de Galvez Medecin ayant dit à son pere qu'il n'avoit veu personne en cet estat en revenir ; & ainsi n'esperant plus rien des remedes humains , il luy mit sur la teste vn morceau de la chemise de Gregoire Lopez. L'enfant se sentit soulagé à l'heure mesme , & peu de jours après il fut entierement guery.

Marie de Jesus femme dudit Jean Bernard ayant vn tres-grand mal de teste qui ne luy donnoit point de relasche son mary luy mit sur la teste ce morceau de cette chemise , & le lendemain au matin elle se trouva guerie.

Augustine de l'Incarnation fille dudit Jean Bernard ayant vn si grand mal de teste & d'yeux qu'il luy sembloit que sa teste se fendoit, on luy mit ce morceau de chemise sur la teste, elle implora l'assistance de Gregoire Lopez : & tous ses maux se passerent à l'instant.

La mesme chose arriva à l'vne de ses sœurs qui souffroit vne grande douleur de foye.

Peu de temps après la mort de Gregoire Lopez Marie Andrea femme de Melchior Garcia de Acubaya estant depuis plus de quinze ans malade d'vn flux de sang touchée par l'exemple du miracle arrivé en la personne de cette Indienne femme du Gouverneur de Sainte-Foy qui estant estropiée d'vn bras en avoit esté guerie le jour des funerailles de Gregoire Lopez, elle pria le Chanoine Martinez alors Curé de Sainte-Foy de luy prester vn petit morceau qu'il avoit de l'habit de Gregoire Lopez, le mit sur son estomac avec foy & confiance aux prieres de ce serviteur de Dieu, & aussi-tost elle fut guerie.

Le Pere Jean de S. Jacques dont il a esté souvent parlé dans cette vie alla quinze ans après la mort de Gregoire

Lopez voir le Pere Lofa à Sainte-Foy, & il luy donna la moitié d'une chausse du Saint avec vne tasse dans laquelle il beuvoit, ce qu'il receut comme vn grand present; mais beaucoup plus encore vn os de sa main qu'il luy donna depuis: & ce Pere a asseuré qu'il ne doutoit point de devoir à l'intercession de ce saint homme sa guerison d'une grande & perilleuse maladie par vne secheresse de cerveau & vn insomnie qui luy avoient duré cinq ans.

Le Chanoine Martinez Curé du bourg de Sainte-Foy allant à vn Convent voir son frere qui y estoit Religieux, il entra dans la riviere qui estoit creuë sans croire qu'il y eust du peril; le courant de l'eau l'emporta avec sa mule, & les bords de la riviere estant de plus d'une brassé & demie ou deux brasses de hauteur il estoit prest à se noyer lors qu'il se souvint qu'il avoit sur luy vn morceau de l'habit du bienheureux Gregoire Lopez: Il le prit & dit: Comme je croy, ô bienheureux Gregoire, que vous estes saint assistez-moy dans ce peril, & je vous promets de publier par tout vostre sainteté. A l'heure mesme il se trouva hors de l'eau sur la terre ferme trempé depuis la teste jusqu'aux pieds, &

ce miracle augmenta encore la devotion qu'il avoit pour le Saint. Il trouva son frere avec vne si grande douleur de teste qu'elle ne l'avoit point quitté depuis quinze jours, qu'il l'avoit envoyé prier de le faire porter à Mexico pour y estre traité. Mais tout estant préparé pour le voyage il luy raconta le peril dont l'intercession de Gregoire Lopez l'avoit tiré par miracle, & luy dit qu'il ne doutoit point qu'il ne recouvraſt la ſanté s'il avoit la meſme confiance à l'intercession de ce ſaint homme. Le malade demanda ensuite avec grande foy & devotion qu'on luy appliquaſt cette relique : & vn moment après qu'on la luy eut miſe ſur la teſte il s'endormit juſques au lendemain matin qu'il ſe réveilla eſtant en pleine ſanté.



C H A P I T R E X L.

Translation des reliques du bienheureux Gregire Lopez. Ce n'est plus le Pere Losa, mais celuy qui a augmenté cette vie qui parle jusques à la fin de ce Livre.

DOn Juan Perez de la Serna Archevesque de Mexico y a fondé auprès de l'Archevesché vn Convent de Carmelites déchauffées sous le nom de S. Joseph extrêmement estimées par les Archevesques & les vices-Rois à cause de sa grande regularité & qu'il y a eu des Religieuses d'une admirable vertu. Ce Prelat desirant d'enrichir cette maison d'un tresor qui la rendist plus venerable à tout le monde, il crut ne le pouvoir mieux faire qu'en y transferant le corps du bienheureux Gregoire Lopez pour qui la devotion que l'on avoit augmentoit de jour en jour dans ce royaume, & il creut aussi rendre à ces reliques le plus grand honneur qu'il luy pouvoit faire presentement qui estoit de les mettre dans vne ville si celebre & si peuplée, & de donner à ses habitans la

consolation que ce leur seroit d'avoir chez eux vn défenseur qui pourroit les secourir dans leurs besoins. Ainsi ce Prelat usant du pouvoir que la declaration en forme de Testament faite par Gregoire Lopez peu de jours avant sa mort donnoit à l'Archevesque de Mexico de disposer de son corps, il ordonna au Pere Losa qui demeuroid à Sainte-Foy de l'en tirer secretement pour le faire porter à Mexico. Ensuite dequoy le premier jour de Mars 1616. presque vingt ans depuis sa mort qui estoit le jour de la dedicace de la nouvelle Eglise, l'Archevesque fit mettre les os de Gregoire Lopez dans vne ouverture faite dans le gros mur de l'Eglise contre le grand Autel du costé de l'epistre, avec vne grille au devant, y enferma ce précieux tresor dans vn petit coffre doublé de veloux cramoisy, & on l'y garde avec la décence & la veneration qui luy est deuë, en attendant que l'on puisse par vn culte public honorer ces os, qui conseruent toujours la mesme odeur qu'ils avoient le jour de son enterrement.

Le Pere Losa quitta alors la demeure de Sainte-Foy pour retourner à Mexico ne voulant non plus se séparer de son amy

400 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
après sa mort que durant sa vie. Ainsi il
avoit demeuré près de vingt ans dans
Sainte-Foy depuis la mort de Gregoire
Lopez en continuant toujours dans les
mesmes exercices de pieté qu'il faisoit de
son vivant, & dans la conduite spirituelle
des Indiens. L'Archevesque de Mexico
l'établit vicaire de ces bonnes Religieuses.
Il les confessoit & s'employoit à d'autres
œuvres de pieté : à quoy il passa huit ou
neuf ans jusques à ce qu'estant âgé de
plus de quatre-vingt neuf ans il acheva
plein de jours & de vertus heureusement
sa carriere au mois d'Avril ou de May de
l'année 1625. pour aller tenir compagnie
dans le ciel à Gregoire Lopez durant toute
vne eternité. Il fut enterré avec des té-
moignages publics de l'opinion que l'on
avoit de sa sainteté dans le convent de
saint Joseph comme son saint amy, d'où
ils sortiront ensemble au dernier jour pour
recevoir la couronne qu'ils ont tous deux
meritée.

Le 24. May de l'année 1616. l'Arche-
vesque Don Juan de la Serna ouvrit en
presence de plusieurs personnes considera-
bles & d'un Notaire le petit coffre où
estoyent les reliques de Gregoire Lopez,
&

& en tira deux petits os qu'il donna au Marquis de Salinas Vice-Roy. Et l'Acte qui en fut dressé porte qu'il avoit fallu quatre clefs pour ouvrir tant la grille que le coffre où elles estoient.

Don Francisco Manço & Zuniga à present Archevesque de Burgos & qui l'estoit auparavant de Mexico, estant prest de partir pour aller en Espagne il visita le 25. jour de Mars 1636. avec toutes les formalitez necessaires les reliques de saint Gregoire Lopez ainsi qu'il avoit fait auparavant diverses fois par devotion, en fit faire vn inventaire, & toutes les religieuses affirmerent que c'estoit les mesmes que l'Archevesque Don Juan de la Serna y avoit fait mettre, & qu'elles avoient esté conservées avec tres-grand soin & veneration. Ledit Seigneur Archevesque Don Francisco Manço fit remettre dans le coffre les os qui s'ensuivent.

Six os des bras & des jambes.

Vn grand os de la cuisse.

Quatre os des épaules.

Sept os de l'épine du dos.

Quatre costes entieres.

Quatre os des genoux & des pieds.

Et vn morceau de son habit envelopé dans du papier.

Après cela on renferma tout avec deux clefs dont l'Archevesque prit l'une & la Prieure l'autre : Et ce Prelat prit la teste & le reste des os pour les emporter en Espagne, estant juste que les reliques d'un si saint homme soient partagées entre les deux mondes & les deux royaumes, & qu'une ville aussi noble qu'est Madrid luy ayant donné la naissance conserve une partie de ses reliques.

Ce Prelat voulant avant que de partir donner une sepulture honorable au bienheureux Gregoire Lopez il fit le 28. de Mars de la mesme année 1636. dresser un acte, ou après avoir fait mention du pouvoir que Gregoire Lopez avoit donné par son testament aux Archevesques de Mexico de disposer de son corps il estoit dit que l'Archevesque Don Juan de la Serna en avoit fait faire la translation au monastere des Religieuses de S. Joseph ; & cet acte continuoit de parler en ces termes. Or parce qu'ensuite de la disposition du serviteur de Dieu Gregoire Lopez il est besoin de choisir un lieu honorable pour sa sepulture tel que sa seigneurie illustrissime le jugera à propos, A ces causes elle a déclaré qu'ensuite de la dernière volonté

& disposition dudit serviteur de Dieu Gregoire Lopez ledit Seigneur Archevesque comme en estant l'executeur & vsant en cela de son droit, il declare en la meilleure forme que faire se peut qu'il a choisi la sainte Eglise Cathedrale de la ville de Mexico pour le lieu de la sepulture dudit serviteur de Dieu, en la chapelle & en tel lieu qui seront choisis par les venerables doyen & chapitre de ladite Eglise avec l'intervention de l'excellentissime Seigneur Vice-Roy de la nouvelle Espagne, ou de celuy qui en aura alors le gouvernement. Et dautant que l'on traite presentement de la beatification & canonization dudit serviteur de Dieu qui pourra s'il plaist à Dieu s'obtenir bien-toist, lors qu'elle sera faite & que la Bulle en aura esté expediee ledit Seigneur Archevesque déchargera, & décharge dés à present comme pour lors les Religieuses Carmelites déchauffées du Convent de saint Joseph du dépost fait dans leur Eglise du corps dudit serviteur de Dieu Gregoire Lopez, pour estre porté avec la plus grande solemnité qu'il se pourra dans l'Eglise Cathedrale dans la chapelle & au lieu qui seront choisis pour cela, sans qu'il puisse jamais en

404 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
estre tiré pour estre transferé en aucun au-
tre lieu ni Eglise pour quelque cause ou
occasion que ce soit. Car tel est l'inten-
tion de François Archevesque de Mexico.
Passé pardevant moy Alphonse de Cara-
vajal Notaire public.

CHAPITRE XLI.

*Ordonnance de sa Majesté pour faire re-
mettre au Conseil royal des Indes l'ori-
ginal de l'explication de l'Apocalypse
faite par Gregoire Lopez & ce qui s'est
passé sur cela.*

LE ROY.

MArquis de Guadalcaçar mon Cou-
sin, mon Vice-Roy Gouverneur &
Capitaine General des provinces de la nou-
velle Espagne & President de ma royale
audience desdites provinces. Ayant fait
examiner ce qui regarde saint Gregoire
Lopez dont vous devez estre bien infor-
mé de delà, je desire de poursuivre sa
canonization. Et afin que l'on ne perde
point de temps à y travailler j'ay jugé à
propos de vous avertir, que dans vn livre

imprimé de sa vie dans le chap. 19. pag. 89. qui parle de son courage & de sa magnanimité sont ces propres mots. Le livre qu'il a fait de l'explication de l'Apocalypse estant extrêmement estimé par des personnes habiles, les Seigneurs de l'Inquisition ont ordonné qu'il sera examiné par Don Pedro de Agurto Evesque de Cibu: & l'approbation qu'il en a donnée porte qu'il n'a jamais veu de meilleure explication de ces divines revelations: qu'il admiroit qu'on ait pû dire tant de choses si nettement & en si peu de paroles: qu'il n'avoit jamais veu d'homme si sçavant en l'histoire: qu'il croyoit qu'il avoit eu vne lumiere surnaturelle pour écrire ce Livre; & qu'il ne doutoit point que lors que la sainte Inquisition examinerait cette affaire elle ne jugeast que Gregoire Lopez ne prétendoit non plus avoir de part à cet ouvrage que s'il n'y eust point mis la main.

Cela présupposé je vous commande d'vser de toute la diligence possible pour sçavoir par le moyen du tribunal de la sainte Inquisition de Mexico & par toutes les autres voyes qu'il se pourra où est ce Livre, & de verifier tres-exactement si c'est le

106 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
mesme qui a esté écrit par Gregoire Lopez & qui fut porté à l'Inquisition. Et afin d'agir en cela juridiquement faites qu'à vostre requeste ou à celle du procureur fiscal de l'Inquisition on fasse la recherche de ce Livre. Travaillez aussi à sçavoir s'il en a fait d'autres, & à les recouvrer & tout ce qui se trouvera écrit de sa main : Et envoyez-le tout avec les actes de cette recherche soigneusement & bien cacheté à mon Conseil Royal des Indes; puis que ce ne peut estre que par vn grand miracle qu'un homme sans lettres ait écrit de la sorte sur vne matiere la plus élevée, la plus difficile, & la plus obscure qui soit dans toute l'Ecriture sainte. Apportez-y donc vn extrême soin parce que la grandeur de ce miracle a du rapport à ce que dit Tostat : Que l'intelligence de ce livre est reservée à ceux à qui Dieu la veut reveler; & avertissez-moy promptement de la reception de cette lettre & de ce que vous aurez fait pour l'execution de mes ordres. Car je ne veux perdre vn seul moment à poursuivre la canonization de ce saint homme. De Madrid ce 18. Fevrier 1620.

MOY LE ROY.

Le Vice-Roy en execution de cet ordre & après en avoir pris conseil commit le 16. Juillet de la mesme année pour y travailler le Docteur Galdez de Valencia Auditeur de cette audience qui n'oublia rien pour recouvrer l'original de ce Livre. Il entendit en differens lieux plusieurs témoins par la déposition desquels il parut qu'il y avoit trente-six ans qu'il vint d'Espagne à la nouvelle Espagne le Pere Jean de los Cobos de l'ordre de saint Dominique homme fort sçavant & qui avoit durant plusieurs années enseigné la Theologie; que desirant de connoistre des personnes avec qui il pust traiter de choses spirituelles le Pere Lofa le mena à Guastepec où demeuroit le saint homme Gregoire Lopez, l'assurant qu'il trouveroit en luy vne grande sainteté, & vne grande sagesse ce que ce Religieux reconnut estre vray, & ayant demeuré quelques jours avec Gregoire Lopez, & s'étant entretenu entre autres choses sur le sujet de l'Apocalypse il luy en parla d'une maniere si élevée que ce Pere le pria d'écrire ce qu'il luy avoit dit: Que peu de jours après Gregoire Lopez envoya vn écrit sur le sujet de l'Apocalypse parfai-

tement bien écrit qu'il adressa au Pere Losa avec vne lettre pour le luy faire tenir : Que le Pere Losa après l'avoit leu alla au Convent de saint Dominique pour le rendre au Pere Jean de los Cobos. Que lors qu'ils estoient ensemble dans sa cellule le Pere Pierre de Pravia Premier Professeur en Theologie & Administrateur de l'Archevesché entra, & qu'il fut bien-aise de le luy montrer. Il leut l'Avant-Propos & le trouva bien. Mais lors qu'il en fut venu au sujet qu'il traitoit voyant qu'il estoit écrit en Castillan, il dit au Pere Losa : Quoy vn sujet aussi élevé qu'est l'Apocalypse, & en langue vulgaire ? Je ne sçauois passer plus outre : il le faut porter à l'Inquisition. A quoy le Pere Losa luy ayant répondu que c'estoit seulement vne explication de l'Apocalypse, qu'il l'avoit leuë sans y trouver rien à redire, & qu'il l'apportoit au Pere Jean de los Cobos pour la voir. Il insista néanmoins à ce qu'on la portast à l'heure mesme à l'Inquisition; & dit que si on ne le faisoit il y dénonceroit cet écrit. Le Pere Losa le porta donc au Licentié Bonilla Doyen des Inquisiteurs, & luy rendit conte de ce qui s'estoit passé avec le Pere
Pierre

Pierre de Pravia. Ensuite dequoy cet Inquisiteur fit toutes sortes de diligences, communiqua cet écrit à plusieurs personnes doctes pour en dire leur avis, & entre autres au Docteur Ortiz Professeur en l'Univerfité de Mexico, à plusieurs sçavans Religieux de la Compagnie de Jesus, & à Don Pedro de Agurto Religieux de l'ordre de saint Augustin Evesque de Cibu dans les Philippines qui donna son approbation par écrit, comme firent tous les autres qui le virent. Ainsi il eut vne liberté entiere de le faire courir sans qu'il fust besoin qu'il fust présenté au tribunal du saint Office comme il paroist par vn acte qu'en donnerent les Inquisiteurs à la requisition du Docteur Galdez. Entre ceux à qui l'Evesque de Cibu le communiqua fut le Docteur Juan Fernandez Salvador Avocat celebre en l'Audience de Mexico & Professeur des loix en l'Univerfité. Il demanda permission d'en faire vne copie : on le luy accorda, & il en fit faire vne tres-exacte. Cet écrit passa ensuite par les mains de tant de personnes qu'on ne sceut plus ce qu'il devint. Le Pere Losa écrivit à la priere du Pere Jean de los Cobos à Gregoire Lopez pour le prier de luy en en-

Mm

voyer vne seconde copie. Il la luy envoya écrite de la main du Saint : & le Pere Lofa reconnut qu'elle estoit toute semblable à la premiere. Tellement que comme l'on n'a jamais sceu que Gregoire Lopez en ait gardé de copie ni fait aucune minute, cette seconde copie fut vn second miracle. Le Pere Cobos l'emporta aux Philippines & l'on ne sçait aussi ce qu'elle est devenuë non plus que le premier écrit qui passoit pour estre l'original quoy que l'on ait fait pour ce sujet de grandes diligences. Il y avoit trente ans que cela s'estoit passé : & il est constant par le témoignage uniforme de plusieurs saints Religieux que le bienheureux Gregoire Lopez est auteur de ce livre , & que lors qu'on luy parloit des choses qu'il contenoit il les reconnoissoit pour estre de luy.

Don Gonçales de Salazar Evesque de Yucatan dans sa déposition du mois de Janvier 1622. faite ensuite des informations que l'Archevesque de Mexico fit faire déclare nettement comme nous l'avons veu dans son éloge qu'il avoit entre ses mains l'original de ce livre. Mais la diligence de l'Auditeur commissaire en cette partie n'a pû s'étendre jusques en des lieux

fi éloignez ; & le Marquis de Salinas Vice-Roy de Mexico n'ayant oublié aucun soin pour recouvrer ce Livre afin de l'envoyer en Espagne ne put jamais le trouver. Sur ce qu'on apprit que Baltazar Ortiz habitant de la ville de Atrisco en avoit vne copie, on envoya vn Religieux pour la copier ; & il s'en estoit fait sur cette copie plusieurs autres qui sont entre les mains des plus sçavans hommes qui soient dans les Indes. Le Docteur Galdez l'ayant sceu envoya à Atrisco pour en apporter ce Livre qui est le mesme que nous avons dit que le Docteur Juan Fernandez Salvador avoit fait faire, & que Baltazar Ortiz, qui est celuy qui avoit fait cette copie sur l'original, eut après sa mort. Le Pere Losa reconnut que cette copie estoit veritable, & elle fut envoyée en Espagne avec vne autre de celles que l'on avoit aussi faite de ce livre.

Tout le contenu en ce livre témoigne vne grande erudition, cite diverses histoires, & explique excellemment le texte. On envoya aussi le livre original de la Chronologie faite par Gregoire Lopez tout écrit de sa main & plusieurs autres papiers qu'il avoit écrits avec le globe que

Kk ij

412 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
quelques-vns reconnurent en justice estre
de luy.

Quant au livre de Medecine & de la
propriété des Plantes qu'il avoit fait dans
l'hospital de Guastepec on le garde avec
grand soin dans le convent royal de l'In-
carnation fondé par la serenissime Reine
Marguerite à qui le Marquis de Salinas
Vice-Roy de Mexico & President au Con-
seil Royal des Indes en a fait vn present
dans la créance qu'un livre écrit de la pro-
pre main de ce Saint est vne pierre si pré-
cieuse qu'elle merite d'estre fort richement
enchassée. J'ay veu ce livre, l'ay fait voir
à d'autres, & nous l'avons tous admiré
comme vne chose singuliere. Il est fort
gros parce qu'il n'y a point de maladie
dont il ne parle & n'enseigne des remedes
pour les guerir avec vne si grande connoi-
sance qu'il est impossible qu'un homme
sans étude la pust avoir si Dieu ne la luy
avoit donnée. Il n'y a pas dans tout ce
livre vne seule rature : & il semble qu'il
soit vne image de la pureté de son ame.
La lettre en est fort menuë mais fort lisi-
ble, fort belle, fort égale, fort bien for-
mée & fort bien marquée. Les marges
sont aussi fort bien écrites, & la lettre en

C H A P I T R E X L I I . 413

est encore plus menuë. Il y a vne table de toutes les maladies & de tous les remedes qui les fait trouver tres-facilement. Il semble de premier abord que ce livre soit imprimé : & le Pere Lofa le donna audit sieur Marquis comme vn grand tresor.

C H A P I T R E X L I I .

Copie des lettres que le Roy Don Philippes IV. a écrites au Pape Urbain VIII. à des Cardinaux & à ses Ambassadeurs à Rome touchant la Canonization du serviteur de Dieu Gregoire Lopez.

T R E S - S A I N T P E R E ,

J'écris au Marquis de Castel Rodriguo de supplier en mon nom vostre Sainteté d'accorder des Bulles pour ratifier & approuver les informations faites par l'Archevesque de Mexico dans mes Indes occidentales à l'instance du feu Roy mon Seigneur & Pere qui soit dans le ciel de la vie & des miracles du venerable Gregoire Lopez, qui estant mort en l'âge de cinquante quatre ans a vécu en reputation de sainteté durant trente-trois ans en solitude

KK iij

414 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
dans vne merueilleuse penitence, humilité,
charité envers Dieu & le prochain, vn
don admirable d'oraïson, d'intelligence de
l'Ecriture sainte, & connoissance des cho-
ses furnaturelles & humaines avec vne ap-
probation generale des Prelats & des habi-
tans de ce royaume. Je supplie vostre Sain-
teté d'entendre ledit Marquis, d'ajouter
vne entiere créance à ce qu'il vous dira
& proposera de ma part sur ce sujet, &
de commander que l'on en fasse promte-
ment les expeditions. Je le tiendray à vne
singuliere grace de vostre Sainteté que je
prie Dieu de conserver durant longues
années pour le bien de toute l'Eglise. De
Madrid le 5. May 1636. Vostre bien hum-
ble & devot fils Don Philippe par la gra-
ce de Dieu Roy de Castille, de Leon,
d'Aragon, des deux Siciles, de Jerusalem,
de Portugal, de Navarre, de Grenade, des
Indes, &c. qui baise ses saints pieds & ses
mains. L E R O Y.

Et au deffous est écrit, Par comman-
dement du Roy nostre Seigneur Don
Gabriel de Ocagna & Alarcon, scellée du
Conseil des Indes.

*[Lettre du Roy au Marquis de Castel
Rodrigue.]*

L E R O Y .

Marquis de Castel Rodrigue de mon Conseil & mon Ambassadeur à Rome. Le Roy mon Seigneur & Pere qui soit dans la gloire ayant esté averty qu'un serviteur de Dieu nommé Gregoire Lopez estant mort en reputation de sainteté le 25. Juillet 1596. dans le bourg de Sainte-Foy distant de deux lieuës de la ville de Mexico dans mes Indes occidentales âgé de cinquante-quatre ans, dont il en avoit passé trente-trois en solitude dans vne merveilleuse penitence, humilité & amour de Dieu & du prochain, & vn admirable don d'oraïson & intelligence de l'Ecriture sainte & des sciences surnaturelles & humaines avec l'approbation generale des Prelats & habitans de ce royaume. Et desirant que Dieu soit glorifié, & son serviteur Gregoire Lopez honoré dans ces nouvelles provinces qu'il a tellement édifiées, où il a tant fait admirer sa sainte vie & ses miracles, & qu'il a enrichies du tresor de son corps comme estant

le premier qui y a fait éclater la sainteté de la vie solitaire. Toutes ces raisons avoient porté mondit Seigneur & Pere à desirer de procurer sa beatification, & qu'avant que ceux qui l'ayant connu & qui ayant communiqué avec luy pouvoient en rendre témoignage fussent morts on fist les informations sommaires qui devoient preceder les bulles de sa Sainteté en vertu desquelles on feroit les informations pour la beatification, mondit Seigneur & Pere écrivit vne lettre de sa royale main par laquelle il prioit & chargeoit l'Archevesque de l'église metropolitaine de la ville de Mexico qui vivoit alors qu'aussi-tost après qu'il l'auroit receuë il fist faire ces informations sommaires & les luy envoyast promptement. En execution dequoy ledit Archevesque en fit faire de fort amples & de fort exactes de l'admirable vie & des miracles par lesquels il a pleu à Dieu de rendre illustre ce sien serviteur; & il envoya ces informations à nostre conseil royal des Indes avec vne explication de l'Apocalypse faite par ce saint homme extrêmement estimée par les sçavans. Desirant donc que le saint zele qu'a eu le Roy mon Seigneur & Pere qui est dans le ciel

produise son effet en obtenant cette canonization, je vous ordonne qu'ensuite de la lettre de créance que j'écris à sa Sainteté vous le suppliyez en mon nom d'accorder des Bulles pour approuver lesdites informations afin de parvenir par là à la canonization dudit serviteur de Dieu. En quoy vous vous employerez avec vostre affection accoustumée dans toutes les choses qui regardent mon service.

De Madrid ce 5. May 1636.

MOY LE ROY.

*Lettre au Cardinal Barberin neveu du
Pape Urbain VIII.*

Don Philippe par la grace de Dieu Roy de Castille, de Leon, d'Aragon, des deux Siciles, de Ierusalem, de Portugal, de Navarre, des Indes &c. Reverend Pere en JESVS-CHRIST, Cardinal, mon cher amy: Le Roy mon Seigneur & pere qui est dans le ciel ayant esté averty que dans le bourg de Sainte-Foy à deux lieuës de la ville de Mexico dans mes Indes Occidentales vn serviteur de Dieu nommé Gregoire Lopez estoit mort le 20. Juillet 1596. en reputation de sainteté à l'âge de 54. ans dont il en avoit passé 33. en soli-

tude dans la penitence, l'humilité, la charité envers Dieu & le prochain, & vn admirable don d'oraïson & d'intelligence de la sainte Ecriture & des sciences surnaturelles & humaines avec vne approbation generale des Prelats & habitans de ce royaume: Et desirant que Dieu soit glorifié & son serviteur Gregoire Lopez honoré dans ces nouvelles Provinces qu'il a tant édifiées, où il a tant fait admirer la sainteté de sa vie & de ses miracles, & qu'il a enrichies du tresor de son corps, comme estant le premier qui y a fait éclater la sainteté de la vie solitaire. Toutes ces raisons auroient porté nostredit Seigneur & Pere à procurer sa beatification, & qu'avant que ceux qui l'ayant connu & communiqué avec luy pouvoient en rendre témoignage fussent morts, on fist les informations sommaires qui devoient preceder les Bulles de sa Sainteté en vertu desquelles on feroit les informations pour la beatification, mondit Seigneur & Pere écrivit vne lettre de sa royale main par laquelle il pria & chargea l'Archevesque de l'Eglise Metropolitaine de la ville de Mexico qui vivoit alors de faire faire promptement ces informations sommaires & de

les luy envoyer aussi-tost. En execution dequoy ledit Archevesque fit faire vne fort ample & fort exacte information de la vie admirable & des miracles par lesquels il a pleu à Dieu de rendre illustre ce sien serviteur; & il envoya lesdites informations à nostre Conseil royal des Indes avec vne explication de l'Apocalypse faite par ce saint homme extrêmement estimée des sçavans. Desirant donc que le saint zele qu'à eu mondit Seigneur & Pere qui est dans le ciel produise son effet en obtenant cette canonization puis qu'il y va du service de Dieu & de l'honneur de sa sainte Eglise, & qu'elle donnera vne grande consolation à tout ce royaume, je vous prie & vous recommande tres-affectueusement de favoriser & appuyer cette affaire auprès de sa Sainteté afin qu'elle commande d'expedier les Bulles pour approuver lesdites informations sommaires faites par ledit Archevesque de Mexico de la vie & des miracles dudit venerable Gregoire Lopez, & cela avec la promptitude & la diligence que je m'assure que vous y apporterez: En quoy vous me ferez vn plaisir & vn service agreable. Je prie Dieu, Reverend Cardinal, & mon

420 LA VIE DE GREGOIRE LOPEZ.
cher amy , de vous avoir toujourns en sa
sainte garde. De Madrid ce 5. May 1636.

MOY LE ROY.

Sa Majesté écrivit aussi conformément
à ce que dessus aux Cardinaux de la Cueva,
de Medicis , Pamphilio , de Albornos , &
à l'Evesque de Cordouë Don Domingo
Pimentel , & à Don Juan Chumacero
Conseiller en son Conseil & de sa Cham-
bre ses Ambassadeurs extraordinaires en
Cour de Rome.

FIN.

